



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Library of the University of Michigan
Bought with the income
of the
Ford-Messer
Bequest



H. P. FARR



AS
242
B893
B9

COMPTE RENDU
DES SÉANCES DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE
OU
RECUEIL DE SES BULLETINS.

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS

TOME SOIXANTE-ONZIÈME



BRUXELLES

Librairie KIESSLING et C^{ie}

P. IMBREGHTS, SUCCESSEUR

54 MONTAGNE DE LA COUR, 54

—
1902

COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE
OU
RECUEIL DE SES BULLETINS.

TOME SOIXANTE-ONZIÈME

1^{er} BULLETIN

Séance du 6 janvier 1902.

Présents : MM. STANISLAS BORMANS, président; GODEFROID KURTH, secrétaire-trésorier; LÉOPOLD DEVILLERS, LÉON VANDERKINDERE, NAPOLEON DE PAUW et HENRI PIRENNE, membres effectifs; le chanoine ALFRED CAUCHIE, dom URSMER BERLIÈRE et le chanoine EDMOND REUSENS, membres suppléants.

M. L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, empêché, s'est excusé.

TOME LXXI.

1

OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.

Inventaire archéologique de Gand, fascicule 22. Gand, 1901.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 9^e année, nos 7 et 8. Gand, 1901, in-8°.

Robert de Lasteyrie, *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de France*, t. III, 4^e livraison. Paris, 1901, in-4°.

Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1900-1901. CLI^e année, 5^e série, t. XVIII. Nancy, 1901, in-8°.

Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. XXXVI. Arlon, 1901, in-8°.

« *Ons Hémecht* », Organ des Vereins für Luxemburger. Geschichte, Literatur und Kunst. Luxembourg, 7^e année, décembre 1901, in-8°.

Pontus E. Fahlbeck, *Statsvetenskaplig Tidskrift*, décembre 1901, n° 6. Lund, in-8°.

David Davidson, *Ekonomisk Tidskrift*, 1901, 11^e et 12^e livraisons. Stockholm, in-8°.

Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, classe di scienze morali, storiche e filologiche. Serie quinta, vol. X, fasc. 7-8. Rome, 1901, in-8°.

Atti delle Reale Accademia dei Lincei. Serie quinta, vol. IX, part. 2^a. *Notizie degli scavi*. Août, septembre 1901. Rome, 1901, in-4°.

Boletín de la Real Academia de la Historia, t. XXXIX, novembre et décembre 1901. Madrid, 1901, in-8°.

Wilhelm Sjögren, *Forarbetena till Sveriges Kikes Lag. 1686-1736*. III. *Lagkommissionens Protokoll, 1712-1735*. Upsala, 1901, in-8°.

La Gazette numismatique, 6^e année, n^o 2, 1^{er} novembre 1901. Bruxelles, in-8^o.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, t. XV, livraison 2. Bruxelles, 1901.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, herausgegeben von der badischen historischen Commission. Neue Folge, t. XVI, livraison 4. Karlsruhe, 1901.

Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur Elsass-Lothringens, herausgegeben von dem historisch-literarischen Zweigverein des Vogesenclubs. XVII. Jahrgang. Strasbourg, 1901.

A. Gaillard, *Le Conseil de Brabant*. T. I. Histoire, organisation, procédure. T. II. Organisation et procédure. Bruxelles, 1901, in-4^o.

Le général Derrécagaix, *Des cartes d'Europe en 1900*, 2 brochures in-8^o. Extrait de *La Géographie*.

Revista del Ateneo. Buenos-Ayres, 15 août 1901. Offert à titre de spécimen.

P. van Iseghem, *L'organisation du notariat. Ressort, compétence, nombre de notaires*. (Discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée de la cour d'appel de Gand, le 1^{er} octobre 1901.) Gand, 1901, in-8^o.

CORRESPONDANCE.

Par dépêches en date du 16 novembre, du 4 et du 27 décembre, M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique autorise la Commission à publier les ouvrages suivants :

Documents concernant l'histoire des prix, de 1381 à 1794. (Éditeur : M. H. Van Houtte.)

Les obituaires de l'ancien diocèse de Tournai. (Éditeur : dom U. Berlière.)

Catalogue des actes des comtes puis ducs de Luxembourg. (Éditeur : M. N. Van Werveke.)

Les actes et les matricules de l'ancienne université de Louvain. (Éditeur : M. le chanoine Reusens.)

Recueil de documents relatifs à l'histoire de la draperie. (Éditeur : M. H. Pirenne.)

Le registre de Bixaldius. (Éditeur : M. le Dr Rachfahl.)

Par dépêche en date du 5 décembre 1901, le même haut fonctionnaire renvoie à la Commission, muni de son approbation, le projet de budget pour l'exercice 1901.

M. V. Van der Haeghen, archiviste de la ville de Gand, écrit le 2 décembre 1901 pour offrir l'échange des publications de son dépôt contre celles de la Commission. — Accordé.

MM. V. Fris et P. Duvernoy remercient la Commission de l'octroi qu'elle leur a fait de quelques-uns de ses volumes.

La Commission prend connaissance d'une lettre de M. N. Van Werveke, en date du 7 novembre 1901, par laquelle cet érudit la met au courant de l'état d'avancement de son travail sur le *Catalogue des actes des comtes puis ducs de Luxembourg*, dont elle lui a confié la publication.

ORDRE DU JOUR.

1. *Rapport annuel.* Le secrétaire-trésorier donne lecture du rapport annuel à M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique. Ce rapport est ainsi conçu :

Monsieur le Ministre,

La Commission royale d'histoire a l'honneur de vous faire rapport sur ses travaux pendant l'année 1901.

La Commission a tenu ses quatre séances réglementaires le 7 janvier, le 1^{er} avril, le 1^{er} juillet et le 4 novembre.

Ces séances, comme celles des deux années précédentes, ont été en grande partie consacrées à la discussion et à l'élaboration du programme des travaux de la Commission, en conformité du plan qu'elle avait arrêté dans sa séance du 9 janvier 1899. La Commission a entendu les rapports de M. Kurth sur la publication des *Catalogues des actes de nos anciens souverains*, et de dom Ursmer Berlière sur la publication des *Obituaires belges*, et elle a pris connaissance du mémoire qui lui a été soumis par M. J. Vannérus sur la publication des *Anciens dénombremens des feux du duché de Luxembourg*. Après une discussion approfondie de ces divers documents, elle a pu vous soumettre le projet de nouvelles publications auquel vous avez bien voulu donner votre assentiment. Elle a donc inscrit à son programme les ouvrages suivants :

Catalogue des actes des comtes puis ducs de Luxembourg, édité par M. Nicolas Van Werveke, secrétaire de l'Institut grand-ducal de Luxembourg;

Obituaires du diocèse de Tournai, édités par dom Ursmer Berlière;

Dénombrements des feux de l'ancien duché de Luxembourg, édités par M. J. Vannérus.

Elle a réservé l'examen des projets relatifs à la publication des *Catalogues des actes des princes-évêques de Liège et des évêques de Cambrai*, sur lesquels elle se propose de revenir au courant de l'année 1902.

Pendant que le programme des travaux futurs s'élabore et s'achève rapidement, la Commission continue de travailler aux entreprises anciennes. Des circonstances fortuites ont empêché que certains ouvrages achevés fussent publiés en 1901; ils enrichiront la liste des travaux de 1902. Pendant l'année qui vient de s'écouler, deux volumes ont vu le jour :

Le tome II des *Chartes de l'abbaye Saint-Martin de Tournai*, par M. A. d'Herbomez, achève cette importante publication. Il forme un volume in-4° de 688 pages et contient 466 chartes se répartissant sur les années 1246 à 1690; on y trouvera une des sources principales à consulter pour l'histoire de Tournai et du Tournaisis.

La *Table générale du recueil des bulletins de la Commission royale d'histoire* (4^e série), par MM. J. Halkin et E. Poncelet, est un travail considérable dont le plan embrasse l'inventaire de tous les noms compris dans les dix-sept volumes de la série. Grâce à ce répertoire, aucun des renseignements éparpillés qu'ils fournissent, si petit qu'il soit, ne sera perdu pour les travailleurs, auxquels il épargnera de longues et souvent infructueuses recherches. Le plan de cette table, de beaucoup plus pratique que celui des trois précédentes, sera désormais adopté par la Commission pour toutes les tables ultérieures de son *Bulletin*.

Le *Bulletin* de la Commission a publié bon nombre de travaux dont voici les titres :

Les chapitres généraux de l'ordre de saint Benoît dans la province de Cologne-Trèves [deuxième partie], par dom **URSMER BERLIÈRE**, membre suppléant de la Commission.

Note sur l'abandon du style de Pâques dans les chartes de Baudouin de Constantinople, par **CHARLES DEVIVIER**, membre de l'Académie royale de Belgique.

Le manuscrit original des mémoires du sire de Haynin, par J. VAN DEN GHEYN, S. J., bollandiste, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

La chronique de Saint-Hubert dite *Cantatorium*, le livre second du *Miracula Sancti Huberti* et le *Vita Theoderici abbatis Andaginensis*. Observations sur l'attribution de ces trois œuvres à Lambert le Jeune, moine de Saint-Hubert, par ALFRED CAUCHIE, membre suppléant de la Commission.

Lettres de Jean Molanus (vander Molen) à Gérard et à Barthélemy Mercator, par F. VAN ORTROY, chargé de cours à l'Université de Gand.

Documents inédits concernant l'occupation de la ville d'Ostende par les troupes des Provinces-Unies et de la reine d'Angleterre, 1584-1604, par Éd. VLIETINCK.

L'ordre du Temple dans l'ancien diocèse de Liège ou la Belgique orientale, par le baron DE CHESTRET DE HANEFFE, membre de l'Académie royale de Belgique.

Note sur une chartre de Robert II de Jérusalem, par G. DES MAREZ, chargé de cours à l'Université libre et archiviste adjoint de la ville de Bruxelles.

Note sur les récits d'un bourgeois de Valenciennes, par VICTOR FRIS, docteur en philosophie.

Note sur un cas d'incapacité de succession des enfants féminins, par VICTOR FRIS, docteur en philosophie.

Les antiquités de Flandre de Philippe Wielant, par VICTOR FRIS, docteur en philosophie.

Une traduction néerlandaise inédite du conseil de Pierre de Fontaines, par PAUL COLLINET, professeur à la faculté de droit de l'Université de Lille.

Les anciens dénombrements du Luxembourg, par JULES VANNÉRUS, conservateur adjoint des archives de l'État, à Anvers.

L'auteur de la *Chronique de Saint-Hubert*, du second livre du *Miracula Sancti Huberti* et du *Vita Theoderici*. Réponse à M. Cauchie, par KARL HANQUET, docteur en droit, philosophie et sciences historiques.

Les chroniques d'Adrien de But, par V. FRIS, docteur en philosophie.

La Cronycke van den lande ende graefscpe van Vlaenderen de Nicolas Despars, par V. FRIS, docteur en philosophie.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre haute considération.

Le président de la Commission,
(Signé) ST. BORMANS.

Le secrétaire,
(Signé) G. KURTH.

2. Bibliographie des Catalogues d'actes.

La Commission, après avoir pris connaissance des propositions de MM. Bormans, Kurth, Pirenne et dom Berlière, décide de publier la liste de tous les ouvrages qui devront être dépouillés en vue de la rédaction des *Catalogues d'actes*. A cette fin, il sera dressé une liste provisoire qui sera soumise à ses membres et à ses collaborateurs, avec prière de la compléter. La Commission confie l'exécution de ce travail à M. Joseph Brassine, docteur en philosophie et lettres.

3. Publication des anciens dénombrements du duché de Luxembourg.

La Commission, après avoir mûrement examiné le projet qui lui est soumis par M. J. Vannérus et qui a été publié

dans la dernière livraison du *Bulletin* de 1901, décide d'entreprendre la publication des anciens dénombrements des feux du duché de Luxembourg et de la confier à M. J. Vannérus. Elle arrête les règles qui présideront à l'exécution de ce travail.

En principe, tous les dénombrements feront l'objet d'une élaboration uniforme et seront résumés sous forme de tableaux, selon les procédés usités pour ce genre de publication.

On s'entendra avec M. Vannérus sur ceux de ces documents qui pourront être publiés textuellement aux annexes, soit *in extenso*, soit en partie.

COMMUNICATIONS.

La Commission a reçu communication des travaux suivants, dont elle décide l'insertion au *Bulletin* :

P. Collinet, *Une copie retrouvée du CANTATORIUM SANCTI HUBERTI*;

M. Prou, *Examen de deux diplômes du roi Philippe I^{er} pour l'abbaye de Messines en Flandre*;

Hansay, *La « crenée » générale du pays de Liège en 1470 et le dénombrement des feux*;

S. Balau, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège*;

Vanderlinden, *Le premier manuscrit original du Res Lovanienses de Divæus (1564-1565)*.



COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE
OU
RECUEIL DE SES BULLETINS.

TOME SOIXANTE-ONZIÈME

III^e BULLETIN

Séance du 6 juillet 1902.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ;
GODEFROID KURTH, secrétaire-trésorier ; LÉOPOLD DEVILLERS,
LÉON VANDERKINDERE, L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, NAPOLEON
DE PAUW et HENRI PIRENNE, membres effectifs ; le chanoine
ALFRED CAUCHIE, dom URSMER BERLIÈRE et le chanoine
EDMOND REUSENS, membres suppléants.

TOME LXXI.

3

OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.

A. Gaillard, *Le Conseil de Brabant*. T. III. Histoire, organisation, procédure. Bruxelles, 1902, in-4°.

Demeuldre, Amé, *Le Chapitre de Saint-Vincent à Soignies. Ses dignitaires et ses chanoines*. Soignies, 1902, in-8°.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. 10^e année, n^{os} 4, 5 et 6, 1902, in-8°.

Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, t. V, premier fascicule, 1902, in-8°.

Inventaire archéologique de Gand (fascicule XXIV). Gand, avril, 1902, in-8° (publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand).

Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie. T. X, année 1901, 4^e fascicule. Saint-Omer, 1902, in-8°.

Ons Hémecht, Organ des Vereines für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst. Luxembourg, 8^e année, avril et mai 1902, in-8°.

Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde, t. I^{er}, 2^e partie. Bâle, 1902, in-8°.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. Herausgegeben von der badischen historischen Kommission. Neue Folge, Bd. XVII, Heft 2, 1902.

Atti della Reale Accademia dei Lincei. Serie quinta, vol. IX, part. 2^a. *Notizie degli scavi*. Décembre 1901, vol. X, part. 2^a. *Notizie degli scavi*. 1^{er}, 2^e et 3^e fascicule. Rome, 1902, in-4°.

Bollettino della Società Pavese di Storia Patria. 2^e année, fascicules 1 et 2. Pavie, 1902, in-8°.

Boletín de la Real Academia de la Historia. T. XL, fascicules 4, 5 et 6. Madrid, 1902, in-8°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, n^{os} 11 et 12 (novembre et décembre 1901); n^{os} 1, 2 et 3 (janvier, février et mars 1902). Madrid, 1902, in-8°.

David Davidson, *Ekonomisk Tidskrift*, 1902, 4^e, 5^e et 6^e livraisons. Stockholm, in-8°.

Pontus E. Fahlbeck, *Statsvetenskaplig Tidskrift*, mars, Extrahäfte, mai, n^o 2, 1902. Lund, in-8°.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 2^e série, t. XIII, 4^e livr. Louvain, 1902, in-8°.

Publicationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde :

a) Hugo Loersch, *Die Weistümer der Rheinprovinz. Erste Abteilung. Die Weistümer des Kurfürstentums Trier*. T. I^{er}. Bonn, 1900, in-8°.

b) Dr Wilhelm Fabricius, *Erläuterungen zum geschichtlichen Atlas der Rheinprovinz*. T. III. Bonn, 1901, in-8°.

c) H. V. Sauerland, *Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande aus dem vatikanischen Archiv*. T. I^{er} (1294-1326). Bonn, 1902, in-8°.

d) B. Hilliger, *Rheinische Urbare. Sammlung von uralten und anderen Quellen zur rheinischen Wirtschaftsgeschichte*. T. I^{er}. *Die Urbare von S. Pantaleon in Köln*. Bonn, 1902, in-8°.

e) Dr Richard Knipping, *Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter*. T. II (1100-1205). Bonn, 1901, in-4°.

Du Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, à Paris :

1. Bagnenault de Puchesse (comte), *Lettres de Catherine de Médicis*. T. VIII (1582-1585). Paris, 1901, in-4°.

2. E. Ardaillon et H. Couvert, *Carte archéologique de l'île de Délos* (1893-1894). Notice et trois feuilles en quatre couleurs. Paris, 1902, gr. in-4°.

3. Maxime Collignon et Louis Couve, *Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes*. 85° fascicule, Paris, 1902, in-8°.

Annual Report of the American Historical Association, 1900. Vol. 1 et 2. Washington, 1901, in-8°.

CORRESPONDANCE.

Par dépêche du 16 avril, M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique accuse la réception de la lettre de la Commission en date du 26 mars, transmettant un récépissé de versement au trésor de la somme de 615 francs, produit net de la vente des publications de la Commission royale d'histoire pendant l'année 1901.

Le 17 avril, il prie la Commission de lui faire parvenir avant le 1^{er} juin ses propositions budgétaires pour l'année 1903. Le 24 avril, il lui renvoie, muni de son approbation définitive, les contrats conclus avec les maisons Hayez et Weissenbruch pour l'impression des publications et du *Bulletin*. Le 24 juin, il lui renvoie, après l'avoir approuvé, son projet de budget pour l'exercice 1902.

Par dépêches datées respectivement des 29 avril, 14 mai et 25 juin, il lui soumet les demandes de M. G. Desmarez, directeur du cabinet économique de l'Institut de sociologie de Bruxelles, de M. le bibliothécaire en chef de l'Université de Lille et de la direction des musées royaux des arts décoratifs et industriels, tendant à obtenir pour les établissements confiés à leur garde les publications de

la Commission. Ces trois demandes sont accordées dans la mesure où le fonds des dites publications permet d'y faire droit.

La Commission, statuant sur une demande de M. E. Mathieu, décide l'octroi à cet érudit le tome II des *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*.

Elle accorde également l'échange de son *Bulletin* à la *Società Pavese di Storia Patria*.

M. A. Foltz, bibliothécaire du séminaire pour l'histoire du moyen âge à l'Université de Strasbourg, M. le comte du Chastel et le P. Van Hasselt, directeur du collège des Croisiers à Maeseyck, écrivent pour accuser réception de diverses publications de la Commission et pour exprimer leurs remerciements.

M. Joseph Hansen annonce l'envoi, à titre d'échange, de plusieurs volumes récemment édités par la *Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde*.

M. Henri Martin, directeur de l'imprimerie Hayez, soumet à la Commission l'état d'avancement des travaux de celle-ci à la date du 3 juillet.

ORDRE DU JOUR.

1. *Contrat avec la maison Hayez.*

La Commission ratifie, sauf approbation de M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique, le projet de contrat avec la maison Hayez pour l'impression du *Recueil de textes pour servir à l'étude de l'histoire de Belgique*.

2. *Table générale de la correspondance de Granvelle.*

Sur la proposition de M. le chanoine Cauchie, la Com-

mission confiée à M. l'abbé Theissen, curé de Cetturu, la confection de la *Table générale de la correspondance de Granvelle*, d'après le plan qu'elle avait arrêté, et aux conditions qu'elle avait faites à feu M. Lameere, qui avait été chargé précédemment de ce travail.

3. *Bibliographie des catalogues d'actes.*

La Commission décide d'imprimer la liste provisoire, arrêtée par M. Joseph Brassine, des ouvrages formant la *Bibliographie des catalogues d'actes*, et de la distribuer à ses divers collaborateurs en les priant de la compléter et de lui soumettre les observations qu'elle leur suggérera.

4. *Rapport sur le Spiegel Historiae.*

La Commission reçoit communication du rapport de MM. de Pauw et Pirenne sur le manuscrit du *Spiegel Historiae* de Lodewijk van Velthem et, se ralliant à leurs conclusions, elle décide l'impression de ce travail.

5. *Modification au titre de l'organe de la Commission.*

Statuant sur une proposition de M. Pirenne, elle décide de simplifier le titre de son organe périodique, qui s'appellera, à partir de 1903 : *Bulletin de la Commission royale d'histoire*.

6. *Table chronologique.*

M. le président de la Commission, à raison de l'état de sa santé, exprime le désir de se voir adjoindre M. Joseph Halkin pour l'achèvement du tome XI de la *Table chronologique*. — Cette demande est accordée.

COMMUNICATIONS.

La Commission reçoit communication des travaux suivants, dont elle décide l'insertion au *Bulletin* :

M. l'abbé S. Balau, *Comment Jean d'Outremeuse écrit l'histoire.*

J. Cuvelier, *Notes pour servir à la biographie et à l'étude critique de l'œuvre de Jacques d'Hemricourt.*



COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE
OU
RECUEIL DE SES BULLETINS.

TOME SOIXANTE-ONZIÈME

IV^e BULLETIN

Séance du 3 novembre 1902.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ;
GODEFROID KURTH, secrétaire-trésorier ; LÉOPOLD DEVILLERS,
L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, LÉON VANDERKINDERE, NAPOLÉON
DE PAUW et HENRI PIRENNE, membres effectifs ; les chanoines
ALFRED CAUCHIE et EDMOND REUSENS, membres suppléants.

Dom URSMER BERLIÈRE, nommé par le gouvernement
directeur de l'École belge de Rome, est empêché par ses
fonctions d'assister à la séance.

OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.
10^e année, n° 7, 1902, in-8°.

Inventaire archéologique de Gand (fascicules XXV et XXVI). Gand, août et octobre 1902, in-8° (publié par la *Société d'histoire et d'archéologie de Gand*).

Ons Hémecht, Organ des Vereins für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst. Luxembourg, 8^e année, juin, juillet, août, septembre et octobre 1902, in-8°.

Martin Blum, *Bibliographie luxembourgeoise ou catalogue raisonné de tous les ouvrages ou travaux littéraires publiés par des Luxembourgeois ou dans le grand-duché actuel de Luxembourg*. Première partie : *Les auteurs connus*. 1^{re} livraison A-B. Luxembourg, 1902, in-8°.

Boletin de la Real Academia de la Historia. T. XLI, fascicules I à IV, juillet à octobre 1902, in-8°.

David Davidson, *Ekonomisk Tidskrift*, 1902, 7^e, 8^e et 9^e livraisons. Stockholm, in-8°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, n°s 4, 5 et 6 (avril, mai et juin 1902). Madrid, 1902, in-8°.

Pontus E. Fahlbeck, *Statsvetenskaplig Tidskrift*, juin 1902, n° 3. Lund, in-8°.

Rendiconti della reale Accademia dei Lincei, série 5, vol. XI, fasc. 3, 4, 7 et 8. Rome, 1902, in-8°.

Rendiconto dell' Adunanza solenne, vol. II, 1902.

Notizie degli scavi, 1901, fasc. 4, 5, 7 et 8.

Dupriez, *Catalogue de monnaies, jetons et médailles* (vente des 13 et 14 octobre 1902). Tournai, in-8°.

Annales du Cercle archéologique de Mons, t. XXXI Mons, 1902, in-8°.

La Gazette numismatique, mars, avril, mai et octobre 1902.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, t. XVI, 1902, livraisons 1 et 2.

CORRESPONDANCE.

Par des dépêches datées du 15 juillet, du 1^{er} et du 13 août et du 27 septembre, M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique transmet à la Commission les demandes qui lui ont été adressées par M. le bibliothécaire de l'abbaye d'Averbode, par dom U. Berlière, directeur de l'école belge de Rome, et par dom Albert Noël, bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Maur de Glanfeuil, transférée au château de Baronville, en vue d'obtenir pour les bibliothèques de ces divers établissements celles des publications de la Commission qui leur manquent. Ces diverses demandes sont accordées.

Le 11 octobre 1902, M. le Ministre transmet encore à la Commission, en la lui recommandant, la demande de M. Thellier, érudit français, qui désire obtenir un exemplaire du *Livre des fiefs de Liège*, publié par M. E. Poncelet, dans l'intérêt d'une étude historique qu'il se propose d'adresser ultérieurement à la Commission. Accordé.

M. l'abbé Theissen, curé à Cetturu, écrit à la Commission, sous la date du 23 juillet, qu'il travaille à la *Table générale* de la correspondance de Granvelle avec toute la diligence que lui permettent ses occupations.

Le 30 septembre, M. H. Vanderlinden fait savoir qu'il a achevé aux archives du royaume de Prusse, à Berlin, le dépouillement des chartes de Louvain, et qu'il espère être

prochainement en état de lui présenter un rapport détaillé sur sa mission.

Le 8. octobre, le comité du monument Antoine Clesse envoie une liste de souscription et prie la Commission de s'intéresser à son entreprise.

ORDRE DU JOUR.

1. *Comptabilité.*

La Commission arrête son projet de budget pour 1903, sauf ratification de M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique.

2. *Publications.*

Le secrétaire-trésorier apprend à la Commission que la liste provisoire des ouvrages à dépouiller pour les catalogues d'actes est sous presse et pourra lui être soumise dans sa prochaine séance.

La Commission décide de comprendre dans la *Collection de textes* une nouvelle édition du *Miroir des nobles de Hesbaye* et de la *Guerre des Awans et des Waroux*, ainsi que du *Chronicon Comitum Flandriæ*. Elle décide aussi de publier un deuxième volume des *Actes et documents* de M. Duvivier.

M. H. Pirenne présente, de la part de M. A. Fayen, une nouvelle édition du *Liber traditionum* de Saint-Pierre de Gand. Une commission composée de MM. de Pauw, Pirenne et Vanderkindere est chargée d'examiner l'ouvrage et d'en faire rapport.

La Commission décide de reporter à l'ordre du jour de sa prochaine séance l'examen d'un projet de *Catalogue des*

actes des évêques de Cambrai, qui doit lui être soumis par M. E. Van der Mynsbrugge.

COMMUNICATIONS.

La Commission décide d'inscrire au *Bulletin* les travaux suivants, qui lui ont été soumis de la part des auteurs :

J. Cuvelier, *Les archives de la Grande Commanderie de l'Ordre teutonique des Vieux-Joncs*, à Düsseldorf;

Le P. Jacquin, *Étude sur l'abbaye de Liessies* (1095-1147).

C. Van den Haute, *Note sur quelques chartes de l'abbaye de Saint-Pierre à Gand*.

A. Hansay, *La « Crenée » générale du pays de Liège en 1470. Note complémentaire*.

La Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques, à Liège.

(Par SYLV. BALAU, curé de Pepinster.)

L'abbaye de Saint-Jacques à Liège, commencée en 1016 par l'évêque Baldéric, fut achevée par son successeur Wolbodon, qui, dès 1020, en confia le gouvernement à Olbert, abbé de Gembloux. Olbert fut, avec Poppon de Stavelot, le principal collaborateur de Richard de Verdun dans l'œuvre de la réforme monastique en notre pays. Les réformateurs considéraient l'application au travail et à l'étude comme un des plus puissants moyens de raviver la discipline et la ferveur au sein des monastères. Sigebert vante le zèle de l'abbé de Gembloux, qui, nouveau Philadelphie, fonda pour l'usage de ses moines une bibliothèque remarquable pour l'époque, comprenant plus de cent volumes de science sacrée et cinquante de science profane ⁽¹⁾. On avait le droit de supposer qu'investi de la direction de Saint-Jacques, Olbert n'y déploya pas moins d'activité : nous appuyons aujourd'hui cette conjecture sur un document, dont il résulte que l'abbé réformateur réunit en effet dans son nouveau monastère des livres en quantité suffisante pour qu'on en dressât l'inventaire ⁽²⁾. Cette recension bibliographique serait intéressante à étudier. Elle formerait, avec celle qui fut dressée à Lobbes, en 1049, notre plus ancien catalogue de bibliothèque. Malheureusement, l'inventaire

⁽¹⁾ SIGEBERT, *Gesta abb. Gemblac.*, chap. XLII.

⁽²⁾ *Nota I.*

des livres d'Olbert ⁽¹⁾ est inséré dans un manuscrit dont nous ignorons le domicile actuel.

Les livres rassemblés par les soins d'Olbert formèrent le noyau de la bibliothèque du nouveau monastère. La preuve que le premier abbé de Saint-Jacques n'y dépensa pas d'inutiles efforts se trouve dans la *Vie de Baldéric* composée par un religieux dès 1053 ⁽²⁾. Trois ans plus tard, le transfert de Compostelle à Liège d'insignes reliques du patron de l'abbaye fut l'objet d'une relation que Gilles d'Orval a enchâssée dans sa vaste compilation ⁽³⁾. A cinquante années de là, on trouve sur le siège abbatial un homme très instruit, Étienne II (1075-1112), auteur de plusieurs écrits ⁽⁴⁾ dont un seul, la *Vie de saint Modoald*, nous est conservé ⁽⁵⁾. Sous son gouvernement, l'abbaye commence à fournir à d'autres monastères des hommes distingués : le moine Heribrand est appelé à Saint-Laurent pour enseigner ; maître du célèbre Rupert ⁽⁶⁾, il compose une *Vie de Thierry II de Saint-Hubert* ⁽⁷⁾ et acquiert une telle réputation de vertu et de savoir qu'il est désigné comme successeur de Bérenger dans la direction de l'abbaye (1113-1128). Un texte, dont nous devons la connaissance à l'obligeante

(1) Un de ces livres est signalé comme suit : « Psalterium glosatum sed est incompletum ; non enim extendit se ultra psalmum 76 : *Voce mea ad Dominum clamavi*. Haec expositio adscribitur Bedae et est a longo tempore in hoc loco, imo notatur fuisse in praesenti monasterio tempore Olberti primi nostri abbatis. » *Catalogue Rouxhon*, A 85.

(2) *MGH. SS.*, t. IV, pp. 724 suiv.

(3) *Ibid.*, t. XXV, pp. 82 suiv.

(4) LAMBERTI PARVI, *Annales*, ad a. 1095.

(5) *AA. SS. mat.*, t. III, pp. 51 suiv. ; *MGH. SS.*, t. VIII, pp. 224 suiv.

(6) RUPERTI, *epist. ad Cunonem, praemissa libris de Trinitate*.

(7) REINERI, *De ineptiis cujusdam idiotae*, chap. VII.

communication de dom Ursmer Berlière, nous apprend qu'Odon, moine de Saint-Jacques, écrivit un récit du martyre des onze mille vierges pour les moines de Saint-Saulve, près de Valenciennes, sous le prieur Haimon ⁽¹⁾, décédé dans ce monastère en 1181 ⁽²⁾. Vers le même temps, Guillaume de Saint-Jacques dédie son traité *De Trinitate* à Hernotte ou Helgote, prieur de Liessies ⁽³⁾, qui occupe cette charge jusqu'en 1191 ⁽⁴⁾. A une époque qu'il est moins facile de déterminer, le moine Corneille rédige une *Vie métrique de saint Maur martyr*, dont la date de composition n'est pas exactement établie ⁽⁵⁾. On sait que les religieux de Saint-Jacques s'intéressèrent aussi à annoter les principaux événements de leur époque. Ces annales, commencées au milieu du XI^e siècle, furent continuées jusqu'à la fin du XIV^e dans un manuscrit ⁽⁶⁾ d'où elles furent tirées par Bethmann pour l'édition des *Monumenta Germaniae historica* ⁽⁷⁾. Lambert le Petit, vers 1178, fit sur la base de

(1) *Obituaire de Saint-Saulve*, manusc. de Cambrai, 218. fol. 145.

(2) *Gallia christiana*, t. III, col. 133.

(3) Composuit insignem librum De Trinitate quem dedicavit Hernoto abbati Laetiensi. VAN DER MEER. *Bibliotheca scriptorum Leodiensium*, manusc. 17639 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, p. 357.

Opusculum de Sta Trinitate seu de benedictione Dei, authore Wuilhelmo de Sto Jacobo Leodii. *Catalogue de 1788*, p. 43, n° 99, correspondant à *Catalogue Bouxhon*, G 2.

(4) *Chronicon Laetiense*, add. Jacobi de Lespée, dans *MGH. SS.*, t. XIV, p. 502; *Gallia Christiana*, t. III, col. 124.

(5) DE REIFFENBERG, dans *Nouveaux mémoires de l'Académie royale de Bruxelles*, t. XIV, 1841, pp. 5 suiv., et dans *Annuaire de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, t. XI, 1850, pp. 51 suiv.

(6) *Catalogue Bouxhon*, A 12; *Catalogue de 1788*, p. 63, n° 157. Aujourd'hui à Darmstadt, bibliothèque grand-ducale.

(7) *MGH. SS.*, t. XVI, pp. 635 suiv.

ces annotations un travail nouveau, qu'il continua avec plus de développements jusqu'à sa mort en 1194. Renier reprit l'œuvre de son devancier et la poursuivit jusqu'en 1230 ⁽¹⁾. Il n'est pas douteux que, durant toute cette période, la bibliothèque de l'abbaye n'ait reçu de nombreux accroissements, mais aucun document ne nous permet d'en apprécier l'importance.

Quelques années plus tard, la ferveur du monastère avait dégénéré en des abus auxquels l'abbé Guillaume de Julémont (1285-1301) porta remède en rétablissant dans leur rigueur primitive la pratique des observances bénédictines ⁽²⁾. L'époque où s'accroît cette décadence est précisément celle qui nous laisse privés de toute indication bibliographique relative au monastère ⁽³⁾. Les renseignements reprennent leur cours avec la restauration de la discipline. Zantfliet ⁽⁴⁾ nous apprend que Guillaume de Julémont fut aidé, dans son œuvre de réforme, par l'appui d'une des sommités du temps, Godefroid de Fontaine, dit le « Docteur vénérable » ⁽⁵⁾. Le savant philosophe, ami de saint Thomas d'Aquin, disciple de Henri de Gand et de

⁽¹⁾ *MGH. SS.*, t. XVI, pp. 645 suiv. Manusc. aujourd'hui à l'université de Liège, n° 162 (ancien 877); *Catalogue Bouxhon*, I 85; *Catalogue de 1788*, supplément, p. 279, n° 14.

⁽²⁾ *Annales Sancti Jacobi*, ad a. 1283.

⁽³⁾ On trouve signalé un livre copié en 1283, mais rien n'indique que la transcription en ait été faite à Saint-Jacques. *Catalogue Bouxhon*, H 95.

⁽⁴⁾ MARTÈNE et DURAND, *Ampl. collectio*, t. V, col. 143.

⁽⁵⁾ Sur Godefroid de Fontaine, voir : *Histoire littéraire*, t. XXI, pp. 550 suiv.; QUÉTIF et ECHARD, *Scriptores ord. Praedicatorum*, t. I^{er}, p. 295; L. DELISLE, *Cabinet des manuscrits de la bibliothèque nationale de Paris*, t. II, pp. 149, 150.

Gilles de Lessines, fit don à la bibliothèque de l'abbaye d'un exemplaire de son célèbre *Quodlibeta*, auquel il joignit plusieurs autres manuscrits ⁽¹⁾. Un autre philosophe du même temps, Bernier de Nivelles, chantre de Saint-Martin à Liège ⁽²⁾, se signale par ses legs en faveur du monastère ⁽³⁾. Des livres sont aussi donnés vers 1296 par le moine Simon, ancien chanoine de Tongres, ordonné prêtre à cette date ⁽⁴⁾ et, quelques années plus tard, par Jacques Godar, cha-

(¹) Des annotations ajoutées par une main postérieure au Répertoire d'Eustache de Streax attribuent à un don de Godefroid, outre son *Quodlibeta* (cf. *Catalogue Bouxhon*, E 10; *Catalogue de 1788*, p. 88, n° 225), des ouvrages de saint Augustin et un exemplaire des œuvres de Henri de Gand. Cf. WITTERT, *Godefroi de Fontaines*. Liège, 1873, pp. 108-110.

(²) Sur Bernier de Nivelles, voir : *Histoire littéraire*, t. XXI, p. 366 et 104; QUÉTIF et ECHARD, *suprac.*, t. 1^{er}, p. 395; L. DELISLE, *Cabinet, suprac.*, t. II, p. 144.

(³) Hic est Augustinus de confessione cum aliis libris, et est unum de tribus voluminibus legatis monasterio Sti Jacobi Leodiensi ex parte magistri Berneri e Nivella, ecclesie Sti Martini Leodiensis quondam cantoris, ut reponatur in archivo librorum cum aliis ad perpetuam refec-tionem spiritualem fratrum qui in eisdem legere voluerint. Manusc. 12014-11 de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Cf. *Catalogue Bouxhon*, B 3; *Catalogue de 1788*, p. 53, n° 129.

(⁴) Codicem hunc accepimus a nonno Symone Tongrensi, qui, cum esset canonicus ecclesiae Tongrensis, fuit ordinatus presbiter anno Domini 1296; cum autem esset et cantor ejusdem ecclesiae et magna devotione, factus est monachus in Sancto Jacobo in insula Leodii. *Catalogue Bouxhon*, B 19, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 129, n° 381. Conservé à la bibliothèque de Darmstadt, ce codex contient notamment le *Lignum vitae* de saint Bonaventure, avec une intéressante miniature représentant l'arbre de vie. Cette miniature a fourni pour l'église actuelle de Saint-Jacques les éléments d'un vitrail. Voir : *Der Lebensbaum aus dem latei-nischen des heiligen Kirchenlehrers und Cardinals Bonaventura*, Fribourg en Brisgau, 1888.

pelain de Saint-Barthélemy, mort en 1312 ⁽¹⁾. Le religieux augustin Herman de Scildis dédie à l'abbé Henri Cosins (1316-1342) son *Traité des sept vices capitaux* ⁽²⁾. Des livres sont apportés du dehors par d'autres bienfaiteurs en 1403 ⁽³⁾ et vers le même temps par trois chanoines de Saint-Pierre à Liège, l'un Nicolas Tihu, mort en 1407 ⁽⁴⁾, et deux autres appelés Jean Physicus ⁽⁵⁾ et Walter ⁽⁶⁾, mais

(1) Anno igitur Domini MCCCXII in kalendis januarii, obiit Dominus Jacobus, dictus Godar, sacerdos, capellanus ecclesiae Sti Bartholomei in Leodio, qui dedit nobis hunc librum (*La légende dorée* de JACQUES DE VORAGINE). *Catalogue de 1788*, p. 153, n° 469; cf. *Catalogue Bouxhon*, I 28.

(2) Tractatus de vitiis capitalibus editus a fratre Hermanno de Scildis sacrae pagine professore et ordinis Heremitarum Sancti Augustini alumno, quem ipse D. Henrico quondam abbati hujus monasterii dedicavit... Abbas autem Sancti Jacobi, Henricus nomine, amore cujus primum opus hujus codicis compositum fuerat, obiit anno 1342, die Sancti Martini. *Catalogue Bouxhon*, E 68, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 175, n° 551.

(3) *Saint Augustin contre Fauste le Manichéen*, donné le 3 mars 1403. *Catalogue de 1788*, p. 53, n° 128; cf. *Catalogue Laruelle*, p. 249, n° 29, correspondant à *Catalogue Bouxhon*, B 2.

(4) Hunc librum (VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum historiale*) nobis legavit Leonardus Tihu, canonicus Sancti Petri ut oremus pro eo. *Catalogue Bouxhon*, I 8 (ajoute postérieure); cf. *Catalogue de Cologne*, n° 60 (Widmung d. magister Tiihn (?), canonicus ecclesiae Sti Petri Leodin. qui obiit 1407), correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 158, n° 486.

(5) Hegesippi de bello judaico. Liber ecclesiae Sancti Jacobi in Leodio quem dedit Magister Johannes Fisicus, canonicus Sancti Petri, ad aedificationem fratrum. Orate pro eo. Manusc. (du ix^e siècle) à Cherbourg : *Catalogue des manuscrits des départements de France*, t. X, pp. 166, 167.

(6) Liber monasterii Sti Jacobi Leodiensis, Katholicon quod compilavit Johannes Januensis ordinis fratrum predicatorum. Legavit autem nobis dominus Walterus canonicus Sti Petri Leodiensis, qui obiit in octavis Sti Martini. Bibliothèque royale de Bruxelles, manusc. 12115. Cf. *Catalogue Bouxhon*, M 1; *Catalogue de 1788*, p. 165, n° 518.

dont l'existence ne nous est pas autrement révélée. Un moine du nom de Judetus fait vers la même époque copier des manuscrits ⁽¹⁾. Le doyen de Tongres, Roland ou Radulfe de Rivo ⁽²⁾, dont on note la mort en 1403, rédige pour le monastère une table détaillée des *Étymologies* d'Isidore de Séville ⁽³⁾. Au sein même de l'abbaye, on transcrit des manuscrits en 1312 ⁽⁴⁾, en 1396 ⁽⁵⁾ et à d'autres dates encore ⁽⁶⁾. Rarement le copiste nous donne

(1) Istum librum (S. Ephrem; Liber pastoris; Flosculi paradisi, etc.) fecit scribi nonnus Judetus, monachus hujus loci. Orate pro eo. Bibliothèque royale de Bruxelles, manusc. 21205-09. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 91; *Catalogue de 1788*, p. 44, n° 103.

(2) Ce personnage doit être identifié avec l'auteur de la chronique publiée par Chapeauville, *Gesta pontificum Leodiensium*, t. III. Nous le trouvons cité sous le nom de Roland dans le manuscrit de Gilles die Voecht, t. VII, fol. 193, à l'abbaye d'Averbode.

(3) Hanc tabulam composuit nobis dominus Rolandus, decanus Tun-grensis, qui obiit anno Domini MCCCCIII circa festum omnium sanc-torum. Bibliothèque royale de Bruxelles, manusc. II, 2548. Cf. *Cata-logue Bouxhon*, E 14; *Catalogue de 1788*, p. 69, n° 165.

(4) Anno Domini MCCCXII, 7 idus septembris... perfectus liber iste (*Sermons de saint Bernard*) in ecclesia Sti Jacobi... Hoc anno, præ dolor! interitus civium caede nequissima circiter ducentorum et combustio Sti Martini in Monte. *Catalogue de 1788*, p. 72, n° 176; cf. *Catalogue Laruelle*, p. 249, n° 32; *Catalogue Bouxhon*, G 6.

(5) Explicit liber ecclesiae Sti Jacobi Leodiensis, qui completus fuit anno 1396, nocte beati Remigii *Catalogue de 1788*, p. 75, n° 177. C'est la suite des *Sermons de saint Bernard*. Le *Catalogue Laruelle*, p. 249, n° 33, donne la même date de 1396. Le *Catalogue Bouxhon*, G 7, lui sub-stitue celle de 1376.

(6) D'autres manuscrits sont copiés en 1376, en 1399, en 1407, mais aucune indication ne nous autorise à conclure qu'ils furent transcrits à Saint-Jacques ou pour compte de cette abbaye. *Catalogue Bouxhon*, G 7, E 12, F 152.

son nom : nous connaissons Arnold de Maestricht occupé à ce travail de transcription en 1362 ⁽¹⁾, le moine Servais en 1398 ⁽²⁾, Walter de Ciney au temps de l'abbé Nicolas Dujardin (1374-1393) ⁽³⁾ et vers la même époque Léonard Bellarmie ⁽⁴⁾. Ce dernier religieux, désigné aussi sous le pseudonyme de Kedus ou Kudus, est l'auteur de trois ou quatre ouvrages de médecine ⁽⁵⁾. Ses connaissances dans

⁽¹⁾ Anno Domini MCCCCLXII, quinta die mensis julii... finivi, complevi... totum istum librum, scilicet Haymonem (HAIMON, évêque d'Halberstadt, *Commentaires sur les épîtres de saint Paul*), ego Arnoldus dictus de Trajecto, monachus Sti Jacobi in Leodio. *Catalogue de 1788*, p. 33, n° 44; cf. *Catalogue Laruelle*, p. 247, n° 2.

⁽²⁾ Statuta synodalia diocesis Leodiensis. Ista statuta synodalia sunt de monasterio Sancti Jacobi in insula Leodii, et fecit ea scribi nonnus Servatius, monachus et sacerdos ejusdem coenobii temporibus domni Bernardi abbatis, anno Domini MCCC, nonagesimo octavo. *Catalogue de 1788*, p. 174, n° 550; cf. *Catalogue Bouxhon*, G 102. Scripsit nonnus Servatius monachus monasterii S. Jacobi Leod., 1398. *Catalogue de Cologne*, n° 41.

⁽³⁾ Tractatus de timore (attributus Alberto Magno episc. Ratib.)... quem nobis scripsit nonnus Walterus de Ciney, monachus hujus loci, temporibus Nicolai de Jardino, abbatis Sancti Jacobi. *Catalogue Bouxhon*, F 150; cf. *Catalogue Laruelle*, p. 256, n° 46.

⁽⁴⁾ Hunc librum (*Dieta salutis*) scripsit Leonardus Belarmey qui peste cum suo abbate obiit 1401. *Catalogue Bouxhon*, F 5.

⁽⁵⁾ Leonardus Belarmie monachum induit in monasterio Sancti Jacobi Leodiensis. Vir studiosus et eruditus, scripsit non spernenda volumina de quibus feruntur subjecta : *De curatione podagrae*, lib. I, qui ita incipit : « Podagra est infirmitas pedum » Dedicavitque Nicolao de Jardino. — *De regimine conservandae sanitatis*, lib. I, qui sic exorditur : « In vere cave frigus. » — *De diversis cibariis conficiendis*, lib. I. — Peste obiit anno 1401. VAN DER MEER, *Bibliotheca*, p. 244.

Regimen conservandae sanitatis quod composuit N. Bellarmei monachus hujus loci. *Catalogue Bouxhon*, H 24.

Liber medicinalis scriptus ex diversis libris medicinae ab uno religioso

l'art de guérir furent impuissantes à le défendre contre la peste qui, en 1401, enleva l'abbé Bertrand de Vivegnis avec douze de ses moines, la moitié du monastère ⁽¹⁾. Heureusement, l'épidémie épargna un autre travailleur, qui mérite d'être cité au premier rang, Guillaume de Vottem. Prieur de 1394 à 1403, il composa une glose sur les épîtres de saint Paul d'après plusieurs auteurs ⁽²⁾, un traité de morale extrait de saint Grégoire ⁽³⁾ et un autre recueil formé de fragments empruntés à saint Augustin, à saint Thomas, à Aristote et à divers écrivains ⁽⁴⁾. On conserve aussi de lui quelques transcriptions autographes dans un

hujus loci, scilicet D. Leonardus. *Catalogue Bouxhon*, L 43 (ajouté par une main postérieure).

Traité latin de la médecine universelle, compilé de divers auteurs, par Kedus, ou Kudus, prêtre et moine de St-Jacques, vers l'an 1401. *Catalogue de 1788*, p. 145, n° 441.

(1) *Zantfiet*, dans MARTÈNE et DURAND, *Ampl. collectio*, t. V, col. 359.

(2) Epistolae sancti Pauli glosatae : hanc autem glosam scripsit et excepit de diversis libris nonnus Guillelmus de Votemia, prior hujus loci qui obiit anno Domini 1403. *Catalogue Bouxhon*, A 38.

(3) Item quaedam autoritas divi Gregorii quam nonnus Wilhelmus de Votemia ex duodecimo moralium exscripsit ac sepius in nostro conventu recitavit. *Catalogue Bouxhon*, E 36.

(4) Fragmenta Guillelmi de Vottem ex S. Thoma, S. Augustino et aliis patribus et ex Aristotele, de materia morali. *Catalogue Laruelle*, p. 255, n° 37; cf. *Catalogue de 1788*, p. 94, n° 253.

Hic codex in dorso significat se continere quedam electa de tribus primis libris summae sancti Thomae de Aquino excerpta a Domino Wilhelmo de Votem, priore hujus loci, qui obiit anno 1402. In hoc libro etiam miscentur plurimae autoritates diversorum sanctorum Patrum et in fine Liber Senecae de quatuor virtutibus cum quibusdam electis de libro proverbiorum Salomonis, de libro Ecclesiastes, de Ecclesiastico et de libro Augustini supra sermonem in monte, etc... *Catalogue Bouxhon*, H 22

manuscrit de notre bibliothèque royale ⁽¹⁾. Toutefois, c'est surtout comme chroniqueur qu'il doit être signalé. Il écrivit une chronique sur le grand schisme d'Occident, dont on n'a retrouvé que des extraits ⁽²⁾. Il est probablement aussi l'auteur de la chronique liégeoise de 1402 indûment appelée *Chronicon Gemblacense*, qui, rédigée à Saint-Jacques, nous conserve une bonne partie de l'œuvre de Jean de Warnant ⁽³⁾. Quelques années plus tard fut écrite une relation du schisme de Thierry de Perwez contre Jean de Bavière (1406-1408). Mais bien que ce récit soit inséré dans un manuscrit de Saint-Jacques ⁽⁴⁾, on ne peut pas en conclure qu'il ait été composé dans ce monastère ⁽⁵⁾.

Depuis la réforme de Guillaume de Julémont, les moines de Saint-Jacques n'avaient pas cessé de joindre au travail la pratique de toutes les vertus monastiques. En 1351, l'évêque Engelbert de la Marck, les maîtres, échevins et maîtres jurés de la cité de Liège font au pape l'éloge du monastère qui brille entre tous par la sainteté de ses moines ⁽⁶⁾. Dans la première moitié du siècle suivant,

(1) Bruxelles, Bibliothèque royale, manusc. II, 1159, fol. 29-45. Cf. DOM U. BERLIÈRE, dans *CRH.*, 5^e série, t. IV, p. 97, note 1; BACHA, *La chronique liégeoise de 1402*, p. xxxiii, note 6.

(2) Contenus dans le manusc. E 90 analysé par Bouxhon (cf. *Catalogue de 1788*, p. 169, n^o 534), et conservé aujourd'hui à l'université de Leyde. Publiés par DOM U. BERLIÈRE dans *CRH. suprac.*, pp. 97 suiv.

(3) *La chronique liégeoise de 1402*, publiée par BACHA, pp. xxxiii, suiv.

(4) *Catalogue Bouxhon*, E 71; *Catalogue de 1788*, p. 172, n^o 542. Aujourd'hui au *British Museum*, n^o 10019.

(5) Publié par M^{sr} Schoolmeesters dans *CRH.*, 4^e série, t. XV, pp. 6 suiv.

(6) REUSSENS. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XV, pp. 35, 38.

l'abbaye devint un foyer de réforme qui rayonna sur plusieurs monastères. Des religieux de Saint-Jacques sont envoyés à Florennes en 1414, à Saint-Mathias de Trèves en 1419, à Saint-Laurent en 1420, à Gembloux et à Stavelot en 1439, à Utrecht en 1440 ⁽¹⁾. Le gouvernement de l'abbé Renier de Sainte-Marguerite (1408-1436) marque le point culminant de l'influence qu'exercèrent les religieux de Saint-Jacques par l'attrait de leurs vertus monastiques. Or, c'est précisément de la même époque que datent les plus nombreux apports de livres qui accroissent la collection de manuscrits déjà possédée par l'abbaye. Les annotations extraordinairement fréquentes où sont consignées les acquisitions faites par la bibliothèque nous manifestent une fois de plus que le goût des livres et l'application au travail intellectuel marchent constamment de pair avec la ferveur de la discipline. Entre les années 1411 et 1426, le prieur Philippe d'Othée emploie tout son zèle à développer le matériel dont disposent les religieux pour leurs études. Nous ne savons rien de la vie de ce moine laborieux, sinon qu'à l'âge de soixante-sept ans il obtint, pour cause de santé, d'être déchargé de ses fonctions de prieur ⁽²⁾. On lui doit de nombreuses notices qu'il inscrit lui-même sur les manuscrits qu'il achète ou reçoit. Nous le voyons dès

(1) Nota II. Sur Saint-Laurent, voir en outre : *Vie de l'abbé Henri Adam*, publiée par dom U. Berlière, dans REUSENS, *Analectes*, t. XX, p. 428 ; ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Historia monasterii Sancti Laurentii Leodiensis* dans MARTÈNE et DURAND, *Ampl. collectio*, t. IV, col. 1126.

(2) In fine libri (*Sermons de saint Bernard*) aliqua sunt scripta que non faciunt ad rem utpote quemadmodum Philippus d'Otey, prior hujus monasterii, ob adversam valetudinem jam natus 67 annorum, petierit obtinueritque absolutionem ab officio. Item quod parentes ejus aliquid nobis legaverint ut oraremus Deum pro ipsis. *Catalogue Bouxhon*, G 98.

sa jeunesse s'intéresser à ces annotations ⁽¹⁾. C'est sans doute de sa plume qu'est sortie la pittoresque narration de l'entrée de l'empereur Sigismond à Liège en 1416 ⁽²⁾. Le soin qu'il prend d'acquérir des livres, de se concilier les dons de nombreux bienfaiteurs, de susciter dans le monastère le zèle des copistes, de noter sur les ouvrages leur provenance et la date de leur acquisition, de faire réparer et relier les manuscrits qui ont besoin de ce secours, tout cela dénote chez Philippe d'Othée un amour des livres qui fait estimer sa mémoire. Les ouvrages que nous en conservons portent la trace de ce zèle remarquable; ils ne nous laissent pas même ignorer le nom du religieux employé à la reliure des *codices* : c'est Jean de Hodeige qu'on voit occupé à ce travail en 1418 ⁽³⁾. D'autres livres sont reliés

(1) Fr. Philippus de Otey, monachus hujus monasterii, in juventute scripsit hec quinque folio precedentia et habentur in libris dompni Wilhelmi de Votemia quondam prioris hujus loci. Bibliothèque royale de Bruxelles, manusc. II, 1159, fol. 53 verso. Cf. DOM U. BERLIÈRE dans *CRH.*, 5^e série, t. IV, p. 97, note 1. On peut admirer dans le manuscrit de Bruxelles la magnifique écriture de Philippe d'Othée.

(2) Publié dans *Neues Archiv*, t. XIII, p. 600, d'après le manusc. de Darmstadt, n° 14. Ce manuscrit contenant : Joannes de Garlandia, liber de mysteriis ecclesiae, puis le livre de Tobie, est analysé par Bouxhon, F 140, lequel a transcrit le récit de l'arrivée de l'empereur Wenceslas (lisez Sigismond). Il y est question du cardinal Philippe d'Alenconio. Voir sur ce personnage : CLACONIUS-OLDOINUS, *Vitae et res gestae Pontificum romanorum et S. R. E. Cardinalium*, Rome, 1677, t. II, col. 634. La date de sa mort est incertaine. D'après le texte de Philippe d'Othée, elle est antérieure à 1416.

Sur l'arrivée de Sigismond à Liège, voir, en outre, une pièce de vers signalée dans le *Catalogue Bouxhon*, E 71, *suprac*, et publiée dans *CRH.*, 4^e série, t. XV, p. 26.

(3) Darmstadt, manusc., n° 15 : *Neues Archiv*, t. XIII, p. 592.

en 1417 ⁽¹⁾ et en 1424 ⁽²⁾. Philippe d'Othée achète des manuscrits en 1411 ⁽³⁾, en 1416 ⁽⁴⁾, en 1417 ⁽⁵⁾, en 1421 ⁽⁶⁾,

⁽¹⁾ Voir note 5, 2^o.

⁽²⁾ Voir p. 14, note 9.

⁽³⁾ Explicit quartus liber super sententias editus a fratre Richardo de Media Villa de ordine fratrum minorum († 1304), quem emit nonnus Philippus Othey, prior hujus loci, videlicet apostoli Sti Jacobi in insula Leodii, anno Domini MCCCCXI. *Catalogue de 1788*, p. 88, n^o 227, correspondant à *Catalogue Bouxhon*, H 108, *Catalogue de Cologne*, n^o 51.

⁽⁴⁾ Hunc libellum ego nonnus Philippus prior hujus loci emi. Orate pro anima mea. *Manusc. de Darmstadt*, n^o 14 *suprac*.

⁽⁵⁾ Postilla edita a Patre Ægidio de Roma ordinis fratrum heremitarum Sancti Augusti super epistolas Pauli ad Romanos et primam ad Corintios (cf. *Catalogue de 1788*, p. 34, n^o 48). Observat vero post finem hujus postillae nonnus Philippus de Othey, prior hujus loci, qui hunc librum comparavit, observat, inquam, ac notat quod anno Domini 1417 tertia dominica quadragesimae in aula majore conventus monasterii Sancti Jacobi fuerint duo magistri civitatis Leodiensis electi, videlicet Walterus dictus Dantins et Walterus de Flerons; siquidem a bello quod fuit in Othey usque ad istam diem non habuerant Leodienses magistros (cf. J. de Stavelot, p. 161). *Catalogue Bouxhon*, A 53.

Ego frater Philippus, prior hujus loci, istam novellam (*Novella Joannes Andreae super sextum Decretalium*) emi et feci hic ligari anno Domini MCCCCXVII, quo anno tertia dominica quadragesime fuerunt duo magistri in civitate Leodiensi ordinati, ut prius erant ante bellum quod fuit in Othey. *Darmstadt, manusc.* n^o 312 : *Neues Archiv*, t. XIII, p. 593. Ce manuscrit est renseigné par Bouxhon, C. 9, et dans le *Catalogue de 1788*, p. 135, n^o 397.

⁽⁶⁾ Hunc librum (*SMARAGDE, Diadema monachorum*) emit nonnus Philippus de Othey, prior Sancti Jacobi Leodiensis, anno Dni MCCCCXXI; quo anno prima die augusti suscepit crucem contra Pragenses Dns Johannes de Heynsberg, episcopus Leodiensis, cum suis nobilibus, in ecclesia Sti Lamberti; et eodem anno, in octavis Dionysii, apparuit in aere crux magnae longitudinis super Leodium; et eodem anno, die Elisabeth viduae, in Hollandia, mare terminos suos exiens plures villas

en 1422 ⁽¹⁾, en 1423 ⁽²⁾, en 1424 ⁽³⁾, en 1426 ⁽⁴⁾; parfois les dates d'acquisition nous restent inconnues ⁽⁵⁾. On cite la troisième partie de la *Somme de saint Thomas* parmi les achats faits pour son monastère par le zélé prieur ⁽⁶⁾. Des livres sont apportés du dehors par des bienfaiteurs dont les noms restent en honneur à l'abbaye. Nicolas,

destruxit et plus quam mille animas extinxit, ecclesiastique evertit. *Catalogue de 1788*, p. 142, n° 428, correspondant à *Catalogue Bouxhon*, F 103.

⁽¹⁾ Hanc vitam auream (la *Légende dorée de Jacques de Voragine*) emit Philippus de Othey, prior hujus loci videlicet Sancti Jacobi, anno 1422. Orate pro eo. *Catalogue de Cologne*, n° 63; cf. *Catalogue Bouxhon*, I 29; *Catalogue de 1788*, p. 153, n° 470.

Hunc librum (*Glose de Jean André sur le VI^e livre des Décrétales*) emit nonnus Philippus de Othey, prior hujus loci videlicet Sancti Jacobi, anno Domini MCCCCXXII; hoc anno, veneno obiit Henricus rex Anglie. Parisius, qui Francos debellaverat, die Crispini et Crispiani, XV milibus occisis et de suis pluribus perditis. *Darmstadt, manusc. n° 331: Neues Archiv*, t. XIII, p. 593. Ce manuscrit est renseigné par Bouxhon, C 25, et dans le *Catalogue de 1788*, p. 137, n° 408.

⁽²⁾ Bernardi meditationes. Hunc librum emit Philippus de... Sti Jacobi Leod., a. 1423. *Catalogue de Cologne*, n° 8.

⁽³⁾ Summa de casibus fratris Astesani ordinis fratrum minorum. Philippus de Othey fecit reparari et ligari, anno Domini MCCCCXX quarto. *Catalogue de 1788*, p. 89, n° 231.

⁽⁴⁾ *Sermons de Jacques de Vitry*. Liber monasterii S. Jacobi in insula, Leodiensi, quem acquisivit ejusdem prior, de communi bursa ecclesie, in anno Domini MCCCCXXVI pro tribus griffonibus. *Catalogue Vergauwen*, p. 76, n° 392; cf. *Catalogue de 1788*, p. 132, n° 387. *Catalogue Bouxhon*, G 91.

⁽⁵⁾ Explicit 4^{us} Sententiarum secundum fratrem Thomam de Aquino..., Hunc... emit nonnus Philippus... octo scutis aureis antiquis. *Catalogue de 1788*, p. 81, n° 199, correspondant à *Catalogue Bouxhon*, H. 9.

⁽⁶⁾ *Catalogue Vergauwen*, t. I, p. 43, n° 203, correspondant à *Catalogue Bouxhon*, H 5, *Catalogue de 1788*, p. 80, n° 195.

prêtre de Saint-Pholien en 1411 ⁽¹⁾, Michel de Tilia, chapelain de Jean de Bavière en 1414 ⁽²⁾, Gilles de Vinalmont, doyen de Saint-Denis en 1417 ⁽³⁾, Jean de Piresceal, doyen de Huy (1400-1418) ⁽⁴⁾, Jean Gosuin

(1) Hunc librum (GUILLELMI ALTISSIODORENSIS, *Summa in IV lib. sententiarum*) legavit nobis Nicholaus de Sto Foillano presbiterus, anno 1411. *Catalogue de Cologne*, n° 33, correspondant à *Catalogue Bouxhon*, H 90, *Catalogue de 1788*, p. 84, n° 212.

(2) Liber de officiis Ecclesiae, inscriptus Gemma animae, ab Alcuino scriptus... datus monasterio Sancti Jacobi a D. Michael, capellano Johannis de Bavaria, anno 1414. *Catalogue Bouxhon*, E 33; cf. *Catalogue de 1788*, p. 39, n° 89, correspondant à *Catalogue Laruelle*, p. 255, n° 39. Cf. *Catalogue de Cologne*, n° 27, où le donateur est appelé Michel de Tilia de Royndel.

Porro hunc librum (*Mélanges de théologie*) dedit monasterio Sancti Jacobi Leodiensi D. Michael de Tilia, capellanus illustris principis, ac D. Johannis de Bavaria electi Leodiensis, qui renuntians episcopatu factus est dux Holandiae, Bavariae necnon Hannoniae. *Catalogue Bouxhon*, G 18, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 111, n° 317.

(3) Guido (Gui l'archidiaque), Rosarium decretorum. Widmung d. Magister Egidius de Binamont, decanus ecclesiae S. Dionysii Leod., für das Monast. S. Jacobi Leod. a. 1417. *Catalogue de Cologne*, n° 6, correspondant à *Catalogue Bouxhon*, C I et à *Catalogue de 1788*, p. 137, n° 405. Gilles de Vinalmont est cité comme chanoine de Saint-Denis en 1401, dans *CRH.*, 3^e série, t. XIV, p. 156.

(4) Ritma vel Ritmus compositus a quodam Roberto clero hospitante in monasterio nostro causa valetudinis recuperandae 1414. Item liber hymnorum seu soliloquiorum prophetae de Christo... hujus vero libri author fuit Petrus Lombardus. Porro illum nobis legavit Piresceal Doctor utriusque juris et decanus Huensis. *Catalogue Bouxhon*, A 7, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 28, n° 21.

Provinciale Piresceal (*Provinciale ou liste des évêchés, etc.*). *Catalogue Bouxhon*, A 33; cf. *Catalogue de 1788*, p. 47, n° 110.

Glosae super himnos. Vocabularium. De signis monachorum. Experimenta seu documenta medecinae. Synonima magistri Mathiae Vindoni-

en 1419 ⁽¹⁾, Guillaume de Momale, chanoine de Saint-Lambert en 1415 ⁽²⁾ et son collègue Jean de Stralen

censis, etc... In duobus ultimis foliis Piresceal. *Catalogue Bouxhon*, A 84.

Breves casus super decretales incipiendo in fine secundi libri, sed tertius, quartus et quintus est completus per Piresceal. Casus super septimum decretalium, et notatur Piresceal. Summa de dispensationibus; iterum notatur Piresceal. De appellationibus et in margine superiori iterum notatur Piresceal. Ordo judicarius Tancreti, et in margine inferiori scriptum est quod Piresceal nobis legaverit. *Catalogue Bouxhon*, H 38.

En tête du traité *De musica* contenu dans le manusc. 75 de l'université de Louvain se trouve aussi l'indication : Piresceal.

(1) Opusculum compendiosum extractum ex Summa Raymundi et apparatu Guillelmi Redonensis... Hunc librum dedit ecclesiae Sancti Jacobi Leodiensis dominus Johannes dictus Gosuin... anno Domini 1419, die Damasi papae. *Manusc. de l'université de Liège*, n° 577 (anc. 363); *Catalogue Bouxhon*, C 53; *Catalogue de 1788*, p. 140, n° 419.

(2) Hunc librum (*Sermons*) dedit nobis Dominus Guillelmus de Momalia canonicus Sti Lamberti Leodiensis, avunculus nonni Arnoldi de Momalia, monachi Sti Jacobi Leodiensis, anno Domini MCCCCXV. *Catalogue de 1788*, p. 132, n° 388; cf. *Catalogue Bouxhon*, G 11; *Catalogue Vergaucen*, p. 77, n° 393.

Rosarium magistri Joannis de Parisia. Liber monasterii Sancti Jacobi Leodiensis quem dedit monasterio Dnus Guillelmus de Momalia, canonicus Leodiensis, avunculus monachi Arnoldi de Momalia monasterii nostri, anno Domini MCCCCXV. Orate pro eo. Bibliothèque royale de Bruxelles, manusc. 21826; cf. *Catalogue Bouxhon*, E 1; *Catalogue de 1788*, p. 90, n° 235.

Sur Guillaume de Momale, voir DE THEUX, le *Chapitre de Saint-Lambert*, t. II, pp. 139 et suiv.; DE MARNEFFE, dans REUSENS, *Analectes*, t. XXIII, p. 466

On trouve signalé comme prieur de Saint-Jacques, Guillaume de Momale: Secretum ad sanandos omnes morbos exteriores scriptum a D. Guilhelmo de Momalia, priore hujus loci. *Catalogue Bouxhon*, E 53.

en 1423 ⁽¹⁾. On cite aussi comme donateur un anonyme en 1430 ⁽²⁾. L'évêque Jean de Wallenrode (1418-1419) se signale lui-même par sa munificence ⁽³⁾. Heimeric de Champ, vice-chancelier de l'université de Cologne, qui représenta au concile de Bâle (1431-1443) cette école de hautes études, fait don aux moines de Saint-Jacques d'un manuscrit de ses œuvres ⁽⁴⁾. Enfin Gérard Rondeau de Couvin, chanoine, puis doyen de Saint-Lambert, qui mourut en 1441, dédie à Philippe d'Othée un traité écrit en réponse à une question posée à l'auteur sur le canon de la messe par le suffragant Henri, évêque de Sidon ⁽⁵⁾. Les divers manuscrits que nous connaissons de

(1) Hunc denique librum (*Calendrier, Sermons*, etc.) monasterio nostro Sancti Jacobi dedit cum duobus aliis magister Joannes de Stral seu dictus Stralen 1423, canonicus Sancti Lamberti, quondam rector et magister universitatis Parisiensis, qui in pluribus necessitatibus fideliter nobis subvenit. *Catalogue Bouxhon*, G. 15, correspondant à *Catalogue de 1788*, n° 370. Sur le chanoine Jean Straelen, voir DE THEUX *suprac.*, t. II, p. 132. Son nom n'est pas cité dans le *Chartulaire de l'université de Paris*, publié par DENIFLE.

(2) *Catalogue de 1788*, p. 61, n° 146.

(3) Hunc librum (ALEXANDRE DE HALÈS *sur le psaume 118*) contulit monasterio Sancti Jacobi Leodiensis, ordinis beati Benedicti, Dominus Johannes dictus de Wallenrode, episcopus Leodiensis, ut orationum fratrum ejusdem monasterii mereretur fore particeps tam in vita quam in morte. *Catalogue de 1788*, p. 30, n° 27.

(4) *Catalogue de Streax*, sous la rubrique : Heymericus de Campo. Le manuscrit est renseigné dans *Catalogue Bouxhon*, H 82 et dans le *Catalogue de 1788*, p. 62, n° 149.

(5) L'exemplaire de Saint-Jacques était relié à la suite du *Rational* de Durand. *Catalogue Bouxhon*, E 12; *Catalogue de 1788*, p. 40, n° 91. L'exemplaire de l'université de Liège, manusc. n° 158 (anc. 341) provient des Croisiers de Huy. Sur Gérard Rondeau, voir FOPPENS, *Bibliotheca*, t. I, p. 359, DE THEUX *suprac.*, t. II, p. 175. Voir aussi des manuscrits

cet ouvrage sont ornés d'une préface adressée au zélé prieur de Saint-Jacques. Des livres presque aussi nombreux sortent de la plume des copistes que le monastère compte dans son propre sein. Philippe d'Othée intéresse à ce travail en 1420 son sous-prieur Arnold de Momale ⁽¹⁾, Arnold

de ses œuvres à la bibliothèque du séminaire de Liège, 6N 15, 6G 7, et à Paris, Bibl. nat., réserve des imprimés, D 1042. Cf. L. DELISLE, *Manuscripts latins et français; ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891*, t. II, p. 665.

(1) Liber Jordani de Quedelingburch... de passione Domini... Tractatus Alfonsii hispani... qui plurimum valet ad confundendos Judeos... Liber fratris Joannis de Hungaria, alias de Alemaniam, qui intitulatur Trilogus de fuga Babiloniae seu seculi. Notandum pro coronide quod volumen istud scripserit nonnus Arnoldus de Momalia, monachus Sancti Jacobi Leodiensis, anno 1420, qui in seculo canonicus erat Sancti Lamberti et dominus temporalis de Momalia, prepositusque Sancti Pauli Leodiensis et canonicus Sancte Mariae Tungrensis habebatque duos avunculos canonicos Sancti Lamberti, quorum unus erat archidiaconus Hannoniae. At vero fr. Johannes de Huxaria praefatus suffraganeus erat Leodiensis tempore Joannis episcopi : uti omnia patent ex fine hujus operis. *Catalogue Bouxhon*, E 18, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 109, n° 309; *Catalogue Laruelle*, p. 253, n° 5.

Jean de Hongrie ou d'Allemagne, religieux de l'ordre de Saint-Augustin, était partisan de Benoît XIII, dont il reçut des pouvoirs le 18 novembre 1405. (EUBEL, *Avignonesische Obedienz der Mendikanten Orden*, p. 137). Il est l'auteur d'un autre écrit intitulé *Invitatorium exultantis animae* (*Catalogue Bouxhon*, I 120; *Catalogue de 1788*, p. 158, n° 484). Nulle part on ne le trouve cité comme suffragant de Liège.

Exhortatio cujusdam devoti ad semetipsum... In ultimo vero folio hujus exhortationis notatur quod Arnoldus de Momalia... eam scripserit propria manu : at vero nonnus Philippus d'Otey prior hujus loci (qui bibliothecae nostrae multum boni fecit) reperiens ista folia ea compingi curavit. *Catalogue Bouxhon*, H 24, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 82, n° 200.

Soliloquium cujusdam religiosi... Optima instructio pro claustra-

de Corswarem de Momale, qui mourut à Saint-Jacques le 14 août 1422 ⁽¹⁾, avait occupé dans le monde une brillante situation. Seigneur temporel de Momale, il était chanoine de Saint-Lambert, prévôt de Saint-Paul et chanoine de Notre-Dame de Tongres ; il comptait dans le chapitre de la cathédrale deux oncles, Guillaume, que nous avons cité plus haut, et Walter, archidiacre de Hainaut. Au dire du dominicain Van der Meer, il aurait été lui-même archidiacre d'Ardenne. La célébrité dont la ferveur de ses moines entourait le monastère attirait parmi eux les plus notables personnages du clergé liégeois. Devenu simple religieux de l'abbaye, Arnold ne se contenta point d'y transcrire des manuscrits : il composa lui-même deux traités d'ascétisme ⁽²⁾. Avec lui nous trouvons occupé au *scriptorium* un copiste anonyme en 1418 ⁽³⁾, le moine

libus... Tractatulus devotus de reformatione virium animae quem composuit D. Gherardus Zutphaniae Daventriensis... (Florent Radewyns). Hunc librum nobis reliquit Arnoldus de Momalia qui, abdicatis a se omnibus temporalibus, effectus est humilis monachus in hoc monasterio, pauper et despectus in oculis suis et omnibus exemplaris. *Catalogue Bouxhon*, E 78, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 104, n° 290 ; *Catalogue Laruelle*, p. 257, n° 62.

(1) Voir son épitaphe dans VAN DER MEER, *Bibliotheca*, p. 40.

(2) Reliquit posteris sequentia sui nobilis ingenii monumenta : Librum de tribulationibus, periculis et consolationibus, qui ita incipit : « Ave Maria gratia plena » ; extat in bibliotheca praefati monasterii. Devotam ad se ipsum exhortationem imitatione et notatu dignissimam. Ms. in praefata bibliotheca. *Ibid.*

(3) Liber monasterii Sti Jacobi Leodiensis (*Conférences de Cassien*), scriptus anno Domini MCCCCXVIII, temporibus Dompni Reyneri abbatis. *Catalogue de 1788*, p. 64, n° 151.

Collationes sanctorum Patrum .. scriptum anno Domini 1418, temporibus Domni Reneri abbatis. *Catalogue Bouxhon*, B 61.

Gérard Pangnecheal en 1422 ⁽¹⁾ et un autre religieux en 1433 ⁽²⁾. Mais le plus laborieux travailleur de cette époque est incontestablement le chroniqueur Corneille Menghers de Zantfliet, le futur doyen de l'abbaye de Stavelot. Henri de Mérode, désigné pour la direction du monastère ardennais, était venu à Saint-Jacques en 1239 se former à la pratique des observances bénédictines. Une notice insérée dans un manuscrit par un religieux de l'abbaye vante l'édification qu'y donna son application à tous les devoirs de la vie monastique ⁽³⁾. Lors de son départ pour Stavelot, il emmena avec lui plusieurs moines de Saint-Jacques. Ce fut probablement à cette occasion que Zantfliet, qui avait séjourné quelque temps au prieuré de Saint-Léonard ⁽⁴⁾, quitta définitivement le monastère. Il y avait jusque-là déployé une activité de copiste vraiment remarquable ⁽⁵⁾. Plusieurs de ses manuscrits sont aujour-

(1) *Expositio symboli edita a sancto Thoma de Aquino, theologo perfecto : et haec expositio fuit scripta in opere hoc (Sermons) per manus f. Gerardi dicti Pangnecheal, monachi hujus loci, anno 1422. Catalogue Bouxhon, G 95, correspondant à Catalogue de 1788, p. 130, n° 383.*

(2) *Devotus tractatulus Gerardi Zutphaniensis, scriptus per quemdam confratribus nostris, anno 1433. Catalogue Bouxhon, E 39.*

(3) *Nota II.*

(4) *Chronique de Saint-Jacques*, dans DOM U. BERLIÈRE, *Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. I, pp. 50, 51.

(5) *Expliciunt epistolae beati Augustini Ypponensis episcopi ad diversos et aliorum ad ipsum, quas scripsit frater Cornelius Menghers de Zantvliet, monachus Sti Jacobi Leodiensis. Catalogue de 1788, p. 58, n° 136 ; cf. Catalogue de Cologne, n° 3 ; Catalogue Bouxhon, B 1.*

Tractatus de consolatione theologiae venerabilis magistri Joannis Gerson cancellarii Parisiensis, scriptus per fratrem Cornelium Menghers

d'hui à l'étranger. Celui où il transcrivit son importante chronique est chez nous la propriété de la famille de Theux. Zantvliet composa en outre, probablement à Stavelot, un traité sur la réforme des moines ⁽¹⁾. Après leur départ pour des monastères étrangers, les religieux de Saint-Jacques persévéraient dans leurs traditions laborieuses et n'oubliaient pas de faire participer au fruit de leurs travaux l'abbaye où ils avaient recueilli le bienfait de

de Zantvliet, et sunt quatuor libri partiales. *Catalogue Bouxhon*, E 56, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 110, n° 311.

Liber B. Augustini episcopi de agnitione verae vitae, et explicit fol. 56. Tum incipit tractatulus B. et gloriosi Iheronimi presbiteri de vita monachorum in modum epistolae, missus rustico monacho, et explicit pagina ante fol. 63. Exscripsit Zantvliet. Item numero 63 epistolae duae secuuntur venerabilis patris D. Joannis de Scoenhovia, ordinis regularium in Gruenendael, quae etiam hic scriptae sunt per manus Cornelii Zantvliet. Item statim post, scilicet fol. 94, incipit Gnostisolitum... Item fol. 109 epistola tertia Joannis de Scoenhovia, ordinis canonicorum regularium in Gruenendael, de passione Domini nostri Jesu Christi, per manus Cornelii Zantvliet scripta. Item fol. 133, Didascaliton vel, ut alii, Didascalon Hugonis et incipit : « Omnium expetendorum », complectiturque sex alios libros partiales, qui descripti etiam fuerunt per nonnum Cornelium Zantvliet. Expliciunt ad fol. 173. *Catalogue Bouxhon*, E 89, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 60, n° 143.

Cf. *CRH.*, 4^e série, t. XV, p. 12, note.

Reynaldus de Alna, Lectura super Ecclesiasten, 1423. Liber monasterii Sancti Jacobi in Leodio, ordinis Sancti Benedicti. Appropriative autem spectat ad fratrem Cornelium de Zantvliet ejusdem loci professum et sacerdotem indignum, per quem et scriptus est. Ce manuscrit ne figure pas dans les catalogues de Saint-Jacques, car il fut emporté à Stavelot par Zantvliet : Liber ecclesie Sancti Remacli in Stabuleto, MDXVIII. Bibliothèque royale de Bruxelles, manusc. 2056. Voir VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Bruxelles*, t. 1^{er}, p. 248.

(1) VAN DER MEER, *Bibliotheca*, p. 62.

leur formation. Charles de Crehen, devenu abbé de Florennes en 1422, composa un récit de miracles opérés devant les reliques de saint Jean et de saint Maur ⁽¹⁾. De Trèves un religieux de Saint-Jacques, Walter de Bastogne, envoya à Philippe d'Othée un manuscrit contenant l'exposition de sainte Hildegarde sur la règle de saint Benoît ⁽²⁾.

Après la mort de Renier de Sainte-Marguerite, des abus s'introduisirent peu à peu dans l'abbaye. Le pape Eugène IV essaya inutilement d'y porter remède ⁽³⁾, et finalement l'évêque Jean de Heinsberg fit faire, le 6 mars 1447, une visite du monastère, qui eut pour résultat la résignation du prieur Martin de Malle ⁽⁴⁾ et le rétablissement des anciennes observances ⁽⁵⁾. Malgré les défauts d'administration auxquels le nouveau règlement mit fin, malgré les difficultés financières qui assaillaient le monastère, l'abbé Rutger de Bloëmdael (1436-1470) ne paraît pas avoir négligé le soin de la bibliothèque. Il fait lui-même, en

⁽¹⁾ Descripsit miracula sui temporis per intercessionem sanctorum Joannis et Mauri ad reliquias eorum perpetrata. *Ibid.*, p. 55.

⁽²⁾ Expositionem B. Hildegardis super regulam sancti Benedicti misit N. Walterus de Bastonia cum esset missus Trevirim ad reformationem monasterii Sancti Mathie domino Philippo de Othey, priori Sancti Jacobi. *Manusc. de Furstenberg*, copie prise à Cologne par Mgr Schoolmeesters. Cf. *Catalogue Bauxhon*, E 55, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 93, n° 249.

Walter de Bastogne est un des quatre religieux de Saint-Jacques envoyés à Trèves, dont les noms sont cités par Légipont, manusc. 2702 de la bibliothèque de Darmstadt, fol. 286, texte publié par DOM U. BERLIÈRE, *Revue bénédictine*, 1899, p. 393, note 4.

⁽³⁾ *Chronique de Saint-Jacques*, dans DOM U. BERLIÈRE, *Documents suprac.*, pp. 47 et suiv.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 51.

⁽⁵⁾ *Revue bénédictine*, 1897, p. 375.

1438 ⁽¹⁾ et en 1439 ⁽²⁾, copier plusieurs manuscrits. En 1441, Arnoul Ghyers, probablement étranger à l'abbaye, transcrit un livre pour compte du moine Henri de Limbourg ⁽³⁾. Vers le même temps, Arnoul de Ordinghen, chevalier, donne au monastère de nouveaux livres de chœur ⁽⁴⁾, notamment un superbe antiphonaire écrit en 1443 ⁽⁵⁾. Cette même année mourut, à Saint-Jacques,

(1) *Sermones sancti Augustini de verbis Domini. Hunc vero librum compleri jussit D. abbas Rutgherus, anno 1438. Catalogue Bouxhon, A 6.*

(2) *Explicit vita gloriosissimi Ieronimi quam fecit scribi nonnus Dominus Rutgherus, abbas hujus monasterii Sti Jacobi Leodiensis, anno MCCCCXXXIX. Catalogue de 1788, p. 51, n° 122; cf. Catalogue Bouxhon, F 27; Catalogue Laruelle, p. 254, n° 11.*

Explicit regula Sti Benedicti quam fecit scribi Dns Ruthgerus, abbas hujus monasterii, anno Domini MCCCCXXXIX. Catalogue de 1788, p. 141, n° 424.

(3) *Anno Domini 1441, mensis januarii die 8a... fuit scripta et fecit eam scribi nonnus Henricus de Limbort, monachus hujus loci... Finita (Postilla Lyrani) anno Domini 1401 (lisez 1441), mensis januarii die decima nona, per manus et non per pedes Arnoldi Ghyers, filii Petri Ghyers. Catalogue de 1788, p. 24, n° 4, correspondant à Catalogue Bouxhon, A 22.*

Le copiste avait donc employé onze jours à transcrire les 149 feuillets que comprenaient, dans le codex in-folio, les Postilles de Nicolas de Lyra.

(4) *Chronique de Saint-Jacques*, dans DOM U. BERLIÈRE, *Documents suprac.*, p. 51.

(5) *Antiphonale de tempore et sanctis*, 3 vol. forma fere atlantica codex membranaceus, nitidissimis maximisque litteris scriptus, figuris, vineoïis, aliis ornamentis, majusculis aureis variisque coloribus, quae licet perantiquae, tamen videntur recentissimae, mira arte refertus. In initio quod sequitur legitur : ad honorem Dei et sancti Jacobi fratris Domini fecit hunc librum conscribi generosus et probus miles D. Arnoldus de Ordingen, anno 1443, etc... *Catalogue Laruelle*, p. 252, n° 86.

Barthélémy d'Utrecht, ancien prieur, déposé par Rutger ⁽¹⁾, et qu'on signale comme s'occupant de la transcription de manuscrits ⁽²⁾. Un poème français, consacré à l'éloge de l'abbaye, est composé en 1444 ⁽³⁾. Depuis 1436, le religieux Pierre Cortoy, de Thorembaix les Béguines, se distinguait par son activité de copiste ⁽⁴⁾. C'est peut-être son influence qui, malgré les maux dont souffrait le monastère, y maintint la pratique des études laborieuses. Il ne montra d'ailleurs pas moins de zèle pour l'observance

⁽¹⁾ *Chronique de Saint-Jacques* dans DOM U. BERLIÈRE, *Documents suprac.*, p. 46.

⁽²⁾ Liber eruditionis religiosorum et aliorum qui volunt habere misericordiam Dei, scriptus a nonno Bartholomeo de Trajecto, quondam priore Sancti Jacobi, qui obiit anno 1443, die Georgii. *Catalogue Bouxhon*, F 51, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 100, n° 273.

⁽³⁾ *Catalogue de 1788*, p. 28, n° 19.

⁽⁴⁾ Index contentorum in hoc opere (*Mélanges sur le saint Sacrement*), Item postea nomen illius qui scripsit hunc librum; siquidem vocabatur fr. Petrus Cortoy, anno 1436. *Catalogue Bouxhon*, F 154.

Opusculum de sacramento altaris : Venite ad me (4^e livre de l'*Imitation*) scriptum per manus fratris Cortoy professus hujus loci Scripsit hunc libellum anno 1437. PUYOL, *Descriptions bibliographiques des manuscrits du livre de Imitatione Christi*, p. 264.

Rhetorica divina de oratione D. Guilhelmi Parisiensis, finita per nonnum Petrum de Torebasio cognomento Cortoy, monachum Sancti Jacobi Leodiensis, ordinis Sancti Benedicti, anno Domini 1440. *Catalogue Bouxhon*, F 106, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 174, n° 549.

Incipit registrum beatissimi Gregorii Papae scriptum in hoc volumine per manum fratris Petri cognomento Cortoy de Thorebasio Beghinarum. *Catalogue de 1788*, p. 66, n° 154; cf. *Catalogue Bouxhon*, B 60.

Sancti Chrysostomi omeliae... scripsit Petrus Cortoy de Thorebasio. — De poenitentia et compunctione... scripsit Petrus Cortoy de Thorebasio. — De reparatione lapsi... scripsit Petrus Cortoy de Thorebasio. *Catalogue de Cologne*, nos 13, 14, 15.

d'une discipline austère. Il partit pour Utrecht en 1440 et y travailla à la réforme de l'abbaye de Saint-Paul ⁽¹⁾. Cette même année, il y copie un manuscrit pour son ancien monastère ⁽²⁾. De retour à Liège, il soutint contre son abbé le parti de la discipline et se rendit à Rome où il obtint, en 1444, la bulle que nous avons mentionnée, prescrivant les mesures à prendre pour la suppression des abus ⁽³⁾. Il entra ensuite chez les Chartreux ⁽⁴⁾. On le trouve encore à Saint-Jacques en 1447 copiant des manuscrits ⁽⁵⁾, peut-être rédigeant lui-même des sermons et d'autres livres ascétiques ⁽⁶⁾. Nous voyons aussi qu'en 1469, à l'abbaye de Saint-Mathias de Trèves, le moine Grégoire, profès de Saint-Jacques, transcrit pour son ancienne abbaye le traité de saint Thomas *De divinis moribus* ⁽⁷⁾. En 1465, nous trouvons signalé comme copiste

(1) Evocatus Ultrajectum monasterium illud ex integro reformavit. VAN DER MEER, *Bibliotheca*, p. 295; cf. note suiv.

(2) Tractatus sancti Ambrosii de misera vita corporis et animae, etc... qui fuit scriptus per fratrem Petrum Cortoy de Thorebasio in monasterio Sancti Pauli Trajectensi ord. Sti Benedicti, anno Domini 1440. Puto quod ipse fuerit missus Ultrajectum ad reformandum illud monasterium; non scio tamen pro certo. *Catalogue Bouxhon*, G 40; correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 45, n° 106.

(3) *Chronique de Saint-Jacques* dans DOM U. BERLIÈRE, *Documents suprac.*, p. 47.

(4) *Ibid.*, p. 50.

(5) Libri Petri Ravennatis ecclesiae episcopi, anno Domini 1440, in quo continentur sermones scripti per nonnum Petrum Cortoy religiosum Sti Jacobi ord. Sti Benedicti intra Leodium, anno 1447. *Catalogue Bouxhon*, G 74; cf. *Catalogue de 1788*, p. 122, n° 358.

(6) VAN DER MEER, *Bibliotheca suprac.*

(7) Anno 1469, 21^a septembris, scripsit tractatum divi Thome de divinis moribus frater Gregorius, professus Sancti Jacobi, in monasterio

Conrard Dumoulin, le futur successeur de Rutger sur le siège abbatial ⁽¹⁾. Vers 1438, divers livres de l'*Imitation de J.-C.* et d'autres opuscules pieux sont transcrits par le religieux Guillaume de Berg-op-Zoom ⁽²⁾, qui ayant été pro-

Sancti Mathie prope Trevirim. *Manusc. de Furstenberg*, copie prise à Cologne par Mgr Schoolmeesters. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 85, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 82, n° 202.

⁽¹⁾ Historiarum Pauli Orosii adversus paganos libri numero septem per fratrem Conrardum de Molendino, anno 1465. *Catalogue Bouxhon*, I 24, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 149, n° 458.

Innocentius tertius de miseria conditionis humanae et sunt tres libri partiales quos scripsit D. Conrardus postea hujus loci abbas... Planctus peccatorum... Tractatus de instinctibus editus a magistro Henrico de Brimaria... Praefatio B. Aug. in agnitionem vere vitae... Liber Petri Pauli Vergerii... Tullii Ciceronis paradoxa... Epitaphia... Quae omnia scripta sunt per N. Conrardum postea abbatem, uti constat ex pag. ante num. 133 : inibi quoque liquet quibus confratribus habitum dederit. *Catalogue Bouxhon*, B 52, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 168, n° 529.

⁽²⁾ Tractatus super materiam celebrationis missae, scriptus per fratrem Wilhelmum de Bergis supra Zomam, Sti Jacobi Leodiensis monachum. *Catalogue de 1788*, p. 39, n° 83, correspondant à *Catalogue Bouxhon* E 46. Voir PUYOL, *Descriptions bibliographiques des manuscrits du livre De imitatione Christi*, p. 263. Mgr Puyol indique erronément le manuscrit F 46 au lieu de E 46.

Venite ad me omnes (quartus liber de Imitatione Christi). Finit opusculum de Sacram. Alt. per manus F. Wilhelmi de Bergis supra Zomam. PUYOL, *suprac.* Cf. *Catalogue Bouxhon*, F 73.

Speculum aureum peccatricis animae sic incipiens : Vanitas vanitatum, etc., scriptum per fr. Guilhelmum de Bergis supra Zoniam, anno 1438... De Imitatione Christi — Explicit utilis tractatus scriptus per manum Fr. Wilhelmi de Bergis super Zomam et finitus ipso die Barbarae, anno D. 1438. PUYOL, *suprac.*; *Catalogue Bouxhon*, F 147. correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 112, n° 322.

viseur sous Renier ⁽¹⁾, puis prieur sous Rutger, fut rétabli dans cette charge par son successeur en 1474 ⁽²⁾. On note vers la même époque la rédaction d'une chronique de treize feuillets renfermant beaucoup de détails curieux ⁽³⁾. Ces renseignements suffisent à faire apprécier, au point de vue qui nous occupe, le gouvernement de l'abbé Rutger de Bloëmendael. Ils suggèrent une réflexion : c'est que tous les travailleurs dont les noms sont parvenus jusqu'à nous apparaissent en même temps comme de fervents apôtres de la discipline monastique.

Le zèle pour les études ne diminua pas dans les dernières années du siècle. Nous rencontrons comme copistes Nicolas de Wanze en 1479 ⁽⁴⁾, puis Engelbert de Rupis dont on note la mort en 1484 ⁽⁵⁾. Dès 1482, la bibliothèque commence à s'enrichir d'ouvrages imprimés à la suite desquels parfois un religieux signale les événements de l'année au

(1) *Chronique de Saint-Jacques* dans DOM U. BERLIÈRE, *Documents*, p. 45.

(2) *Ibid.*, p. 52.

(3) Item chronicon ubi, per tredecim folia circiter, plurima curiosa traduntur. *Catalogue Bouxhon*, E 4, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 152, n° 466.

(4) Horologium spirituale sapientiae aeternae, quod explicit pag. ante numerum 119, ubi notatur quod anno 1479 rex Franciae Ludovicus, cum duce Burgondiae Carolo, dum reverteretur de obsidione ac vastatione civitatis Leodiensis, pernoctaverit in prepositura Floreffiensis; unde liquet quod tunc temporis monasterium Floreffense fuerit praepositura, vel certe fr. Nicolaus de Wans, qui haec scripsit; confundit praeposituram cum monasterio. *Catalogue Bouxhon*, F 112.

(5) Liber primus evangelii aeterni sancti Bernardini Senensis plurimos continens sermones. Hunc librum autem scripsit nonnus Engelbertus de Rupis, qui obiit anno Domini 1484. *Catalogue Bouxhon*, G 53, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 123, n° 361.

pays de Liège ⁽¹⁾. Une terrible épidémie décima le monastère en 1483 : une des victimes, Godescalc Rosmont est célébré comme *scriptor egregius* ⁽²⁾. L'abbé Gérard de Halen, mort en 1500, est vanté pour ses talents de musicien, d'orateur et de poète ⁽³⁾. Vers cette époque, trois personnages du nom de Jean de Diest sont mentionnés parmi les religieux de l'abbaye. Tous trois remplissent successivement les fonctions de prieur ; tous trois consacrent leurs soins à enrichir la bibliothèque. Deux d'entre eux sont cités ensemble comme vivant au monastère en 1483 ⁽⁴⁾. On trouve le pre-

(1) Incipiunt pulcherrimi atque utilissimi sermones Socci de tempore per circulum anni, compositi a quodam egregio S. Th. professore, ordinis Cisterciensium, conventus Marienrayd prope Hildensem. Ce sont 128 sermons imprimés en lettres rondes et très lisibles vers 1480, achetés en 1482... Suivent en mss. des notes historiques sur ce qui s'est passé au pays de Liège en 1482. *Catalogue de 1788*, p. 276, n° 2. Bouxhon analysant le même manuscrit nous fait connaître le contenu de ces notes historiques : « Fol. 120 scribitur quemadmodum anno D. 1482 in augusto D. Guilhelmus de Marcha cum 4000 virorum intraverit terram Leodiensem, cui appropinquanti civitatem Legiam R. D. Ludovicus Bonibonius episcopus obviam processerit et ceciderit ipse cum 500 fere viris, reliquis fugientibus, sicque tanquam victor intraverit Leodium, nec non multa mala evenerint, quae ibi referuntur. *Catalogue Bouxhon*, G 9, impress.

(2) Nota III.

(3) Epitaphium abbatis Girrardi anno 1500 funerati, qui nostro templo organa reliquit fuitque insignis musicus, rethor et poeta. *Catalogue Bouxhon*, G 49, impress.

(4) Sermones Socci de tempore estivali... Illis finitis scribitur quod... anno salutis 1483 in solemnitate sancti Leonardi convenit homo nudus et discalceatus... Interrogatus... ego, inquit, civis sum Leodiensis, captus in Francia, vinctus in turri fui... Narravit autem haec vir ille in praesentia mei fratris Johannis de Diest supprioris et D. Henrici de Campo, D. Tilmanni Scelers ac D. Johannis de Diest quondam prioris. *Catalogue Bouxhon*, G 10.

mier désigné du nom de Jean de Diest de Beeringen ⁽¹⁾. Il fut envoyé à Stavelot vers 1439 et y occupa la charge de doyen ⁽²⁾. De retour à Saint-Jacques, il fut élu prieur et chargé par les religieux en 1444 de faire lui-même la nomination du nouvel abbé. Après avoir porté son choix sur son compatriote Arnoul Vandenberg de Diest, il résigna pour cause de vieillesse ses fonctions de prieur ⁽³⁾. On le trouve cité comme déchargé du priorat ⁽⁴⁾ en 1483 ⁽⁵⁾ et en 1485 ⁽⁶⁾. Avec lui vit à cette époque au monastère un autre Jean de Diest, appelé aussi Jean Blerus. Sous-prieur en 1483 ⁽⁷⁾, il est élu prieur l'année suivante ⁽⁸⁾. On le trouve dans cette

(1) Voir ci-dessous, note 4.

(2) *Chronique de Saint-Jacques* dans DOM U. BERLIÈRE, *Documents, suprac.*, p. 46.

Stellarium coronae B. V. M. Fuit vero compositus a f. Palbarto ord. ff. minorum et emptus per Diestemium quando stetit in Stabulaus. *Catalogue Bouxhon*, B 31, *impress.*

(3) *Chronique de Saint-Jacques*, dans DOM U. BERLIÈRE, *Documents*, p. 55.

(4) Sermones compositi supra orationem, sed quis eos composuerit non designatur, sed bene quis curaverit scribi, nempe nonnus Joannes Dyest cognominatus de Beringhen, quondam prior Sancti Jacobi. *Catalogue Bouxhon*, G 60.

(5) Voir p. 28, note 4.

(6) Tertia pars D. Joannis Gerson... in qua sunt tractatus ejusdem de consolatione theologiae, etc... Fuit autem hic liber compactus anno 1485 et comparatus per D. Joannem Diest quondam priorem. *Catalogue Bouxhon*, B 58, *impress.*

C'est probablement le même Jean de Diest qui achète en 1484 le volume précédent du même ouvrage : Secunda pars D. Joannis Gerson... fuit vero hoc volumen comparatum per Joannem Diestemium, anno 1484. *Catalogue Bouxhon*, B 57.

(7) Voir p. 28, note 4.

(8) Voir p. 30, note 3.

charge en 1498 ⁽¹⁾, en 1499, en 1500, en 1501 ⁽²⁾ et jusqu'en 1506 ⁽³⁾. Il nous apparaît comme un remarquable travailleur, enrichissant la bibliothèque de plusieurs livres imprimés ⁽⁴⁾ et s'occupant lui-même à la transcription de

(1) Primum volumen sermonum de tempore ab adventu usque ad feriam quartam in paschalibus magistri Francisci de Marone de ordine minorum. Et sunt sermones 92 qui fuerunt empti per f. Joannem Diestemium Blaerum priorem, anno 1498 in martio. *Catalogue Bouxhon*, G 44, *impress.*

Sermones B. Bernardi de tempore. Iste liber comparatus est per Johannem Diestemium Blaren priorem, anno 1498 in maio. *Catalogue de 1788*, p. 72, n° 175.

(2) Fuit comparatus libellus iste per domnum Joannem Diestemium Blaerum, priorem hujus loci, anno 1500 in januario : Dyonisii hierarchia, etc... *Catalogue Bouxhon*, B 38, *impress.*

Liber (de Pétrarque) de remediis utriusque fortunae... Sermo beati Bernardini de Nostra Domina... Ejusdem sermo de salutatione angelica... Ejusdem sermo de septem verbis gloriosae virginis Mariae. Scriptum in septembri anno 1498.. In septem gladiatorum dialogum divae virginis prologus. Scriptus in monasterio Sti Jacobi, anno 1499 in adventu, per Johannem Diestemium Blaerum priorem... Dialogus de dominatu virtutum. Scriptum anno 1500 in februario per Johannem Diestemium Blaerum, priorem hujus loci... Dorlandi Petri, Carthusii Zeleman, dialogus de opere caritatis, écrit en 1501, en mars et avril par le même. *Catalogue de 1788*, p. 127, n° 379, correspondant à *Catalogue Bouxhon*, E 57.

(3) Voir note suivante.

Rosetum exercitiorum spiritualium. . Item liber sermonum Gilberti super cantica... impressi autem fuerunt isti sermones Argentinae, anno 1497, et comparati per Diestemium priorem nostrum 1506 quando 23^m annum ipse in prioratu agebat. *Catalogue Bouxhon*, G 101, *impress.*

(4) Voir note précédente ; ci-dessus note 1 ; p. 31-32, note 3. A la même époque se rapportent les indications suivantes :

Sermones subtilissimi de sanctis per totius anni circulum, impressi Coloniae.. empti vero fuere 1487. *Catalogue Bouxhon*, G 24, *impress.*

Hunc librum dono accepimus, anno Domini 1507 in januario, a Domino

manuscripts ⁽¹⁾. Il est l'auteur de quelques ouvrages : une *Histoire de l'institution de la Fête-Dieu*, écrite en 1496, des sermons et des lettres ⁽²⁾. On le trouve, au sujet de ses études et de questions monastiques, en relations suivies avec Pierre Dorland, aussi natif de Diest, et qui, religieux de la Chartreuse de Zeelhem, composa une chronique de son ordre ⁽³⁾. Il est aussi en correspondance avec Trithème,

ac magistro Wilhelmo de Werk, canonico Aquensi inter vivos, ob salutem animae. Continet autem opera Dyonisii veteris. *Catalogue Bouxhon*, B 37, *impress.*

(1) Voir p. 30, note 2, 2°. A la même époque on écrit à Saint-Jacques un autre manuscrit qui est l'occasion de la notice suivante :

Manuale confessorum venerabilis magistri Joannis Nider ord. praedicatorum... Expositio decalogi... Vita sanctae Catharinae Senensis... et in fine aliqua rubrica notatur praedicta fuisse scripta anno quo D. Erardus de Marcha jam in episcopum consecratus intravit solemniter in civitatem et ecclesiam Leodiensem in vigilia Pentecostes, scilicet anno 1506 in julio, et duobus diebus sequentibus cantavit solemniter summam missam in Sancto Lamberto cum gaudio totius civitatis. *Catalogue Bouxhon*, C 30.

(2) Reliquit commentaria de venerabili sacramento, plures sermones et epistolas ad diversos. VAN DER MEER, *Bibliotheca*, p. 24 (ajoute).

Il composa en 1496 : Tractatus sive historia de revelatione institutionis festi venerabilis sacramenti, X constans articulis. Inséré dans l'*Appendix* du *Magnum speculum exemplorum* de JEAN LE MAIRE, pp. 70-75, de l'édition de Douai 1603, avec une lettre de l'auteur au P. Pierre Dorlandus, chartreux, par où l'on voit que celui-ci retouche le style de cette pièce. J. N. PAQUOT, *Mémoires*, t. I, p. 157. Cf. FISEN, *Origo prima festi corporis Christi*, p. 253.

(3) Item quaedam resolutio fratris Petri Dorlandi Carthusiensis in Zelem ad dominum priorem Sancti Jacobi super hac quaestione an praelatus monasterii detinere possit legata fratribus ad pios usus distribuenda vel expendere in alios usus quam ipsi donatores decreverunt. — Ajouté en marge par une autre plume : Item ad eundem quaestio prioris Sti Jacobi in libro sub littera E 51 in fine. *Catalogue Bouxhon*, G 52, *impress.*

Tractatus de christiana religione, editus per sanctum Bernardinum de

le savant abbé de Spanhau, qui lui envoie plusieurs de ses ouvrages ⁽¹⁾. Jean Blerus est sans aucun doute différent d'un troisième personnage du nom de Jean de Diest, signalé comme simple religieux en 1493 ⁽²⁾. Nous lisons qu'il habita pendant deux ans et demi l'abbaye de Saint-Hubert ⁽³⁾, où il contribua à la réforme entreprise par

Senis... Postea scripta est aliqua determinatio cujusdam doctoris christiani et zelosi de ordine fratrum minorum de observantia. Item responsio Petri Dorlant Carthusiensis super quaestione sibi facta a priore Sancti Jacobi de novitiis an possint ante professionem ejici de monasterio sine rationabili causa. Andreas de Trajecto magister theologiae super eodem interrogatus a priore Sancti Jacobi etiam dat responsum ex Lovanio, altera cathedrae Petri anno 1500.— Bouxhon a perçu la difficulté qui résulte de la présence de trois prieurs du même nom, car il ajoute : Non dubito quin prior istius temporis fuerit zelosus et hoc sane patet ex tot interrogationibus, sed qualis iste prior fuerit et cujus nominis hic non liquet; siquidem videtur colligi quod fuerit D. Joannes Diestemius Blaerus, qui hunc librum se comparasse anno 1497 scribit et quidem priorem se qualificat, cum tamen constet ex G 48 N. Joannem de Diest fuisse creatum priorem anno 1510. Potest tamen responderi quod scripserit haec existens prior sed non emerit prior. *Catalogue Bouxhon*, G 54, *impress.*

Voir aussi p. 30, note 2, 2°; p. 31, note 2.

(1) Hunc librum D. Joanni Diestemio priori Sancti Jacobi transmissus fuit a Domino Tritemio abbate Spanhemien. *Catalogue Bouxhon*, E 105, *impress.*

(2) Liber de remediis utriusque fortunae... per quemdam Adrianum Carthusiensem poetam... Tractatus de conceptione B. M... Sermo de sancto Benedicto... Item fol. 87 qualia fuerint altaria in templo nostro et quibus dedicata scribit R. D. Joannes Diest anno 1493. *Catalogue Bouxhon*, E 57, correspondant à *Catalogue de 1788*, p. 127, n° 379.

(3) Aurea rosa... Silvestri de Priorio Pedemontani sacri ordinis praedicatorum, de observantia. Ibidem notatur quod hic liber emptus sit anno 1509 per f. Joannem Diest, qui in monasterio Sancti Huberti habitaverat 2 annis cum dimidio et ad nostrum monasterium reversus inde

l'abbé Henri de Sohan ⁽¹⁾. Élu prieur de Saint-Jacques en 1510 ⁽²⁾, il retourna cette même année au monastère ardennais où il fut aussi chargé du priorat ⁽³⁾. Lui aussi montra du zèle pour la bibliothèque; il nous a laissé une liste des autels de Saint-Jacques ⁽⁴⁾.

L'abbaye se maintint dans la ferveur pendant tout le cours du xvi^e siècle. Au début, sous l'abbé Jean de Coronmeuse, elle continue à fournir de fervents religieux à d'autres monastères ⁽⁵⁾. A l'autre extrémité de la même période, c'est l'abbé de Saint-Jacques Herman Rave qui,

quoque ad Sanctum Hubertum in Ardena per abbatem (ici un mot effacé) et conventum revocatus est anno sequenti, scilicet anno 1410, ut ibi prioris officio fungeretur. *Catalogue Bouxhon*, G 42, *impress.*

(4) ROBAULX DE SOUMOY, *Chronique de l'abbaye de Saint-Hubert*, p. 179.

(2) Plurima in laudem studii et scientiae suntque manuscripta... Item sermones... Roberti de Litio ord. minorum, sacrae theologiae professoris, episcopi Aquinatis... Comparatum fuit hoc volumen anno Domini 1506 in festo sanctae Barbarae virginis quo die factae sunt exequiae solennes pro D. Servatio abbate (Servais Moens) qui obierat eodem anno in profesto octavarum B. Martini postquam sex annis praefuerat. Hic campanas renovavit et ad armoniae concordiam deduxit. Hic etiam molendinum instituit ad rotam quae non nisi aquam ministravit antea. Sepultus est autem in capitulo ante altare sanctorum Servatii et Antonii, quod consecravit Libertus episcopus Bericensis de ordine minorum, anno 1504 in festo sancti Stephani, et totum atrium capituli consecravit in poliandrum. Item in fine libri notatur quod anno 1510 in festo sancti Marci (ni fallor) N. Joannes de Diest fuerit creatus prior hujus loci per D. Nicolaum in loco capitulari per expressum consensum omnium fratrum tunc praesentium, qui fuerunt D. Hubertus Fronvil, Petrus Pottis, Joannes de Civeto et alii nonnulli qui ibi enumerantur. *Catalogue Bouxhon*, G 48, *impress.*

(3) Voir p. 32, note 3.

(4) Voir p. 32, note 2, et *Nota IV*.

(5) *Gallia christiana*, t. III, col. 986.

en 1578, est désigné comme visiteur dans le diocèse de tous les monastères bénédictins; Gérard de Groesbeeck fait à cette occasion l'éloge de ses vertus et de son attachement à la discipline monastique ⁽¹⁾. Il n'est pas douteux que l'amour des livres n'ait persisté chez les moines avec leur zèle pour la pratique des observances de la vie religieuse ⁽²⁾. Seulement leur intérêt se détache peu à peu des manuscrits pour se porter davantage sur les éditions imprimées qui envahissent les rayons de la bibliothèque. La majeure partie des livres imprimés qu'on trouvera au monastère à la fin du XVIII^e siècle remontent à cette époque; on y distingue aussi bon nombre d'incunables. Les moines persistent dans l'habitude d'annoter les événements de leur époque, principalement ceux qui concernent l'abbaye. L'arrivée à Liège du cardinal Pole, le 27 mai 1537, leur inspire une notice qui nous fournit cette date précise ⁽³⁾. Ils en consacrent une autre à la visite faite la même année à l'évêque Erard de la Marck par la régente des Pays-Bas, Marguerite de Parme ⁽⁴⁾. Nous trouvons mentionnée comme écrite à Saint-Jacques une chronique latine commençant en 1447 et continuée jusqu'en 1514 avec des annotations succinctes ajoutées par une autre plume sur les

(1) Tibi de cujus erga Deum pietate ac virtute, tum etiam non minore circa conservationem religionis ac discipline monastice zelo quam matura prudentia, discretione, doctrina, experientia et alioqui ad infrascripta recte et laudabiliter obeunda idoneitate plenam in Domino fiduciam obtinemus... *Archives de l'Etat à Liège*, Conseil privé, Dépêches n° 31 (1576 à 1578), fol. 400.

(2) Le prieur Jean Duchêne (Joannes de Quercu) achète des livres en 1551. *Catalogue Bouxhon*, G 46, G 47.

(3) *Nota V.*

(4) *Nota VI.*

années suivantes ⁽¹⁾. Dom U. Berlière a exhumé de la bibliothèque nationale de Paris ⁽²⁾ une histoire du monastère commençant à son origine au temps de Baldéric ⁽³⁾. Particulièrement étendue sur l'époque de Rutger de Bloëmendael, elle paraît écrite à la fin du xv^e siècle et accrue de courtes ajoutés qui la conduisent jusqu'en 1594. Enfin, s'il faut en croire quelques écrivains, c'est à Saint-Jacques qu'aurait reçu sa formation le moine de Saint-Hubert Adolphe Hapart, qui peut-être aurait puisé là son goût pour les recherches historiques ⁽⁴⁾. Quoi qu'il en soit de cette assertion que nous laissons à d'autres le soin de contrôler, un autre nom mérite d'être mis en relief dans la série déjà longue des écrivains de Saint-Jacques. C'est celui du prieur Eustache de Streax. On lui attribue un traité sur les douze degrés de l'humilité suivant la règle de saint Benoît ⁽⁵⁾; mais l'ouvrage qui fait le mieux apprécier l'étendue de son érudition est son *Repertorium omnium*

(1) Liber chronicus ab anno 1477, et idem scriptor pergit usque ad annum 1514. Et variata manu paucula notantur ex annis sequentibus. *Catalogue Bouxhon*, I 162; cf. *Catalogue de 1788*, p. 280, n° 23.

(2) Paris, *Bibliothèque nationale, fonds latin*, 17797. fol. 93-102, jadis Blancs-Manteaux, 21 C.

(3) Dom U. BERLIÈRE, *Documents*, pp. 37 suiv.

(4) VAN DER MEER, *Bibliotheca*, p. 4; G. BUCELIN, d'après *Biographie nationale*, t. VIII, col. 707.

(5) Scriptor: Tractatum super XII gradus humilitatis regulæ sancti Benedicti. *Repertorium omnium librorum bibliothecæ hujus monasterii*. VAN DER MEER, *Bibliotheca*, p. 80.

Expositio septem priorum capitulorum regulæ sancti... Benedicti... quibus accessit caput 33... labore nonni Eustachii a Streax, monasterii Sancti Jacobi Leodiensis, in gratiam venerandorum religiosorum confratrum suorum regulariter ibidem viventium. *Catalogue de 1788*, p. 143, n° 431.

librorum bibliothecae hujus monasterii ⁽¹⁾. Ce titre ne désigne pas un simple catalogue de la bibliothèque du monastère, mais plutôt un répertoire de sources, dressé par noms d'auteurs suivant l'ordre alphabétique, avec, sur chacun d'eux, une notice biographique et une liste de leurs ouvrages. L'auteur note que tous les livres qu'il renseigne n'appartiennent pas à la bibliothèque de l'abbaye. Ceux qu'elle possède, il les distingue par une annotation spéciale, à l'exception de quelques-uns qui sont déposés à la bibliothèque particulière de l'abbé. Eustache de Streax date son inventaire du 19 mai 1589; il le dédie à ses confrères dont il énumère les noms en tête de cette dédicace ⁽²⁾.

Le zèle des chroniqueurs de Saint-Jacques ne fait que s'accroître durant le XVII^e siècle. Un religieux entreprend de résumer en latin l'histoire de son monastère jusqu'en 1631 ⁽³⁾. Un autre tient en français un *Petit journal in-32 de ce qui s'est passé de plus remarquable dans l'intervalle de 1593 à 1688* ⁽⁴⁾. Un troisième chroniqueur plus important nous a laissé son nom : Gilles Gritte. Il occupe la charge de prieur et est loué par Fisen comme *diligens*

⁽¹⁾ Bruxelles, *Bibliothèque royale*, manusc. 13994.

⁽²⁾ Venerandis in Christo Patribus D. Francisco Polleur, Gisberto Boux, Francisco Orano, Theoderico Monschen, Roberto de Cour, Balduino Xhenemont, Hermanno Romerschoven, Stephano de Bathy, Rasoni Hempricour, Martino Fanschon, Joanni Breyve, Joanni Danchiere, Jacobo Tompson, Joanni Heyure, Joanni Freloux, Renero Hoddaige, Egidio Lambrecht, Joanni Doupaigne, Roberto Mottez et Theoderico Streel, confratribus suis unice dilectis N. Eustachius a Streax indignus Prior.

⁽³⁾ *Compendium historiae... abbatum et rerum celeberrimi... monasterii S. Jacobi in insula Leod., desinens in annum 1631. Catalogue de 1788*, p. 280, n° 20.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, n° 24.

scrutator antiquitatum illius cœnobii ⁽¹⁾. Il débute comme écrivain dès 1628 par une traduction française du traité de Hugues de Fleury sur la profession des moines ⁽²⁾. Il entreprend ensuite la rédaction latine d'une chronique de son monastère depuis Olbert et ses premiers abbés avec un historique du règne de son fondateur Baldéric ⁽³⁾. Enfin, encore vivant en 1660, il ne recule pas devant la pensée d'écrire une chronique des évêques de Tongres et de Liège dont il pousse la composition jusqu'en 1380 ⁽⁴⁾.

Gilles Gritte avait passé une bonne partie de son existence à Saint-Jacques à côté d'un confrère, Gilles Dozin de Longdoz, signalé comme *poeta non ignobilis* et qui, élevé à la dignité abbatiale le 13 juin 1646, mourut après un gouvernement de quinze jours ⁽⁵⁾. Quelques années plus tard, on trouve au monastère, chargé successivement des fonctions de chantre-bibliothécaire (1669), et de sous-prieur

(1) FISEN, *Flores ecclesiæ Leodiensis*, 1647, p. 43.

(2) *Traicté de la profession des moines*, composé par dom Hugues de Fleury, et nouvellement traduit de latin en françois par dom Gille Gryte, religieux de S. Jacques en Liège, l'an 1628. Petit in-fol. sur papier; où il y a aussi une relation de la surprinse du chasteau de Huy (en 1595) et quantité d'autres choses curieuses et intéressantes sur les établissemens de diverses religieuses à Liège, de la paroisse de Ste Walburge, etc. *Catalogue de 1788*, p. 279, n° 17.

(3) *Chronologia illustris monasterii S. Jacobi Leodiensis*, ord. S. B., ac primum vita B. Olberti, primi abbatis ejusdem, in qua gesta Baldrici II. Leod. episcopi, fundatoris nostri recensentur, etc... auctore Ægidio Gritti, priore, Huensi Patricio. *Catalogue de 1788*, p. 278, n° 10.

(4) *Liber collectus et descriptus a R. D. Ægidio Gritto*, priore monasterii S. Jacobi, circa annum 1660, contenant : *Gesta pontificum Tongrensiū, Trajectensiū et Leodiensium*. Cette chronique finit à l'an 1380. *Catalogue de 1788*, p. 150, n° 460.

(5) *Gallia christiana*, t. III, col. 986.

(1679), un religieux distingué, Placide Pietkin, qui étudie soigneusement les manuscrits de la bibliothèque et entretient à leur sujet, avec Mabillon, une intéressante correspondance ⁽¹⁾. Auteur, paraît-il, d'une histoire de son monastère ⁽²⁾, il a pour collègue un autre amateur de livres, Nicolas Bouxhon, destiné à remplir les fonctions de prieur, à s'élever même à la dignité abbatiale (1695-1703), et qui, lui aussi, continue avec honneur les studieuses traditions de son monastère. Nicolas Bouxhon composa *Un journal de ce qui s'est passé dans le monde et principalement dans le pays de Liège depuis le 5 juillet 1681 jusqu'au 29 octobre 1702* ⁽³⁾. Il dressa, après 1667, un catalogue détaillé de la bibliothèque abbatiale : *Summa omnium quae in inferiori bibliotheca Sti Jacobi continentur ordine quidem alphabetico* ⁽⁴⁾. Cet inventaire est dédié à René Sluse, chanoine de Saint-Lambert, un des bienfaiteurs de la bibliothèque ⁽⁵⁾. Il ne compte pas moins de 181 feuillets. L'auteur analyse soigneusement tous les écrits renfermés dans les *codices*

(¹) Voir PUYOL. *Descriptions bibliographiques des manuscrits du livre De imitatione Christi*, pp. 263-266. Une description de manuscrit de l'*Imitation*, adressée aux Mauristes par Pietkin, est citée dans *Studien und Mittheilungen aus dem Benedict. Orden*, 1882, p. 235. On peut lire deux lettres inédites de Pietkin à Mabillon, 29 octobre 1670, 6 juin 1679, dans un manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris, fonds latin 19656, fol. 90-91. On a vendu à Liège, le 20 février 1902, provenant de la collection de feu H. Dister, un manuscrit indiquant les cérémonies observées lors d'une prise d'habit à l'abbaye de Mielen, d'après les règles de Saint-Jacques, manuscrit copié par dom Placide Pietkin, 1683.

(²) *Historia abbat. S. Jacobi Leod. manuscripta*. Voir ERNST, *Tableau historique des suffragants de Liège*, p. 102, note 2.

(³) *Catalogue de 1788*, p. 278, n° 11.

(⁴) Bruxelles, *Bibliothèque royale*, manusc. 13993.

(⁵) Annotation au *Catalogue Streax*, art. : « Catherine de Sienne ».

qu'il recense. Les nombreuses annotations qu'il leur emprunte accroissent encore l'intérêt que présente son travail. Nous y avons puisé un grand nombre des renseignements qui précèdent et la plupart des notes que nous transcrivons.

Par de longs efforts dont nous avons suivi la trace depuis le ^x^e siècle, l'abbaye de Saint-Jacques était arrivée à posséder une bibliothèque considérable, qui faisait au ^{xviii}^e siècle l'admiration des amateurs et des curieux. L'auteur des *Délices du pays de Liège* nous décrit la salle qui renfermait ces trésors : « spatieuse, quarrée, et très propre en boisages ⁽¹⁾ ». D'après un renseignement plus précis, elle formait un carré de 36 pieds (100 mètres carrés), s'étendant sur une superficie de presque quatre petites verges, en décomptant la place occupée par quatre piliers supportant le plafond ⁽²⁾. Un grand nombre de manuscrits étaient ornés de riches miniatures. On y admirait surtout deux bibles splendides, l'une en quatre, l'autre en cinq grands volumes in-folio, et un autre volume de même format contenant le récit de la ruine de Jérusalem, attribué à Hégésippe ⁽³⁾. Ce dernier manuscrit avait sa légende : le roi Louis XV en avait, disait-on, présenté 12,000 francs ⁽⁴⁾. Nous distinguons, parmi d'autres raretés, des manuscrits très anciens de saint Thomas et de l'*Imitation de Jésus-Christ* ⁽⁵⁾. Hélas ! toutes ces richesses ne

(1) *Délices du pays de Liège*, 1733, t. I, p. 170, note.

(2) *Catalogue de 1788*, exemplaire de l'université de Liège, annotation manuscrite.

(3) *Délices*, *suprac.*

(4) *Catalogue de 1788*, annotation manuscrite.

(5) PUYOL, *suprac.*

devaient bientôt plus recueillir que le succès de curiosité qui s'attache aux vieilleries. Nicolas Bouxhon est, en effet, à Saint-Jacques, le dernier nom qui mérite d'être cité. Dans ses vieux jours, le soigneux amateur de livres dut voir avec douleur disparaître du cœur des moines dont il avait la direction les goûts intellectuels qui avaient fait l'honneur constant de leur monastère ⁽¹⁾. Vingt ans plus tard, la décadence était profonde, et nous voyons dom Martène s'en plaindre amèrement dans une de ses lettres au baron de Crassier : « Je m'étonne, dit-il, que nos confrères de Saint-Jacques aient si peu de zèle pour les livres qui font l'unique consolation des bons religieux. Ils devraient, à l'exemple de nos Pères, prendre toutes les voyes pour acquérir la science qui leur feroit honneur et les porteroient à Dieu ⁽²⁾. » Les faits que nous constatons corroborent ces reproches du savant bénédictin. Les témoignages du XVIII^e siècle s'accordent pour attester que la bibliothèque de Saint-Jacques possédait peu d'ouvrages nouveaux ⁽³⁾. Ceux qu'on y rencontre, ce sont quelques guides pour l'étude de l'Écriture sainte, Calmet, Royaumont, Le Maître de Sacy, Carrière; quelques cours de théologie, tels que Tournely, Thomas de Charmes, Steyaert; une histoire générale de l'Église, celle de Fleuri; un *Dictionnaire universel*, des livres pieux ou destinés à l'ini-

(1) On relie cependant encore des livres en 1721 : Hunc librum (Le *Collectarius* de Pierre de Hérentals) religavit D. Philippus Fisen, hujus monasterii religiosus et cantor, 1721. Manusc. de l'université de Louvain, n° 60.

(2) L. HALKIN, *Correspondance de dom Edm. Martène avec le baron G. de Crassier*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXVII, p. 192. Lettre de Martène à Crassier, 922, 2 juin 1728.

(3) *Delices, suprac.*; *Catalogue de 1788, suprac.*

tiation pratique de la conduite des âmes. Pas un seul livre de cette époque ne témoigne de la spécialisation du travail ou du goût pour les études approfondies. Les moines de Saint-Jacques sont de leur temps, le temps des encyclopédies mettant à la portée de chacun l'ensemble de toutes les connaissances auxquelles il est permis d'aspirer. Les œuvres du passé les intéressent médiocrement. Peut-être, comme beaucoup de leurs contemporains, saluent-ils l'aurore de temps nouveaux qui apporteront au monde, avec la destruction de vieilleries démodées, la possession de jouissances inconnues. Un exemple non rare d'ailleurs de ce dédain pour un glorieux passé nous est donné par deux d'entre les derniers abbés, Nicolas Jacquet et Pierre Renotte. Le premier, en 1740, enlève les pierres tombales de son église et les remplace par un pavé de marbre noir. Le second vend ces dalles funéraires arrachées aux tombeaux de ses prédécesseurs, et le magistrat de Liège, qui en est acheteur, les emploie à la construction du pont d'Amercœur ⁽¹⁾. Quand de telles pensées ont pénétré dans les âmes, quelles peuvent être les destinées d'un monastère? La vie qu'on y mène n'est-elle pas aussi le relief d'un passé hors de mode? Les moines de Saint-Jacques le comprirent ainsi : ils sollicitèrent leur sécularisation et l'obtinrent le 15 juin 1785. Trois ans plus tard, le 3 mars 1788, ils mirent en vente leur belle bibliothèque. Les cloîtres de l'ancienne abbaye, vieil asile de la prière et des études silencieuses, furent, ce jour-là et les suivants, témoins d'un navrant spectacle : tous ces précieux manuscrits, péniblement copiés par des générations de travailleurs, toutes ces

(1) J. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège (1724-1850)*, t. I, p. 101.

éditions rares, laborieusement acquises, le fruit de sept siècles de recherches et d'étude, tout cela fut en quelques jours, sous les yeux de moines inconscients, dispersé, souvent pour quelques sous, par le feu des enchères publiques, que dirigeait le sieur Bouquette, estimateur juré de la ville ⁽¹⁾. L'inventaire de ces richesses bibliographiques avait été dressé plusieurs fois. Le chantre bibliothécaire Romain Marnette en fit le catalogue en 1743 ⁽²⁾. Prévoyait-on à cette date que les livres partageraient bientôt le sort des pierres tumulaires? Nous ne saurions le dire. Le catalogue dressé en vue de la vente fut l'œuvre de J.-N. Paquot ⁽³⁾. L'exemplaire qu'en possède l'université de Liège est enrichi d'annotations manuscrites ajoutées par un contemporain. Il note en marge tous les prix de vente, parfois le nom des acheteurs ⁽⁴⁾, et assaisonne cette longue liste de ses réflexions parfois naïves, parfois stupides, mais conformes à l'esprit du temps. En tête du dénombrement des manuscrits, on lit cette note caractéristique : « Sont

⁽¹⁾ *Catalogue de 1788*, annotation manuscrite.

⁽²⁾ Romani Marnette, cantoris et bibliothecarii abbatiæ S. Jacobi, Repertorium librorum bibliothecæ ejusdem monasterii, anno 1743 contextum. *Catalogue de 1788*, p. 280, n° 26; p. 231, n° 29.

Catalogus manuscriptorum bibliothecæ S. Jacobi Leodii, satis recens, in-fol., pp. 119. *Ibid.*, p. 281, n° 28.

⁽³⁾ Catalogue des livres de la bibliothèque de la célèbre ex-abbaye de St-Jacques à Liège, dont la vente se fera publiquement au plus offrant, sur les cloîtres de laditte ex-abbaye, le 3 Mars 1788 et jours suivans, à deux heures précises de relevée. Le catalogue se trouve à la Compterie St-Jacques, à cinq sols, au profit des pauvres prisonniers. In-8°, iv-285 pages.

⁽⁴⁾ On relève les noms suivans : Breckers, Meier, Loxhai, Bouquet, Paquot, les libraires Plomteux et Desoer, Lecocq de Visé, l'avocat Mariette, les chanoines de Saint-Jacques Lefèvre et Destruveaux.

pour les vrais scavants. » Encore plus éloquente est la remarque suivante, à propos du *Rational* de Durand : « Connus des savants, inconnus aux moines. » Tout ce que lui inspire le nom de Grégoire de Tours, c'est qu'il « écrivit l'histoire de France d'un style fort dur et grossier ». On est très étonné de voir appeler les *Délices du pays de Liège* un « ouvrage curieux et comique ». Plus exacte, sauf nuances, est cette appréciation de la *Légende dorée*, par Jacques de Voragine : « Cet ouvrage est rempli de piété, mais ridicule, fabuleux et puérile. » L'annotateur remarque qu'il y avait « bien des places vides à la bibliothèque, qui, sans doute, étoient bien remplies ». « Les auteurs les plus récents, ajoute-t-il, ont été retirés. Les religieux, en se séparant, avoient partagé les ouvrages les plus sérieux entre eux, comme par exemple Vallesius, Stockman, Van Espen, Mean, Louvrex, Meranda, Sohet, Dens, Dalmaen, Bourdaloue, Massilion, Neuville, Paquot, Collet, Billuart et autres historiens. » Il termine cette appréciation très personnelle par ce bouquet : « N'avoient laissé que la lie. » La lie, c'étoit surtout les manuscrits. Notre annotateur remarque qu'« on avoit laissé tous les manuscrits, sinon deux ou trois qu'on a retirés à la vente; on les lisoit avec peine, ajoute-t-il, surtout les vieux ». D'après ce que nous apprenons, le prix de la vente atteignit au total 6,887 florins 15 sous Brabant-Liège, et nous calculons que les manuscrits y comptèrent pour environ 3,160 florins. Les enchères les plus élevées furent atteintes par les deux bibles manuscrites que nous avons mentionnées; l'une monta à 200, l'autre à 285 florins. Le fameux Hégésippe, poussé jusque 400 florins, fut retenu par les chanoines, anciens religieux. Tous les ouvrages de saint Thomas, qu'on croyait en partie autographes, ne s'élevèrent pas, réunis, à la somme de

30 florins. Le manuscrit de Durand, qu'on regardait comme très rare, fut vendu 73 florins. Le manuscrit des *Morales de saint Grégoire*, fort vanté par Saumery, fut adjugé pour 15 florins; on y avait joint le numéro précédent, contenant un autre texte du même écrit, avec les *Annales de Saint-Jacques*, qui furent ainsi données par surcroît. Les anciens moines eurent la décence de retenir l'*Obituaire* de leur monastère, peut-être à cause du besoin qu'ils en avaient pour connaître les anniversaires à décharger; mais ils abandonnèrent pour 2 florins 3 sous le manuscrit original des deux *Chroniques* de Lambert le Petit et de son continuateur Renier. On vendit pour 4 florins les deux exemplaires du célèbre *Ordinarius* renfermant les coutumes de l'abbaye, recueil ancien et précieux que jadis les moines emportaient avec eux quand ils partaient travailler à la réforme d'autres monastères ⁽¹⁾. Quant aux livres imprimés, l'*Histoire romaine* de Tite-Live, édition de Venise, 1470, fut poussée jusqu'à 400 florins et ne fut pas vendue. Après cela, le plus haut prix fut atteint par la *Bible polyglotte* éditée chez Plantin, 1569-1572, adjugée à 165 florins. L'exemplaire des *Délices du pays de Liège* fut acheté pour 47 florins; l'annotateur trouve ce prix fort élevé. Hemricourt fut vendu 20 florins, et Loyens, avec sa continuation, 15 florins. L'*Histoire ecclésiastique* de Fleuri atteignit 81 florins, et le *Dictionnaire universel* du P. Richard 86 florins. G.-F. Laruelle, chanoine de Saint-Barthélemy, professeur au grand séminaire, acheta pour 150 florins les œuvres d'Aristote, édition de Venise, 1476. On est heureux de rencontrer en lui un homme d'études

(1) DOM U. BERLIÈRE, *Jean de Rode*, dans *Mélanges d'histoire bénédictine*, p. 7.

qui a conservé le goût des livres. Outre des ouvrages imprimés, sans doute plus nombreux, il acquit à la vente de Saint-Jacques plus de cent cinquante manuscrits, pour une somme de plus de 600 florins. Il paraît avoir une préférence pour ceux qui sont écrits sur velin ; ce sont surtout ceux-là que nous retrouvons dans sa bibliothèque, dont on fit la vente à Liège le 18 février 1805 et les jours suivants ⁽¹⁾. Les catalogues nous montrent que ses contemporains n'estimaient guère parmi les manuscrits que ceux dont la lecture leur paraissait facile. « Aisé à lire » est la note habituelle qui les recommande à l'attention des acheteurs.

Il serait intéressant d'examiner quels furent aux diverses époques les ouvrages particulièrement recherchés par les moines de Saint-Jacques. Il y aurait lieu d'instituer à ce point de vue une étude comparative des catalogues de nos anciennes bibliothèques monastiques. On y retrouverait naturellement en premier lieu, comme à Saint-Jacques, les grandes œuvres de la patrologie, spécialement celles des pères de l'Église latine : saint Augustin, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Grégoire. Au premier rang des écrivains du moyen âge, parmi d'innombrables commentateurs des livres saints, brillent en particulier Bède le Vénérable et surtout Isidore de Séville, qui résume dans sa grande encyclopédie des *Etymologiae* toutes les connaissances léguées par l'antiquité. Au XIII^e siècle, l'intérêt des moines

(1) Catalogue des livres de la bibliothèque de feu G.-F. Laruelle chanoine et chantre de St. Barthélemy, et professeur en philosophie au séminaire de Liège. Le catalogue se vend chez la veuve Loxhay, rue de la Magdelaine, n° 103, et chez J.-N. Delvaux, n° 156, derrière le chœur St. Paul, au prix de 34 centimes. In-8°, 260 pages.

se porte avec une ardeur marquée vers les études philosophiques, et les rayons de la bibliothèque se garnissent des œuvres les plus importantes de la philosophie scolastique : à côté d'Aristote rayonnent Pierre Lombard, Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure, Alexandre de Halès et une foule de commentateurs du *Maître des sentences*. Au xiv^e siècle, les œuvres du chancelier Gerson semblent fort estimées. Dans la théologie morale domine, ici comme ailleurs, la fameuse *Somme des cas de conscience* de Raimond de Pennafort. Fidèlement appliqués aux devoirs de la piété, les religieux tiennent spécialement en honneur les écrits destinés à lui fournir un aliment : sermons, commentaires de la règle, livres ascétiques. Les œuvres de saint Bernard, de Hugues et de Richard de Saint-Victor, de Denis le Chartreux occupent la première place dans l'ordre de leurs préférences, avec un grand nombre d'ouvrages composés par des religieux d'ordres mendiants, frères mineurs ou dominicains. Sans compter les œuvres de Cassien et le *Diadema monachorum* de Smaragde, inévitablement présent dans toutes les bibliothèques, ils paraissent entourer d'une particulière estime un écrit intitulé *l'Horloge de la sagesse*, et quelques autres portant le titre de *Miroirs*, fort usité au moyen âge : *Speculum monachorum*, *Speculum Ecclesiae*, *Speculum peccatorum*. Leur piété est d'ailleurs éclairée, et, dès son apparition, ils distinguent le mérite supérieur qui place hors de pair un livre resté le chef-d'œuvre de la spiritualité : *l'Imitation de Jésus-Christ*. Aussi soigneux de conserver la santé du corps que de fortifier la vigueur des âmes, les moines de Saint-Jacques enrichissent leur bibliothèque — c'est un caractère tout particulier de celle-ci — d'une quantité vraiment extraordinaire de livres de médecine et

même d'anatomie ⁽¹⁾, dont l'imprimerie développe encore le nombre ⁽²⁾. Pour l'étude du droit, ils possèdent plusieurs commentaires des *Décrétales*. C'est sans doute le mouvement de la Renaissance qui suscite chez eux le goût des auteurs classiques. Ils ne paraissent, jusque-là, s'être guère intéressés qu'à quelques traités moraux de Cicéron, *De amicitia*, *De senectute* ⁽³⁾, et s'être contentés pour le reste d'un certain nombre d'extraits de Virgile ⁽⁴⁾ et d'Horace ⁽⁵⁾, avec peut-être déjà les principales œuvres d'Ovide, même enrichies de commentaires ⁽⁶⁾. Il faut attendre l'invention de l'imprimerie pour voir paraître sur les rayons de leur bibliothèque les œuvres à peu près complètes de ces écrivains de l'époque classique ⁽⁷⁾. De tout temps Sénèque, par ses écrits philosophiques, jouit chez eux d'une préférence marquée ⁽⁸⁾. Ils ne paraissent pas avoir connu le grec, et ils lisent l'*Iliade* dans une traduction latine ⁽⁹⁾. Plus tard, cependant, Bouxhon transcrit des caractères grecs ⁽¹⁰⁾ et un dictionnaire grec figure dans son catalogue ⁽¹¹⁾. Sans être particulièrement riche pour l'étude

⁽¹⁾ *Catalogue Bouxhon*, A 45, 60, 84, C 23, E 3, 21, 51, 90, 98, H 19, 70, 99, L 3, 4, 6, 33, 34, 36, 38, 39, 45.

⁽²⁾ *Ibid.*, L 28-32, 35, 37, 42, 44, 46, 47, 50, 51, 53-57, M 7.

⁽³⁾ *Ibid.*, B 8, H 82. Cf. E 92, F 94.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, E 37, 92. Cf. L 14 (*Virgilius glosatus*).

⁽⁵⁾ *Ibid.*, E 37, 97, cf. E 65, manusc. de l'université de Louvain, n° 75, renfermant les *Épîtres* d'Horace.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, E 95, H 96. Cf. E 4, 37, 97.

⁽⁷⁾ *Catalogue Bouxhon*, L 13, 14, 16-18, M 24, 27-39.

⁽⁸⁾ *Ibid.*, B 8, E 5, 19, 46, F 108, 130, 164, G 33, 72.

⁽⁹⁾ *Ibid.*, E 3.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, I 12.

⁽¹¹⁾ *Ibid.*, G 104.

de l'histoire, la bibliothèque renferme les œuvres historiques les plus notables du moyen âge : Eusèbe, Orose, Grégoire de Tours, avec le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais et plusieurs ouvrages d'histoire monastique. L'imprimerie y joint les historiens de l'antiquité, tels que Tite-Live, Justin, Suétone et les écrivains d'histoire liégeoise, Fisen, Chapeville, Foullon ⁽¹⁾. On s'aperçoit que le mouvement intellectuel s'arrête pour le monastère dans le dernier quart du ^{xvii}^e siècle, car rien n'y révèle la présence des grands recueils émanés de la science bénédictine de cette époque. Jusque-là, les religieux ne se désintéressent d'aucune branche de la science : la géométrie ⁽²⁾, l'arithmétique ⁽³⁾ et la musique ⁽⁴⁾, l'astronomie ⁽⁵⁾, l'alchimie ⁽⁶⁾, la botanique ⁽⁷⁾, toutes les sciences du temps ont leurs représentants parmi les auteurs dont les livres garnissent la bibliothèque abbatiale.

Nous n'entreprendrons pas de rechercher où sont dispersés aujourd'hui les manuscrits qui composaient une bonne partie de la bibliothèque de Saint-Jacques. Notre Bibliothèque royale en a recueilli une quinzaine ⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ *Catalogue Bouxhon*, I, *passim*.

⁽²⁾ *Ibid.*, E 95, F 40, L 11, 20, I 151.

⁽³⁾ *Ibid.*, E 53, L 6.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, L 20, 21.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, L 20, I 151.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, L 21.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, L 23, 24.

⁽⁸⁾ Manusc. 5052 : Anselmi derivationes. Cf. *Catalogue Bouxhon*, M 18.
— Manusc. 9964-9966 : Sedulii Carmina. Voir plus loin, p. 50, note 1. —
Manusc. 12007-12011 : Micrologus. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 44;
Catalogue de 1788, p. 41, n° 96. — Manusc. 12014-12041 : Saint Augustin, etc. Cf. *Catalogue Bouxhon*, B 3; *Catalogue de 1788*, p. 53, n° 129.

On en conserve quatre à l'université de Liège ⁽¹⁾; deux à l'université de Louvain ⁽²⁾, et trois au Musée Plan-

Voir ci-dessus, p. 5, note 3. — Manusc. 12115 : Joannes Januensis, Catholicon. Cf. *Catalogue Bouxhon*, M 1; *Catalogue de 1788*, p. 165, n° 518. Voir ci-dessus, p. 6, note 6. — Manusc. 12134-12150 : Sermons. Cf. *Catalogue Bouxhon*, I 153; *Catalogue de 1788*, p. 87, n° 221. — Manusc. 19610 : Lignum vitae; extraits des Pères. Cf. *Catalogue Bouxhon*, F 36; *Catalogue de 1788*, p. 121, n° 354; *Catalogue Laruelle*, p. 260, n° 31. — Manusc. 19982 (incomplet) : Hymnes avec gloses. Cf. *Catalogue Bouxhon*, A 84; *Catalogue de 1788*, p. 41, n° 94. — Manusc. 21205-21209 : Saint Ephrem, etc. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 91; *Catalogue de 1788*, p. 44, n° 103. Voir ci-dessus, p. 7, note 1. — Manusc. 21826. Rosarium Joannis de Parma. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 1; *Catalogue de 1788*, p. 90, n° 235. Voir ci-dessus, p. 16, note 2. — Manusc. II, 1159 : Itinerarium mentis, etc. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 64; *Catalogue de 1788*, p. 29, n° 24. Voir ci-dessus, p. 10, note 1; p. 12, note 1. — Manusc. II, 1404 : Aristote, De secretis secretorum. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 102; *Catalogue de 1788*, p. 97, n° 265. — Manusc. II, 2212 : Excidium Acconis. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 97, fol. 217. Voir VAN DEN GREYN, *Note sur un manuscrit de l'Excidium Acconis de 1291*, dans *Revue de l'Orient latin*, t. VI, 1898, nos 3-4. — Manusc. II, 2548 : Isidore, Etymologiae. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 14; *Catalogue de 1788*, p. 69, n° 165. Voir ci-dessus, p. 7, note 3. — Manusc. II, 2689 : Horologium sapientiae, etc. Cf. *Catalogue Bouxhon*, F 118; *Catalogue de 1788*, p. 205, n° 292.

⁽¹⁾ Manusc. 162, anc. 877 : Lambert le Petit et Renier. Cf. *Catalogue Bouxhon*, I 85; *Catalogue de 1788*, p. 279, n° 14. Voir ci-dessus, p. 4, note 1. — Manusc. 370, anc. 166 : Innocent III, De sacro altaris mysterio. — Manusc. 566, anc. 406 : Byardi distinctiones. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 104. — Manusc. 577, anc. 363 : Summa Raymundi et Apparatus Guilelmi Redonensis. Cf. *Catalogue Bouxhon*, C 53; *Catalogue de 1788*, p. 140, n° 419. Voir ci-dessus, p. 16, note 1.

⁽²⁾ Manusc. 60 : Pierre de Herenthals, Collectarius. Cf. *Catalogue Bouxhon*, A 56; *Catalogue de 1788*, p. 28, n° 17. Voir ci-dessus, p. 40, note 1. — Manusc. 75 : Tractatus de timore, etc. Cf. *Catalogue Bouxhon*,

tin, à Anvers ⁽¹⁾. On en signale d'autres à la bibliothèque nationale de Paris ⁽²⁾, au *British Museum* de Lon-

E 65 ; *Catalogue de 1788*, p. 167, n° 528. Voir ci-après, p. 56, note 3. La feuille de garde de ce manuscrit est formée d'un fragment de rouleau mortuaire de l'année 1402 : voir REUSENS, *Éléments de paléographie*, p. 453. — Les deux manuscrits ont été acquis par le chanoine Janssens, professeur d'Écriture sainte, à la vente du chanoine de Saint-Jacques Adseux en 1821.

⁽¹⁾ Manusc. 62, anc. 126 : Sedulius, Carmen paschale, x^e siècle ; Prosper d'Aquitaine, Epigrammata, xiii^e siècle ; Arator poeta. Voir C. CÆSAR, *Die Antwerpener Handschrift des Sedulius*, dans *Rheinisches Museum für Philologie*, t. LVI, 1901, pp. 247 suiv. ; *Neues Archiv*, t. XXVII, p. 276. Très beau manuscrit, orné de miniatures. Les moines de Saint-Jacques possédant deux exemplaires de Sedulius cédèrent le plus beau et le plus ancien aux imprimeurs d'Anvers. L'autre exemplaire, aujourd'hui à la bibliothèque royale de Bruxelles, n° 9964-9966 (voir p. 48, note 6), renferme au folio 42^{vo} ces deux notes marginales qui rappellent le manuscrit Plantin : « Nota quod isti versus habentur in sedulio in quo sunt ymages depicte in quarto folio... Isti versus habentur in Sedulio in quo sunt ymages depicte in XLII^o folio. — Manusc. 70 : Lucain. — Manusc. 71 : Stace et Claudien. — Ces deux derniers manuscrits, couverts de notes par Théod. Poelman, lui ont servi pour ses éditions. Ils avaient donc déjà de son temps quitté la bibliothèque de Saint-Jacques. Ils figurent dans les catalogues du Musée Plantin-Moretus de 1592 et 1650, publiés par H. Stein, dans le *Messenger des sciences historiques*, Gand 1886, pp. 211 suiv.

⁽²⁾ Bibliothèque nationale, fonds latin 17797 : Chronique de Saint-Jacques. Voir ci-dessus, p. 35, note 2. — Nouvelles acquisitions latines, 369 : Sermons de Saint-Bernard. Dialogues de saint Grégoire. Histoire de Roncevaux, etc. Cf. *Catalogue Bouchon*, B 20 ; *Catalogue de 1788*, p. 75, n° 179 ; *Catalogue Vergauwen*, t. I, n° 117. Voir LÉOP. DELISLE, *Manuscrits latins et français : ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891*, t. I, p. 276. — Nouvelles acquisitions latines, 373, 1^{re} partie : Coutumes de Saint-Jacques. Cf. *Catalogue Vergauwen*, t. I, n° 395. Voir L. DELISLE, *suprac.*, t. I, p. 378. — Nou-

dres ⁽¹⁾, à la bibliothèque de la ville de Cherbourg ⁽²⁾, à la bibliothèque grand-ducale de Darmstadt ⁽³⁾, dans

velles acquisitions latines, 373; II^e partie : Sermons. Cf. *ibidem*. Voir L. DELISLE, *suprac.*, t. II, p. 611. — Nouvelles acquisitions latines, 1539 : Narratio Cisterciensis ordinis. Cf. *Catalogue Bouxhon*, I, 51; *Catalogue de 1788*, p. 151, n^o 463; *Catalogue Laruelle*, p. 251, n^o 52; *Catalogue Vergauwen*, t. II, n^o 221. Voir L. DELISLE, *suprac.*, t. I, p. 187.

⁽¹⁾ British Museum, manusc. 10019 : Pétrarque ; schisme de Th. de Perwez, etc. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 71; *Catalogue de 1788*, p. 172, n^o 542. Voir *CRH.*, 4^e série, t. XV, p. 7, et ci-dessus, p. 10, note 4. — Manusc. 22800 : Jacques de Vitry. Historia Hierosolimitana abbreviata. Voir *Neues Archiv*, t. IV, p. 367.

⁽²⁾ Pierre Lombard in psalmos, manusc. du xiii^e siècle. Voir *Catalogue des manuscrits des départements de France*, t. X. p. 151. — S. Ambroise, in psalmum 118, xii^e siècle. Cf. *Catalogue Bouxhon*, A 32; *Catalogue de 1788*, p. 48, n^o 113; *Catalogue Laruelle*, p. 247, n^o 9. Voir *ibid.*, p. 153. — Isidore, De summo bono, xii^e siècle. Cf. *Catalogue Bouxhon*, B 18; *Catalogue de 1788*, p. 68, n^o 164; *Catalogue Laruelle*, p. 255, n^o 30. Voir *ibid.*, p. 158. — Hégésippe, De bello judaico, ix^e siècle. Voir *ibid.*, p. 166.

⁽³⁾ Manusc. 14 : Jean de Garlande, De mysteriis Ecclesiae. Cf. *Catalogue Bouxhon*, F 140. — Manusc. 15 : Mélanges de théologie et de philosophie. Voir ci-dessus, p. 12, note 3. — Manusc. 102 : Albert d'Aix, Historia Hierosolimitana. Cf. *Catalogue Bouxhon*, I 31; *Catalogue de 1788*, p. 190, n^o 462. Voir PERTZ, *Archiv*, t. VIII, p. 555. — Manusc. 312 : Jean André, Novella. Cf. *Catalogue Bouxhon*, C 9; *Catalogue de 1788*, p. 135, n^o 397. Voir ci-dessus, p. 13, note 5. — Manusc. 314 : Morales du pape Grégoire; Annales de Saint-Jacques. Cf. *Catalogue Bouxhon*, A 12; *Catalogue de 1788*, p. 67, n^o 157. Voir ci-dessus, p. 3, note 6. — Manusc. 331 : Glos. de Jean André. Cf. *Catalogue Bouxhon*, C 25; *Catalogue de 1788*, p. 137, n^o 408. — Manusc. 344 : Vies de saint Grégoire, saint Silvestre, etc. Cf. *Catalogue Bouxhon*, I 27; *Catalogue de 1788*, p. 155, n^o 475. — Manusc. 434 : Lettres de Jean de Schonhoven, etc. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 23; *Catalogue de 1788*, p. 93, n^o 252. — Manusc. 524 : Saint Augustin, De baptismo parvulorum. Cf. *Catalogue*

une collection particulière à Cologne ⁽¹⁾. Nous en connaissons quelques-uns à Berlin ⁽²⁾, à Turin ⁽³⁾, à Leyde ⁽⁴⁾, à Erfurt ⁽⁵⁾ et ailleurs ⁽⁶⁾. Le catalogue de vente de la bibliothèque de M. Fr. Vergauwen, du 11 mars 1884, en

Bouxhon, B 7; *Catalogue de 1788*, p. 53, n° 125. — Manusc. 549 : Mélanges théologiques. — Manusc. 739 : Euclide, Géométrie; Médecine; Grammaire; Astronomie, etc. Cf. *Catalogue Bouxhon*, L 4; *Catalogue de 1788*, p. 148, n° 453. — Manusc. 766 : Alger, De corpore et sanguine Domini. — Manusc. 1955 : Kalendarium, Speculum Ecclesiae, etc. Cf. *Catalogue Bouxhon*, G. 15; *Catalogue de 1788*, p. 124, n° 370. Voir ci-dessus, p. 17, note 1. — Manusc. 1988 : Mélanges d'alchimie, musique, etc. Cf. *Catalogue Bouxhon*, L 21; *Catalogue de 1788*, p. 144, n° 439. — Manusc. 2666 : Florigerus, extraits de saint Augustin. Cf. *Catalogue Bouxhon*, G 88; *Catalogue de 1788*, p. 112, n° 321. — Manusc. 2777 : Jordan d'Osnabrück. — Voir *Neues Archiv*, t. XIII, pp. 591-599. Voir aussi p. 5, note 1.

Nous trouvons en outre renseigné à Darmstadt, comme provenant de Saint-Jacques, un manuscrit du XIII^e siècle, contenant un dictionnaire latin, sous ce titre : *Papias latinum*. Voir WALTHER, *Beitrag zur näheren Kenntniss der Grossherzoglichen Hofbibliothek zu Darmstadt*, 1867, p. 129. Cf. *Catalogue Bouxhon*, M 5; *Catalogue de 1788*, p. 165, n° 519.

(1) Voir le catalogue de vente, 29 avril 1895, nos 1 à 65.

(2) Berlin, B. Santen 16; Cf. *Catalogue de 1788*, p. 169, n° 152. Voir PERTZ, *Archiv*, t. VIII, p. 853.

(3) On y signale les manuscrits renseignés dans *Catalogue Bouxhon*, E 17, E 73, I 33; *Catalogue de 1788*, p. 87, n° 222; p. 158, n° 487; p. 159, n° 489.

(4) Voir ci-dessus, p. 10, note 2. On signale aussi à Leyde le manuscrit de Paul Orose : *Catalogue Bouxhon*, I 24; *Catalogue de 1788*, p. 149, n° 458.

(5) On signale à Erfurt le manuscrit renseigné dans *Catalogue de 1788*, p. 159, n° 490.

(6) Voir : *Histoire littéraire*, t. XXIII, pp. 948-949.

signalait un bon nombre ⁽¹⁾. D'autres étaient marqués au catalogue de la vente des livres appartenant aux comtes de Fürstenberg, annoncée à Cologne pour le 22 avril 1895 ⁽²⁾. Les enchères n'eurent pas lieu, mais M^r Schoolmeesters, alors doyen de Saint-Jacques, profita de l'exposition des manuscrits pendant les jours qui précédèrent la date fixée pour y prendre des notes qu'il a eu la bienveillance de nous communiquer.

Nous terminerons par l'évaluation du nombre de volumes que renfermait à la fin du XVIII^e siècle la bibliothèque de Saint-Jacques. On a pu remarquer que le *Catalogue* dressé par Bouxhon ne contenait que l'inventaire de la bibliothèque inférieure. Celle-ci renfermait tous les manuscrits avec les éditions les plus anciennes. Dans une autre salle étaient sans doute déposées les œuvres d'un usage plus habituel. Le *Catalogue Bouxhon* nous renseigne 548 manus-

⁽¹⁾ *Catalogue Vergauwen*, t. I, n° 64. Cf. *Catalogue Bouxhon*, E 12; *Catalogue de 1788*, n° 91. — *Ibid.*, n° 116. Cf. *Catalogue de 1788*, n° 152. — *Ibid.*, n° 117. Cf. B 20; n° 179; Paris, Nouvelles acquisitions latines, 369. — *Ibid.*, n° 168. Cf. B 16; n° 153. — *Ibid.*, n° 180. Cf. G 99; n° 155. — *Ibid.*, n° 203. Cf. H 1, 2, 3, 5, 11; n°s 191-195. — *Ibid.*, n° 221. Cf. II 94; n° 220. — *Ibid.*, n° 223. Cf. F 109; n° 92. — *Ibid.*, n° 392. Cf. G 91; n° 387. — *Ibid.*, n° 393. Cf. G 11; n° 388. — *Ibid.*, n° 394. Cf. G 63; n° 390. — *Ibid.*, n° 395; Paris, Nouvelles acquisitions latines, 373. — *Ibid.*, t. II, n° 121. Cf. *Catalogue Bouxhon*, I 57; *Catalogue de 1788*, n° 453; Paris, Nouvelles acquisitions latines, 1539. Les manusc. 116, 168, 180, 203, 393 furent acquis par le libraire Koekx d'Anvers. Les manusc. 117, 221, 223 par le libraire Claudin de Paris. Le manusc. 392 par le libraire Olivier de Bruxelles. Le manusc. 64 par Houtart. Voir le catalogue de vente, exemplaire de la bibliothèque de l'université de Gand, renfermant annotations des acheteurs et des prix.

⁽²⁾ Katalog einer alten Schlossbibliothek, deren Bestände zum grössten Theile aus dem Carthäuser-Kloster St. Jacob in Lüttich.

crits, tandis qu'on n'en compte pas plus de 552 dans le *Catalogue de 1788*, avec, en outre, 31 manuscrits retrouvés plus tard, soit au total 583 manuscrits. D'autre part, tandis que le *Catalogue Bouxhon* ne porte que 605 volumes imprimés, on en trouve, en 1788, jusque 1,331, plus 40 découverts après, soit en tout 1,371 volumes. Il faut, en outre, tenir compte des ouvrages retenus par les chanoines. D'après l'annotation du *Catalogue de 1788*, « si on avoit laissé tous les ouvrages comme ils étoient l'an 1780, la vente auroit peut être surpassé 45,000 florins Brabant-Liégeois ». Il y a dans ce calcul une évidente exagération, et nous croyons pouvoir conclure des données précédentes que la bibliothèque de l'ancien monastère ne renfermait guère au delà de 2,000 volumes. Il est vrai que plusieurs *codices* contenaient un grand nombre d'écrits. Cependant, eu égard au développement de la librairie à notre époque, on trouvera assez restreinte la quantité d'ouvrages rassemblés par les moines; mais il faut se souvenir que le développement de la bibliothèque abbatiale s'arrête au seuil du XVIII^e siècle, au moment où les livres s'imprimèrent en plus grande abondance. De plus, un certain nombre de manuscrits avaient disparu. Les uns avaient été vendus ou donnés en échange. Il est probable qu'on en échangea plusieurs contre des livres imprimés ⁽¹⁾. D'autres avaient été enlevés. Déjà au XVII^e siècle, Bouxhon mentionne fréquemment la disparition de parties notables des manuscrits qu'il recense. En plusieurs occasions, il attribue ces soustractions à des manœuvres peu délicates ⁽²⁾. Quoi qu'il

(1) Voir p. 50, note 1.

(2) Insuper observandum quod ex hoc libro adhuc multa sint furto, ut creditur, sublata. *Catalogue Bouxhon*, C 34.

en soit, on mit plus de six siècles à rassembler ces deux milliers de volumes; treize jours suffirent à les disperser. Le soir du mardi 18 mars 1788, les portes se refermèrent sur les murs désolés du monastère : les moines étaient partis, les livres étaient enlevés. Ainsi finit une bibliothèque; ainsi s'écroule un glorieux passé.

NOTAE.

I. — BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-JACQUES, FONDÉE PAR OLBERT.

Catalogue Bouxhon, G 4 : *Sermons du pape saint Léon et écrits de saint Augustin*. Cf. Catalogue de 1788, p. 57, n° 134; Catalogue Laruelle, p. 248, n° 27.

Notandum vero quod in duobus primis foliis ex oblivione intermissis contineantur et referantur aliqua miracula de V. Sacramento corporis et sanguinis Domini, et in secundo istorum foliorum haec annotantur : Plenaria Sancti Jacobi bibliotheca ⁽¹⁾ a D. abbate Olberto composita, etc., et post talem indicem sequitur aliquis sermo incompletus de Epiphania.

II. — RÉFORME DE MONASTÈRES PAR DES MOINES DE SAINT-JACQUES ⁽²⁾.

Catalogue Bouxhon, C 3. Cf. Catalogue de 1788, p. 136, n° 402.

Hostiensis super 3^m, 4^m et 5^m Decretalium. In fine, scilicet in ultima columna, habentur quaedam curiosa scilicet

⁽¹⁾ Sigebert, parlant de la bibliothèque fondée par Olbert à Gembloux, l'appelle *plenaria bibliotheca*. A remarquer ici la similitude d'expressions.

⁽²⁾ Cf. *Chronique de Saint-Jacques* du xvi^e siècle, publiée par DOM U. BERLIÈRE dans *Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique*.

quomodo anno 1419 fuerit capta civitas Rotomagensis a rege Angliae in qua fame e medio sublata erant plus quam 50 millia hominum factaeque sunt eodem anno treuge inter utrumque regem. Item ibidem quoque annotatur quod hoc anno ⁽¹⁾ scilicet 1419 civitas Buscoducensis ultra medietatem conflagravit. Item quomodo fuerint vocati aliqui e nostris ab archiepiscopo Trevirensi ad reformandum monasterium Sancti Mathiae, tempore D. Reneri de Sancta Margareta, abbatis Sancti Jacobi ⁽²⁾, qui etiam anno 1420 novum eorum in hoc monasterio inchoavit ⁽³⁾.

Catalogue Bouxhon, E 4 : *Mélanges*. Cf. Catalogue de 1788, p. 152, n° 466.

Anno 1439 ⁽⁴⁾ missi fuerunt fratres hujus loci ad reformationem monasterii Gemblacensis, ad instantiam ducis Burgundie, abbatis scilicet et conventus ejusdem loci.

tique de la Belgique, t. I, p. 46; FISEN, *Hist. ecclesiae Leodiensis*, t. II, p. 205; *Gallia christiana*, t. III, p. 985; MARTÈNE et DURAND, *Amplissima collectio*, t. V, p. 3; DOM U. BERLIÈRE, *Benedictiner und Cistercienser Reformen in Belgien vor dem Trienter Concil*, dans *Studien und Mittheilungen aus dem Benedict. Orden*, 1887, pp. 321 suiv., *Revue bénédictine*, 1894, pp. 5 suiv ; 1895, p. 103 ; 1899, p. 393.

⁽¹⁾ Nous corrigeons par *quod hoc anno* le texte *quo pacto*, qui n'a pas de sens.

⁽²⁾ Cf. *auct. suprac.*, spécialement : DOM U. BERLIÈRE, *Jean de Rode*, dans *Revue bénédictine*, 1895, pp. 112, 113 ; *Mélanges d'histoire bénédictine*, t. I, p. 7 ; *Revue bénédictine*, 1895, p. 103, note 3 ; 1899, p. 393, note 4.

⁽³⁾ La date de 1420 est sculptée sur une console du chœur de l'église Saint-Jacques. Au fol. 1970° du ms. 75 de l'université de Louvain, on lit, tracé par une main postérieure, une longue note relative au même fait.

⁽⁴⁾ La notice qui suit est résumée par Bouxhon. Nous la reproduisons en entier d'après copie prise à Cologne sur le manuscrit par Mgr Schoolmeesters.

Cum autem per tempus conversati essent cum monachis Gemblacensibus, compulsi malis eorum moribus recesserunt ad ducem, exponentes omnia et quod contempsissent quam nollent reformationem. Tunc dux ad instantiam abbatis predicti loci una cum fratribus Sancti Jacobi misit armatos multos et solemniter reformavit locum illum et posuit ad correctionem multos ⁽¹⁾.

Eodem anno D. Henricus de Merode postulatus Stabulensis fecit solemniter professionem suam in monasterio nostro, 17^a maii, in presentia Rutgeri abbatis, et eodem anno recepit munus benedictionis in monasterio nostro, 21^a maii, existentibus ibidem venerabilibus viris secularibus et illustribus, prout fuit comes de Salme et Henricus de Grosvelt, dominus de Hufalise, dominus de Rensberg et multis militibus ⁽²⁾. Acta fuerunt de commissione sancti Pontificis ex quo non erat monachus, sed erat postulatus in abbatem cum adhuc esset canonicus Aquensis, et propterea commisit se D. N. canonicis Leodiensibus, ut eum mitterent ad unum monasterium reformatum ad discendam vitam monasticam, et missus fuit ad nos, cumque esset in monasterio nostro, multum sollicitus fuit interrogare omnia monachelia et diligens in divinis, dormiens in dormitorio concidensque in refectorio. Item eodem anno missi erant fratres aliqui hujus monasterii ad monasterium Stabulense pro reformatione ⁽³⁾.

Item ⁽⁴⁾ anno sequenti, scilicet 1440, venit D. abbas

(1) Cf. *auct. suprac.*; *Gallia christiana*, t. III, *Instrum.*, col. 131.

(2) Cf. *auct. suprac.*; ZANTFLIET dans MARTÈNE et DURAND, *Amplissima collectio*, t. V, col. 445; JEAN DE LOS, dans DE RAM, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège*, p. 117.

(3) Cf. *auct. suprac.*; *Gallia christiana*, t. III, p. 950.

(4) Ce qui suit est emprunté au *Catalogue Bouxhon*.

Sancti Pauli Ultrajectensis ad monasterium nostrum, postulans sibi mitti duos ex nostris pro reformatione sui monasterii, quod et factum fuit expensis quidem predicti abbatis.

III. — ÉPIDÉMIE DE 1483.

Catalogue Bouxhon, G 10 : A la suite d'un livre imprimé : *Sermones Socci de tempore estivale*.

Item notatur in fine quod anno Domini 1483 obyerit venerandus in Christo D. Arnoldus Vanderberet Diesten, abbas hujus loci postquam novem pene annis utiliter prae-fuisset. Obierunt et eodem anno N. Nicolaus Liverlo prior, Nicolaus Sordel quondam devotus novitiorum magister, Godescalcus Rosmont carne nobilis, musicus insignis, scriptor egregius, cantorque ecclesiae, Joannes de Lovanio diaconus, Adolphus de Lovanio presbiter, Gregorius de Milen dispensator, Arnoldus de Waremia, Engelbertus vestiarius, Nicolaus de Trajecto senior domus.

IV. — LISTE DES AUTELS DE SAINT-JACQUES, DRESSÉE PAR JEAN DE DIEST EN 1493.

Catalogue Bouxhon, E 57. Cf. Catalogue de 1788, p. 127, n° 379 : PÉTRARQUE, *De remediis utriusque fortunæ*; *Tractatus de Conceptione B. M.*; *Sermons*, etc. (1).

Altare majus in honorem B. apostolorum Jacobi minoris et Andree.

Altare retro majus altare in hon. B. Joannis Baptiste.

(1) Bouxhon se borne à mentionner la liste sans la reproduire. Voir p. 32, note 2. Nous en donnons le texte d'après une copie prise à Cologne par Mgr. Schoolmeesters.

Altare capituli in honorem B. Andree, Jacobi majoris, Bartholomei et omnium apostolorum et evangelistarum.

Altare juxta cryptam ⁽¹⁾ latere sinistro in honorem S. Stephani, B. Nicolai, Remigii episcoporum et B. Vincentii levite et martyris.

Altare sequens versus civitatem in honorem S. Lamberti, Dionysii, Clementis, Theodardi et S. Elisabeth vidue.

Altare capelle abbatis in honorem B. Marie et Joannis evangeliste.

Altare adherens choro in latere sinistro in honorem S. Marie Magdalene et S. Gertrudis.

Altare capelle capellanorum in honorem omnium apostolorum et precipue S. Andree.

Altare sub turri in honorem B. Marie et apostolorum Petri et Pauli.

Altare ante chorum a latere sinistro in honorem S. Crucis, Transfigurationis Domini et S. Laurentii martyris.

Altare ante chorum a latere dextro in honorem 4 Doctorum.

Altare adherens choro in latere dextro in honorem Venerabilis Eucharistie Sacramenti et Johannis Baptiste.

Altare juxta cryptam a latere dextro in honorem S. Fabiani et Sebastiani et S. Catharine, Barbare, Cecilie, Lucie, Basillisse, Agathe, Agnetis.

Altare juxta dormitorium in honorem S. Benedicti et sororis Scolastice, Mauri, Leonis, Antonii, Egidii, Martini.

Altare capituli in honorem S. Servatii et Antonii, consecratum anno 1503 in festo S. Stephani.

⁽¹⁾ La crypte de l'ancienne église romane se trouvait au centre du transept de l'église actuelle. Les murs d'enceinte sont conservés sous le sol.

Altare in infirmitorio in honorem Johannis Baptiste, Job, Sebastiani et Anthonii, consecratum 1504 in festo Felicitatis et Perpetue.

Catalogue Bouxhon, L 66 (1).

Missale Leodiensis ecclesiæ, emptum a monasterio nostro 1504 pro altari capitulari, quod est consecratum per Libertum Beritensem episcopum in festo sancti Stephani in honorem Sanctorum Servatii et Antonii. Idem episcopus benedixit etiam imaginem B. Mariæ ante capitulum. Idem semper consecravit altare infirmariæ in honorem Sanctorum Joannis Baptistæ, Joannis Evangelistæ, Sancti Sebastiani, Sancti Job, Sancti Antonii, Sancti Lazari, volensque ut in dominica *Letare* in quadragesima dies dedicationis ejus semper celebraretur. Consecravit etiam idem Praesul atrium capituli in poliandrum, hoc est in fidelium sepulturam. Praefatus Praesul obiit quarto die septembris 1506 (2).

Item notatur quod, cripta repleta aquis, tunc omnes ceremoniæ quæ solent fieri in cripta debeant fieri in capitulo; sic enim factum fuisse anno 1506 quando, per diluvium aqua replente criptam, fuerunt candelæ in festo

(1) Le texte qui suit, extrait du *Catalogue Bouxhon*, complète la liste précédente. (Voir aussi p. 33, note 2).

(2) Libert, évêque de Baruth, suffragant de Liège de 1474 à 1504 d'après JEAN DE LOS (DE RAM, *Troubles de Liège*, pp. 71, 119), jusqu'en 1506 d'après BRUSTHEM (*Bulletins de l'institut archéologique liégeois*, t. VIII, p. 16), de 1472 à 1506 d'après ERNST (*Suffragants de Liège*, p. 141). Cette dernière date est confirmée par notre texte. Voir aussi DE MARNEFFE dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XXVI, pp. 337-342; *Chronique de Saint-Jacques*, dans DOM U. BÉRLIÈRE, *Documents suprac.*, pp. 52, 54.

Purificationis benedictae per D. Servatium abbatem in capitulo, et dominicis diebus fiebat processio de choro ad capitulum. Notatur insuper quando debeat in eodem capitulo poni velum ante fenestras, sicut ex fine missalis constat quo anno et per quem illud emptum fuerit.

V. — ARRIVÉE A LIÈGE DU CARDINAL POLE, 1537.

Catalogue Bouxhon, I 121 : *De vita et moribus philosophorum; Opera Joannis Walensis scripta per Cornelium Zantfriet, etc.*

Item fol. 137 refertur... quemadmodum anno 1537 in ipso die sanctissimae Trinitatis ⁽¹⁾ venerit ab urbe Leodium cardinalis et legatus a latere Summi Pontificis Pauli tertii, etc., et hic semel interfuit vesperis in monasterio nostro Sancti Jacobi, etc.

VI. — VISITE A LIÈGE DE MARGUERITE DE PARME, 1537.

Catalogue Bouxhon, I 121, *suprac.*

Item postea sed eodem anno 1537, venit ex Brabantia soror Caroli 5 imper. et regis Hispanorum quondam, et ipsa uxor regis Hungariae, ipsaque ex navi descendens monasterium intravit interfuitque vesperis decantatis per cantores ejusdem suae Majestatis, organis quoque respondentibus et abbate pontificalibus induto incipiente *Deus in adjutorium*, quamvis ibidem interessent plurimi episcopi et inter illos noster. Auditis vesperis, fuit deducta per Erardum de Marcha episcopum nostrum ad palatium recenter edificatum, ubi quatuor diebus permansit.

(1) 27 mai, date inédite.

II

Une copie retrouvée du Cantatorium sancti Huberti.

(Par PAUL COLLINET, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Lille.)

Quand M. Karl Hanquet publiait, l'an dernier, son *Étude critique sur la Chronique de Saint-Hubert, dite Cantatorium* ⁽¹⁾, il signalait (p. 29) comme disparue la copie ayant appartenu à Linotte de Poupehan. Personne ne se doutait que cette copie devait être bientôt retrouvée en librairie, et moi-même, lorsque je lisais avec intérêt l'étude susdite, je ne prévoyais pas que je deviendrais acquéreur du manuscrit dans les conditions que voici : *Le Bibliophile bourguignon* (bulletin périodique, catalogue de livres d'occasion, édité par la librairie E. Nourry, à Dijon) contenait, dans son n° 8 (novembre) de l'année 1901 et sous le n° 373, l'annonce d'un manuscrit intitulé : *Liber qui Cantatorium dicitur qualiter creata sit abbatia Sancti Huberti*, ayant appartenu à M. Ozeray, en vente pour la somme de 15 francs.

La copie du *Cantatorium* par moi retrouvée est un manuscrit in-folio, sur papier, de 220 pages chiffrées, avec une simple couverture de carton. Elle est due à REGNAUDIN DE LA RUE, qui l'a écrite, en 1737, de sa main, comme on peut s'en convaincre par la comparaison de l'écriture

— (1) *Bibl. de la Faculté de phil. et lettres de l'Univ. de Liège*, fasc. X (Bruxelles, 1900, in-8°, 155 pages).

du texte avec celle de la signature du copiste, apposée au bas de la page 220 à la fin de la note suivante :

Pour copie collationné sur la copie coll^{né} comme cy dessus a nous remise par R. P. D. Pierre de Guzange, Prieur de St Pierre de Bouillon et a lui rendue par nous Louis Regnaudin de La Rue secrétaire des archives de Bouillon. A Bouillon le 24 X^{bre} 1737. (*Signé*) Regnaudin de La Rue.

Le manuscrit qui lui a servi de modèle et qui a été fidèlement reproduit par R. de La Rue est le manuscrit 14600 de la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, décrit aux pages 26-29 de l'étude de M. K. Hanquet. Notre copie contient, comme son modèle, à la suite du texte de la Chronique : 1^o la note : *Hæc copia ex ipsomet originali Cantatorii... unde et ultima illa de Udone milite historia manca* ⁽¹⁾ *hic attextitur* (p. 26), avec l'attestation des deux notaires Jean de Jupille et L. Bouillon (p. 27); 2^o l'acte par lequel l'abbé d'Orval signale le prêt fait du *Cantatorium* à l'abbé de Saint-Hubert, avec la collation de N. Butkens (p. 28); 3^o la collation de ce dit acte par Jean de Jupille (p. 27); 4^o enfin, l'indication que « sur un petit morceau de papier joint et collé a la page cy dessus » est écrite la note relative à la cote de l'acte collationné par N. Butkens aux archives [de Saint-Hubert] (p. 27) ⁽²⁾. Notre copie contient aussi les notes et les identifications topogra-

(1) Corrigé en *maneant*, par Ozeray, comme je le dirai plus bas.

(2) C'est cette note qui a fait écrire à R. de La Rue : *Pour copie collationné sur la copie coll^{né} comme cy dessus*, etc... Il croyait que son modèle avait été collationné par N. Butkens, tandis que c'était seulement l'acte de l'abbé d'Orval qui l'avait été. Ozeray n'a pas su rectifier l'erreur que M. K. Hanquet a découverte (p. 27).

phiques que renferme le manuscrit 14600 et qui semblent devoir être attribuées, comme ce manuscrit même, à D. Romuald Hancart ⁽¹⁾. Enfin, aux dernières pages et en marge, le copiste a reproduit la remarque du manuscrit 14600 : *Quamvis*, etc... ⁽²⁾, au sujet de la non-restitution du *Cantatorium* par l'abbaye de Saint-Hubert. R. de La Rue a poussé la conscience (ou mieux, il a commis une étourderie) jusqu'à écrire la référence à une « page 73 », qui n'est pas celle de notre copie, mais celle du manuscrit de Bruxelles ⁽³⁾. La même observation doit être faite au sujet de deux notes critiques de Hancart concernant les événements de l'année 1097 ⁽⁴⁾, d'une autre sur la mort d'Urbain II ⁽⁵⁾ et d'un simple renvoi ⁽⁶⁾. C'est la preuve matérielle de l'identité des deux textes. La ligne pointillée qui les unit dans le tableau de filiation des manuscrits du *Cantatorium* ⁽⁷⁾ peut donc être remplacée par une ligne pleine.

La copie de R. de La Rue a été exécutée à Bouillon.

⁽¹⁾ HANQUET, p. 29.

⁽²⁾ HANQUET, p. 22.

⁽³⁾ Voici le passage : ... *et authorem ejus non fuisse istius Monasterii monachum, sed hubertensem ut patet supra pag. 73, ubi narrat se presentem fuisse cum duces Fredericus et Godefridus Barbatus renovationis suæ primitias Beato Huberto deferrent*. Or, ce passage est à la page 104 de notre copie.

⁽⁴⁾ C'est aux pages 178 et 185 que se trouvent ces notes. Celle de la p. 178 renvoie à la p. 129 (en réalité 185); celle de la p. 185 renvoie à la p. 124 (en réalité 178).

⁽⁵⁾ P. 195 de notre manuscrit.

⁽⁶⁾ P. 218 de notre copie renvoyant à la p. 119 (en réalité 171).

⁽⁷⁾ HANQUET, p. 30, n. 1.

On comprend qu'elle soit passée aux mains de Linotte de Poupehan, bourgmestre de Bouillon, qui la prêta à Ozeray ⁽¹⁾. L'auteur de l'*Histoire de Bouillon* a laissé des traces de sa possession dans notre copie. Il a mis quelques sommaires et notes en latin en marge des pages 11, 15, 24, 28, 31, 36, 38, 39, 41, 43, 45, 47, 60, 67, 104, 105, 142, 146, 152, 169, 209. En marge des pages 119 et 124, il signale en français les feuillets manquant au manuscrit d'Orval ⁽²⁾ et il prend soin de signer sa note de la page 124. Enfin, c'est lui, sans aucun doute, qui a, à la page 219, altéré le mot *manca*, qu'il ne comprenait pas, en lui ajoutant un *t* (et en écrivant une virgule ensuite), et ce mot il l'a lu *maneant* lorsqu'il transcrivit le passage additionnel au manuscrit d'Orval ⁽³⁾. Cela prouve que c'est sur notre copie et non sur celle qui est devenue le manuscrit 14600 qu'Ozeray a pris ce passage additionnel ⁽⁴⁾.

J'ignore comment la copie est venue chez le libraire de Dijon chez qui je l'ai achetée. Un inconnu a mis en tête au crayon une note sur sa provenance ⁽⁵⁾ et, à mesure, les renvois aux paragraphes de l'édition de Robaulx de Soumoy.

Par ces quelques remarques très suffisantes, malgré leur brièveté, il est facile de se convaincre que la copie de R. de La Rue n'a aucune valeur intrinsèque. Néanmoins, puisque

(1) Voy. la note d'Ozeray rapportée par M. K. Hanquet, p. 19.

(2) HANQUET, p. 15.

(3) HANQUET, p. 18.

(4) Cette observation précise la p. 18 de M. Hanquet, qui croit qu'Ozeray a pris sans doute la note au manuscrit 14600.

(5) « Cette copie est celle qui a appartenu à M. Ozeray et à laquelle il renvoie dans les notes de son *Histoire du duché de Bouillon*, et qu'il a collationnée avec l'original » (?), etc.

le hasard me l'a fait retrouver, je ne voudrais pas qu'elle s'égarât à nouveau. Pour en assurer la conservation définitive, j'ai donc résolu de l'offrir gracieusement à la section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles, où le futur éditeur du *Cantatorium* pourra s'assurer de l'exactitude de mon appréciation et où tout un chacun pourra mesurer l'importance de ma libéralité!

P. COLLINET.

Lille, décembre 1901.



III

La « Crenée » générale du pays de Liège en 1470 et le dénombrement des feux.

(Par A. HANSAY, docteur en philosophie et lettres,
conservateur adjoint des archives de l'État, à Liège.)

En 1470, à la suite des vives instances du duc Charles de Bourgogne, qui réclamait le paiement d'arrérages de contributions de guerre à lui dus à la date du 1^{er} octobre 1469 ⁽¹⁾, une imposition générale frappa les communautés et les établissements ecclésiastiques de la principauté de Liège. Mathieu Nicolas, receveur du duc de Bourgogne, fut chargé de prélever cette imposition, et nous conservons aux archives de l'État, à Liège ⁽²⁾, une copie écrite au xviii^e siècle du document ⁽³⁾ que Mathieu Nicolas, le 3 avril 1472, soumit aux députés du duc de Bourgogne, à ceux du prince-évêque et à ceux des trois États réunis à Huy, document où se trouvent consignés l'ensemble de ses recettes et dépenses à l'occasion de la levée de cette contribution ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Cf. DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège au xv^e siècle*, f^o 478.

⁽²⁾ Archives des trois États, ancien reg. n^o 264 de l'État Tiers.

⁽³⁾ Ce registre est intitulé *Crenée générale du pays de Liège de l'an 1470*. « Crenée » vient du verbe « crener », faire un cran, une incision. Cf. au mot « cren », GRANDGAGNAGE, *Dictionnaire wallon*, où le mot « crenée » n'est d'ailleurs pas repris.

⁽⁴⁾ DE RAM, dans ses *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège*, f^o 653, donne une analyse de notre document. Il donne le détail

Les recettes et dépenses sont évaluées en livres, à 40 gros, monnaie de Flandre, la livre. La cité de Liège et les faubourgs payent 900 lb., la banlieue de Liège 2,312 lb., le pont d'Amerscœur hors banlieue et la châtellenie de Franchimont 878 lb. 13 sous (la châtellenie de Franchimont y participe à elle seule pour 650 lb.); en Hesbaye furent prélevés 4,697 lb. 6 s., dans la mairie de Montenaeken 4,149 lb. 15 s., dans la prévôté de Revogne 361 lb. 16 s., dans l'Entre-Sambre-et-Meuse 4,609 lb. 14 s. (la terre d'Agimont entrant dans cette somme pour 270 lb., la terre de Rochefort pour 270 lb., le duché de Bouillon pour 450). Le comté de Looz fut imposé à 16,102 lb. 6 s. D'autre part, la cathédrale de Saint-Lambert, les collégiales, abbayes, cures et bénéfices de la principauté furent taxés à 6,091 lb. 8 s. Ajoutons pour finir 757 lb. 6 s. payés par les établissements religieux situés dans l'Île, à Liège, c'est-à-dire la partie de la ville qui avait été inféodée à Charles de Bourgogne ⁽¹⁾. Les impositions s'élèvent à 40,860 lb. 4 s., dont 34,011 lb. 10 s. incombent aux communautés du pays. Pas à toutes cependant; il n'est fait mention ni de Huy, ni de Ciney, ni des localités de leur ressort. La raison en est que Huy ne participa pas dans la lutte de Liège et des autres villes de la principauté contre le duc de Bourgogne. Quant à Ciney, Borgnet, dans la préface fort érudite d'ailleurs dont il fait précéder son *Cartulaire de Ciney* ⁽²⁾, cherche à prouver qu'elle fut du parti de

des sommes payées par les établissements religieux, mais pour le reste, il s'est borné à indiquer le total des sommes perçues dans les districts de la principauté. Il n'a pas non plus essayé d'interpréter le document.

(1) Cf. DARIS, ouv. cité, f° 474.

(2) Introduction, f° xxx.

Liège dans la lutte terrible qui finit par la destruction de cette ville. Notre document prouve qu'il s'est trompé.

En ce qui concerne la répartition de cette imposition, nous possédons, pour certains districts outre le total des sommes qui y ont été perçues, le détail des sommes prélevées dans chacune des localités de ces districts.

C'est le cas pour la banlieue de Liège, le district du pont d'Amersœur, celui de Hesbaye, la mairie de Montenaeken, la prévôté de Revogne, le bailliage de Thuin et le reste de l'Entre-Sambre-et-Meuse liégeoise, enfin le comté de Looz. Pour d'autres districts, au contraire, la somme globale seule nous est donnée (châtellenie de Franchimont, terre d'Agimont, terre de Rochefort et duché de Bouillon). En résumé, mention est faite de plus de 400 localités.

Notre document est intéressant en ce qu'il peut fournir des indications à l'établissement d'une carte de la principauté à la fin du xv^e siècle. Mais ailleurs réside son importance réellement considérable. Aux folios 35 et suivants du registre, on lit que des messagers à pied ou à cheval furent envoyés dans les différents quartiers de la principauté « quérir le dénombrement des feux pour faire l'assiette de la dite crenée ». — Ainsi donc, le dénombrement des feux devait servir à la répartition de la contribution imposée au pays. Si nous connaissons le montant par feu de l'imposition qui a frappé chaque quartier et, là où c'est le cas, de l'imposition qui a frappé chaque localité, nous pourrions conclure au nombre des feux et, partant, connaître approximativement le chiffre de la population. L'examen des contributions par localité montre que presque toujours elles comportent une somme en livres et une fraction en sous, 1, 3, 6, 8, 11, 19 sous, etc. Or, en réduisant en sous les sommes relevées, je m'aperçus que le chiffre en sous était

un multiple de 9 ⁽¹⁾. La conclusion est que chaque « feu » fut soumis à une imposition de 9 sous. En divisant donc par 9 les contributions payées, nous arrivons à déterminer le nombre des « feux ». De nos jours, en Belgique, un « feu » comporte une population moyenne de 5 habitants. Le 31 décembre 1894, en effet, la population de la Belgique s'élevait à 6,341,958 habitants, et, en 1890, on comptait 1,332,796 familles ou ménages, occupant 1,198,058 maisons ⁽²⁾. La Belgique se trouve aujourd'hui dans une époque de prospérité ; sa situation était également florissante dans la seconde moitié du xv^e siècle. Il y a apparence donc qu'en

(1) Les exceptions relativement peu nombreuses s'expliquent aisément, soit que déjà le taxateur du xv^e siècle ait inscrit un chiffre rond sur la liste d'imposition, soit que le copiste du xviii^e siècle ait commis des erreurs dans la transcription du document. La copie, en effet, laisse parfois fort à désirer. Des noms de localité sont tellement défigurés qu'il n'est pas toujours facile de les identifier. De plus, en additionnant les sommes payées par les communautés ou les établissements religieux, nous arrivons parfois à un total, ici supérieur, là inférieur au total renseigné par le document. Ces erreurs sont, au reste, de peu d'importance. On trouvera en note du texte les modifications qu'elles peuvent apporter dans la compréhension du document. Je me bornerai à un exemple pour faire saisir la cause des erreurs commises : folios 20 et 21 du texte ci-dessous, on trouve dix-huit mentions de sommes prélevées dans la prévôté de Revogne. Toutes ces sommes sont des multiples de 9, à l'exception de celles qui concernent Chaleu et Neuville. Total pour la prévôté, 361 lb. 16 s. Mais si nous refaisons l'addition, nous obtenons 362 lb. 7 sous, soit 11 sous en plus. Le total redevient juste si nous lisons Chaleu 4 lb. 1 s. au lieu de 4 lb. 2 s. et Neuville 12 lb. 3 s. au lieu de 12 lb. 13 s. Et ces nouvelles sommes sont, cette fois, des multiples de 9. J'ajoute que les fautes de lecture s'expliquent encore mieux, si l'on songe que les sommes sont écrites en chiffres romains.

(2) Cf. JOURDAIN et VAN STALLE. *Dictionnaire encyclopédique de géographie historique*. Aperçu statistique, f^o IX.

estimant pour cette époque la population à 5 habitants par « feu », on se rapproche sensiblement de la réalité.

Mais avant de tirer au point de vue de la statistique de la population les conclusions que notre étude comporte, il convient de faire observer qu'en plus des 34,011 lb. 10 s. imposés aux communautés de la principauté, 6,848 lb. 14 s. furent imposés aux établissements religieux. Dans quelle mesure cette dernière somme peut-elle servir à notre essai d'une statistique de population? Nous lisons que 1,200 livres furent payées par les 1,200 cures et bénéfices de la principauté, donc 1 livre par cure ou bénéfice. Enfin, 400 livres par la cathédrale de Saint-Lambert, la moitié ou 200 lb. par diverses collégiales ou abbayes, le tiers ou 132 lb., 133 lb. 6 s., 134 lb. par d'autres établissements religieux, etc... Il saute aux yeux que ces établissements ont été taxés globalement d'après leurs revenus présumés et non, comme on pourrait quelquefois l'imaginer, d'après le nombre des « feux » occupés par les paysans qui cultivaient les domaines de ces établissements religieux. On ne doit pas croire, en d'autres termes, qu'au chiffre des « feux » dont le dénombrement a servi à l'établissement de l'imposition de 34,011 lb. 10 s., il faille ajouter des « feux » qui auraient servi à la répartition de la taxe imposée au clergé.

Le moindre doute à cet égard disparaît si l'on songe que la communauté de Breust ⁽¹⁾, qui était une seigneurie dépendant de la collégiale Saint-Martin, à Liège, est reprise dans la liste des localités imposées de la Hesbaye ⁽²⁾.

(1) Dans le Limbourg hollandais.

(2) Cf. ci-dessous, n° 14. Les habitants refusèrent d'intervenir dans le paiement de l'imposition générale, sous le prétexte que leur village n'était

Nous concluons donc : la taxe du clergé, si nous exceptons les 1,200 livres payées par les 1,200 cures ou bénéfices, nous est de peu d'utilité en ce qui concerne le fait de l'évaluation de la population. Nous compterons, en gros, quelques milliers d'ecclésiastiques séculiers ou réguliers auxquels il faut ajouter quelques milliers d'individus vivant chez eux à leur service. Pour les villes et villages de la principauté, il reste 34,011 lb. 10 s., soit 680,230 sous, divisé par 9 = 75,581 feux, à 5 habitants par feu = 377,905 habitants. N'oublions pas que dans notre liste d'impositions, Dinant n'est pas repris : la ville était détruite; que Liège avec ses faubourgs n'entre dans ce chiffre que pour 10,000 habitants : elle se relevait seulement de l'horrible désastre de 1468; que Huy, Ciney et les localités de leur ressort ⁽¹⁾ ne sont pas reprises parce que, n'ayant pas fait la guerre à Charles de Bourgogne, elles ne furent pas soumises à la contribution de guerre. Ajoutons, par suite des ravages de la guerre, une proportion plus grande de misérables sans abri, en Hesbaye notamment et dans le pays de Franchimont. En tout peut-être bien 80,000

ni du pays de Liège, ni du pays de Fauquemont, mais formait une seigneurie indépendante. (Cf., à cet égard, SCHOONBROODT, *Inventaire analytique et chronologique des chartes du chapitre de Saint-Martin, à Liège*, nos 570, 572, 578.)

(1) Cf. THOMASSIN, *Mémoire statistique du département de l'Ourthe*. On y trouve mentionnées les localités qui, à la fin du XVIII^e siècle, faisaient partie des quartiers de Moha et du Condroz. A quelques exceptions près, ces localités ne sont pas renseignées dans le livre de Mathieu Nicolas. Ces deux quartiers représentent donc assez exactement les dépendances de Huy et de Ciney en 1470. C'est de là que je suis parti pour évaluer, très approximativement d'ailleurs, leur population à la fin du XV^e siècle.

à 100,000 habitants. Enfin, comprenant ici les gens d'église et leurs serviteurs, nous obtenons pour toute la principauté une population de près de 500,000 habitants. Constatation des plus intéressantes : la moitié de cette population se trouve dans le Limbourg actuel. Preuve frappante de la prospérité de cette province dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle ⁽¹⁾. On s'explique ainsi le rôle considérable qu'elle a joué dans la vie politique et sociale de la principauté, notamment dans l'histoire de sa civilisation, dans la littérature, la science, l'art.

*Observations concernant le mode de publication
et l'interprétation du texte.*

Dans le livre de Mathieu Nicolas, les localités imposées sont transcrites suivant l'ordre alphabétique. Mais cet ordre

⁽¹⁾ C'était l'industrie, celle du drap notamment, qui faisait la richesse de cette région. Nombreuses et florissantes étaient les villes, et le plat pays bénéficiait de cette prospérité par suite du débouché offert aux produits agricoles. Nous trouvons à Hasselt 16,670 habitants ; à Saint-Trond, 15,560 ; à Tongres, 11,115 ; à Curange, 6,650 ; à Bilsen, 6,350 ; à Diepenbeek, 5,560 ; à Maeseyck, 4,720 ; à Neeroeteren, 4,350 ; à Zonhoven, 4,140, etc. Dans la partie wallonne, au contraire, Thuin, Couvin, Warremme et Visé n'avaient respectivement que 1,275, 1,000, 1,350 et 1,025 habitants. Quant aux villes de Liège, Huy et Dinant, qui rivalisaient victorieusement avec les villes de la partie flamande, Liège avait été détruit et, en 1470, ne comptait encore que 10,000 habitants, Huy n'est pas repris dans notre document ; enfin, depuis l'année 1467, Dinant n'était qu'un monceau de ruines. Les bassins de Liège et de Charleroi n'étaient guère habités : Marcinelle et Couillet qui, réunis, ont aujourd'hui tout près de 25,000 habitants, n'en comptaient alors que 945. Jumet avait 894 habitants et en a maintenant 26,000. Et la population de Seraing est passée de 720 habitants à 37,000.

n'étant pas rigoureux, je me suis permis de le modifier légèrement pour la commodité du lecteur. Au nom parfois fort défiguré de ces localités, j'ai ajouté le nom moderne en écriture penchée et entre parenthèses. En regard de chaque localité on trouve, dans une première colonne, l'indication du montant des impositions; dans une seconde colonne, le nombre des feux pour chaque localité. Cette dernière colonne naturellement est mon œuvre et a été établie en divisant par 9 sous les sommes renseignées dans la première colonne. Lorsque cette somme n'est pas divisible par 9 ⁽¹⁾, un astérisque (*) est placé à droite du nombre des feux. Le total des feux par quartier est obtenu non en additionnant les feux des localités de ce quartier, mais directement, en divisant par 9 sous le total des sommes imposées à chaque quartier. La raison en est que c'est seulement à ces totaux par quartier que nous pouvons pleinement nous fier, car leur addition donne précisément la contribution globale de 40,860 lb. 4 sous imposée à la principauté.

Mais si, considérant les taxes des localités, nous additionnons les chiffres tels qu'ils nous sont parvenus, nous arrivons à un total qui ne concorde pas toujours avec le total inscrit dans le livre de Mathieu Nicolas. Heureusement, les divergences ⁽²⁾ sont de peu d'importance. Nous pouvons donc affirmer que, si nous possédions le texte non corrompu, nous n'aurions qu'à faire de légères modifications dans le chiffre des feux tel qu'il résulte de la taxe imposée aux différentes localités.

⁽¹⁾ Je les signale à leur place en note du texte.

⁽²⁾ Cf. ci-dessus, f. 4, note 1.

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
De la cité et faubours de Liège ⁽¹⁾ a esté receu pour sa portion de la ditte crenée générale mise sus esdits Pais à cause des arriérages dus à mon dit ss ^r le Duc, la somme de	900	"	2000
BANLIEUE,			
Aleur (<i>Alleur</i>)	27	"	60
Angleur et Fetines (<i>Angleur et Fé- tine</i>)	56	14	126
Ans, Hermées et Grantaxe (<i>Hermée, Petite et Grande Aaz, dépendances de Hermée</i>)	60	15	155
Ans et Molins (<i>Ans et Mollin</i>) . . .	174	3	587
Avroit (<i>Avroy</i>)	138	2	307(*)
Awans (<i>Awans</i>)	49	19	111
Bierleur (<i>Berleur, dépendance de Grâce-Berleur</i>)	43	13	97
Biersées (<i>Bierset</i>)	15	"	53(*)
Chainée et Chaumont, Vaux, Romesée et Embour (<i>Chénée, Chaumont, dé- pendance de Romsée, Vaux-sous- Chèvremont, Romsée, Embourg</i>) . .	93	3	207
Fex et Anixhe (<i>Fexhe-lez-Slins et Anixhe, dépendance de Fexhe</i>) . .	87	15	195

(1) La ville de Liège avait été détruite par Charles le Téméraire à la fin de l'année 1468, soit un an et demi avant la date de notre dénombrement. Sur le sac de Liège, cf. DE BORMAN, *Échevins de Liège*, t. II, f° 3.

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Flémalle le Grande et le Petite (<i>Flémalle-Grande et Flémalle-Haute</i>) .	85	7	190(*)
Fléron (<i>Fléron</i>).	98	15	220(*)
Gras (<i>Grâce-Berleur</i>).	56	14	126
Gryvegnée (<i>Grivegnée</i>)	10	16	24
Holloingne aux Pierres, Villicamp, Croitoir, Le Croix et Rulien (<i>Hollogne-aux-Pierres. Villencour</i> [?], dépendance de Ramet-Ivoz, Crotteux, dépendance de Mons-lez-Liège, A la Croix, dépendance de Crisnée, Rullier, dépendance de Hollogne-aux-Pierres).	67	10	150
Hombroux (<i>Hombroux, dépendance d'Alleur</i>).	28	7	63
Jemeppe (<i>Jemeppe-lez-Liège</i>)	159	6	354
Jupille (<i>Jupille</i>).	32	8	72
Juprelles (<i>Juprelle</i>)	22	19	51
Lantins (<i>Lantin</i>)	22	19	51
Liers, Harens et Woroux (<i>Liers, Hareng ou Harrent, dépendance de Herstal, Voroux-lez-Liers</i>)	52	13	117
Lieuxhe (<i>Lix, dépendance de Seraing</i> [?])	27	"	60
Lonchins (<i>Loncin</i>).	22	19	51
Miremort (<i>Milmort</i>)	47	5	105
Mons (<i>Mons-lez-Liège</i>)	51	6	114

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Montigniees (<i>Montegnée</i>)	156	12	348
Ouppeye (<i>Oupeye</i>)	33	15	75
Ragnée, Onglée et Sclechin (<i>Fragnée, Ougrée et Sclessin, dépendance d'Ougrée</i>)	83	14	186
Rocourt (<i>Rocourt</i>)	15	4	34(*)
Serain (<i>Seraing-sur-Meuse</i>)	113	19	154(*)
Seyve (<i>Saive</i>)	27	"	60
Slins (<i>Slins</i>)	71	11	150
Tilleur (<i>Tilleur</i>)	162	"	360
Villers Saint Simon (<i>Villers-Saint- Siméon</i>)	22	19	51
Votemme (<i>Vottem</i>)	61	17	137
Yvo (<i>Yvoz, dépendance de Ramet</i>) (1).	31	1	69
Somme : 2,312 lb.	"	"	5156(*)
PONT D'AMERCOURT HORS BANLIEUE.			
Chérée (<i>Cheret, dépendance d'Em- bourg</i>)	16	4	36
Forestz (<i>Forêt-lez-Chaudfontaine</i>) . .	40	10	90
Fraipont (<i>Fraipont</i>)	20	5	45

(1) Page 56 du livre de M. NICOLAS où sont mentionnées quantité de localités en retard dans le paiement de leur imposition, on lit : « Yvo... rien n'en est reçu pour ce que c'est de la chastelerie de Huy ».

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Louvignées (<i>Louveigné</i>)	54	"	120
Melen, Evegnées, Trigne, Micheroul et Valsoubz Boulant (<i>Melen, Evegnée, Tignée, Micheroux et Val, ancienne dépendance de Bolland</i>)	32	8	72
Richel (<i>Richelle</i>)	24	16	55(*)
Soumagne les Moisnes (<i>Soumagne</i>). .	40	10	90
Chastelenie de Franchimont (<i>Franchi- mont</i>)	650	"	1450(*)
Summe : 878 lb. 13 s.	"	"	1954(*)
AULTRE RECEPTE			
FAITE A CAUSE DE LA DITTE CRENÉE			
EN HASEBAING.			
Actenhove (<i>Attenhoven</i>)	157	19	351
Alken (<i>Alken</i>)	432	10	961(*)
Alnaye (<i>Lanaye</i>)	36	9	31
Awir (<i>Awir</i>)	48	12	108
Bathenges (<i>Bassenge</i>).	29	14	66
Ber(tinheve) (<i>Tenhove</i>).	67	10	150
Blagey (<i>Bléret</i>).	29	14	66
Blehain (<i>Blehin, dépendance de Lens- Saint-Remy</i>)	17	11	32
Bodegne (<i>Bodegnée, dépendance de Jehay-Bodegnée</i>).	33	4	74(*)

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Boelle (<i>Boelhe</i>).	13	10	30
Bovegnister (<i>Bovenistier</i>).	28	7	63
Brust et ses appartenances (<i>Breust, Limbourg hollandais</i>).	134	15	300
Chokier (<i>Chokier</i>).	14	17	33
Crenwick (<i>Crenwick, dépendance de Rosoux</i>).	13	10	30
Crisenée (<i>Crisnée</i>).	32	8	72
Darion et Le mainf (<i>Darion et Le Manil, dépendance de Hollogne-sur-Geer</i>).	48	12	108
Emale et Ebenne (<i>Eben-Emael</i>).	54	"	120
Engis (<i>Engis</i>).	22	19	51
Fex au hault clochier (<i>Fexhe-le-Haut-Clocher</i>).	29	14	55(*)
Fiez lez Marcelle (<i>Fize-le-Marsal</i>).	36	9	81
Fooz (<i>Fooz</i>).	33	15	75
Freloux (<i>Freloux</i>).	10	16	24
Frerzet Wihogne (<i>Freeren et Wihogne</i>).	121	10	270
Geneffe (<i>Jeneffe-en-Hesbaye</i>).	51	6	114
Gerie (<i>Geer</i>).	18	18	42
Glons, Burs et Brese (<i>Glons, Boirs et Brus, dépendance de Glons</i>).	124	4	276
Grantache (<i>Grand-Ache</i>).	22	19	51

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Haneffe, Ethier et Donchier (<i>Haneffe, Stier, dépendance de Donceel et Donceel</i>)	94	10	210
Hemricourt (<i>Remicourt</i>)	21	12	48
Herck S ^t Lambert (<i>Herck-Saint-Lambert</i>)	108	"	240
Hermale-lez-Argenteau (<i>Hermalle-sous-Argenteau</i>)	54	"	120
Herstaple (<i>Herstappe</i>)	14	17	33
Heur le Roman (<i>Heure-le-Romain</i>) . .	82	7	183
Heur le Trexhe (<i>Heur-le-Tieuxe</i>) . .	28	7	63
Hodeige (<i>Hodeige</i>)	72	4	165(*)
Hollegnoul (<i>Hognoul</i>)	17	4	33(*)
Hollongne sur Geere (<i>Hollogne-sur-Geer</i>)	32	8	72
Horion, Lexhy, Fontaine et Hosémont (<i>Horion-Hozémont, Lexhy, dépendance de Horion-Hozémont, Fontaine, id.</i>)	135	"	300
Housselt et Althousselt (<i>Hoesselt et Alt-Hoesselt</i>)	329	8	732
Houtain Levesque (<i>Houtain-l'Évêque</i>) .	121	10	270
Kanne (<i>Canne</i>)	83	4	185(*)
Kemexhe (<i>Kemexhe</i>)	44	11	99
Laminnes (<i>Laminne</i>)	40	10	90

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Lantremenge (<i>Lantremange</i>) . . .	33	15	75
Lattinnes (<i>Latinne</i>)	75	12	168
Liexh (<i>Liæhe</i>)	54	"	120
Limont (<i>Limont</i>)	48	12	108
Mommalle, Mommelette et Pouchoule (<i>Momalle, Momelette et Pissoul, dé- pendances de Momalle</i>)	122	17	273
Nederhen et Peyve (<i>Nederheim et Paifve</i>)	43	4	96
Neufville (<i>Noville</i>).	17	11	39
Nivelle (<i>Nivelle, dépendance de Liæhe</i>)	25	13	57
Odeur-lez-Kemexhe (<i>Odeur</i>)	27	"	60
Oley et Hartaige (<i>Oleye et Hartenge, dépendance d'Oleye</i>)	54	16	122(*)
Othée (<i>Othée</i>)	49	19	111
Puchey (<i>Pousset</i>)	54	"	120
Rokelingen (<i>Rocleng-sur-Geer</i>) . .	58	1	121
Roloux (<i>Roloux</i>)	22	19	51
Romeshoven (<i>Rommershoven</i>) . . .	66	3	150
S ^t George (<i>Saint-Georges-sur-Meuse</i>) .	75	"	167(*)
S ^{te} Marie Eglise de Rouveroy (<i>Rou- vroy, dépendance de Horion-Hozé- mont</i>)	21	12	48

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Selve, Féane, Termogne et partie de Verme (<i>Celles, Faimés et Termogne, dépendances de Celles-lez-Waremme et Viemme</i>)	89	2	198
Seraing le Chastel (<i>Seraing-le-Château</i>).	22	19	51
Sirendiemalle, Unay et Bordon (<i>Xhendremael, Viernay et Bourdon, dépendances de Xhendremael</i>)	56	14	126
Strelles (<i>Streel, dépendance de Feachele-Haut-Clocher</i>)	54	"	120
Temmeignies (<i>Tignée</i>)	33	15	75
Thourinne le Cauchée (<i>Tourinne-la-Chaussée</i>).	29	14	66
Thys (<i>Thys</i>).	33	15	75
Verlaines (<i>Verlaine</i>)	54	"	120
Villers Levesque (<i>Villers-l'Evêque</i>).	83	14	186
Visé (<i>Visé</i>)	92	4	205(*)
Vivegnies (<i>Vivegnis</i>)	60	15	135
Voroux et Goreux (<i>Voroux-Goreux</i>)	29	14	66
Waremme (<i>Waremme</i>)	121	10	270
Welleroux (<i>Velroux</i>)	28	7	65
Wonck (<i>Wonck</i>)	121	10	270
Wotrengé (<i>Otrange</i>)	20	5	45

	LIVRES.	SOLS.	NOMBRE DE FEUX.
Willereau (<i>Villereau, dépendance de Trognée</i>)	10	16	24
Somme : 4,697 lb. 6 s. (1).	"	"	10439(*)
AULTRE RECEPTE			
FAITTE A CAUSE DE LA DITTE CRENÉE			
EN LA MAIRIE DE MONTENAKEN.			
Alst (<i>Aelst</i>)	62	2	138
Beringhein et Borlo (<i>Buvingen et Borloo</i>)	81	"	180
Berlo (<i>Berloz</i>)	21	12	48
Bertinhers (<i>Bas-Heers</i>)	13	10	30
Boucheren et Middelheren (<i>Hers, Borch-Heers et Middelheers, dépendance de Heers</i>)	40	"	89(*)
Bouchon (<i>Brouckom</i>)	24	6	54
Bruxtem (<i>Brusthem</i>)	190	"	434
Corswareme (<i>Corswarem</i>)	47	5	105
Cortis (<i>Corthys</i>)	20	"	45(*)
Crenwick (<i>Rosoux-Crenwick</i>)	9	9	21
Eynggenmanshove (<i>Engelmanshoven</i>)	25	13	57
Ghelinden (<i>Gelinden</i>)	85	"	189(*)

(1) Le total des sommes prélevées, telles qu'elles nous sont parvenues, donnerait 4,784 lb. 5 s., soit 86 lb. 19 s. en plus.

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Gingelem (<i>Gingelom</i>)	129	12	288
Gortshem (<i>Gorssum</i>)	58	"	129
Groetgelmen (<i>Groot-Gelmen ou Grand-Jamine</i>)	71	11	159
Halle-Bodenhove et Mere (<i>Halle-Bogenhoven et Meer, dépendance de Gossoncourt-lez-Tirlemont</i>)	77	2	172(*)
Hamale (<i>Hamal, dépendance de Russon</i>)	16	4	36
Joek (<i>Goyer</i>)	87	15	195
Kierken et Musen (<i>Kerckom et Muysen</i>).	60	15	150
Methen et Pepingen (<i>Marlinne et Pepingen, dépendance de Marlinne</i>).	67	7	149(*)
Mettecoven (<i>Mettecoven</i>)	24	6	54
Millen (<i>Millen</i>).	40	10	90
Montenake (<i>Montenaeken</i>)	117	9	261
Niel (<i>Niel</i>)	33	15	75
Ophers (<i>Op-Heers</i>).	34	6	76(*)
Ordingen (<i>Ordingen</i>)	34	6	76(*)
Roest (<i>Rosoux</i>).	36	9	81(*)
Rokelingen (<i>Rocleng-Looz</i>).	35	2	78
Rykel (<i>Ryckel</i>)	54	"	120
Ville de St Tron (<i>Saint-Trond</i>).	1400	"	3112(*)

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Ville de Tongre (<i>Tongres</i>) (1)	1000	"	2223(*)
Velmer (<i>Velm</i>).	81	"	180
Versen, en français Fresin (<i>Vorsein</i>) .	31	"	69(*)
Walsthwesent (<i>Veldwezelt</i>)	9	9	21
Somme : 4,149 lb. 15 s. (2).	"	"	9222(*)
AULTRE RECEPTE			
FAITTE A CAUSE DE LA DITTE CRENÉE			
EN LA PRÉVOSTÉ DE REVONGNE			
(<i>Revogne, dépendance de Honnay</i>).			
Anserem (<i>Anseremme</i>)	14	17	33
Auves et Arfs (<i>Ave et Auffe</i>). . . .	36	9	81
Baronville (<i>Baronville</i>)	10	16	24
Belval (3) et Warselle (<i>Wavreille et Belvaux, dépendance de Wavreille</i>).	9	9	21
Burie (<i>Bure</i>)	45	18	102
Chaleu (<i>Chaleux, dépendance de Hul- sonniaux</i>)	4	2	9(*)
Froileu (<i>Froid-Lieu, dépendance de Sohier</i>)	10	16	24

(1) F° 58^{re} du livre de M. Nicolas (cf. ci-dessus la note 1 de la page 70), Tongres est mentionnée comme ayant été taxée à 1,050 lb.

(2) Le total des sommes prélevées telles qu'elles nous sont parvenues donnerait 4.131 lb. 6 s. soit 18 lb. 9 s. en moins.

(3) Dans le texte on lit Bonneau, mais il y a erreur du copiste. Bonneau est remplacé par Belval au f° 64^{re} du livre de M. Nicolas là où sont reprises les localités en retard de paiement de leur imposition.

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Honneau (<i>Honnay</i>)	13	10	30
Justrain et le Val (<i>Juserenne et La Vaux-Sainte-Anne</i>)	37	16	84
Many Eglise (<i>Mesnil-Église</i>) . . .	18	18	42
Neufville pour Erclay (sic) (<i>Neufville, dépendance de Martouzin</i>) . . .	12	13	28 ^(*)
Revongne (<i>Revogne, dépendance de Honnay</i>)	8	2	18
Sevry (<i>section de Javingue-Sevry</i>) . .	8	2	18
Tellin (<i>Tellin</i>)	31	1	69
Thaving (<i>Javingue-Sevry</i>)	22	19	51
Venchimont (<i>Vencimont</i>).	31	1	69
Viller Surlech et Gennet (<i>Villers-sur- Lesse et Ciergnon</i>)	33	15	75
Wansen (<i>Wancennes</i>).	12	3	27
Somme : 361 lb. 16 s. ⁽¹⁾	"	"	804
AULTRE RECEPT			
FAITTE A CAUSE DE LA DITTE CRENÉE			
AU BAILLIAGE DE THUIN,			
RIVAGE DE SAMBRE ET AILLEURS			
ENTRE SAMBRE ET MEUSE ⁽²⁾ .			
Ablain (<i>Aublain</i>)	14	17	33

(1) Cf. ci-dessus l'Introduction f° 70, note 1. Neuville ne compte ainsi que 27 feux au lieu de 28.

(2) Plusieurs identifications sont dues ici à la bienveillance de M. le chanoine Roland.

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Anbrieves (<i>Aubrives, département des Ardennes, France</i>).	27	"	60
Anhereis (<i>Anhée</i>)	4	1	9
Ban d'Anthée et Morville (<i>Anthée et Morville</i>).	27	"	60
Avelois (<i>Auvelais</i>)	16	1	36(*)
Bienne desoubz Traigne (<i>Biesmes-sous-Thuin</i>)	20	5	45
Boussut (<i>Boussut-en-Fagne</i>).	10	16	24
Cerfontaines (<i>Cerfontaine</i>)	24	6	54
Chastellet, Bouffioul et Pondreloux (<i>Châtelet, Bouffioulx et Pont-de-Loup</i>)	232	10	517(*)
Chooz, pays de Hierges (<i>Chooz, département de la Meuse, France</i>).	39	3	87
Clermont (<i>Clermont-lez-Walcourt</i>).	40	10	90
Couvin (<i>Couvin</i>)	90	"	200
Croren (<i>Corennes</i>)	5	8	12
Daillez (<i>Dailly</i>)	27	"	60
Daulsoit (<i>Daussois</i>)	30	8	67(*)
Denneis (<i>Denée</i>)	16	9	36(*)
Dois et Gimnagnéés (<i>Doische et Gimnée</i>)	29	14	66
Donstienne (<i>Donstiennes</i>).	40	10	90
Dourbes (<i>Dourbes</i>).	24	6	54

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Emptines (<i>Hemptinne</i>)	21	12	48
Erquelinnes (<i>Erquelinnes</i>)	8	2	18
Estrées (<i>Strée</i>)	48	12	108
Faigneulis (<i>Fagnolles</i>)	46	"	102(*)
Falisoul (<i>Falisolle</i>)	37	16	84
Fanchinnes (<i>Farciennes</i>)	60	15	135
Fenaule (<i>Fenal ou Furnaux</i>)	13	17	31(*)
Fespes (<i>Fépin, département des Ar-</i> <i>dennes, France</i>).	13	10	30
Florinnes (<i>Florennes</i>)	35	2	78
Foix (<i>Foische, département des Ar-</i> <i>dennes, France</i>).	17	4	38(*)
Fontaine ou Val (<i>Fontaine-Valmont</i>) .	64	16	144
Franchimont (<i>Franchimont</i>)	10	16	24
Franne (<i>Frasne-lez-Couvin</i>)	26	"	58(*)
Friere le Grande (<i>Fraire</i>)	10	16	24
Goffées (<i>Gozée</i>)	45	14	102(*)
Gonry (<i>Gonrieux</i>)	13	10	30
Gra (<i>Graux</i>)	29	14	66
Ham et Ambrienne (<i>Han et Aubrives,</i> <i>département des Ardennes, France</i>). .	39	3	87
Ham-sur-Heure (<i>Ham-sur-Heure</i>) . .	108	"	240
Hansinelles (<i>Hansinelle</i>)	21	12	48

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Hansinnes (<i>Hanzinne</i>).	27	"	60
Hierges (<i>Hierges, département des Ardennes, France</i>)	34	15	77(*)
Jvis (<i>Yve-Gomezée</i>)	21	12	48
Jamaigne (<i>Jamagne</i>)	29	14	66
Jamignoul (<i>Jamioulx</i>)	40	16	91(*)
Jemeppe-sur-Sambre (<i>Jemeppe-sur-Sambre</i>)	76	"	169(*)
Jumet (<i>Jumet</i>)	80	"	178(*)
Landilies (<i>Landelies</i>)	34	11	77(*)
Le Neffe (<i>Laneffe</i>)	35	8	78
Lerne et Wespe (<i>Leernes-lex-Thuin et Wespes, dépendance de Leernes</i>)	41	"	91(*)
Lesteres (<i>Leers- « et-Fosteau »</i>)	21	16	48(*)
Lobbès (<i>Lobbès</i>)	43	4	96
Louverval (<i>Loverval</i>)	33	15	75
Maisnil (<i>Mesnil-Saint-Martin</i>)	6	8	14(*)
Malonne, Remont et le Sart Saint-Lambert (<i>Malonne, Reumont, dépendance de Malonne et Sart-Saint-Lambert</i> ⁽¹⁾)	47	5	105
Marbais (<i>Marbaix-lex-Thuin</i>)	21	12	48
Marchiennes au Pont (<i>Marchienne-au-Pont</i>)	74	5	165

(1) Sart-Saint-Lambert, ancienne dépendance de Fosses, située entre Fosses et Sart-Saint-Lanrent.

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Marchinelles et Couillet (<i>Marchinelle et Couillet</i>)	85	1	189
Mataigne la Grande (<i>Matagne-la-Grande</i>)	18	17	42(*)
Mataigne la Petite (<i>Matagne-la-Petite</i>).	10	"	22(*)
Matigneulle (<i>Matignolle, dépendance de Treignes</i>).	17	6	38(*)
Mazées (<i>Mazée</i>).	20	5	45
Merlemont (<i>Merlemont</i>)	8	2	18
Mettin (<i>Mettet</i>)	48	12	108
Monceau (<i>Monceau-sur-Sambre</i>)	31	1	69
Mons desour Marchiennes (<i>Mont-sur-Marchienne</i>).	32	8	72
Montigny le Tigneux (<i>Montigny-le-Tilleul</i>)	63	9	141
Montigny sur Meuse (<i>Montigny-sur-Meuse, département des Ardennes, France</i>)	21	12	48
Montigny sur Sambre (<i>Montignies-sur-Sambre</i>)	56	14	126
Morimés (<i>Morialmé</i>)	59	8	132
Nalinnes ⁽¹⁾ , Javignoul et Fontenelles (<i>Nalinnes, Jamioulx Fontenelle, dépendance de Nalinnes</i>)	124	4	276
Nef et Anseren (<i>Anseremme et Neffe, dépendance de Anseremme</i>)	24	6	54

(1) Dans notre texte il est écrit Malinnes.

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Nemelée (<i>Niverlée</i>)	24	6	54
Neufville (<i>Neufville-le-Chaudron</i>) . .	12	3	27
Niemes (<i>Nismes</i>)	32	8	72
Oignées (<i>Oignies</i>)	18	18	42
Oissongne (<i>Ossogne, dépendance de Thuillies</i>)	16	4	36
Oloix (<i>Olloy</i>)	27	"	60
Omezées (<i>Omezée</i>)	6	15	15
Peix (<i>Pesche</i>)	21	12	48
Prelles (<i>Presles</i>)	32	8	72
Pry (<i>Pry</i>)	16	4	26
Raignes (<i>Ragnies</i>)	64	16	144
Roliers (<i>Rognée</i>)	10	16	24
Roly, Igniez (<i>Roly, et Ingremex, dép. de Roly</i>)	24	6	54
Romerées (<i>Romerée</i>)	22	18	51(*)
S ^t Aubbain et Chaumont (<i>Saint-Aubin et Chaumont, dépendance de Florennes</i>)	29	14	66
S ^t March (<i>Samart</i>)	4	1	9
Santor et Ville en Faigne (<i>Sautour et Villers en Fagne</i>)	36	9	81
Sart en Faigne (<i>Sart en Fagne</i>) . . .	2	14	6
Sillenrieux (<i>Silenrieux</i>)	17	11	39

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Somme et Gossegnyes (<i>Fromée</i> [?] <i>dépendance de Gerpinnes, et Gougnyes</i>)	27	"	60
Stavè et Stavesoul (<i>Stave</i>).	13	10	30
Surich et Romedinnas (<i>Surice et Rome-denne, dépendance de Surice</i>) . .	54	5	120(*)
Surlnes (<i>Soulme</i>)	32	8	72
Taminnes (<i>Tamines</i>)	54	"	120
Tigny (<i>Pétigny</i>)	16	4	36
Tillabauwin (<i>Thy-le-Baudhuin</i>). . .	9	16	22(*)
Traine ⁽¹⁾ (<i>Treignes</i>)	34	5	76(*)
Tuellies (<i>Thuillies</i>)	41	16	92(*)
Ville de Tuing (<i>Thuin</i>)	114	15	255
Viervez (<i>Vierves</i>)	28	7	63
Villers à deux Églises (<i>Villers-Deux-Églises</i>)	10	16	24
Villers le Gombo (<i>Villers-le-Gambon</i>) .	24	6	54
Viroix et Molhain (<i>Vireux-Molhain, département des Ardennes, France</i>)	40	10	90
Wodeechées (<i>Vodecée</i>)	10	16	24
Wodeillies (<i>Vodelée</i>)	13	10	30

(1) On lit Deame dans le texte, mais ce nom est remplacé par Traine dans la liste qui suit avec l'énumération des localités en retard dans le paiement de leur imposition.

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Woudignees (<i>Vogenée</i>)	6	15	15
Duché de Bouillon (<i>Bouillon</i>)	450	"	1000
Terre d'Agimont (<i>Agimont</i>)	270	"	600
Terre de Rochefort (<i>Rochefort</i>)	270	"	600
Somme : 3,609 lb. 14 s. ⁽¹⁾ .	"	"	8021
AULTRE RECEPTE			
FAITTE EN LA CONTÉ DE LOOZ A CAUSE DES DENIERS DE LA DITTE CRENÉE. ⁽²⁾			
Achel (<i>Achel</i>)	130	19	291
Aldeneyck (<i>Aldeneyck, dépendance de Maeseyck</i>)	90	14	202 ^(*)
Asche (<i>Asch-en-Campine</i>)	60	15	135
Beck (<i>Beeck</i>)	141	15	315
Beirbroeck (<i>Berbroeck</i>)	82	7	183
Benes ⁽³⁾ (<i>Beverst</i>)	40	19	111

(1) Il faut lire 4,609 lb. 4 s. (IIII* et non III*) ce qui est nécessaire pour arriver à notre somme globale de 40,640 lb. 13 s. et ce qui résulte d'ailleurs de l'addition des sommes perçues dans le quartier. Le total donne en effet 4,640 lb. 13 s., soit 30 lb. 19 s. en plus, l'excédent s'expliquant comme ci-dessus, f° 70, note 1.

(2) Je dois à l'obligeance de M. le chevalier de Borman l'identification de plusieurs localités reprises dans la recette du comté de Loos.

(3) Mauvaise lecture probablement pour Beverst qui est mentionné, en 1469, au nombre des localités du pays de Loos soumises à une imposition. (Archives de l'État à Liège, Chartes de Saint-Lambert, n° 1055.)

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Beringhes (<i>Beeringen</i>)	342	"	760
Berlinghen (<i>Berlingen</i>)	37	14	84(*)
Bevechen (<i>Beauvechain</i>)	37	16	84
Beverlo (<i>Beverloo</i>).	132	11	295(*)
Bilsen (<i>Bilsen</i>).	571	10	1270
Bouchout (<i>Bouckhout-lez-Saint-Trond</i>).	198	"	440
Ville de Brede (<i>Brée</i>).	301	10	670
Cauwelille (<i>Caulille</i>)	54	"	120
Cleynbrogel (<i>Kleine-Brogel</i>).	86	8	192
Coesel (<i>Coursel</i>)	113	8	252
Cortissen (<i>Cortessem</i>)	188	8	418(*)
Cose (<i>Cosen</i>)	37	16	84
Curinges (<i>Curange</i>)	549	18	1350
Cutecove (<i>Cuttecoren</i>)	32	8	72
Dielsen (<i>Dilsen</i>)	125	16	279(*)
Diepenbecke (<i>Diepenbeek</i>)	500	"	1112(*)
Duras, Birevelt et Rancart (<i>Duras, Binderveld et Runchelen</i>).	99	14	122(*)
Eggebilsen (<i>Eygen-Bilsen</i>)	87	15	195
Elderen (<i>'S Heeren-Elderen</i>)	44	11	99
Elecon (<i>Eliæen</i>).	45	18	102

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Elen (<i>Eelen</i>).	85	1	189
Excel (<i>Exel</i>).	198	9	441
Ville d'Eyck (<i>Maeseyck</i>)	424	13	944(*)
Gelick (<i>Gellick</i>)	52	10	117
Genoels Elderen (<i>Genoels-Elderen</i>). .	40	10	90
Gherdinghen (<i>Gerdingen</i>)	70	4	156
Ghestelt (<i>Gestel, dépendance de Lummen</i>)	143	2	318
Goetschoven (<i>Gossoncourt-lez-Looz</i>) .	21	10	48(*)
Gonck (<i>Genck</i>).	260	"	578,*)
Gortsleuwen (<i>Gors-op-Leeuw</i>)	94	10	210
Gothern (<i>Gothern-lez-Looz</i>)	32	8	72
Grasen et Orsmale (<i>Graesen et Orsmael-Gussenhoven</i>)	20	"	41(*)
Grenville (<i>Grandville</i>)	27	"	60
Groetebroegel (<i>Groote-Broegel</i>)	87	"	194,*)
Groetspauwen (<i>Groot-Spaaven</i>)	70	4	156
Grutroede (<i>Gruitroede</i>)	134	13	299(*)
Gudechoven (<i>Guygoven</i>)	52	13	117
Haccourt et Halebay (<i>Haccourt et Hallembaye, dépendance de Haccourt</i>)	108	"	240
Haen et Bomeshoven (<i>Bommershoven</i>			

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
<i>et Haeren, dépendance de Bommers- hoven</i>	81	"	180
Hame (<i>Oostham</i>)	135	"	300
Hamont (<i>Hamont</i>)	243	"	270
Haren-sur-Meuse (<i>Neer-Haeren</i>) . .	41	17	93
Hasselt (<i>Hasselt</i>)	1500	"	3334
Hauthalen (<i>Houthaelen</i>)	214	13	477
Hechtel (<i>Hechtel</i>)	130	19	291
Helichteren (<i>Helchteren</i>)	117	9	261
Hendrick (<i>Hendrieken</i>)	45	6	101(*)
Heppenart (<i>Heppenert, dépendance de Maeseyck</i>)	35	2	78
Ville de Herck (<i>Herck-la-Ville</i>) . .	385	10	856 (*)
Herderen (<i>Herderen</i>)	47	7	105 (*)
Herten (<i>Herten</i>)	10	16	24
Herve et Hardelin (<i>Hern-Saint-Hubert et Hardelingen, dépendance de Hern- Saint-Hubert</i>)	49	19	111
Heusden (<i>Heusden-lez-Beeringen</i>) . .	170	2	378
Hex (<i>Hex</i>)	18	18	42
Horne (<i>Horne, dépendance de Vech- mael</i>)	20	5	45
Horpmale (<i>Horpmael</i>)	50	"	111(*)

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Jescheren (<i>Jesseren</i>)	33	15	75
Keempt (<i>Kermpt</i>)	153	18	342
Kerniel (<i>Kerniel</i>)	36	16	82(*)
Lanklaer (<i>Lanclaer</i>)	17	11	39
Lens-sur-Geer (<i>Lens-sur-Geer</i>) . . .	27	"	60
Lille (<i>Lille-Saint-Hubert</i>)	89	2	198
Lindendalez Bilsen (<i>Martenslinde</i>). .	38	18	86(*)
Loz la ville (<i>Looz</i>).	202	10	450
Lumen et Linchout (<i>Lummen et Linkhout</i>)	325	"	723(*)
Luyt (<i>Leuth</i>)	10	16	24
Malle (<i>Mall</i>)	33	15	75
Meldert (<i>Meldert-lez-Diest</i>)	70	4	156
Membeuggen (<i>Membruggen</i>)	47	5	105
Meuwen (<i>Meuwen</i>)	139	6	309(*)
Millaval et Mere (<i>Millen, Fall-et-Mheer</i>)	250	5	556(*)
Munsterbilsen (<i>Munster-Bilsen</i>) . .	91	16	204
Nederglabeeck (<i>Neer-Glabbeek</i>). . .	29	14	65
Nederoteren (<i>Neer-Oeteren</i>)	363	3	807
Nederpelt (<i>Neer-Pelt</i>).	175	10	390
Nonnemillen (<i>Nonnen-Milen, réunie à Saint-Trond</i>).	24	6	54

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Nonnespauwen (<i>Petit-Spauwen</i>) . . .	20	5	45
Opglabeeck (<i>Op-Glabbeek</i>)	137	14	306
Oppiteren (<i>Opitter</i>)	135	"	300
Oppouteren (<i>Opoeteren</i>)	82	7	183
Orchy (<i>Horrik ou Horck, dépendance de Lille-Saint-Hubert</i>)	16	5	36(*)
Overpelt (<i>Over-Pelt</i>)	202	10	450
Ville de Pert (<i>Peer</i>)	450	"	1000
Quaedmeelen (<i>Quaed-Mechelen</i>). . .	127	3	283(*)
Reppen Saint Lemen, Colmont et Herck (<i>Overrepen, Colmont et Ridderherck, dépendances de Overrepen</i>)	64	16	144
Respelen (<i>Reppel</i>)	31	1	69
Rosmer (<i>Rosmeer</i>).	71	11	159
Rothem (<i>Rothem</i>)	108	"	240
Rudercoven (<i>Rullecoven près Looz</i>). .	12	3	27
Ruist (<i>Runxt, dépendance de Has- selt ?</i>)	33	15	75
Rumen (<i>Rummen</i>).	113	8	252
Scalhoven (<i>Schalhoven</i>)	37	"	82(*)
Spalbeke (<i>Spalbeek</i>)	130	19	291
Stevort (<i>Stevoort</i>)	141	15	315
Ville de Stockhem (<i>Stockhem</i>) . . .	116	2	258

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Tescenderlo (<i>Tessengerloo</i>)	324	"	720
Tiekellerie (<i>Tichelry, dépendance de Nieuwerkerken-lez-Saint-Trond</i>) .	5	"	11(*)
Tille (<i>Thys</i>).	34	8	76(*)
Tongrelo (<i>Tongerloo-lez-Maeseyck</i>). .	177	17	395(*)
Ulbeke (<i>Ulbeek</i>)	91	16	204
Vechmale (<i>Vechmael</i>).	36	9	81
Viversel (<i>Viverselle, dépendance de Zolder</i>)	48	12	108
Vliedermale (<i>Vliermael</i>)	190	7	423
Voerde (<i>Voordt</i>)	21	12	48
Wanterviler (<i>Waltwilder</i>)	73	8	163(*)
Welin et Vroilinghen (<i>Wellen et Vro- lingen</i>)	175	10	390
Weltwezet (<i>Veldwezelt</i>)	67	10	150
Wilré et Oûhamale (<i>Wildereren et Hal- mael</i>)	20	5	45
Wischagen (<i>Wyshagen</i>)	37	16	84
Wontringen (<i>Otrange</i>)	16	4	36
Worme dalez Houssel (<i>Werm près de Housselt</i>)	28	2	63(*)
Wucht (<i>Vucht</i>).	60	15	135
Wymal (<i>Wychmael</i>).	116	2	258

Digitized by Google

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Wymertingen (<i>Wimmertingen</i>) . .	13	7	29(*)
Wyntershoven (<i>Wintershoven</i>) . . .	45	"	100
Zeth en, Zuthem et Borlo (<i>Sichen- Sussen et Bolré</i>)	40	10	90
Zollen (<i>Zolder</i>)	67	10	150
Zonoven (<i>Zonhoven</i>)	372	12	828
Zoulte et Stockenroede (<i>Zolder et Stockroye</i>)	280	18	623(*)
Zutendale (<i>Sutendael</i>)	149	17	333
Somme : 16,102 lb. 6 s. (1).	"	"	35783(*)
AULTRE RECEPTE FAITE A CAUSE DE LA DITTE CRENÉR VENANT DESDITS PAY DE LIÈGE ET DE LOZ.			
Abbé et convent d'Asne (<i>Alne</i>) . . .	200	"	"
Abbé et convent de Florines (<i>Floreunes</i>) .	22	"	"
Abbé et convent de Leffe (<i>Leffe, dépen- dance de Dinant</i>)	20	"	"
Abbé et convent de Lobbes	130	"	"
Abbé et convent de Malonne. . . .	130	"	"
Abbé et convent de St-Gille (<i>Saint- Gilles, à Liège</i>)	134	"	"

(1) Le total des sommes telles qu'elles nous sont parvenues donnerait 16,117 lb. 2 s. soit 14 lb. 16 s. en plus.

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Abbé et convent de St-Loren (<i>Saint-Laurent, à Liège</i>)	200	"	"
Abbé et convent de St-Remy [terre de Rochefort] (<i>Saint-Remy, dépendance de Rochefort</i>).	12	"	"
Abbé et convent de St-Trond	200	"	"
Abbé et convent du Val-St-Lambert	135	"	"
Abbé et convent de Wanthorr (<i>Waulsort</i>)	132	"	"
Abbesse et convent de Beck (<i>Beeck</i>)	44	"	"
Abbesse et convent de Bilsen (<i>Munsterbilsen</i>).	130	"	"
Abbesse et convent de Herckenroede	200	"	"
Abbesse et convent d'Orient (<i>Oriente, réunie à Rummen</i>).	40	"	"
Abbesse et convent de Philippe (<i>terre d'Agimont</i>)	12	"	"
Abbesse et convent de Robermont	30	"	"
Abbesse et convent du Val-Benoit	84	"	"
Abbesse et convent de Vivesgnies (<i>Vivesgnis</i>)	66	"	"
Béghines de Hasselt	14	"	"
Béghines de St-Christophe et l'ospital Tirèbourse	40	"	"
Béghines hors St-Trond	24	"	"

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Béghines de Tongres	20	"	"
Commandeur de Bernissen (<i>Bernissem, dépendance de Saint-Trond</i>) . . .	24	"	"
Chapelle des Clers	10	"	"
Chartroux de Liège	40	"	"
Convent des sœurs de Brede (<i>Brée</i>). .	8	"	"
Convent des sœurs auprès Eyck (<i>Maes- eyck</i>)	24	"	"
Convent des sœurs de Hasselt . . .	26	"	"
Convent des sœurs de Pere (<i>Peer</i>) . .	18	"	"
Convent des Chartroux de Zellen (<i>Zeel- hem</i>)	30	"	"
Cordeliers (<i>Mineurs</i>)	6	"	"
Cornillons au dit Liège (<i>Hospice de Cornillon</i>)	30	"	"
De 28 presbitrez curés de la cité de Liège, hors ceux Dille.	56	"	"
Doyen et chappitre de Cortessem . .	67	"	"
Doyen et chappitre de Deyck (<i>Maes- eyck</i>)	100	"	"
Doyen et chappitre de Loz (<i>Loos</i>) . .	160	"	"
Doyen et chappitre de St-Berthelmy (à Liège)	133	6	"
Doyen et chappitre de St-Croix (à Liège).	133	6	"

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Doyen et chappitre de St-Denis (<i>à Liège</i>).	200	"	"
Doyen et chappitre de l'Église St-Lambert (<i>à Liège</i>).	400	"	"
Doyen et chappitre de St-Martin (<i>à Liège</i>).	200	"	"
Doyen et chappitre de St-Pierre (<i>à Liège</i>).	133	6	"
Doyen et chappitre de St-Trond. . .	43	"	"
Doyen et chappitre de Tongres. . .	200	"	"
Doyen et chappitre de Viset (<i>Visé</i>). .	66	"	"
Église collégiale de Dynant. . . .	20	"	"
Église collégiale de Florinnes (<i>Florennes</i>).	12	"	"
Église collégiale de Molhan (<i>Molhain</i>). .	30	"	"
Église collégiale de Thuin.	45	"	"
La Maitresse de la maison du tierche ordre Saint-Gendouff à Saintron (<i>Saint-Gangulphe</i>).	6	"	"
La Maitresse du tierche ordre Opstienart au dit Saintron.	13	"	"
Le pater et les sœurs de la tierche règle de St Franchois audit Tongres.	26	"	"
Lospital des Coquins (<i>à Liège</i>). . . .	20	"	"
Lospital Moustarde (<i>Mostard</i>) (<i>à Liège</i>)	20	"	"
Lospital St-Jacques (<i>à Liège</i>). . . .	4	"	"

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Lospital St-Johan (<i>à Liège</i>)	50	"	"
Lospital St-Jullin (<i>Julien</i>) (<i>à Liège</i>)	12	"	"
Lospital St-Séverin (<i>à Liège</i>).	8	"	"
Lospital de Saintron	24	"	"
Prieur et convent de Beaufay (<i>Beaufays</i>)	35	"	"
Prieur et convent de l'ospital a le cheyne (<i>l'hôpital à la chaîne, à Liège</i>).	60	"	"
Prieur et convent des frères Croisiers (<i>à Kerniel</i>)	4	"	"
Prieur et convent des Escoliers (<i>Éco- liers</i>)	134	"	"
Prieur des Bons Enffans	26	"	"
Prieur de St-Nicolay en Glen (<i>Saint- Nicolas-lex-Liège</i>)	20	"	"
Prieur de Géronsart	68	"	"
Prieur et convent des Augustins de Hasselt	20	"	"
Prieur de Heynegowen (<i>Henegouwo sous Hasselt</i>).	10	"	"
Prieur et convent du quaët ordre St-Jehan hors Saintron.	24	"	"
Prieur des Réguliers au dit Tongres	12	"	"
Prieur de l'ospital St-Jacques à Ton- gres	8	"	"

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Prieuse et convent de Milen (<i>Mielen-sur-Aelst</i>).	58	"	"
Religieux de Zepperen	8	10	"
Tous les curés et petits bénéfices des pays de Liège et de Loz ensamble .	1200	"	"
Willemins (<i>Guillemins</i>) au dit Liège .	10	"	"
Somme : 6,091 lb. 8 s. ⁽¹⁾	"	"	"
AULTRE RECEPTE			
FAITTE A CAUSE DE LA DITTE CRENÉE			
AUSSI VENANT			
DES GENS D'EGLISE SITUÉZ ET RÉSIDENS			
EN LILLE LE DUC ⁽²⁾ EMPRÈS LIÈGE			
APPARANT			
PAR AULTRE ASSIETE.			
Abbé et convent de Beaurepaire (<i>Prémontrés</i>)	133	6	"
Abbé et convent de St-Jacques	200	"	"
Béguinnes à le Chayne	4	"	"
Croisiers en la ditte ille	20	"	"

(1) Le total des sommes imposées donnerait 5,901 lb. 8 s., soit 190 lb. en moins. Ou bien certains établissements ecclésiastiques ont été taxés plus fort que ne l'indique la copie du livre de M. Nicolas, ou bien un ou plusieurs établissements religieux ont été omis par le copiste.

(2) Cf. ci-dessus la note 1 de la page 68.

	LIVRES.	SOUS.	NOMBRE DE FEUX.
Eglise collégiale de St-Jehan Evangé- liste	200	"	"
Eglise collégiale de St-Pol	200	"	"
Somme : 757 lb. 6 s.	"	"	"
Somme de la recepte de ce présent compte : 40,860 lb. 4 s. de XL gros.	"	"	"

IV

*Le premier manuscrit original des « Res Lovanienses »
de Divæus (1564-1565).*

(Par H. VANDER LINDEN, professeur à l'Athénée royal d'Anvers'.

Les œuvres de Divæus qui traitent de l'histoire de Louvain ont longtemps joui d'un grand crédit. Ses *Res Lovanienses* et ses *Annales oppidi Lovaniensis* constituent les sources auxquelles ont puisé le plus fréquemment les auteurs de monographies relatives à l'histoire de cette ville pour les événements antérieurs au milieu du xvi^e siècle. Ces sources, qui présentent plusieurs parties communes, fournissent, à côté d'un certain nombre de faits divers, des données abondantes sur les vicissitudes politiques, les institutions communales et particulièrement les lignages des familles patriciennes de Louvain au moyen âge. Jusqu'à quel point peut-on se fier à ces ouvrages ? Quelle est la valeur scientifique de leur auteur ? Les quelques recherches qui ont été faites à ce sujet dans ces dernières années suffisent pour démontrer que la réputation de Divæus a été surfaite et pour imposer par conséquent une grande circonspection à ceux qui le consultent. En effet, cet historiographe ne possédait pour l'étude du moyen âge que des connaissances techniques très insuffisantes ; il s'est trompé à plusieurs reprises dans la lecture et l'interprétation des documents dont il s'est servi. A. Wauters a relevé un certain nombre d'inexactitudes dans les listes des échevins dressées par Divæus ⁽¹⁾. Ces inexactitudes proviennent en

(1) A. WAUTERS, Introduction au tome VII de la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés*, pp. LXXIX-LXXX.

grande partie d'erreurs commises par Divæus dans la fixation de la date des pièces où il est fait mention de ces échevins et dans la transcription de leurs noms.

Nous avons montré nous-même comment le même auteur s'était fourvoyé en faisant d'une charte de 1211 dont il transcrit le texte, sauf le nom de la ville qui l'a reçue, la première charte de privilèges qui ait été accordée à Louvain ⁽¹⁾, alors qu'en réalité elle a été octroyée à Jodoigne ou à Genappe ⁽²⁾.

On ne peut donc admettre qu'avec réserve les données fournies par Divæus que l'on ne rencontre pas dans des sources plus sûres. Cependant toutes les erreurs que l'on relèvera dans l'édition de ses œuvres ne doivent pas lui être imputées. Cette édition, publiée en 1757, ne reproduit pas, en effet, le texte primitif de Divæus, mais un texte remanié et interpolé ⁽³⁾. C'est ce que reconnaît d'ailleurs l'auteur de la préface qui la précède : il a eu recours, dit-il, à des documents divers, entre autres à des listes généalogiques et à des papiers de famille, pour compléter l'œuvre de Divæus. Il est regrettable qu'il n'ait indiqué que très rarement les additions qu'il y a intercalées, et qu'il n'ait pas reproduit les principales variantes des manuscrits qui ont servi de base au texte édité. Mais ce n'était pas l'usage à cette époque.

Par un heureux hasard le premier manuscrit original des *Res Lovanienses* (il paraît qu'il y en a eu deux ou plu-

(1) DIVÆUS, *Annales*, p. 7.

(2) H. VANDER LINDEN, *Histoire de la constitution de la ville de Louvain au moyen âge*, Gand, 1892, p. 28, note 5.

(3) PETRI DIVÆI, *Opera varia, scilicet rerum Lovaniensium libri IV, Annalium ejusdem oppidi libri VIII, etc., Lovanii, 1757.*

sieurs) ⁽¹⁾ a été conservé. Nous pouvons ainsi, en reconstituant le texte primitif de cette partie de l'œuvre, opérer un triage parmi les faits relatés dans l'édition et faire le départ de ce qui revient à Divæus.

Le Manuscrit.

Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque royale, où il porte le numéro 6002. Il comprend 45 feuillets de papier (33 × 23 cm.). Il débute directement par ces mots : *Rerum Lovaniensium liber primus*. Sur le verso de la feuille de garde on lit au haut de la page : *Bibliotheca Lovaniensis 1776, n° 1106*, d'où il résulte que ce manuscrit a appartenu à la bibliothèque de l'université de Louvain. Il porte aussi l'*ex-libris* du bibliophile Verdussen.

Il est tout entier de la main de Divæus et il semble avoir été écrit d'un seul tenant. Seulement Divæus a apporté, dans la suite, par-ci par-là quelques modifications et ajouté quelques remarques ou notes complémentaires en marge. En regard des listes des membres des différentes familles patriciennes il a dessiné à l'encre leurs armoiries d'une façon sommaire. Ce manuscrit ne devait donc servir que de brouillon, mais par là-même il a pour nous une grande importance, car on y voit pour ainsi dire l'auteur à l'œuvre et on y découvre jusqu'à ses hésitations dans l'élaboration de ces « fastes » de la ville de Louvain.

Date de la rédaction du manuscrit.

Il est facile de déterminer la date à laquelle Divæus a fait cette première rédaction des *Res Lovanienses*. En effet, il

(1) La préface de l'édition en mentionne deux.

mentionne lui-même les noms de différents membres du magistrat qui étaient en fonctions au moment où il écrivait : Ludovicus Vander Tommen était échevin ; Joannes Vander Borch, Joannes Van Schore, Georgius Van Schoonhoven et Ludovicus Vander Linden étaient jurés. On sait qu'ils ont tous exercé leur charge du 24 juin 1564 au 24 juin 1565 ⁽¹⁾. En outre le dernier bourgmestre mentionné par Divæus est Joannes Van den Tymple, qui a été en fonctions pendant la même année. Comme le manuscrit semble avoir été écrit d'un seul tenant, sauf les notes ajoutées postérieurement, on peut fixer la date de sa rédaction à 1564-1565. Il semble avoir été terminé avant le 24 juin 1565, puisque Divæus ne mentionne aucun des noms des membres du magistrat installés à cette date.

Sources.

L'auteur ne signale guère les sources où il a puisé. Il ne donne que quelques détails sur les pièces qui lui ont servi à établir les listes des lignages. Il dit avoir examiné des actes échevinaux remontant à plus de cent cinquante ans en arrière, ce qui nous reporte à 1400 environ ⁽²⁾. Ceci est important à noter, car le texte imprimé lui fait dire qu'il a consulté des actes antérieurs à 1200 ⁽³⁾. Il est probable cependant que Divæus a eu à sa disposition encore un certain nombre de pièces antérieures à 1400, mais — comme on peut le voir par l'examen du manuscrit — il n'a vu dans

(1) DIVÆUS, *Opera varia, Annales*, pp. 84-85.

(2) *Revolutis enim contractuum qui ultra centum 50 annos Lovanii coiere literis quotquot reperiri dabantur, deprendimus insignia patritiorum septifariam divisa fuisse.*

(3) DIVÆUS, *Opera varia, Rer. Lov.*, p. 15.

tous les cas que très peu d'actes antérieurs au xiv^e siècle.

En règle générale les sources narratives auxquelles Divæus a puisé paraissent être de provenance douteuse ; c'est le cas notamment pour les chapitres I et II du livre I^{er} concernant les origines de la ville et du comté de Louvain et pour le chapitre II du livre IV sur les sinistres.

Collation du texte imprimé avec le manuscrit.

Nous n'avons relevé dans cette collation que les différences qui présentent un certain intérêt. Nous n'avons pas tenu compte, la plupart du temps, des variantes sans importance dans la tournure des phrases, ni des dates ajoutées postérieurement à côté de celles déjà indiquées par Divæus lui-même en regard des noms des membres du magistrat dans les listes des familles patriciennes. Pour l'ordre des chapitres nous avons suivi autant que possible le manuscrit en renvoyant chaque fois à la page correspondante de l'édition. Nous avons maintenu également la disposition des paragraphes dans les chapitres telle qu'on la trouve dans le manuscrit, sauf dans les notices sur les familles patriciennes pour lesquelles nous nous sommes tenu à l'ordre suivi dans le texte imprimé.

RERUM LOVANIENSIIUM

LIBER PRIMUS.

Page 1. CAPUT I. DE ANTIQUITATE LOVANI.

Page 1, col. 1, lignes 11-12. *Remplacer* prisca admodum de Lovanio scripsere. *par* qui nulla fidei ratione habita historias contextunt.

Page 1, col. 1, lignes 16-18. *Remplacer* non multum... diversa; *par* que apud nullum sanæ mentis fidem habent; nec ipse autor horum chronicorum prefari omisit fidem non mereri que dicturus esset.

Page 1, col. 1, lignes 28-36. *Manque* : Cæsarem... foret.

Page 1, col. 2, ligne 44. *Remplacer* quin accedimus? *par* quanquam non temere accedere nolim, indubitatum tamen habeo Lovanium non admodum remotum a Cæsaris ætate fuisse.

CAPUT II. DE COMITATU LOVANIENSI.

Page 2, col. 2. *Remplacer* Ad Orientem,. . . *jusqu'à la fin de ce chapitre, par ce qui suit* : de latitudine comitatus Lovaniensis, nihil invenio a nostratibus tradi; verisimile est quod ejus latitudinis fuerit, cujus nunc est ager Lovanio circumvicinus : qui terras Arscotanam, Rosselariensem, Vesemaliensem, Ditstensem, Sicheniensem, Birbacensem, Libbecanam, Herendatensem, Heverlensem ac Rodiensem continet; quem tractum vernacule « quartier van Loven » appellant. Lovaniensium porro comitum plane interruptam seriem invenio.

Page 3. CAPUT III. PUBLICA URBIS ÆDIFICIA ET OPERA.

Page 3, col. 1-2. *Manque tout ce qui concerne les Intérieures murs (depuis ces mots jusque alluitur).*

Page 3, col. 2, ligne 7. *Au lieu de 1256, lire 1250.*

Page 3, col. 2, ligne 10. *Divæus ajoute en marge* : actum hoc xi^a calend. januarii ⁽¹⁾ anno 1379; erant qui patritii numero 17.

(1) = 22 décembre 1379.

Page 3, col. 2, lignes 12-13. *Au lieu de quæ ab illustri viro Bastino, lire quæ a Bastino quodam a Lapide cognomento magno.*

Page 3, col. 2, ligne 15. *Au lieu de 1450, lire 1440.*

Page 3, col. 2, lignes 22-26. *Manque tout ce qui concerne les Plateas urbis (depuis ce mot jusque 1384).*

Page 3, col. 2, ligne 28. *Au lieu de 1357, lire 1356 (l'auteur avait écrit d'abord 1358).*

Pages 3-4. *Au lieu de Priscorum Lovaniensium... potuerint., lire : Ubi arcissima ac minus profunda sunt centum pedes patent, alta totidem, ut id solum Lovaniensium potentia ostendenda sufficiat.*

Page 4, col. 1, ligne 15. *Au lieu de circa annum 1464, lire anno 1512.*

Page 4, col. 2, lignes 8-11. *Supprimer In ipso... posset.*

Page 4, col. 2, lignes 17-18. *Supprimer Joannes Carondoletus... auxit.*

Page 4. CAPUT IV. ÆDES SACRÆ.

A la fin de ce chapitre remplacer la phrase Id enim... convenerat, par qui item fere solent eligi ex patritiis Lovaniensibus; eorum catalogum hunc invenio ab anno 1211.

Pages 4-5. *Manque la Series præpositorum S. Petri.*

Page 5. *La liste des doyens est donnée comme suit :*

Reginerius	1211.
Arnoldus	1233.
Gaufredus	1244.
Godefridus	1286.
Ægidius Vorenlisen ⁽¹⁾	1300.

(1) Vorenlisen ou Lisensone († 1310). Voir MOLANUS, *Hist. Lov. libri XIV*, I, p. 132.

Joannes Berthemius	1315.
Joannes Siggeniensis ⁽¹⁾	usque ad 1343.
Petrus Calsterius, decret. doctor	usque ad 1384.
Nicolaus Specht ⁽²⁾	
Radulphus Corsbout ⁽³⁾	1389.
Ægidius Dives	
Ægidius Rogge ⁽⁴⁾	1401.
Gerardus Verenbrunen ⁽⁵⁾	1426.
Guilielmus Bontius ⁽⁶⁾	
Petrus de Mera	usque ad 1458.
Egidius Franconis	
Joannes a Thymo	ejus resignatione 1497.
Hadrianus Florentius	ejus resignatione 1520.
Nicolaus Coppinus ⁽⁷⁾	ejus resignatione 1525.
Ruardus Tapperus	usque ad 1559.
Michael Drutius	usque in oct. 1559.
Martinus Rithovius ⁽⁸⁾	
Joannes Molinæus ⁽⁹⁾	

Page 6. SERIES PRÆPOSITORUM ET ABBATUM S. GERTRUDIS.

Les dates manquent aux trois premiers noms. Au lieu de Conrardus Balctius, lire Conrardus Vander Valct.

(¹) *Joannes Siggeniensis* est appelé aussi *Joannes, dictus Bruelman, de Sichenis*. (MOLANUS, I, p. 133.)

(²) *Nicolaus Specht*, † 1386. (MOLANUS, I, p. 134.)

(³) *Radulphus Corsbout*, † 1389. (MOLANUS, I, p. 134.)

(⁴) *Ægidius Rogge*, † 1407. (MOLANUS, I, p. 134.)

(⁵) *Gerardus Vorenbrunen* ou de *Bruyne Diestensis*. (MOLANUS, I, p. 135.)

(⁶) *Guilielmus Bont*, † 1454. (MOLANUS, I, p. 135.)

(⁷) *Nicolaus Coppin, Montensis*, † 1535. (MOLANUS, I, p. 136.)

(⁸) *Martinus Rithovius* fut appelé au siège épiscopal d'Ypres en 1561.

(⁹) MOLANUS (I, p. 137) donne sur Joannes Molinæus les détails sui-

La liste se termine par

Petrus Was Bruxellensis. Obiit 1552.

Philippus Hosdaniensis ⁽¹⁾.

Page 6, col. 1. *Au lieu de* S. QUINTINI citra annum 1260, *lire* Sancti Quintini citra ducentos annos.

Page 6, col. 1. *Au lieu de* (VICTORIANÆ)... anno 1252 conditæ, *lire* : ab anno 1200 Lovanii habitant.

Page 6, col. 1 (vers la fin). *Ajouter après* : Sepulchrum item Henrici Adelæque ejus uxoris. *les mots suivants* : Sunt in predicatorum templo patritiorum Lovaniensium monumenta complura, Divitum, Vulpium, Camerlingorum, Rodiorum, Lætorum, a S. Gaugerico, Calsteriorum, Montanorum, Hofstadiensium, etc.

Page 6, col. 1 (vers la fin). *Après* FRANCISCANI, *supprimer* Augustinianique, *et ajouter* : Sunt apud eos monumenta Bernardi Bornevallensis domini ac Joannis filii ejus, clarissimorum equitum, quorum ille capitaneus Lovaniensium fuit obiitque anno 1376, Joannes anno 1395. AUGUSTINIANI, paulo recentiores Franciscanis, patritiorum a Netenis, a Wilra, ex Liemingis, Rolandorum, Pinnoccorum sepulchra penes se habent. Eucharistia, quæ Mittelburgi ante multos annos ab impenitenti sumpta in carnem mutata fuerit, illic summa incolarum urbis reverentia colitur.

Page 6, 2^e col. (après la liste des abbés de Sainte-Ge-trude, ligne 3). *Après les mots* : mire ampliata., *ajouter* : JOANNITARUM domum in arca castrensi Edmundus Emicho-

vants : Juris utriusque doctor. Mente turbatus, apud fratres Cellæ convictor moritur anno 1575, die 29 septembris.

(1) *Philippus Hosdaniensis*, † 1569 (28 mai). (MOLANUS, I, p. 228.)

vius, commendator Santeraniensis, extruxit; cujus illic monumentum visitur; obiit anno... [1468] ⁽¹⁾.

Page 6, 2^e col. (après la liste des abbés de Sainte-Gertrude, ligne 4-7). *Manquent la date 1433 et les phrases : Ex quo... manuscriptis.*

Page 6, 2^e col. (après la liste des abbés de Sainte-Gertrude, ligne 8). *Manque la date 1527.*

Page 6, 2^e col. (après la liste des abbés de Sainte-Gertrude, ligne 10). *Après la date 1516 ajouter : quæ et illic condi voluit, anno 1526 defuncta.*

CISTERCIENSES MONACHÆ ex cenobio... [Wouter-Braeck] ⁽²⁾ adusto Lovanium venerunt et in pede montis castrensis consederunt anno [1518] ⁽³⁾ ubi in prædio Valteri a Templo, viri nobilis, eius permissu cenobium edificarunt, quod nunc Vineæ D. Mariæ dicitur.

D. URSULÆ VIRGINES ordinis regularium S. Augustini anno [1415] ⁽⁴⁾ ceperunt. — Sunt præterea Lovanii xenodochium unum, amplissimis reddituum proventibus opulentum, et recipiendis hospitibus nosodochia tria D. Laurentii, D. Genovefæ et D. Nicolai. Sacella præterea D. Eligii, D. Antonii, Crucis, D. Virginis ad portam Tillemontanam, D. Margaretæ, XII apostolorum quod Petrus Heyme, patrius Lovaniensis, matrisque meæ magnus patruus, erexit anno 1422 ac 13 senes pauperes in vicinis ædibus ali instituit, cenobia item Begardorum, nigrarum sororum; etsi quæ sunt alia.

⁽¹⁾ MOLANUS, I, p. 236.

⁽²⁾ MOLANUS, *Hist. Lor.*, I. p. 341.

⁽³⁾ 1518, 20 avril (= 1519 *n. s.*). (MOLANUS, I, p. 341.)

⁽⁴⁾ MOLANUS, I, p. 338.

Pages 7-9. *Manquent les listes des abbés de Vlierbeek et de Parc, ainsi que les chapitres V et VI.*

Pages 9-14. *Le chapitre VII est reporté après les listes des familles patriciennes; il en est de même des listes des maîtres et des échevins.*

Page 15.

LIBER SECUNDUS.

DE PATRICIORUM FAMILIIS.

Le texte primitif porte (fol. 6, r^o) : De 4 Patritiorum Lovaniensium familiis. Patritios omnes Lovanii in quatuor familias dividi constat. Si enim veterum eorumque qui originitus patritii fuerunt insignia inspicias, non plura quam quatuor invenies, nempe hec (suivent les armes des lignages des Uten Liemingen, des vander Calstren, des Van Redingen et des Vanden Steene). Mais Divæus a barré le texte qui précède et l'a remplacé en marge par le suivant : Lovanii non minus quam Bruxellæ certas olim familias Patriciorum fuisse, quæ et insignibus inter se differebant, credibile est. In quot vero tribus distributæ fuerint, licet curiositate nimia investigarim, invenire tamen non potui. Nonnulli 4 fuisse volunt. Alii se carmina vernacula admodum antiqua se habere jactant, ex quibus manifestum sit Bastinum quendam Magnum, nescio an comitem Lovaniensem (nobilem sane virum fuisse decet), filias septem elocasse, maritis earum nobilitate donatis. Hincque tribus patritiorum ortas. Nobis sane nihil de Bastino, cum vehementer cuperemus, videre contigit. Verum indefatigabili diligentia nonnihil profecimus. Revolutis enim contractuum, qui ultra centum 50 annos Lovanii coiere, literis, quotquot reperiri dabantur, depredimus insignia patritiorum septifariam divisa fuisse. Ea hic describere visum fuit.

Pages 16 et suivantes. *Divæus n'a dressé d'abord que les listes des quatre lignages principaux :*

A la première liste manquent les noms placés sous les numéros 20, 23, 28, 29 et 33 jusqu'à la fin.

A la deuxième manquent ceux des numéros 1, 2, 6, 20 et 32 jusqu'à la fin. Mais le nom des de Rode y est en plus.

A la troisième manquent ceux des numéros 1, 2, 4, 5, 7 et 14 jusqu'à la fin.

A la quatrième manquent ceux des numéros 2 et 12 jusqu'à la fin.

Les listes suivantes ont été ajoutées en marge après coup :

Ad quintam [tribum]
van Rode
vander Hofstad
van Vertheke
Edelhere
van Velthem
Absaloons
Uter Hellicht
vander Quaderbruggen
Vrancx

Cette liste comprend les huit premiers noms et le nom des van Rode qui se trouvent indiqués dans l'édition sous la rubrique du septième lignage.

La liste du sixième lignage coïncide mieux avec celle de l'édition : il y manque cependant les noms des numéros 4 et 7 jusqu'à la fin.

La liste du septième lignage ne comprend dans le manuscrit que deux noms : Verensalen et van Borchoven. Ils se trouvent dans l'édition sous la rubrique du cinquième lignage.

Page 18 (après les listes des familles patriciennes), au lieu

de Tantum... patriciis lire : In his hoc differentiae reperies quod qui ad primam tribum pertinent ejusdem coloris insignia gestant, nempe tres palos ceruleos in aureo clipeo, fronte punicea. Reliqui colores variant, ut infra videre licet. Porro...

Page 18, col. 2. *Ajouter à la fin : Prestat autem ut in hujus cognitionis cupidorum gratiam sigillatim nonnihil de successione familiarum edamus, potissimum eos descripturi qui magistratum in urbe gesserunt.*

Page 19. PRIMA TRIBUS : UTEN LIEMINGEN.

Page 19, col. 1. *Manquent les dix-sept premiers noms. Le premier qui soit mentionné est Ægidius (1267).*

Page 19, col. 2. *A la suite du premier nom Walterus, ajouter : filius Ægidii. De même après le quatrième nom de la deuxième colonne, Godefridus, ajouter : frater Ægidii.*

Page 20, col. 1. *Remplacer la dernière notice de cette colonne par : Jacobus, filius Jacobi, anno 1461 in coronatione Ludovici XI, Francorum regis, cum fratre Joanne eques creatus, quinquies ⁽¹⁾ consulatum Lovanii gessit. Cum varias seditiosæ plebis injurias pertulisset, ferunt testamento cavisse ne quis posterorum ejus ad honores accederet. Obiit anno [1482] jacetque in ambitu chori S. Petri.*

Page 20, col. 2. *Les deux derniers noms manquent. La liste se termine dans le manuscrit par : Joannes, filius ejus, adhuc superest.*

(¹) Jac. Uten Liemingen a été, non pas cinq fois, mais six fois bourgmestre : en 1457, 1459, 1461, 1464, 1468 et 1471.

Page 20. I. van Oppendorp (*alias de Meyere*) ⁽¹⁾.

Page 20, col. 1. *Les six premiers noms manquent.*

Après le premier nom du manuscrit (Everardus) vient
Henricus, eques, claruit bello Lemburgensi anno 1289.

Page 21. II. Nobel.

Les deuxième et quatrième noms (Arnoldus) figurent seuls.

Page 21. III. Lise (*ou Vorenlisen*).

Les deux premiers noms figurent seuls.

Page 21. IV. vanden Berghe.

Le premier nom Joannes eques est suivi des mots : vixit
anno 1211.

Page 22, à la fin de la première colonne: *après Daniel...*
ajouter : obiit Gandavi relictis non multis annis.

Page 22, col. 2. *La liste se termine par Martinus... adhuc*
superest et Antonius .. Mechliniæ degit.

V. Blanckaert.

Page 23. *Ajouter : Quorum insignia visuntur in templo*
S. Jacobi et alibi.

Page 23, col. 1. *Les trois premiers noms manquent.*

VI. de Rycke.

Page 23, col. 1. *Le premier nom manque.*

Page 24, col. 2. *Les noms de cette colonne manquent.*

⁽¹⁾ Famille mentionnée d'abord par Divæus parmi celles qu'il n'a pu classer.

VII. Cardinael (*famille mentionnée d'abord par Divæus parmi celles qu'il n'a pu classer*).

Page 24, col 1. *Le premier nom manque, ainsi que le troisième et le quatrième.*

VIII. vanden Bolleborne (*idem*).

Page 24, col. 1. *Les deux premiers noms manquent ainsi que les quatrième et cinquième.*

Page 24, col. 2. *Les quatre premiers noms manquent.*

IX. de Vos.

Page 25. *Ajouter* : Horum insignia apud Predicatores in monumento reperiuntur.

Page 25, col. 1. *Les trois premiers noms manquent.*

Page 25, col. 2. *Ajouter à la fin* : Guilielmus, senator, 1356.

X. Piders.

Page 25. *Ajouter* : quorum insignia in monumento apud Franciscanos e regione suggestus invenies et in sacello D. Barbaræ.

Page 25, col. 1. *Les trois premiers noms manquent.*
Ajouter : Godefridus, scabinus, 1257.

XI. de Swertvagere.

Ajouter : Horum insignia in fenestra sacelli D. Margaretæ sunt.

Page 25, col. 1. *Le premier nom manque.*

XII. van Rielaer (*famille mentionnée d'abord par Divæus parmi celles qu'il n'a pu classer*).

Page 25, col. 2. *Ce nom manque.*

XIII. van Erps.

Page 25, col. 1. *Les deux premiers noms manquent.*

Page 25, col. 2. *Les deux derniers noms manquent.*

XIV. van Dormale.

Page 26, col. 1. *Le premier nom manque.*

Page 26, col. 2. *Au deuxième nom, Joannes, ajouter : filius Rodulfi. — Au troisième nom, Joannes, remplacer filius Gosuini par filius Johannis. — Remplacer le dernier nom et ce qui suit par : Joannes et Valterus, filii Godefridi.*

XV. de Witte.

Page 26, col. 1. *Le premier nom manque.*

Page 26, col. 2. *Le dernier nom manque.*

XVI. Evelooghe.

Page 27, col. 2. *Remplacer les trois derniers noms (après Judocus) par : Gerardus.*

Valterus et Henricus, filii Judoci, Cunrardum a Scoonvorst equitem ob privatas inimicitias Lovanii interfecerunt anno 1402.

Valterus, alius occisor (*ce dernier mot est barré ainsi que quelques autres*), senator, anno 1373.

Franco, senator, anno 1420.

XVII. Keynooghe.

Page 27, col. 1. *Les quatre premiers noms manquent.*

Après Joannes ajouter : frater ejus.

XVIII. van Outheverle.

Page 27, col. 1. *Les trois premiers noms manquent.*

Page 27, col. 2. *Le dernier nom manque.*

XIX. Cricsteen

Page 28. XX. Cooman (*famille mentionnée d'abord par
Divæus parmi celles qu'il n'a pu classer*).

Page 28, col. 1. *Le deuxième nom manque.*

Page 28, col. 2. *Le deuxième nom manque.*

XXI. vander Specht.

Page 28, col. 1. *Le deuxième nom manque.*

Page 28, col. 2. *Le premier nom manque.*

XXII. de Pape.

XXIII. de Melckere.

XXIV. Smacht.

Page 28, col. 2. *Ajouter à la fin : Joannes, frater
Stephani.*

XXVI. Quinke.

Page 29, col. 1. *Le premier nom manque.*

XXVII. Puyse.

Page 29, col. 1. *Le premier nom manque.*

Page 29, col. 2. *Le nom de Godefridus manque.*

XXVIII. van Velpe.

Page 29, col. 1 et 2. *Les trois premiers noms manquent ainsi que le dernier.*

XXIX. Baten ⁽¹⁾.

Page 29, col. 1. *Les deux noms manquent.*

Page 29, col. 2. *Supprimer filius ejus après Bastinus. — Ajouter à la fin : Bastinus, filius ejus, jacet in sacello D. Virginis ad portam Thenensem. Obiit anno 1397.*

XXX. van Yperen

Page 29, col. 1. *Les deux premiers noms manquent.*

XXXI. vanden Stocke.

Page 29, col. 1. *Le premier nom manque.*

XXXII. Boys ⁽¹⁾.

Page 29, col. 1. *Les quatre premiers noms manquent.*

XXXIV. de Riddere ⁽¹⁾.

Page 30, col. 1. *Le premier nom manque. — Walterus est mentionné comme échevin pour 1298 et non pour 1208.*

XXXV. van Bommale ⁽¹⁾.

Page 30, col. 1. *Les quatre premiers noms manquent.*

Page 30, col. 2. *Les deux noms manquent.*

⁽¹⁾ Famille mentionnée d'abord par Divæus parmi celles qu'il n'a pu classer

XXXVI. van Roode.

Page 30. *Tout ce qui concerne cette famille a été barré.*

Page 30, col. 1. *Les trois noms manquent.*

XXXVII. de Colvere dictus Uten-Bruele ⁽¹⁾.

XXXVIII. de Poirtere ⁽¹⁾.

Page 30. *Ajouter : Valterus, senator 1387.*

XXXIX. Goedertoy (*mentionné dans la liste
des « familiæ peregrinæ »*).

Page 30, col. 1. *Le premier nom manque.*

XLII. Gruwel ⁽¹⁾.

XLVII. van Schore (*mentionné dans la liste
des « familiæ peregrinæ »*).

Page 31, col. 1. *Les quatre premières notices manquent.
La liste commence par Henricus.*

Page 32, col. 1 et 2. *Tout ce qui suit les deux premières
notices manque.*

SECUNDA TRIBUS : VANDEN CALSTRE (*le manuscrit porte :
vander Calstre*).

Page 43, col. 1. *Les quinze premiers noms manquent. La
liste commence par Guilielmus, senator 1241. La notice sur
ce Guilielmus se termine par obiit circa 1290.*

Page 44, col. 2. *La dernière notice manque.*

⁽¹⁾ Famille mentionnée d'abord par Divæus parmi celles qu'il n'a pu classer.

I. van Oirbeke ⁽¹⁾.

II. vander Tommen ⁽¹⁾.

Page 44, col. 1. *Les deux premiers paragraphes doivent être remplacés par* : Joannes, Ludovicus et Antonius filii... per matrem que ex stirpe Calsteriorum erat, patritii fuere.

Page 44, col. 2. *Remplacer la notice sur Ludovicus par* : Ludovici filius, nunc scabini officio fungitur.

III. van Corbeke.

Page 45, col. 1. *Le premier nom manque.*

IV. van Herent.

Page 45, col. 1. *Ajouter avant le premier nom* : Arnoldus scabinus anno 1268, obiit anno 1282

Page 45, col. 2 *Ajouter après le dernier* : Joannes obiit anno 1359.

V. Godevaerts.

Page 45, col. 1. *Les deux premiers noms manquent.*

VI. van Grave ⁽¹⁾.

Page 45, col. 1. *Ajouter après la première notice* : Inde filii ejus patritii Lovanienses fuere.

Page 46, col. 1-2. *Tout ce qui suit les trois premières notices manque.*

VII. de Zedelere.

Page 46, col. 1. *Le premier nom manque.*

⁽¹⁾ Mentionné dans la liste des *familix peregrinæ*.

VIII. de Blyde.

Page 46, col. 1. *Les deux premiers noms manquent.*

Ajouter après le troisième nom : jacet in Predicatores.

Page 46, col. 2. *Le dernier nom manque.*

IX. van Oxelaer.

Page 46, col. 1. *Le premier nom manque.*

Page 46, col. 2. *Ce nom manque.*

X. de Ketelere.

Page 47, col. 1. *Le deuxième nom manque.*

XI. de Riddere.

Page 47, col. 1. *Remplacer les deux premières notices par*
Joannes, scab. anno 1285. Walterus, scab. anno 1294.

XII. Ratteman (ou Rathman).

Page 47, col. 2. *Manque.*

XIII. van Rode.

Page 47, col. 1. *Le premier nom manque.*

Page 47, col. 2. *Au lieu de ces quatre noms ; Thomas,*
scab. 1356.

XIV. Heyme.

Page 47, col. 1. *Au lieu des six premiers noms : Joannes,*
obiit ante annum 1280.

XV. Herenmaes.

Page 48, col. 1. *Le premier nom manque.*

XVI. Herenmeys.

Page 48, col. 1. *Le premier nom manque.*

Page 48, col. 2. *Le dernier nom manque.*

XVII. van Berthem.

XVIII. van Craeckhoven.

XIX. van Raetshoven.

Page 48, col. 1. *Remplacer la première notice par Joannes, eques, 1326.*

Page 48, col. 2. *Manque.*

XX. vander Borch ⁽¹⁾.

Page 49, col. 2. *Au lieu des deux dernières notices : Joannes nunc senatorem agit.*

XXI. Roelants.

Page 49, col. 1. *Les six premiers noms manquent.*

XXII. Hers.

Page 49, col. 1-2. *Manquent.*

Page 50, col. 1. *Le premier nom manque.*

XXIII. Abraen.

(1) Mentionné dans la liste des *familiae peregrinae*.

XXIV. Pinnock.

Page 50, col. 1. *Les sept premiers noms manquent.*

XXV. Platvoet.

Page 51, col. 1. *Le premier nom manque.*

Page 51, col. 2. *Remplacer la dernière notice par : Joannes, filius Petri, vendidit urbi ædes quas habitabat ; in iis nunc schola facultatis artium ædificata est, quæ Vicus appellatur.*

XXVI. de Kersmakere.

XXVII. Rogghe.

XXVIII. van Dormale.

XXX. de Vroede.

Page 51, col. 1. *Le premier nom manque.*

XXXI. uytter Poorten.

Page 52, col. 1. *Les deuxième et troisième noms manquent.*

XXXII. vanden Temple ⁽¹⁾.

Page 52, col. 1. *Dans la première notice, après uxore, ajouter : que ad secundam tribum pertinebat, ut insignia demonstrant.*

Page 53, col. 2. *Les cinq dernières notices manquent.*

XXXIII. van Duffle ⁽¹⁾.

Page 53, col. 1. *Le premier paragraphe (Hos...) manque.*

Page 54, col. 2. *La dernière notice manque.*

(¹) Mentionné dans la liste des *familie peregrine*.

XXXIV. van Meldert ⁽¹⁾.

Page 54, col. 1. *Le premier nom manque.*

XXXV. vander Biest ⁽²⁾.

Page 54, col. 1-2. *Remplacer le tout par : Egidius, scab. 1299.*

XXXVI. Heverlinck ⁽²⁾.

Page 54, liv. 1-2. *Le deuxième et le troisième nom manquent.*

XXXVII. de Swertere ⁽²⁾.

Page 54, col. 1. *Le premier nom manque.*

Page 54, col. 2. *Le dernier nom manque.*

XL. van Montenaken ⁽¹⁾.

Page 55, col. 2. *Remplacer à la fin : deinde senator 1403, par : obiit 1399. — Godefridus, eques, floruit bellis Gelricis anno 1384, etc..., frater Joannis. — Joannes, eques, senator anno 1403.*

Page 56. XLIX. van Schoonvorst ⁽¹⁾.

TERTIA TRIBUS : VAN REDINGEN.

(Le manuscrit porte van Radingen.)

Page 61, col. 1. *Les dix-huit premiers noms manquent; le premier cité est Radulphus, scab., 1282.*

Page 62, col. 1-2. *Manquent.*

⁽¹⁾ Mentionné dans la liste des *familiae peregrinae*.

⁽²⁾ Famille mentionnée d'abord par Divæus parmi celles qu'il n'a pu classer.

III. van Rode.

Page 62, col. 1. *Ajouter avant le premier nom : Henricus, scab., 1258, etc.*

IV. Boxhorn ⁽¹⁾.

Page 62, col. 1. *Au lieu du premier nom : Hos Rodiæ familiæ junctos affinitate insignia demonstrant.*

Page 63, col. 1-2. *Notices plus courtes.*

V. van Liefkenrode ⁽¹⁾.

VI. van Nethenen.

Page 63, col. 1. *Ajouter avant le premier nom : Joannes erat scabinus, 1246, etc.*

Page 63, col. 2. *Ajouter à la fin, à la suite de Walterus : Augustinus, frater ejus.*

VII. Coutereel ⁽¹⁾.

Page 64, col. 1. *Les deux premiers noms manquent.*

VIII. Corsbout.

Page 64, col. 1. *Les cinq premiers noms manquent.*

Page 63, col. 2. *Le dernier nom manque.*

IX. van Wilre.

Page 64, col. 1. *Manque.*

Page 64, col. 2. *Les deux premiers noms manquent.*

⁽¹⁾ Mentionné dans la liste des *familiæ peregrinæ*.

X. van Siggenen.

Page 65, col. 1. *Le second nom manque.*

Page 65, col. 2. *Ce nom manque.*

XI. Edelheere.

XII. Lombaerts.

Page 66, col. 1. *Ajouter avant le premier nom : Guilielmus, senator, 1326.*

Page 66, col. 2. *Ajouter après le premier nom : jacet in templo S. Petri.*

XIII. de Kersmaeckere.

Page 66, col. 2. *Manque.*

XVII. Pylyser ⁽¹⁾.

Page 66, col. 1-2. *Remplacer le tout par :*

Henricus, eques, obiit anno 1308.

Joannes, filius ejus, eques, vixit circa annum 1336.

Joannes, filius Joannis, eques, vixit anno 1382.

Henricus, frater ejus, anno 1384.

QUARTA TRIBUS : VANDENSTEENE.

Page 71. *Ajouter : Quorum ædes fuerunt ubi nunc est curia senatoria.*

Page 71, col. 1. *Les onze premiers noms manquent. La liste commence par Bastinus, cognomento magnus, eques. — Bastinus, scabinus, 1210...*

(1) Mentionné dans la liste des *familie peregrinæ*.

Page 71, col. 2. *Les noms 2 à 8 et 10 et 11 manquent.*

I. Verenbruden.

Page 71, col. 1. *Remplacer le premier nom par : Godefridus, scab., 1216, 1234.*

Après la deuxième notice, ajouter : cujus filii quatuor.

Rudolphus manque.

Page 71, col. 2. *Ajouter Simon entre Guilielmus et Jacobus.*

II. Minnemoen.

Page 72, col. 2. *Les deux premiers noms manquent.*

III. uytten Hoven.

Page 72, col. 1. *Les deux premiers noms manquent.*

IV. Lachman.

V. vanden Graete.

Page 72, col. 1. *Le premier nom manque.*

Page 72, col. 2. *Ce nom manque.*

VI. Edelheere.

Page 72, col. 1. *Les deux derniers noms manquent.*

Page 72, col. 2. *Les deux derniers noms manquent.*

VII. Camerlinck.

Page 72, col. 1. *Les deux premiers noms manquent.*

VIII. van Watermaele.

Page 73. *(Cette famille, classée d'abord par Divæus parmi*

celles dont il ignorait l'origine, a été intercalée ensuite par lui-même dans le quatrième lignage.)

Page 73, col. 2. *Manque.*

IX. Absalons.

Page 73, col. 1-2. *Manquent.*

X. vanden Huffle.

Page 73, col. 1. *Les deux premiers noms manquent.*

XI. Roelofs.

Page 73, col. 1. *Au lieu des deux premiers noms : Godfridus, senator, 1371.*

Page 73, col. 2. *Le dernier nom manque.*

XIII. de Keysere ⁽¹⁾.

Page 74, col. 1. *Le premier nom manque. Pour le second (Walterus), il n'y a que les indications suivantes : eques, consul, 1225.*

Page 74, col. 2. *Manque.*

XXIV. van S. Guerix ⁽²⁾.

Page 74, col. 1. *Remplacer les deux premières notices par : Nicolaus, eques, prætor, ex connubio cum filia Hen-*

⁽¹⁾ Famille mentionnée d'abord par Divæus parmi celles qu'il n'a pu classer.

⁽²⁾ Mentionné parmi les *familie peregrinæ*

rici Calsterii inito Joannem filium genuit, in bello Flan-
drico, anno 1452, eques creatus, obiit senator anno 1483.

Page 81 et suivantes. *Le texte primitif ne comprend pas les trois lignages qui suivent. Après le quatrième lignage, il donne les listes : 1° des familles que Divæus n'a pu classer dès le début ; 2° des familles pérégrines :*

[I] Sequuntur nonnullæ familiæ quas sub certam tribum redigere nequivimus, quod earum insignia nos lateant :

Verensalen ⁽¹⁾,
de Wisselere ⁽²⁾,
de Meyere (*alias van Oppendorp*),
vanden Bollenborne ⁽¹⁾,
de Riddere ⁽¹⁾,
Voerloop,
de Keisere,
Amelryx,
Gruwel,
de Portere,
Colver (*ou Colner*) ⁽¹⁾,
Gheilensone,
Meyssone,
Cardinaels ⁽¹⁾,
van Rielaer ⁽¹⁾,
Evertoy ⁽³⁾,

(1) Le nom de cette famille a été barré par Divæus.

(2) Cette famille est omise dans l'édition des *Rerum Lovan. libri IV*.
Le manusc. n'indique qu'un membre de cette famille : Meison, scab. 1211.

(3) Cette famille est omise dans l'édition des *Rerum Lov. libri IV*. Le
seul membre de cette famille mentionné dans le manuscrit est Joannes,
scab. 1293.

Heverlinck,
vander Biest,
van Bommale,
Cooman ⁽¹⁾,
van Watermale ⁽¹⁾,
van Velthem ⁽¹⁾,
de Swertere,
van IJs ⁽²⁾,
Boys ⁽¹⁾,
Baten ⁽¹⁾,
van Overbroeck ⁽³⁾,
van Hoesden ⁽⁴⁾,
Colay ⁽⁵⁾,
Verenogernen,
Verdeken ⁽⁶⁾.

[II]. Peregrinæ familiæ.

Antiquissimo more Lovanii receptum est, ut qui patritiis affinitate jungerentur ad posteros suos patritiatum transmitterent. Ejusmodi clarissimas familias in senatum ascitas legimus. Consulares tantum et equestres submittemus,

⁽¹⁾ La notice sur cette famille a été barrée par Divæus.

⁽²⁾ Famille omise également dans l'édition. Les deux membres de cette famille mentionnés dans le manuscrit sont : Henricus, senator, 1378, et Joannes, senator, 1384.

⁽³⁾ Cf. Van Outheverle.

⁽⁴⁾ Famille omise dans l'édition. Le seul membre de cette famille mentionné dans le manuscrit est : Godefridus, senator, 1370.

⁽⁵⁾ Famille omise dans l'édition. Le seul membre de cette famille mentionné dans le manuscrit est : Joannes, senator, 1380.

⁽⁶⁾ Cf. Van Vertheke.

nullum nisi ex antiquitate ordinem servaturi; ignoratur enim de plerisque sub quam precedentium 4 tribuum redigendæ sint :

vander Hofstad	(	<i>Voyez page 87 de l'édition).</i>		)
vander Quaderbruggen	(	»	»	)
Goedertoy	(	»	30	)
Coutereel	(	»	64	)
vanden Borchoven	(	»	81	)
van Winckesele	(	»	83	)
Witteman	(	»	84	)
Pylyser	(	»	66	)
Absaloons	(	»	73	)
van Oirbeke	(	»	44	)
van Grave	(	»	45	)
van Quaderibbe	(	»	83	)
van Scoonhoven	(	»	91	)
Boxhorn	(	»	62	)
van Montenaken	(	»	55	)
vanden Tempele	(	»	52	)
vander Borch	(	»	49	)
Vrancx	(	»	89	)
van Bergen	(	»	82	)
van Meldert	(	»	54	)
van Schore	(	»	31	)
van Duffle	(	»	53	)
van Sente Gorex [<i>Gaugericus</i>]	(	»	75	)
van Lifkenrode	(	»	63	)
van Scoonvorst	(	»	56	)
vander Linden	(	»	84	)
vander Tommen	(	»	44	)

QUINTA TRIBUS : VERRUSALEN (*le manuscrit porte : Verensalen*) ⁽¹⁾.

Page 81, col. 1. *Manque.*

Page 81, col. 2. *Au lieu du dernier nom, lire : Godefri-*
dus, 1253.

I. Voorloop ⁽¹⁾.

Page 81, col. 1. *Manque.*

II. vanden Borchoven ⁽²⁾.

Page 81, col. 1. *Au troisième nom (Joannes) ajouter : filius*
ejus (c'est-à-dire du premier Henricus).

III. Meyssone ⁽¹⁾.

Page 82, col. 2. *Manque.*

Page 82. VI. Amelryckx-sone ⁽¹⁾.

Page 82. VII. van Bergen ⁽²⁾.

Page 83. SEXTA TRIBUS : GIELIS.

II. van Wencksele ⁽²⁾.

Page 83, col 1. *Le premier nom manque.*

⁽¹⁾ Famille mentionnée d'abord par Divæus parmi celles qu'il n'a pu classer.

⁽²⁾ Mentionné dans la liste des *familix peregrinx*.

III. Van Quaderebbe ⁽¹⁾.

Page 83, col. 1-2. *Remplacer les deux paragraphes se trouvant sur cette page par : Hi cum familia a Wilre affinitatem inierunt.*

Page 84, col. 1. *Les deux premiers noms manquent. A la suite du troisième nom (Walterus) au lieu de l'épithaphe lire : obiit 1413.*

Page 84, col. 2. *Manque.*

V. Witteman ⁽¹⁾.

VI. vander Linden ⁽¹⁾.

Page 84, col. 1. *Les deux premiers noms manquent.*

Page 85, col. 2. *Les deux derniers noms manquent. A côté du premier (Ludovicus) il n'y a que la mention : nunc senatorem.*

Page 87. SEPTIMA TRIBUS : VAN RODE.

I. vander Hoffstadt ⁽¹⁾.

Page 87, col. 1. *Les trois premières notices manquent. Ajouter avant Franco : Nobilissima est hec familia et ante plures annos pene 400 equites complures habuit. Circa annum 1300 patritia Lovanii esse cepit.*

Page 87, col. 2. *A la première notice (Joannes) remplacer les dates 1339 et 1340 par usque ad 1346.*

Après Godefridus, au lieu de : senator 1347, lire : vexillifer sub eo fuit.

⁽¹⁾ Mentionné dans la liste des *familia peregrinæ*.

Page 87, col. 2. *Les troisième et cinquième noms manquent.*

II. van Vertheke ⁽¹⁾.

Page 87, col. 2. *Ajouter : Franco senator...*

III. van Quaderbrugghen ⁽²⁾.

IV. Edelhere ⁽³⁾.

Page 88, col. 2. *Ajouter : Jacobus obiit anno...*

Jeronimus, a secretis urbis, obiit anno...

Joannes ac Guilielmus, filii ejus, adhuc supersunt.

V. van Velthem ⁽⁴⁾.

Page 88, col. 2. *Manque.*

VI. Absalons ⁽²⁾.

Page 88, col. 1 et 2, et page 89, col. 1 et 2. *Manquent.*
Le nom de la famille est seul indiqué.

VII. Vranx ⁽²⁾.

Page 89, col. 1. *Le premier nom manque.*

Page 89, col. 2. *Les deux derniers noms manquent.*

(1) Famille mentionnée d'abord par Divæus parmi celles qu'il n'a pu classer.

(2) Mentionné par Divæus dans la liste des *familia peregrina*.

(3) Cette famille avait été placée d'abord par Divæus dans le troisième lignage. (Voir p. 65.) Tout ce qui concerne cette famille a été barré par Divæus.

Page 90. XII. Gheylen-sonne ⁽¹⁾.

Page 90. XII (l. XIII). Verenogernen ⁽¹⁾.

XVI. van Scoonhoven ⁽²⁾.

Page 91, col. 1. *Ajouter après la première notice* : Nobilissima hec familia fortissimis equitibus claruit, quorum nullos preter hunc ⁽³⁾ Lovanii magistratu functos legimus. Nostro tempore Oliverius, eques, Georgium filium habet dum hec scribimus senatorem.

Page 91, col. 1-2 *Les notices sur Georgius et Antonius manquent.*

(Caput VII de l'édition.)

Page 9. QUOMODO LOVANIENSIS RESPUBLICA GUBERNETUR.

Page 9, col. 1, lignes 5-6. *La phrase* : Contractibus... assistit, *manque.*

Page 9, col. 1, lignes 9-10. *Au lieu de* : antiquitus ex solis patriciis... observabantur, *lire* : ante annum 1360 ex solis patritiis legebantur. Quæstores II ex senatu, totidem ex scabinis creabantur.

Page 9, col. 1, lignes 10-13. *Depuis* : Ex quo... *jusque* senatus sit. *manque.*

Page 9, col. 1 (les trois dernières lignes). *Au lieu de* :

⁽¹⁾ Famille mentionnée d'abord par Divæus parmi celles qu'il n'a pu classer.

⁽²⁾ Mentionné dans la liste des *familie peregrinæ*.

⁽³⁾ Ces deux derniers mots sont ajoutés en marge.

vectigalium... *jusque* discutunt, *lire* : urbem adversus hostes munire.

Page 9, col. 2. *Remplacer toute cette colonne par ce qui suit* : usque ad annum 1282, quo Joannes I. Dux sanxit ⁽¹⁾ ut singulis annis pro festo ⁽²⁾ Natalium Baptistæ novi scabini ex patitiis crearentur. Scabini civiles ac criminales causas discutunt. Questores vectigalium operumque publicorum curam habent etiamnum. Censores lanificii negotia curant. Anno 1360 Petrus Couterellus, prætor, concitatis textoribus ejectisque patritiorum splendidissimis primus plebeis aditum ad honores fecit. Cujus dominatione post triennium extincta, plebi nihilominus dignitates ratæ jussu Wenceslai ducis permansere, vero ut alter consul ac pretor cum 9 senatores, 3 scabini et 2 censores lanificii crearentur ⁽³⁾. Anno 1368 mutata hec : lectis utriusque undecim senatoribus ita tamen ut II consules, scabini item 7 ac 8 censores ex solis patitiis essent, nec id diu duravit. Anno 1372 Wenceslaus dux, quod plebs opem in proximi anni bellum Juliacense (quo ipse captus fuerat) denegasset, omnia pene ademit, hoc solum permit- tens ut ex ea II senatores ac totidem censores eligerentur ⁽⁴⁾. Nec plebs moveri destitit donec anno 1378 ⁽⁵⁾ sanctionem anni 1363 recuperasset a duce, ut infra latius enarabimus.

(1) Charte du 5 septembre 1281. (MOLANUS, *Hist. Lov.*, II, p. 1213.)

(2) = 23 juin.

(3) Chartes du 1^{er} septembre 1360 (MOLANUS, II, p. 1270) et du 19 octobre 1361. (IBID., p. 1276.)

(4) Charte du 23 avril 1373 (MIRÆUS, *Opera diplom.*, II, p. 1024. VANDER LINDEN, *Hist. de la constitution de Louvain*, p. 170).

(5) Charte du 14 septembre 1378 (MIRÆUS, *Op. dipl.*, II, p. 1026. VANDER LINDEN, *Hist., de la const. de Louvain*, p. 175).

Præter senatum scabinosque est et alia in urbe quæstoris ducalis jurisdictio, qui cum paribus suis (*Laten* vocant) censuum ac vectigalium ducis curam habet. Solet et hic patritius esse.

Page 10. CATALOGUS PRÆTORUM LOVANIENSIIUM AB ANNO 1140.

Page 10, col. 1. *Manquent les maïeurs des années 1227, 1229, 1233, 1250.*

Page 10, col. 1. *A l'année 1260, au lieu de : Walterus de Nethenis, lire : Joannes a Nethenis.*

Page 10, col. 1. *Après 1339, au lieu de : Philippus a Tudechinio, lire : 1341, Philippus a Tudechemo.*

Page 10, col. 1. *Ensuite au lieu de : Petrus Couterellus usque ad 1361, lire : 1349 ⁽¹⁾, Petrus Couterellus, usque ad 1363.*

Page 10, col. 1. *Au lieu de : 1361, Paulus Herengolys, lire : Paulus Herengolys Couterello suffectus 1360 ⁽²⁾.*

Page 10, col. 1. *A l'année 1363, après Joannes, ajouter Heren-[Godevards].*

Page 10, col. 1. *Après 1367 ajouter après Arnoldus a Wilra, les mots usque ad 1376. Le suivant, Guilielmus a Wilra, eques, est mentionné comme a duce Arnoldo (a Wilra) suffectus.*

Page 10, col. 2. *Manque le maïeur de l'année 1410.*

Page 10, col. 2. *Manque la date 1556 devant le nom de Petrus a Quaderibbe.*

Page 10, col. 2. *A partir de 1574 tous manquent.*

Page 10. CATALOGUS CONSULUM AB ANNO 1225.

⁽¹⁾ Il y avait d'abord 1348.

⁽²⁾ Il y avait d'abord 1362

Page 10, col. 1-2. *Tous les noms depuis 1230 jusque 1285 inclus manquent.*

Page 11, col. 1-2. *Tous les noms depuis 1286 jusque 1328 inclus manquent.*

Page 11, col. 2. *Au lieu de 1328, lire 1327.*

Page 11, col. 2. *Les noms mentionnés aux années 1329 à 1336 inclusivement manquent.*

Page 11, col. 2. *A l'année 1337, au lieu de : Rudolphus Radingius, lire : Joannes Calsterius.*

Page 11, col. 2. *A l'année 1344, au lieu de : Joannes Berthemius, lire : Godefridus Dormala.*

Page 12, col. 1. *A l'année 1353, ajouter après Joannes Resina le mot eques.*

Page 12, col. 1. *De même à l'année 1357.*

Page 12, col. 1. *Au lieu des noms mentionnés pour 1360 lire :*

Ludovicus Radingius eques ⁽¹⁾; Egidius Dives ⁽¹⁾.

Page 12, col. 1. *Remplacer : 1361, Henricus Sacerdos, par : 1361, Henricus Papa, patricius. Henricus Andreas, plebeius.*

Page 12, col. 1. *A la suite de : 1362, Petrus Couterellus..., ajouter : Geldulfus Rogge, plebeius.*

Page 12, col. 1. *A la suite de : 1365, Walterus Eveloga, ajouter : Joannes Lossensis, plebeius.*

Page 12, col. 1. *De même pour 1366, ajouter : Joannes a Comtech, plebeius.*

Page 12, col. 1. *De même pour 1367, ajouter : Joannes Lossensis, plebeius.*

Page 12, col. 2 et page 14, col. 1-2. *Tous les noms depuis 1565 manquent.*

(1) Ces noms ont été ajoutés après coup.

LIBER TERTIUS.

Page 97. DE HIS TRACTANS QUÆ LOVANIENSES BELLO
PEREGERUNT.

CAPUT I. § 1. LOVANIAM A NORMANNIS CAPTUM. 885.

Page 97 col. 2. *Les trois dernières lignes de ce paragraphe manquent.*

§ 2. LOVANIAM AB ARNULPHO IMPERATORE RECUPERATUM. 895.

Page 97, col. 1. (à la troisième ligne avant la fin) *au lieu de : contrivit, lire : contudit, cal. septembris sedecimque signa militaria ab hoste retulit, Lovaniumque imperio vindicavit.*

Tout ce qui suit, jusqu'à la fin du § manque.

Page 99, col. 1-2. *Le caput III (Bellum Stadingense. 1234) manque.*

Page 106, col. 1-2. *Le caput X (Expediitio transmarina 1427) manque.*

Pages 107-108, col. 1-2. *Le § 5 (Bellum Helveticum 1476) manque.*

Page 112, col. 2. *Les douze dernières lignes manquent.*

LIBER QUARTUS.

Page 113. *Le caput I du 4^e livre (Qui Lovaniensium doctrina claruerint) manque. Après les chapitres sur les guerres, Divæus a écrit le chapitre suivant qui manque dans l'édition.*

CAPUT II.

QUE AB INCENDIIS, INUNDATIONIBUS INCOMMODA SENSERIT LOVANIIUM
ET ANNONÆ CARITATE.

Lovanium bis totum conflagrasse lego. Semel anno salutis 1130. Iterum anno 1176, quo pulcherrima D. Petri basilica, quam Lambertus comes Lovaniensis ante annos pene 200 struxerat, penitus in favillas redacta est. Hinc evenit quod earum, quæ ante hunc annum Lovanii gesta sunt, nihil in literas redactum reperiatur. Archiva enim tam urbis quam canonicorum tum simul cum basilica periere.

Tula seu Dilia sepius exundavit. Primum anno 1156, cum, margines alvei sui egressus, pontes omnes rupit et mortales aliquot absorpsit. Ferunt undas ejus usque ad parvum forum stetisse anno 1221.

Citra annos 60, nempe anno 1511, ruptis cataractis, Dilia urbem ingressus plana omnia contextit incolasque maximis damnis affecit : tantus enim impetus fluminis erat ut portam qua flumen emittitur dejiceret.

Annonæ caritate intolerabili Lovanii laboratum lego anno 1125. Dein sub Godefrido III, duce Lotharingiæ et Brabantiae, anno 1146, quo modius tritici Lovanii 30 solidis Lovaniensibus vendebatur. Anno etiam 1186 Lovanii fames maxima fuit. Ab anno 1195 annonæ caritas totum quadriennium duravit, cum modius tritici 75 solidis Lovaniensibus, siliginis 74, hordei 38, avenæ 23 vœniret.

Anno 1224 venti validissimi, mense Julio, fruges maturas pessumdere; hinc evenit ut grana aristis excidentia nullo usui mortalibus essent. Orta mox fames Lovanii modium tritici 25 sol. valere fecit.

Anno item 1297 fames Lovanium graviter afflixit. Verum omnium gravissima fuit, quam anno 1315 pertulit. Continuis decem mensibus pluere vix desierat. Quare cum nec fruges, nec alii fructus ad maturitatem pervenire possent, modii Thenensis ⁽¹⁾ prætium ad 10 aureos excrevit. Hinc cum fames passim in viis, in plateis, in vestibulis ædium sacrarum egenos enecaret, orta pestis longe maxima Invenio Lovanii quotidie ad 16 aut 20 homines interiisse. Item execrabile quod ii qui frumenta a multis annis recondita habebant, ad maritimas regiones ubi carius vendebantur asportare quam concives suos pascere malebant.

Anno 1488 et 89, durante bello quod Albertus Saxo in Brabantia gerebat, vas halecum Lovanii 20 florenis vendebatur, amphora vini rhenani (quam geltam vocant) 14 stufferis, modius frumenti... florenis. Nostra ætate, anno 1556, cum intolerabilis annonæ caritas inferiorem Germaniam opprimeret, multis in locis plebs in officio vix contineri potuit. Lovanii sane prudentia rectorum reipublicæ tam provide frumenta populo distribuebat ut nec mentio aliqujus seditionis fieri audiretur. Vendebatur tum modius siliginis ab avarissimis 24. libris Artesianis.

Prodigia Lovanii visa hec lego : mel roris instar de celo pluisse anno 1142; lunas binas, unam in Oriente, alteram in Occidente, clara luce ac ipso nundinorum die apparuisse anno 1151.

Page 114. CAPUT VII (II de l'édition).

DE INSTITUTIONE ACADEMIÆ (*le manuscrit porte :*
de Gimnasio Lovaniensi).

Page 114, col. 1. *Le manuscrit porte en marge, au début*

(1) Il faut lire peut-être *siliginis*.

du chapitre : Et 1^a Novembris eodem anno prima lectio habita est.

Page 114, col. 1, lig. 7. *Au lieu de* : ante annos CCCC, *lire* : ante annos 40.

Page 114, col. 1-2. *Au lieu de la liste des savants qui commence à Inter Theologos... et finit par* : vereor ne in re omnibus nota, prolixior justo sim futurus., *lire ce qui suit* : Qui quibusque disciplinis excelluerint longum esset recensere. Nostra ætate theologos vidimus Ruardum Tapperum, Joannem Leonardi, Hasseletanum, qui Tridenti interiit; jurisconsultos Gabrielem Mudeum, Joannem Hazium; medicos Gemmam Frisium, Hieremiam Trivarium; in literis Petrum Nannium, Conrardum Coclenium, Joannem Beverum, philosophum acutissimum. Supersunt adhuc Petrus Curtius, Martinus Rithovius, Theodoricus Lindanus, ex theologis ad episcopalem dignitatem doctrinæ virtutisque merito evecti; ejusdemque professionis Joannes Hesselius, civis noster, christianæ religionis fortissimus propugnator; jurisconsulti item incomparabilis scientiæ Vulmarus Bernardi, Elbertus Leoninus, Joannes Vamesius, Joannes Molineus; medici quoque Nicolaus Biesius, Cornelius Gemma Lovaniensis.

Page 115. CAPUT III (III de l'édition).

DE POLITIA LOVANIENSII.

Page 116. CAPUT V (IV de l'édition).

DE FIDE LOVANIENSII IN PRINCIPEM AC VICINOS.

Page 116, col. 1, lig. 12. *Au lieu de* 1489, *lire* : 1488, *et supprimer* annorum CCXXII intervallo.

Page 116. CAPUT IV (V de l'édition).

DE JURE CIVIUM LOVANIENSIVM.

Page 116, col. 2. *Les deux dernières lignes manquent. Ajouter ce qui suit* : Nostro tempore si quis civi Lovaniensi debet, prætor sub ejus jurisdictione is habitat monetur ut eum Lovanium adducat ternis literis. Prætor ipse, si non pareat, missa sagittariorum manu adducitur ac pecuniariam mulctam luere cogitur. Fuere nostris de jure civium cum vicinis nobilibus lites nonnunquam, quod hi cives a se captos Lovaniensibus tradere nollent, adeo ut privilegium, ab omnibus principibus sanctissime confirmatum, vix integrum servari potuerat.

Page 116. CAPUT VI (VI de l'édition).

DE TEXTORUM POTENTIA.

Page 116, col. 1, lig. 2. *Après exercuisse, ajouter* : atque omnem vitam in eo opificii genere transegitte.

Page 116, col. 2, avant-dernière ligne : *Avant* textentium, *ajouter* terentium.

Page 116, col. 2, dernière ligne. *Après* fullonum, *ajouter* : sane ut non aliunde constet quantum lanificio Lovanium olim potuerit, rationum ejus temporis codices docent ex fuga textorum anni 1382 vectigalia urbis semisse immunita.

Page 117, col. 1, lig. 2. *Après* porticus, *ajouter* : seu falas suas. — *Après* habebant, *ajouter* : Vidi ego literas regis Franciæ Philippi, quibus censu, qui a falis Lutetianis ipsi debebatur, nos liberebat.

Page 117, col. 1, lig. 2-6. *Modifier comme suit* : Porro cum civium numerus in dies mirum in modum augere-

tur, prolatum pomœrium anno 1358. Censum ædium anno 1360 Lovanii factum penes me habeo, ex quo manifestum est exteriorem partem urbis non minus tum habitatam fuisse quam nunc sit interior.

Page 117, col. 1, lig. 10 : *Au lieu de 1340, lire 1360.*

Page 117, col. 2 (cinquième ligne avant la fin). *Au lieu de 1355, lire 1356.*

Page 117. CAPUT VIII (VII de l'édition).

QUAS SEDITIONES PASSUM FUERIT LOVANIVM.

Page 117, col. 1. *Ajouter au commencement* : Seditiones, que ante hac Lovanii rempublicam afflixerunt, in ultimum hoc caput rejecimus, indignum rati ut ceteris, que non sine laude de Lovaniensibus ferri poterat, pestem hanc intermiseremus.

Page 117, col. 1, lig. 2. *Ajouter après la première phrase* : (... lego.), nam si aliqui orirentur, confestim patritiorum prudentia reprimebantur, autoribus vel in exilium missis, vel supplicio affectis.

Page 117, col. 1, lig. 5. *Après* : Verum reversi Patricii, *ajouter* : vesaniam eorum ulti sunt gravissime.

Page 119, col. 2. *Manquent les huit dernières lignes du premier paragraphe.*

Page 123, col. 2. *Manquent les douze dernières lignes.*

V

Note sur un cartulaire de la terre d'Avesnes.

(Par M. L. DEVILLERS.)

Je crois utile de porter à la connaissance de la Commission royale d'histoire que la Société archéologique d'Avesnes possède un cartulaire fort intéressant, qui m'a été communiqué par l'un des membres effectifs de cette société, M. Alfred Jennepin, de Cousolre.

C'est un in-folio, écrit sur parchemin, qui a été formé en 1327; il est relié en veau avec gaufrures sur les plats, et contient 148 feuillets remplis. En tête du premier on lit : « *In nomine Domini, amen.* Che sont les copies et les « teneurs des chartres et des lettres de toute la terre de « Avesnes, des appertenances et dou ressort, qui estoient « ou cartulaire de Guise. Qui furent fait l'an de grace mil « trois cens vint et sept, ou mois de octobre. » Sous ce titre sont transcrites 122 chartes, dont la première date de 1262 et la dernière de 1394 : ce qui fait voir que des actes ont été insérés postérieurement à 1327. Une table contenant les rubriques des chartes renvoie aux feuillets.

Voici quelques notions sur la composition du recueil :

Jacques, seigneur d'Avesnes, de Condé, de Landrecies, de Leuze, etc., ayant épousé Aélise, dame héritière de Guise et de Lesquielles ⁽¹⁾, ses domaines devinrent considé-

(1) Aélise (on a aussi écrit Adeline et Améline) était enfant unique de Bouchard, seigneur de Guise.

rables ⁽¹⁾. De plus, il obtint, en janvier 1183, l'avouerie de l'abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache ⁽²⁾. A partir de cette époque, les seigneurs d'Avesnes eurent de fréquents démêlés avec leurs voisins et avec leurs vassaux. Voulant parer aux éventualités qui pouvaient se produire dans ces temps de guerre continuelle; l'un d'eux fit copier tous les titres de ses nombreuses possessions en un volume qui fut appelé le *Cartulaire de Guise* ⁽³⁾.

C'est d'après ce volume que fut fait, par ordre de Gui de Châtillon ⁽⁴⁾, le cartulaire de la terre d'Avesnes. Ce dernier était autrefois déposé dans les archives de la pairie, mais en dernier lieu on le croyait perdu. Michaux aîné écrivait, en 1868 : « Il est bien à regretter, pour l'histoire du pays, que
« le cartulaire en question et une foule de registres et de
« documents importants qui composaient les archives de
« la pairie d'Avesnes, aient été transférés à Paris, il y a
« vingt-cinq ans, pour être restitués à la famille d'Orléans, qui s'en soucia peu, n'ayant plus, depuis longtemps, aucun intérêt particulier dans le pays ⁽⁵⁾. Les

(1) CH. DUVIVIER, *Jacques d'Avesnes*, dans la *Revue trimestrielle*, 10^e vol., p. 107.

(2) *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache*, publié par AMÉDÉE PIETTE (Vervins, 1883), p. 25.

(3) Le *Cartulaire de Guise* a fait partie des archives de la Chambre des comptes, à Paris. Il est cité aux pages 100 et 102 des *Preuves de l'histoire généalogique de la maison de Chastillon*, par ANDRÉ DUCHESNE. On ignore ce qu'il est devenu.

(4) Gui succéda, en 1303, à son père Hugues de Châtillon, dans les comtés de Blois et de Dunois, dans les terres d'Avesnes, de Guise, de Landrecies, etc. Il épousa Marguerite, fille de Charles de France, comte de Valois.

(5) Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans, vendit, en 1792, sa terre et pairie d'Avesnes et les autres biens qu'il avait dans le Hainaut français.

« regrets doivent être d'autant plus vifs que, selon toute
 « apparence, ces papiers ont été dispersés ou détruits dans
 « les mauvais jours de 1848, et que, s'ils fussent restés à
 « Avesnes, ils n'auraient pas essuyé un pareil sort (1). »
 Le cartulaire avait cependant été préservé de la destruction
 par Isidore Lebeau, président du tribunal de première
 instance d'Avesnes, et à la mort de ce vénérable magistrat
 (le 24 avril 1851), la Société archéologique obtint le pré-
 cieux volume pour sa bibliothèque.

M. Jennepin m'a aussi fait voir un feuillet en parchemin,
 qui se rattache au cartulaire d'Avesnes. On y lit ce qui
 suit : « Il est asavoir que en ce livre on trouvera les
 « rebriches des chartres des villes et des églises de le terre
 « d'Avesnes ; ou premier fuelllet de ce livre et après ensui-
 « ant on trouvera les teneurs desdites lettres.

« *Item* il est asavoir que les lettres que on registerra dès
 « ores en avant en ce livre, on les escrira tantost après les
 « lettres qui sont escriptes après ces rebriches en conti-
 « nuant, et seront rebrichies en ces rebriches et saingnies
 « par nombre.

« Et les chartres des villes et des églises on escrira après
 « les chartres des villes et des églises, et seront sain-
 « gnies et rebrichies ainsi comme elles sont ordenées, en
 « gardant la fourme et le ordenance de ce présent livre.

« *Item* il est asavoir que on a estrait des 11 cartulaires
 « tant de la terre d'Avesnes comme de la terre de Guise
 « toutes les chartres tant latines comme le françois qui
 « touchent bos et font mention d'iceuls, et les doit avoir

(1) *Chronologie historique des seigneurs de la terre et pairie
 d'Avesnes* (Avesnes, C. Viroux, éditeur), p. 177.

« li baillius des bos par devers li pour garder le droit
« de monsigneur et de ses subgès. »

Au verso sont copiées deux chartes accordées à la communauté de Baives ⁽¹⁾ et à l'abbaye de Liessies, l'une en 1211 ⁽²⁾ et l'autre en mars 1263, n. st. La première de ces chartes est relative à l'échange fait par Gautier, seigneur d'Avesnes, avec Amauri de Hauteville, des droits qu'il avait à Baives, contre le village de Mecquignies. La seconde, qui émane de Jean de Châtillon, comte de Blois et seigneur d'Avesnes, concerne la garde de l'abbaye de Liessies ⁽³⁾.

Je termine cette note par le relevé des localités où se trouvaient les principaux biens de la terre et pairie d'Avesnes : Anor, Avesnelles, Beugnies, Boulogne, Bous-

(1) *Baives*, village de l'ancien Hainaut, à présent commune du département du Nord, canton de Trélon.

(2) « Actum anno Verbi Incarnati millesimo ducentesimo undecimo. »

(3) Cette charte est ainsi conçue :

« A tous chiaux qui ces présentes lettres verront et orront, Jehans de Castillon, cuens de Bloys et sires d'Avesnes, salut en Nostre Seigneur. Je fach savoir à tous comme je soie garde del église de Liessies en tel manière que, s'il avenoit cose que on fourfesist à celle église, de sa gent ou de ses choses el tenement ou en le poestet de Liessies ou dedens ma terre d'Avesnes, et elle en voloit traire à laie justice et elle me requesist que ic l'en adrescasse, qu'elle doit faire premièrement que à autre signeur lay que je l'en doy adrechier en hoinne foyt; et s'il avenoit par aventure que ie ne le fesisse, celle église en poet traire là où elle voet de celuy fourfait et de tous autres fourfais que on li feroit ès lieux nommés et desquels iou seroie requis de par celle église, et que jou n'adrescoive ensi comme il est devant deviset. Toutes ces choses ensi comme elles sont devant expressées cognois iou plainnement, et me oblige à adrechier celle église devant nommée en tele manière comme il est devant dit. Par le tesmoing de ces présentes lettres, saïellées de mon sayel, qui furent données l'an del Incarnation Nostre Seigneur mil cc XLV, el mois de march. »

sières-lez-Hautmont, Cartignies, Damousies, Dimechaux, Dimont, Dompierre, Favril, Felleries, Ferrière-la-Grande, Flaumont, Fourmies, Glageon, Grand-Fayt, Hautmont, Limont-Fontaine, Offies (hameau de Dimont), Prisches, Ramousies, Sains, Saint-Hilaire, Saint-Remi-Mal-Bâti, Sars-Poteries, Sepmeries, Vieux-Reng, Waudrechies (dépendance de Flaumont), Wignehies et Willies. Toutes ces localités faisaient partie de l'ancien Hainaut ⁽¹⁾.

(¹) Avesnes et les villages de sa prévôté furent cédés à la France par le traité des Pyrénées, du 7 novembre 1659, qui ne fut publié qu'en février 1660. (*Mémoires de la Société archéol. de l'arrondissement d'Avesnes*, t. 1^{er}, pp. 190-194.)

VI

*La bulle fausse de Nicolas I^{er} pour le monastère
de Saint-Pierre à Gand.*

(Par H. PIRENNE)

Le tome I^{er} du recueil des *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre au Mont Blandin à Gand*, publié par A. Van Lokeren, contient, sous le n^o 12, une bulle par laquelle le pape Nicolas I^{er} confirme ce monastère dans la possession de ses biens et privilèges. L'éditeur a daté ce document du 29 mars 858, mais, comme il arrive trop souvent dans son recueil, cette date est évidemment erronée. Van Lokeren l'a adoptée, parce qu'il a cru, dans son ignorance du style diplomatique, que les mots *anno primo* figurant à la formule de date⁽¹⁾, se rapportaient au règne du pape et non à celui de l'empereur. Le pontificat de Nicolas I^{er} commençant en 858, il s'est donc prononcé pour cette année, tout en faisant observer d'ailleurs qu'elle est incompatible avec les mots *regnante Karolo invictissimo imperatore*. Le Charles dont il est question ici ne peut être, en effet, si l'on suppose l'acte authentique, que Charles le Chauve, et l'on sait que ce prince n'a obtenu la couronne impériale qu'en 875, soit huit ans après la mort de Nicolas. Personne n'admettra avec Van Lokeren qu'il faille remplacer le mot *imperatore* par le mot *rege*. Cette correction ferait, il est vrai, disparaître une impossibilité chronologique, mais en la remplaçant par une impossibilité diplomatique. Les papes, en effet, n'ont jamais indiqué dans

(1) Voy. plus loin, p. 163, le texte et la bulle.

leurs diplômes les années des rois, mais exclusivement celles des empereurs. La mention de l'indiction onzième dans notre bulle, nous permet heureusement de la dater. De 858 à 867, dates extrêmes du pontificat de Nicolas, une seule année porte cette indiction : c'est l'année qui s'écoule du 1^{er} septembre 862 au 1^{er} septembre 863. Dès lors, notre acte étant du 29 mars, doit appartenir à l'année 863, et c'est à cette date que l'ont classé avec raison les *Regesta Pontificum* de Jaffé-Ewald (n° 2714).

Van Lokeren a imprimé le texte de la bulle d'après un cartulaire de Saint-Pierre appartenant aux archives de la ville de Gand et connu sous le nom de *Zwarte-Boek*. Ce cartulaire, écrit au xvi^e siècle, est l'œuvre d'un copiste très négligent ou très ignorant. Les actes qu'il contient sont, en général, défigurés par des fautes grossières. La bulle de Nicolas I^{er} y a été particulièrement maltraitée. On s'en convaincra par les leçons suivantes, dont quelques-unes la rendent incompréhensible en certains endroits : *laico animo* pour *laeto animo* (p. 161, ligne 7), *si volent* pour *si nollent* (ligne 8), *et facultatibus suis de ecclesiis* pour *et facultatibus sive de ecclesiis* (ligne 20), *quorum honore prefatum sanctum cenobium* pour *quorum honore prefatum sacratum coenobium* (p. 162, ligne 12), *fuerint abbatum* pour *fuerint ablata* (ligne 18), *a beatīs* pour *habeatis* (p. 163, ligne 2), *munientes* pour *viventes* (ligne 5), *Stephani* pour *Sophronii* (ligne 19), *Folrado Alberto* pour *Folrado abbate* (ligne 22).

Heureusement, un précieux manuscrit du xi^e siècle, sur lequel j'ai jadis appelé l'attention ici même ⁽¹⁾, fournit

(1) H. PIRENNE, *Note sur un manuscrit de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand* (Bullet. de la Comm. roy. d'histoire, 5^e série, t. V [1895], pp. 107-153).

(fol. 44^{re} à 45^{re}) une copie excellente du document qui nous occupe. Et l'on en trouve également un texte très pur, transcrit par une main du XII^e siècle, sur le dernier feuillet d'un codex conservé dans la bibliothèque du prince d'Oettingen-Wallerstein, à Maihingen, où Wattenbach l'a découvert, et d'après lequel il l'a publié en 1884 dans le *Neues Archiv* (1). Malgré sa parenté très proche avec la copie du XI^e siècle, celle de Maihingen n'en est cependant pas la reproduction, comme on peut facilement s'en convaincre par les variantes qu'elle présente, et il faut admettre que les deux textes ont eu une source commune qui était probablement l'original disparu de la bulle.

Il semble bien, d'ailleurs, que nos deux manuscrits n'aient pas reproduit cet original avec une exactitude absolue. La formule de date était probablement devenue illisible dans l'acte qu'ils avaient sous les yeux, et ils en ont mal lu les dernières lignes. Le manuscrit de Saint-Pierre donne au primicier Tiberius le nom d'*archicancellarius*, qui ne figurait fort probablement pas dans l'original, dressé, comme on le verra plus loin, d'après une bulle authentique où ce fonctionnaire était appelé correctement : *primicerius Sanctæ Sedis Apostolicæ*. D'autre part, les mots : *anno primo regnante Karolo*, etc., sont vraisemblablement, eux aussi, dus à une erreur de transcription. Le texte original devait porter sans doute, conformément au modèle qu'il a imité : *anno quarto decimo* (voy. p. 166, n. 1). Cette supposition devient une quasi certitude quand on lit, à l'année 814, dans les *Annales Blandinienses* : « Folradus abbas a Nicholao papa privilegium petiit et firmavit. » Si l'auteur

(1) *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. VII [1882], p. 177.

de cette notice avait eu sous les yeux le texte que nous ont transmis les copies, il eût dû le placer en l'an 800, première année du règne de Charlemagne, puisque c'est au temps de Charlemagne que l'on croyait devoir faire remonter notre document.

La bulle de Nicolas I^{er} pour Saint-Pierre de Gand a été mise par les auteurs des *Regesta Pontificum* au nombre des faux, et il est facile de se convaincre qu'ils ont eu pleinement raison d'en agir ainsi. Le texte de l'acte présente, en effet, des anomalies trop frappantes pour qu'on puisse admettre qu'il ait été dressé dans la chancellerie pontificale. Un *dictator* romain du ix^e siècle n'eût certainement pas introduit dans l'exposé les détails historiques relatifs à saint Amand, que notre texte emprunte à la vie de ce saint par Baudemund ⁽¹⁾, et il se fût gardé d'altérer la formule de date par les mots : *corroboratum atque subnixum auctoritate apostolica Nicholai, suggerente Folrado abbate inelyto, uti fuerat olim petente domno Amando, temporibus Martini pape*. Surtout, il n'eût pu mentionner en terminant un empereur du nom de Charles, le pontificat de Nicolas I^{er} s'étant écoulé tout entier sous le règne de l'empereur Louis II, fils de Lothaire I^{er} ⁽²⁾.

(1) *Acta Sanctorum Boll.*, févr., t. I, pp. 851-852.

(2) On pourrait signaler encore, à l'appui du caractère apocryphe de la bulle, le titre d'*archicancellarius Sanctae Romanae Ecclesiae* donné au *primicerius* Tiberius. On sait, en effet, que le titre d'*archicancellarius* n'a été usité à Rome qu'à partir du xi^e siècle (BRESSLAU, *Handbuch der Urkundenlehre*, t. I, p. 185). Mais, comme nous l'avons dit, il est probable que ce mot ne figurait pas dans le faux original et qu'il est dû au copiste du manuscrit de Saint-Pierre cité plus haut p. 157-158. On ne le rencontre pas dans la copie de Maihingen qui l'a remplacé par la lettre R (require?). Peut-être l'original était-il devenu illisible à la place occupée par le titre de Tiberius. Le copiste de Saint-Pierre aura passé outre et écrit *archycancellarium*.

Il n'en faut pas davantage pour établir irréfutablement le caractère apocryphe de notre bulle. Mais, pour fausse qu'elle soit, elle ne laisse pas cependant de se conformer, en général, aux habitudes de la chancellerie pontificale au ix^e siècle. La plupart de ses formules sont très correctes, et les deux fonctionnaires cités à la date, le notaire Sophronius et le primicier Tiberius, se rencontrent fréquemment dans les bulles de Nicolas I^{er} (1). Aussi, M. Holder-Egger avait-il conjecturé, dans son ingénieuse étude sur l'historiographie de Saint-Pierre et de Saint-Bavon, que le faussaire avait dû travailler d'après un acte authentique (2). Cette conjecture de l'éminent critique se trouve parfaitement conforme à la réalité. La bulle de Nicolas I^{er} pour Saint-Pierre a été fabriquée, en effet, à l'aide d'un privilège authentique octroyé par le même pape à l'abbaye française de Saint-Denis sur la demande de Charles le Chauve. Ce privilège, daté du 28 avril 863, a été publié en dernier lieu par Tardif (3) d'après l'original conservé aux Archives Nationales de Paris. J'ai indiqué ci-dessous en petits caractères toutes les parties que la bulle fausse lui a textuellement empruntée. Le texte de cette bulle est établi au moyen du cartulaire de Saint-Pierre, dont il a été question plus haut, et de la copie de Maihingen publiée par Wattenbach. Les mots placés entre crochets se trouvent seulement dans la bulle authentique et ont été omis par erreur soit par le faussaire, soit par les copistes qui ont reproduit son œuvre.

(1) JAFFÉ, *Regesta pontificum Romanorum*, 2^e édit., t. I, p. 341.

(2) *Zu den Heiligengeschichten des Genter St. Bavoshlosters*, dans *Historische Aufsätze dem Andenken an Georg Waitz gewidmet*, p. 636.

(3) *Monuments historiques*, p. 124.

*Exemplar privilegii Nicolai papae dati temporibus
imperatoris Karoli regis magni et Folradi qui
sepius nominatam abbatiam in beneficio habuit^a.*

Nicholaus episcopus servus servorum Dei, fratribus ac filiis nostris **apud Blandinium coenobium** religiosa conversatione **Deo servientibus**, nunc et futuris temporibus. Quando ad ea quę catholicorum regum corda pontificalibus sunt monitis provocanda, ita ardenti desiderio divina preveniente gratia succeduntur, ut ab eis ultro poscantur tanto alacri et laeto sunt animo^b concedenda, quanto [et] ea ipsa quę cupiunt, si nollent facere^c, peti debuerant. Proinde, juxta scripta petitoria filii nostri precellentissimi regis Karoli, **cum presentia Folradi^d venerabilis jam dicti loci abbatis talia suggerentis**, privilegium presentis auctoritatis nostrę decreto^e eidem monasterio, vestris^f futurisque temporibus, indulgemus, concedimus atque firmamus, ut sicut olim sanctę recordationis atque gloriosissimus^g Amandus episcopus, prefati monasterii constructor, a predecessore nostro domno Martino, seu a potentissimo et magnifico Dagoberto^h regeⁱ necnon Sigeberto, quem prefatus pontifex ex sacro lavacro suscepit, de stabilitate ipsius loci, de villis quoque et facultatibus sive de aeclesiis et aeclesiarum decimis seu de quibuscumque stipendiis specialiter inibi Deo servientium et aecclesię ornamentorum vel luminario-

a. et Folradi — habuit, *deest Maih.* b. animo sunt, *S. P.* c. *deest M. d. Fulrhadi, M.* e. *deest S. P.* f. nostris, *M.* g. sanctissimus, *M.* h. Dagoberto, *M.* i. *deest M.*

rum ac matriculariorum seu hospitum atque pauperum [usibus] sed et de proficuis sibi ubi et ubi officinarum^a instrumentis concessa et indulta noscuntur obtinuisse^b privilegiorum diversorum regum, et inter cetera^c etiam juxta hujus precellentissimi Karoli regis petitionem et auctoritatem, nostra apostolica auctoritate roborantes atque privilegio, uti in predictorum regum suorumque successorum continentur, preceptis exinde factis, omnia rata et inconvulsa^d perpetua lege permanere statuimus. Constituimus autem auctoritate beati Petri et domni Pauli, quorum honore prefatum sacratur coenobium, ut nullus regum, nemo^e presulum vel abbatum seu quilibet quacumque peditus dignitate, de his quæ in prefato privilegio seu in preceptis ipsius filii nostri Karoli et aliorum regum, ex his quæ premisimus factis continentur vel in futuro ab eo vel a quibuslibet aliis de proprio his specialibus fuerint [usibus] oblata^f, sub cujuslibet causæ occasione sive specie, quicquam minuere vel auferre ac commutare sive ad alium locum concedere vel quippiam temerarie agere, sed cuncta quæ prefatis usibus servorum Dei et ecclesie ornamentorum vel luminariorum sive matriculariorum hospitum et pauperum oblata sunt vel offerri contigerint, perenni jure inlibata^g permaneant^h. Ordinamus etiam atque statuimus ut tam vos quam omnes

a. officarum *M.* *b.* tenuisse, *M.* *c.* ceteris *M.* *d.* inconcussa, *M.* *e.* nullus, *S. P.* *f.* Les deux mss. ont abbata. Le sens exige oblata. Le privilege pour Saint-Denis porte coulata. *g.* illibata, *M.* *h.* permanere, *S. P.*

qui in eo quo estis ordine locoque successerient, **hujus sanctissime Romanę sedis habeatis jugiter reclamatio-**
nem sub tuitione et gubernatione cunctorum
regum Francorum, per nostram preceptionem
degentes et quiete viventes, nec ipsi reges nec
eorum successores cuiquam suorum laicorum
sive clericorum, tam et si reverendę personę, pre-
fatum ad regendum presumant committere, nisi
pro ipsius loci arbitrio atque electione sibi com-
petente, salva. in omnibus quę hujus decreti pagina conti-
nentur, auctoritate et honore Sanctę Romanę Ecclesię et Sedis
Apostolicę privilegio. Si quis autem temerario ausu, magna
parvave^a persona, contra hoc nostrum decretum apostolicum^b
agere presumpserit, sciat se anathematis vinculo innodatum
et a regno Dei alienum et cum omnibus impiis æterni^c incen-
dii supplicio condemnandum; at vero qui observator extiterit
precepti hujus, gratiam et misericordiam vitamque ęternam a
miserericordissimo domino Deo nostro^d consequi merebitur.

Scriptum per manus Sophronii^e notarii regionarii, scriniarii
 Sanctę Romanę Ecclesię. **Corroboratum^f atque subni-**
xum auctoritate apostolica Nicholai, suggerente
Folrado abbate inclyto^g, uti fuerat olim petente
domno Amando, temporibus Martini papę. Datum^h
anno primo, quarto kl. aprilis, regnante Karolo
invictissimo imperatore. Pręsentatumⁱ per Tiberium

*a. parvaque S. P. b. deest S. P. c. æterno, M. d. Deo nostro, deest S. P.
 e. Les deux mss. donnent Simphronii, leçon dans laquelle il ne faut voir qu'une
 simple faute de lecture pour Sophronii. f. et corroboratum, M. g. Fulrado
 inclito abbate, M. h. Acta, M. i. presentata, M.*

**Sanctę Romanę Aecclesie archycancellarium^a,
indictione undecima^b.**

La comparaison de la bulle fausse de Nicolas I^{er} pour Saint-Pierre avec la bulle authentique du même pape pour Saint-Denys, peut fournir quelques renseignements assez instructifs sur les procédés employés au moyen âge pour la fabrication d'actes supposés. A ce titre, les détails qui suivent présenteront peut-être un certain intérêt.

Comme on s'en aperçoit tout d'abord, par le titre qu'elle porte dans le manuscrit de Saint-Pierre, notre bulle, dans la pensée de son auteur, devait appartenir au règne de Charlemagne. Il n'y a là rien d'étonnant quand on sait combien d'actes apocryphes ont été placés, si l'on peut ainsi dire, sous le patronage du grand empereur. Le faussaire s'est donné beaucoup de mal pour arriver à ses fins, et l'on ne peut lui refuser le mérite d'une certaine adresse. Tout d'abord, il a cherché, dans les chroniques du monastère, un abbé dont l'administration coïncidât avec le règne de Charles, et il l'a trouvé dans Folrad, le prédécesseur immédiat d'Eginhard ⁽¹⁾. Puis il s'est aperçu qu'il

a. Ce mot manque dans M. où il est remplacé par la lettre R (requiret).
b. Dans le manuscrit de Saint-Pierre la formule Datum, etc., a été ajoutée au texte de l'acte par une main contemporaine de celle du premier copiste. Le premier copiste, étant arrivé, avec les mots Martini pape, à la fin de la dernière ligne réglée à la pointe sèche du folio 45 r°, n'avait pas voulu reporter les derniers mots de l'acte au haut du folio suivant qu'il a commencé par un entête caligraphié: Exemplar privilegii Benedicti papae, etc.

(1) Les *Annales Blandinienses*, Mon. Germ. Hist. Script., t. V, p. 23, portent à l'année 814 la mention suivante : « Folradus abbas a Nicholao papa privilegium petiit et firmavit. » Cette notice prouve l'importance que l'on attachait au monastère à la bulle de Nicolas. Il est assez curieux de constater que ni le faussaire ni le rédacteur des *Annales* ne se soient aperçus de l'anachronisme qu'ils commettaient en plaçant le règne de Nicolas I^{er} à l'époque de Charlemagne.

fallait modifier dans deux endroits le texte de son modèle, et il est curieux de voir comment il s'est tiré d'affaire. La bulle de Nicolas pour Saint-Denys mentionne, en effet, à deux reprises : *Hludowicus Augustus*. Ces mots désignent, il est vrai, dans les deux passages où on les rencontre, deux personnages différents. Ils sont employés une première fois dans le texte de l'acte pour désigner Louis le Pieux, père de Charles le Chauve; la seconde fois, ils se rencontrent à la date et se rapportent, comme on l'a vu déjà, à l'empereur Louis II. Mais, dans un cas comme dans l'autre, ils eussent suffi à prouver, s'ils avaient passé dans l'œuvre du faussaire, que celle-ci ne pouvait appartenir à l'époque de Charlemagne. Pour tourner la difficulté, l'auteur de la bulle fausse a substitué à la formule où ils se rencontrent tout d'abord une autre formule, d'ailleurs fort maladroitement rédigée ⁽¹⁾, et il a tout simplement remplacé dans la date le

(1) *Bulle authentique pour
Saint-Denys.*

... pauperum usibus servata vel emelfiorata seu aucta ordinatione quae tempore piaae memoriae genitoris sui Hludowici Augusti exinde fuerat facta constituit et praecepto suae auctoritatis firmavit privilegiumque venerabilibus fratribus ac filiis nostris episcopis illarum regionum fieri et confirmari fecit, ita, sicut in eodem privilegio atque praeceptis regiis filii nostri Karoli exinde factis continetur, perpetuo inconvulsa permaneant. Constitui-mus etiam...

Bulle fausse pour Saint-Pierre.

... pauperum [usibus] sed et de proficuis ubi et ubi officinarum instrumentis concessa et indulta noscuntur obtinuisse privilegiorum diversorum regum, et inter cetera etiam juxta hujus precellentissimi Karoli regis petitionem et auctoritatem nostra apostolica auctoritate roborantes atque privilegio, uti in predictorum regum suorumque successorum continentur, preceptis exinde factis, omnia rata et inconvulsa perpetua lege permanere statuimus. Constitui-mus autem...

nom de Louis par celui de Charles ⁽¹⁾. Il a cru sans doute avoir ainsi donné suffisamment le change, et, avec une naïveté qui étonne, il ne s'est pas avisé de remplacer le nom de Nicolas 1^{er} par celui d'un pape contemporain de Charlemagne, laissant subsister par là, dès le premier mot de son travail, la preuve irrécusable de sa supercherie. Il savait pourtant que Nicolas ne pouvait avoir vécu au commencement du ix^e siècle, car le diplôme qu'il copiait lui démontrait à l'évidence que ce pontife régnait à l'époque d'un empereur appelé Louis. Il faut donc admettre qu'il comptait sur l'ignorance des gens de son temps en matière d'histoire générale, et il ne se trompait point, puisque la bulle qu'il a fabriquée a passé pour authentique pendant de longs siècles, et, comme on le verra plus loin, a trompé la chancellerie pontificale elle-même. En revanche, il a pris le plus grand soin pour éviter de se mettre en contradiction avec les traditions locales gantoises. Il savait, pour l'avoir lu dans les chroniques de son abbaye, que depuis le règne de Charles Martel celle-ci était tombée dans une profonde décadence, qu'Éginhard y avait introduit des clercs, et que la vie monastique n'y avait été restaurée qu'en 941 par saint Gérard de Brogne ⁽²⁾. Dès lors, il lui a paru dangereux de

(1) La formule de date de la bulle pour Saint-Denys est ainsi rédigée :

« Scriptum per manum Sophronii notarii regionarii et scrinarii Sanctae Romanae Ecclesiae, in mense aprile, indictione undecima. † BENE VALETE. † Datum IV kalendas Maias per manum Tiberii, primicerii Sanctae Sedis Apostolicae, imperante domino piissimo Hludowico a Deo coronato, magno, pacifico imperatore, anno quarto decimo, et post consulum anno quarto decimo, indictione undecima. »

(2) *Ratio foundationis Blandiniensis coenobii. Mon. Germ. Hist. Script.*, t. XV, pp. 623-624.

présenter l'abbaye comme habitée par des moines au temps de Charlemagne, et, pour ne point prêter le flanc à la critique, il a eu soin de remplacer partout, dans la bulle de Saint-Denys, le mot *monachi* par une expression vague et non compromettante ⁽¹⁾.

Il n'est pas impossible de fixer approximativement l'époque de la fabrication de notre faux. Elle est certainement postérieure au ix^e siècle, car la célébrité de Nicolas I^{er}, dont tout le monde connaissait dans les Pays-Bas les démêlés avec le roi Lothaire II, n'eût point permis, à une date peu éloignée de son pontificat, de faire passer ce pape pour un contemporain de Charlemagne. On doit même, semble-t-il, la placer après l'année 941. Une charte de Transmare, évêque de Noyon-Tournai, donnée cette année au monastère de Saint-Pierre ⁽²⁾ mentionne, en effet, la bulle fausse du pape Martin I^{er} pour Saint-Amand, mais ne contient pas la moindre allusion à celle de Nicolas.

D'autre part, cette dernière existait certainement en 992, car elle est citée, à cette date, dans une bulle du pape

(1) *Bulle authentique pour
Saint-Denys.*

Dilectis fratribus ac filiis nostris
venerabili monasterio sancti Christi
martyris Dyonisii sub regula Sancti
Benedicti religiosa conversatione
degentibus, nunc et futuris tempo-
ribus.

Stipendiis specialiter monacho-
rum.

Sed cuncta quae praefatis usibus
monachorum.

(2) VAN LOKEREN, *op. cit.*, n° 15.

TOME LXXI.

Bulle fausse pour Saint-Pierre.

Fratribus ac filiis nostris apud
Blandinium coenobium religiosa
conversatione Deo servientibus, nunc
et futuris temporibus.

Stipendiis spetialiter inibi Deo ser-
vientium.

Sec cuncta que prefatis usibus servo-
rum Dei.

Jean XV ⁽¹⁾. C'est donc entre 941 et 992 que la bulle fausse de Nicolas I^{er} a été élaborée.

Le faussaire trahit naïvement le but qu'il a poursuivi. Son intention a été incontestablement d'établir, par la double autorité de Nicolas I^{er} et de Charlemagne, l'authenticité de la bulle fausse prétendument octroyée par Martin I^{er} à Saint-Amand ⁽²⁾. Il la cite à deux reprises, et précisément dans deux des passages qui décèlent le plus clairement l'origine frauduleuse de l'acte.

Il serait intéressant de savoir comment une bulle donnée à l'abbaye de Saint-Denys a pu servir à confectonner un faux dans le monastère gantois. Nous devons renoncer à trouver la solution de ce petit problème. Tout ce que l'on peut dire, c'est que le texte de la bulle de Saint-Denys a probablement été emprunté par le faussaire à une copie et non à l'original. S'il avait eu celui-ci sous les yeux, il en eût sans doute reproduit la souscription pontificale, c'est-à-dire le *Bene Valet*, lequel manque fort souvent, comme on sait, dans les copies.

Ajoutons enfin, que si la bulle fausse est datée du quatre

(1) VAN LOKEREN, *ibid.*, n° 74, a donné de cette bulle un texte détestable d'après le *Zwarte-Boek*. Je l'ai republiée d'après le cartulaire du XI^e siècle, dans ma notice citée plus haut p. 157, aux pages 118 et suivantes. Les auteurs des *Regesta Pontificum*, n° 3847, et M. HOLDER-EGGER, *loc. cit.*, p. 636 n., qui n'ont connu que l'édition de Van Lokeren, ont considéré cette bulle comme suspecte à cause des fautes innombrables qui en déparent le texte. Mais, en présence des leçons du manuscrit de Saint-Pierre, il n'est plus permis de douter de son authenticité. Je ferai observer en terminant que la date qu'elle porte dans Van Lokeren : « X^o die januarii... anno pontificatus XV » (= 10 janvier 993) doit être remplacée par la suivante : « X Kal. jan... anno pontificatus quinto decimo » (= 23 décembre 992).

(2) VAN LOKEREN, *op. cit.*, n° 2.

des calendes d'avril, c'est que son auteur a combiné en une seule notation chronologique les deux mentions du mois qui, conformément à l'usage de la chancellerie romaine, se rencontrent dans la bulle authentique qu'il a imitée : *Scriptum... in mense aprile. — Datum IV kalendas Maias.*

Comme nous l'avons dit plus haut, l'authenticité de la bulle de Nicolas I^{er} n'a jamais été suspectée au moyen âge. Mais on dut éprouver assez tôt, au milieu des querelles incessantes qui mettaient aux prises les moines de Saint-Pierre avec leurs voisins de Saint-Bavon, le besoin de la remplacer par un acte de plus fraîche date. En 1053, l'abbé Wichard la présenta au pape Léon IX qui, le 13 avril de la même année, fit confectionner un diplôme qui constitue une reproduction quasi textuelle du faux. Les noms propres et la formule de date ont seuls été changés; pour le reste, la chancellerie romaine s'est bornée à répéter fidèlement la teneur de la bulle fabriquée à Saint-Pierre au x^e siècle. J'ai cru intéressant de reproduire ci-dessous l'acte de Léon IX. J'en emprunte le texte au cartulaire du xi^e siècle, dont il a déjà été question (fol. 49 r^e-50 v^e), lequel fournit des leçons infiniment plus correctes que le *Zwarte-Boek*, utilisé par Van Lokeren ⁽¹⁾. Les passages imprimés en petit texte sont copiés de la bulle fausse de Nicolas I^{er}.

Leo episcopus servus servorum Dei, fratribus ac filiis nostris apud Blandinium coenobium religiosa conversatione Deo servientibus, nunc et futuris temporibus, **Wichardo abbati ejusque successoribus canonice intrantibus in perpetuum.** Quando ad ea quę catholicorum regum

(1) *Op. cit.*, n^o 130. Cf. JAFFÉ, *Regesta Pontificum*, n^o 4296.

corda pontificalibus sunt monitis provocanda, ita ardenti desiderio divina preveniente gratia succeduntur, ut ab eis ultro poscantur tanto alacri et laeto sunt animo concedenda, quanto ea ipsa quę cupiunt, si nollent facere, peti debuerant. Proinde, juxta scripta petitoria filii nostri precellentissimi regis **Henrici** ⁽¹⁾, cum presentia **Wichardi** venerabilis jam dicti loci abbatis talia suggerentis, privilegium presentis auctoritatis nostrę decreto eidem monasterio, vestris futurisque temporibus, indulgemus, concedimus atque firmamus, ut sicut olim sanctę recordationis atque gloriosissimus **Amandus** episcopus, prefati monasterii constructor, a pre[de]cessore nostro domno **Martino**, seu a potentissimo et magnifico **Dagoberto** rege necnon **Sigeberto**, quem prefatus pontifex ex sacro lavacro suscepit, de stabilitate ipsius loci, de villis quoque et facultatibus sive de aeclesiis et aeclesiarum decimis seu de quibuscumque stipendiis specialiter inibi Deo servientium et aeclesię ornamentorum vel luminariorum ac matriculariorum seu hospitum atque pauperum **expetiit**, sed et de proficuis sibi ubi et ubi officinarum instrumentis concessa et indulta noscuntur optinuisse privilegiorum diversorum regum **decreta**, et inter cętera etiam juxta hujus precellentissimi **Henrici** regis petitionem et auctoritatem, nostra apostolica auctoritate roborantes atque privilegio, uti in predictorum regum suorumque successorum continentur preceptis exinde factis, omnia rata et inconvulsa perpetua lege permanere statuimus. Constituimus autem auctoritate beati Petri et

(1) Henri I^{er}, roi de France.

domni Pauli, quorum honore præfatum sacratur coenobium, ut nullus regum, nemo præsulorum vel abbatum seu quilibet quacumque præditus dignitate, de his quæ in prefato privilegio seu in præceptis ipsius filii nostri **Henrici** et aliorum regum, ex his quæ præmisimus factis continentur vel in futuro ab eo vel a quibuslibet aliis de proprio his specialibus fuerint oblata, sub cujuslibet causæ occasione sive specie, quicquam minuere vel auferre ac commutare sive ad alium locum concedere vel quippiam temerarie agere, sed cuncta quæ præfatis usibus servorum Dei et aecclesiae ornamentorum vel luminariorum sive matriculariorum, hospitum et pauperum oblata sunt vel offerri contigerint, perhenni jure illibata permaneant. Ordinamus etiam atque statuimus ut tam vos quam omnes qui in eo quo estis ordine locoque successerint, hujus sanctissimæ Romanæ sedis habeatis jugiter reclamationem sub tuitione et gubernatione cunctorum regum Francorum, per nostram præceptionem degentes et quiete viventes, nec ipsi reges nec eorum successores cuiquam suorum laicorum sive clericorum, tam et si reverendæ personæ, prefatum ad regendum presumant committere **coenobium**, nisi pro ipsius loci arbitrio atque electione sibi competente, salva, in omnibus quæ hujus decreti pagina continentur, auctoritate et honore Sanctæ Romanæ Aecclesiæ et Sedis Apostolicæ privilegio. Si quis autem temerario ausu, magna parvaque persona, contra hoc nostrum decretum apostolicum agere præsumpserit, sciat se anathematis vinculo innodatum et a regno Dei alienum et cum omnibus impiis æterno incendii supplicio condemnandum; at vero qui observator extiterit præcepti hujus gratiam et

misericordiam vitamque aeternam a misericordissimo Domino Deo nostro consequi merebitur.

Scriptum per manum Gregorii, scriniarii sacri palatii, in mense aprilis et indictione sexta.

(M)

BENE VALETE.

Datum id. apr. per manus Frederici, diaconi Sanctae Romanae Aecclesiae, bibliothecarii et cancellarii, vice domni Herimanni archycancellarii et Coloniensis archyepiscopi, anno domni Leonis noni papae quinto, indictione sexta.

VII

« ALE CHAYNE. »

*Contribution à l'histoire des origines des institutions
judiciaires.*

(Par JOSEPH CUVELIER, docteur en philosophie et lettres,
sous-chef de section aux Archives générales du royaume.)

L'an dernier, dans un compte rendu sur le beau livre du chevalier Camille de Borman : « *Les échevins de la souveraine justice de Liège* » ⁽¹⁾, nous consacraâmes quelques lignes à l'interprétation du nom de l'endroit qui fut le premier lieu de réunion connu des échevins de Liège. Fondant notre argumentation à la fois sur les données de l'histoire des institutions, des origines de Liège et sur la philologie, tout en restant dans les limites auxquelles nous astreignait la nature de notre article, nous prétendîmes que le traducteur médiéval qui, le premier, avait rendu l'expression *ale Chayne* par *ad Catenam*, avait commis une déplorable erreur, d'autant plus grosse de fâcheuses conséquences, qu'en engendrant toutes les erreurs subséquentes, il avait détourné l'attention des toponymistes liégeois d'un nom de lieu qui pouvait répandre une vive lumière tant sur les premiers siècles de l'histoire liégeoise que sur les origines de nos institutions judiciaires. La conclusion de notre étude tendait à faire admettre que l'expression *ale*

(1) Voir l'*Ancien pays de Looz*, 5^e année, pp. 18 et suiv.

Chayne aurait dû être traduite par *ad Quercum*, « au Chêne » et que ce lieu-dit devait son nom à l'arbre géant de nos forêts, sous l'épais feuillage duquel s'étaient réunis les premiers échevins liégeois pour tenir leurs plaids et rendre la justice.

Notre explication n'ayant point rallié l'unanimité des suffrages ⁽¹⁾, nous nous permettons de revenir sur ce sujet, et puisque nous nous trouvons en réalité devant un problème d'histoire générale, on ne nous en voudra pas de faire passer la question du domaine des revues d'histoire locale à celui de l'historiographie nationale.

* * *

Les plus anciennes mentions de *Ale Chayne* que nous rencontrons ne remontent guère très haut. La *loy muée* de 1287 est la première à le citer : « Et si ch'est cas de mort d'homme ou de membre à perdre, l'enquête faite par les enquêteurs, ilh le doivent raporteir ale haulte justiche l'Evesque, *ale Chayne* en la Gererdrie. »

Nous le trouvons ensuite dans une charte de 1316, 28 décembre ⁽²⁾, par laquelle les échevins de Lanaye, siégeant « *ale Chaine* en Gererdrie a Liege en roial chemin » font savoir que Jean dit Hanes dele Naye, bourgeois de Liège, a transporté aux bénéficiers de Saint-Lambert des terres situées à Lanaye.

Une troisième mention en est rapportée, à l'année 1352,

(1) Voir notamment la lettre adressée à l'*Ancien pays de Looz* par M. Stroobant et parue à la page 56 de la 5^e année.

(2) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de Saint-Lambert*, t. III, p. 167.

par M. de Borman ⁽¹⁾, et fut trouvée dans un registre des Pauvres-en-Ile du xiv^e siècle. « Raporteit fut par les esquevins *alle Chaine* en Geraidrie, XV jours de decembre l'an LII. »

Nous y ajouterons les passages de la chronique de Jean d'Outremeuse, qui écrivait dans la seconde moitié du xiv^e siècle, sans attacher d'autre importance aux faits historiques rappelés par lui :

(Tome IV, page 141.) « Adont fist commenchier Nogier l'encloistre de son engliese de Liege *ale Chayne* a Gererdrie. »

(Tome IV, page 484.) « 1189. — Albert de Louvain demoroit a la grande maison qui jointe al hospital que ons nomme « le maison Saint Vincent » et li prevost demoroit en le maison joindante *ale Chayne* en Gerardrie. »

Telles sont les seules mentions de ce lieu-dit que nous ayons trouvées aux xiii^e et xiv^e siècles. Quant à la traduction du nom en latin dans les documents de cette époque, nous ne la rencontrons qu'une seule fois, dans un acte très intéressant, il est vrai, du 31 octobre 1324 ⁽²⁾.

Le chanoine de la cathédrale Gérard Hubin, nommé arbitre dans un procès que le chapitre soutenait contre l'avoué de Crehen, prononce sa sentence devant les parties en cause réunies dans la salle capitulaire. Puis il sort des cloîtres, se rend sur la voie publique (ici nous cédon la parole au notaire qui rapporte l'acte) ... accessit personaliter ad viam publicam... in loco qui dicitur *ad Catenam*..., et là, en présence du maître et de quatre échevins de

(1) *Les Échevins*, etc. t. II, p. 532.

(2) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.* t. III, p. 276.

Liège, il fait renouveler par le notaire la lecture de son acte arbitral.

Il ne faut pas s'étonner outre mesure de la rareté des traductions de notre lieu-dit. Beaucoup de scribes du moyen âge — c'est fort heureux pour les toponymistes modernes — avaient le bon esprit de laisser subsister même dans les documents latins le nom de lieu dans la forme et la langue où ils l'avaient trouvé ⁽¹⁾. Aussi soupçonnons-nous fort le scribe de l'acte de 1324 d'avoir été, en ne se conformant pas à cet excellent usage, le propagateur de l'erreur, la cause de tout le mal. Par sa traduction erronée, qu'il aura probablement répétée dans d'autres actes non parvenus jusqu'à nous, il a puissamment contribué à fausser dans l'esprit des gens la signification d'un mot dont on se souciait sans doute fort peu de connaître le sens exact. Insensiblement *ale Chayne* traduit par *ad Catenam* devint à la *chaine*, et lorsqu'au x^v^e siècle il fallut distinguer l'hôpital de Saint-Mathieu des autres établissements similaires à Liège, on prit l'habitude de le désigner sous le nom de l'endroit près duquel il se trouvait, et il devint l'hôpital de Saint-Mathieu *con dist alle chaine*, ce qui fut traduit couramment dans les documents latins du xvi^e siècle par *hospitalis Sancti Mathei ad Cathenam nuncupati*. Ce nom se popularisa d'autant plus facilement que les exemples de saints *enchainés* (tous les martyrs furent jetés dans les fers) n'étaient pas rares. La vérité historique n'est pas précisément ce qui a toujours prédominé dans l'hagiographie

(1) Cf. notre *Cartulaire du Val-Benoit* : charte de 1239, 16 mai : « octo et dimidia (virgate) « A Fraine » apud Noville » ; charte de 1241, 28 août : « redditum quem percipiebam « alle Boverie » prope Fetines » ; etc., etc.

primitive faite de légendes et de traditions pieuses, et dans le calendrier populaire un saint Mathieu-à-la-chaîne pouvait faire aussi bonne figure qu'un saint Pierre-aux-liens. Nous ne garantissons point qu'on soit allé jusque-là, mais nous tenons pour certain que dans l'esprit des générations successives de Liégeois depuis le xvi^e siècle, la chaîne, au lieu de se rapporter à un lieu-dit qui finit, du reste, par disparaître, devint un attribut de saint Mathieu.

Ainsi que nous venons de le voir, primitivement cet établissement charitable ne portait pas le nom sous lequel il fut connu dans la suite. Dans une charte émanant de Guy de Preneste (1204, 25 janvier), il est question du *domus hospitalis site in clauistro canonicorum ejusdem ecclesie supra Mosam*; en 1255, 4 mars (charte d'Alexandre IV), nous lisons : *Capellanos et fratres novi hospitalis Leodiensts*; en 1336, 26 février (charte d'Adolphe de la Marck), c'est encore le *novum hospitale situm supra Mosam* ⁽¹⁾. Ce n'est qu'au xv^e siècle que le nom de lieu se voit accouplé à celui de l'hôpital. Dans un acte de 1423 ⁽²⁾, il est parlé de *l'hospitaul sain Mathier con dist delle Chaîne*. Il faut arriver jusqu'au milieu du xvi^e siècle pour voir admettre dans le langage courant la traduction *ad Catenam* ⁽³⁾.

M. Th. Gobert ⁽⁴⁾ hasarde l'opinion que le nom de l'hôpital lui viendrait d'une chaîne qui servait d'enseigne. En proposant cette explication, l'érudit auteur des *Rues de*

(1) Pour tous ces actes voyez DARIS, *Notices sur les églises de Liège*, t. I^{er}, pp. 13, 15, 16. etc.

(2) Archives de l'État à Liège : Fonds des Dominicains.

(3) Voyez DARIS, *op. cit.*, les actes de 1548-1564, de 1592, 21 janvier, etc. — Voyez notre *Post-scriptum*.

(4) *Les Rues de Liège*, t. I^{er}, p. 264.

Liège avait sans doute perdu de vue l'endroit *ale Chayne*, qui se trouvait dans le voisinage immédiat de l'établissement. Il est hors de doute que c'est à ce lieu-dit, quel qu'en soit du reste le sens, que l'hôpital devait son nouveau nom. Nous avons tenu à rappeler les diverses dénominations sous lesquelles fut connu l'hôpital de Saint-Mathieu, principalement aux *xv^e* et *xvi^e* siècles, non point à cause de l'importance que les formes de ces noms pouvaient avoir pour la détermination du sens que nous recherchons, — à cette époque plus rien ne rappelait le chêne, ou, si vous voulez, la chaîne, qui avait donné son nom à l'endroit — mais parce que ce fut cette maison qui nous conserva, jusqu'à la fin de l'ancien régime, le nom de notre lieu-dit.

Après cette courte parenthèse, nous en revenons au moment où nous rencontrons pour la première fois la traduction « *Ale Chayne* » par « *Ad Catenam* », à l'acte de 1324. Nous disions que le notaire ou le scribe qui rapporta l'acte en question se trompait sur le sens du mot « *Chayne* », et, pour son excuse, nous ajouterons qu'il pouvait se tromper de bonne foi. En effet, au *xiv^e* siècle, une des orthographes les plus fréquentes du mot moderne *chêne* était *chayne* ou *chaîne*, c'est-à-dire qu'elle ne différait pas de celle du mot moderne *chaîne*. A l'appui de cette assertion, nous pourrions citer des exemples à l'infini; nous nous contenterons de rappeler un de ceux que nous donnions dans notre premier article et d'en produire trois ou quatre nouveaux. Deux chartes de l'abbaye de Val-Benoit, de 1347 et de 1377, contiennent le passage suivant : « *Hullifodinam nostram juxta curvam quercum vulgariter cromchaine.* » Bormans et Schoolmeesters ⁽¹⁾

(1) *Op. cit.*, t. IV, *passim*.

citent à diverses reprises un chanoine de Saint-Lambert du nom de Jean du Chêne. Ce nom s'écrit en 1350, 23 janvier : *Johan delle Chayne*, en 1350, 30 janvier : *Johan delle Chainé*, en 1355, 10 mars : *Johan de Chainé*. Le personnage lui-même, le principal intéressé, s'intitule, dans un acte latin de 1353, 23 février : *Johannes de Quercu*. D'autres exemples, qui ne laissent plus le moindre doute, figurent au même cartulaire (p. 456), dans un acte de 1368, 3 juin : « aul Chayne », lieu-dit à Tilff; dans de Raadt ⁽¹⁾ : *Wallerans do Chainé*, homme de fief du comte de Namur en 1340; la légende de son sceau porte : S. WALLERANT DOU CHAINE. Rappelons enfin le « lieue con dist a chainé desous sains Linar » à Liège, en 1398 ⁽²⁾, et la « rualle de Chayne », signalée en 1431 ⁽³⁾.

La constatation de l'identité des orthographes de ces deux mots au xiv^e et même au xv^e siècle n'implique évidemment ni leur communauté d'origine, ni l'existence de cette identité à toutes les époques. S'il est vrai que *chêne* vient du celtique *cassanus* combiné avec le latin *quercinus*, il est fort possible que, dans le principe, on ait écrit « chaisne » et, aux xii^e et xiii^e siècles, « chesne », orthographes qui renaîtront plus tard sous l'action, non toujours exempte de pédanterie, des humanistes, tandis que la forme *chayne* ou *chainé* désigna de tout temps la chaîne. Sous l'influence de la prononciation qui encore aujourd'hui, à Liège, de l'avis de Wallons wallonisants, ne fait aucune distinction entre les deux mots, ou sous toute autre influence, on a fini par les écrire de la même façon. Au demeurant, quelles qu'aient

(1) *Les sceaux armoriés des Pays-Bas*, t. I^{er}, p. 360.

(2) Archives de l'État à Liège. Charte de Saint-Jacques.

(3) *Ibidem*, *Échevins de Liège*, registre 7, p. 88.

été les orthographes des mots *chêne* et *chaine* aux siècles antérieurs et postérieurs, toujours est-il qu'au ^{xiv}^e siècle, au moment où nous rencontrons pour la première fois la traduction de : « Ale Chayne », par « Ad Catenam », le Liégeois ne faisait aucune différence orthographique entre eux. On ne pourrait pas davantage tirer un argument des genres différents des deux mots, genres qui se trahiraient par les variantes de l'article *a*, *al*, *ale*, *alle*, etc. L'exemple de Johan *delle* Chaine, en 1350, qui s'écrit Johan *de* Chaine en 1355 et qui, dans l'entre-temps, en 1353, traduit son nom par *de Quercu*, prouve qu'il n'y avait, à cette époque, aucune règle fixe qui permettrait de déterminer le genre d'un nom d'après la forme de l'article.

Philologiquement parlant, il nous est donc permis d'affirmer que le traducteur de 1324 *pouvait* se tromper sur le sens de l'expression « ale Chayne ». Nous allons maintenant prouver que l'histoire nous autorise à faire la même affirmation.

A l'époque où le notaire de 1324 rédigeait son acte, la partie de la ville de Liège qui s'étendait aux alentours du lieu dit « Ale Chayne » était bâtie depuis longtemps, puisque l'église Saint-Denis avait été construite sous Notger, et que la « basilique » de Saint-Lambert était bien antérieure encore. Il devait y avoir beau temps que le chêne qui avait abrité les premiers échevins liégeois pendant leurs plaids, avait disparu et son souvenir avec lui. Depuis des années déjà les échevins avaient quitté ce lieu pour le « Destroit », et ce n'était plus qu'exceptionnellement, peut-être dans les circonstances les plus solennelles, à l'occasion de la passation de certains actes très importants, où l'on tenait à se conformer à la pieuse et antique coutume de rendre la justice en plein air, que l'on se réunis-

sait encore « ale Chayne ». Nous n'en avons point trouvé d'autres exemples que ceux des actes de 1318, de 1324 et de 1352. Or, dès le ^{xiii}^e siècle les échevins siégeaient au « Destroit », puisque M. de Borman cite un acte de 1292 passé en cet endroit. Nous pouvons même avancer cette date d'un quart de siècle, car en ce moment même nous publions dans notre *Cartulaire du Val-Benoît* une charte du 1^{er} mars 1268 où l'on pourra lire : « ... li maire et li escevin de Liege... pardevant nos a Liege el Destroit... »

Il y avait donc déjà certainement plus d'un demi-siècle que les échevins de Liège occupaient leur nouveau local, et il n'y a rien d'étonnant à ce que le sens du nom de l'ancien lieu de réunion, qui devait son origine à un arbre disparu depuis bien plus longtemps encore, fût ignoré par les Liégeois de cette époque, ou du moins par le scribe de 1324. Car, ne l'oublions pas, il suffit de l'ignorance de ce seul scribe, qui n'était peut-être même pas Liégeois, pour tout expliquer.

On peut fort bien admettre que des vieillards du commencement du ^{xiv}^e siècle aient entendu parler de l'arbre de la justice par leurs grands-pères, sans reconnaître au scribe de 1324 cette même science. Croyez-vous que nos notaires modernes fassent une étude toponymique sur chacun des lieux-dits, cités dans leurs actes de ventes ? Et cependant, où en serait la science de la toponymie s'il fallait s'en tenir à l'orthographe actuelle de ces lieux-dits et au sens que leur ont donné le populaire et les toponymistes de contrebande ?

Au ^{xiv}^e siècle la situation était identique ou pire encore. Car aujourd'hui nous avons les plans du cadastre qui, pour défectueux qu'ils soient au point de vue de l'orthographe des noms de lieux, constituent cependant une

certaine base. Au moyen âge on n'avait rien ; le hasard, la fantaisie, une lubie de quelque clerc décidaient en souverain ressort de la destinée d'un nom. Et pour savoir combien le rôle de la fantaisie est grand dans ce domaine, il suffira de s'être occupé pendant quelques semaines de paléographie et de diplomatique : il nous est arrivé de rencontrer jusque cinq orthographes différentes d'un même nom dans un seul acte.

Pour les toponymistes donc — et il s'agit ici avant tout d'une question de toponymie — la traduction en 1324 de l'ancien nom de lieu « ale Chayne » par « ad Catenam » n'est d'aucune importance pour la détermination du sens réel de ce nom de lieu. C'est un accident, un caprice de toponymiste médiéval, quelque chose comme la traduction, dans une charte de 1287 ⁽¹⁾, du nom de Simpelvelt par *Sancti Ploveri*, en passant, bien entendu, par la forme romane de ce nom de lieu *Saimplouvoir* ; comme *Saint-Boing* (Meurthe) qui n'est que l'altération d'un nom écrit dans les actes du XII^e et du XIII^e siècle *Cembench*, *Cembeng*, *Cembanche* ; ⁽²⁾ comme encore *Saint-Cy*, hameau de la commune de Ferrière (Nièvre) qui était au XII^e siècle une paroisse dont le nom s'écrivait *Suenci* ⁽³⁾. A ceux auxquels répugne l'aridité des études

⁽¹⁾ JOS. CUVELIER, *Cartulaire du Val-Benoît*. (Sous presse.)

⁽²⁾ QUICHERAT, *De la formation des anciens noms de lieux*, p. 69. Ce même auteur (p. 66) donne une longue liste de noms de lieux composés de noms de saints, mais complètement défigurés au cours des temps. Ainsi *Saint-André* (Var) dérive de *Sanctus Andeolus* ; *Saint-Berain* (Saône et Loire) de *Sanctus Benignus*. On a même été jusqu'à changer le sexe de quelques-uns de ces personnages et à faire de *Sanctus Petrusius*, *Sainte-Péreuse* (Nièvre) et de *Sancta Agnes*, *Saint-Aunes* (Hérault).

⁽³⁾ En sens inverse, on a dépouillé certains saints de leurs titres : *Samer*

historiques, nous conseillons fort de lire pendant quelques heures les passages de nos anciens chroniqueurs où ils se sont mis en tête d'expliquer les noms de lieux. Il y a là de quoi déridier les fronts les plus implacablement moroses. Mais ce ne sont pas seulement les chroniqueurs qui ont mêlé leurs récits des histoires les plus invraisemblables relativement aux origines des noms des villes. Nous croyons pouvoir poser en fait qu'autant de fois qu'il est arrivé aux anciens scribes de vouloir interpréter ou traduire un nom de lieu, autant de fois ils se sont trompés ou ont laissé des traductions fautives. Or, cela leur arrivait malheureusement trop souvent. Faut-il rappeler ici, à propos d'interprétations erronées, le *ru des Alènes* (affluent de la Semois) nommé bravement par certains auteurs « *le ruisseau des rudes alènes* » ⁽¹⁾ !? La *Spelverstraet*, à Bilsen, au cadastre *Sperwerstraet* (rue de l'Epervier), s'écrivait au xiv^e siècle *Spelder* - ou *Spalderstraet*, c'est-à-dire la route qui conduisait de l'abbaye de Munster-Bilsen au village de *Spalden* (aujourd'hui, Petit-Spauwen), dont l'abbesse était dame temporelle. Le nom *Spalden* disparut (aujourd'hui, on dit *Spaë*). *Spelderstraet*, n'ayant plus aucun sens, un malin en fit *Spelverstraet* et comme, en bilsenois, un *Spelver* est un épervier, le cadastre « régularisa » l'orthographe et nomma la rue *Sperwerstraet*, où vous seriez bien embarrassé de retrouver l'ancien nom de la commune de Spauwen. De même encore la *Bramstraet* (rue des Ronces) à Bilsen, qui

(Pas-de-Calais) dérive de *Sanctus Vulmarus* et *Xaintrailles* (Lot-et-Garonne), jadis Sainte-Araille, vient de *Sancta Eulalia*. (GIRY. *Manuel de diplomatique*, p. 398.)

(¹) GOD. KURTH, *La Frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France*, t. I^{er}, p. 440.

devint la *Brabantschestraat* (rue Brabançonne), etc. ⁽¹⁾. Comme traductions fantaisistes, nous citerons quelques localités françaises, ce qui montrera une fois de plus, qu'il ne s'agit pas ici d'un phénomène local. *Bonneuil* (Seine) le Bonogilum des textes mérovingiens devient *Bonus oculus*; *Louâtre* (Aisne), *Lupus ater*; *Marsantes* (Eure et Loir) est traduit tantôt par *Mater Semita* (Mère-Sente), tantôt par *Amara Semita* (Mar-Sente); *Umpeau*, jadis Umpeil (Eure et Loir), devient *Unus Pilus* (Un-poil); *Gué de Longroy* (Eure et Loir), *Vadum longi regis* et *Commequiers* (Vendée) (celle-ci nous l'avons réservée pour la fin), devient *Quid mihi quæris* (Quoi me quiers?)

Tous ces exemples prouvent, comme le dit M. Quicherat ⁽²⁾, à qui nous les empruntons, que les clercs, lorsqu'ils avaient à consigner dans les chartes ou dans les chroniques latines des lieux dont ils ignoraient le nom latin, composaient ce nom sur la forme française interprétée étymologiquement. Or, comme l'étymologie consistait alors (M. Quicherat envisage surtout le XIII^e siècle) à former un sens d'après la valeur phonétique des syllabes dans les mots, les thèmes latins sortis de là sont la traduction d'équivoques, la plupart du temps ridicules.

Un historien allemand ⁽³⁾ a écrit tout un volume sur les fantaisies étymologiques populaires et, si nous ne craignons d'allonger cette liste outre mesure, nous pourrions encore chercher chez lui quantité d'exemples de traduc-

⁽¹⁾ JOS. CUVELIER et CAM. HUYSMANS, *Toponymische studie over de oude en nieuwere plaatsnamen der gemeente Bilsen*, pp. 118 et 215.

⁽²⁾ QUICHERAT, *Étude sur la formation des anciens noms de lieux*, p. 78.

⁽³⁾ ANDRESEN, *Ueber deutsche Volksetymologie*.

tions et d'interprétations fantaisistes de noms de lieux.

Mais nous croyons avoir suffisamment prouvé tant par la philologie, que par l'histoire et par cette science qui se trouve pour ainsi dire à cheval sur les deux précédentes, par la toponymie, que le traducteur du *xiv^e* siècle *pouvait* se tromper sur le sens du nom « ale Chayne ». Orthographe identique, disparition de la cause génératrice du nom, fantaisie proverbiale dans l'interprétation des noms de lieux au moyen-âge, tels sont, en trois mots, les arguments qui établissent cette *possibilité*.

Mais la science toponymique moderne nous permet d'aller plus loin et d'affirmer non pas seulement que le traducteur du *xiv^e* siècle *a pu* se tromper, mais qu'*il s'est trompé*.

Et tout d'abord c'est une loi en toponymie que les manifestations *naturelles* constituent la grande majorité des causes qui donnèrent naissance aux anciens noms de lieux. Ouvrez le premier glossaire toponymique venu, lisez un recueil de chartes anciennes, vous trouverez cent exemples de lieux-dits redevables de leur nom aux bois, aux arbres, aux montagnes, aux vallées, aux bruyères, aux ruisseaux, aux sources, en un mot, à la nature du sol, contre un seul provenant d'une manifestation *artificielle*, et encore neuf fois sur dix ce dernier aura une origine relativement moderne. C'est que dans la nature même des choses l'œuvre du Créateur apparaît antérieurement à l'œuvre de l'homme.

Si cette observation est vraie pour les manifestations naturelles s'appliquant au sol tel que le trouvèrent les premiers occupants, et sur lequel ils firent des champs, des chemins, des prés et des « sarts », c'est-à-dire œuvre d'agriculteurs, *a fortiori* s'applique-t-elle aux produits de l'industrie qui n'apparaissent que plus tard encore. Sous

peine d'enfoncer une porte ouverte, nous ne pouvons songer à démontrer longuement cette vérité qui apparaît claire comme la lumière du jour. Renfermons-nous plutôt dans le cas spécial qui nous occupe, et posons cette double question :

Quels sont ceux de nos lecteurs qui pourront nous citer des communes où il n'y a jamais eu de lieu-dit provenant du nom d'un arbre et en particulier du chêne?

Quels sont ceux qui nous citeront des exemples d'*anciens* lieux-dits « à la chaîne », « aan de keten »?

Pour être plus explicite encore, reprenons ici les deux hypothèses : « Ale Chayne » = Au Chêne, et « Ale Chayne » = A la chaîne.

Que s'est-il produit dans le premier cas?

Suivant une coutume antique les premiers échevins liégeois se réunirent sous l'un des plus grands arbres qui étaient demeurés de l'ancienne *silva leudica*. Cet arbre-là, le seul qui pendant longtemps échappât à la cognée des bâtisseurs, devint le chêne et l'endroit où il se trouvait prit le nom de « Ale chayne » = Au Chêne. Cette hypothèse est absolument conforme, nous le démontrerons, aux données de l'histoire et aux lois de la toponymie.

Passons à la seconde conjecture.

Les premiers échevins se sont réunis dans un endroit quelconque, où, en plein air, ils érigèrent leur prétoire. Pour se protéger contre les assauts de la foule, ils tendirent autour d'eux une chaîne. Cette chaîne donna son nom au lieu qui fut appelé « Ale Chayne » = A la Chaîne.

Laquelle de ces deux hypothèses vous paraît la plus logique?

Dans la première les événements se passent conformément à ce que nous voyons se produire partout, tant en

toponymie qu'en histoire. L'arbre apparaît d'abord qui donne son nom à l'endroit. C'est à cause de la présence de l'arbre que les échevins y tiennent leurs assemblées. Il est donc tout naturel que celui qui avait été la cause du lieu de réunion ait conservé la prépondérance et ait donné son nom à ce lieu.

Dans le second cas ce serait un des moindres objets accompagnant l'attirail de la justice qui aurait laissé son nom à l'endroit. En admettant même que les premiers juges liégeois aient eu à se protéger contre les assauts de la foule, il n'est pas du tout certain qu'on ait tendu là une chaîne plutôt qu'une corde, une perche ou une barre de fer.

Ah ! si l'endroit, au lieu de se nommer d'après un objet aussi secondaire, avait pris le nom de l'objet principal ou de l'ensemble même du tribunal primitif, si nous y avions retrouvé un autre « Destroit » (de *districtus*, ressort de juridiction, juridiction, endroit où se rend la justice) nous nous serions épargné la peine de chercher plus loin. Mais ce n'est point le cas ici. La chaîne, en admettant que chaîne il y a eu, n'avait point suffisamment d'importance pour rejeter à l'arrière-plan le banc de justice même et pour substituer son nom à celui du tribunal. Nous rejetons donc cette hypothèse qui ne prime point la nôtre au point de vue de la philologie et qui lui est incontestablement inférieure à celui de l'histoire et de la toponymie.

Car, comme nous le disions plus haut, notre explication est en tous points d'accord avec les données de l'histoire. Il est prouvé, tout ce qui s'appelle de plus prouvé, que primitivement, en terre germanique, la justice se rendait sous un arbre. Raepsaet ⁽¹⁾ rapporte qu'il a vu encore de ces

(1) *Œuvres complètes*, t. III, p. 345.

groene vierschaeren ou *tribunaux verds*, consistant en bancs de pierre en forme de fer à cheval, sous un arbre touffu où les baillis tenaient leurs plaids et leur siège. Le savant historien de nos institutions juridiques pense même qu'il faut probablement voir dans cette coutume de siéger en plein air la source de l'usage général que les Conseils provinciaux des Pays-Bas se prononçaient, non pas dans les chambres de délibération, mais en public et au rôle, et que dans toutes les justices subalternes des villes et des villages on ouvrait les portes lorsqu'on allait prononcer, en faisant crier par le sergent : *Quiconque requiert droit, qu'il entre!*

Même dans les derniers siècles du moyen âge, la coutume de rendre la justice sous un arbre subsistait encore dans les campagnes, et, à ce propos, il est curieux de remarquer que l'acte, où nous avons trouvé la traduction « Ale Chayne » par « Ad Catenam », nous fournisse un exemple de cette coutume.

Il y est dit ⁽¹⁾ que le 12 novembre 1324, donc quelques jours après que l'acte avait été passé à Liège, l'arbitre s'était transporté à Crehen pour y lire la sentence devant les échevins réunis sur la voie publique *sous l'arbre*, « in via publica, sub arbore ».

Parmi les arbres revêtus de cet honneur, le chêne arrive en premier lieu. Nous dirons même qu'avec le tilleul ⁽²⁾ il partage le privilège à peu près exclusif d'avoir été choisi par nos ancêtres pour les abriter au moment solennel de

(1) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. III, p. 276. n. 1.

(2) « Acta sunt hec in villa de Ore (*Heure-le-Romain*) predicta, dictis villico et scabinis SUBTUS TILIAM, in loco in quo placita ipsorum villici et scabinorum agitabantur et agitari consueverunt, sedentibus pro tribunali. » (JOS. CUVELIER. *Cartulaire de l'abbaye du Val-Benoît* (sous presse), charte du 1^{er} juillet 1296.)

leurs plaids. Grimm ⁽¹⁾ cite des quantités de lieux-dits où l'endroit de la justice et le chêne sont accouplés : *judicium sub quercu*, *bei der Eiche*, *an der grossen Eich*, *zu der breiten Eich*, etc., et il rappelle à ce sujet que cet arbre devait ce privilège, non seulement à son épais feuillage, mais au caractère sacré dont il était revêtu depuis les druides celtiques : « Gelübde unter ihr eingegangen hielt man für besonders heilig! »

Que cet usage fût répandu tout autant chez nous qu'en Allemagne, l'exemple suivant, intéressant à plus d'un point de vue, le démontrera péremptoirement. Par un diplôme du 19 février 1357 ⁽²⁾, Charles IV, empereur des Romains, défend d'inquiéter Thierry, comte de Looz, dans la possession du village de Vliermael avec ses échevins et des quatre tribunaux « scilicet in Wert in terra de Montenenken, in Graten prope Loen, *in loco dicto* AD QUERCUM *prope Boecholt Bilsen*, in Walderen prope Rothem in comitatu Lossensi ». Il est encore question de ces tribunaux dans un acte du 23 décembre 1362 ⁽³⁾ et la justice de Bilsen y est appelée « *sedem scabinatus de Quercu* situatam prope Bucholt Bilsen ».

Que cet échevinage désigne, comme le pense Daris ⁽⁴⁾, la cour extérieure de Bilsen, et que celle-ci se trouvât au hameau d'Eik, comme le disent les éditeurs du *Cartulaire de Saint-Lambert*, cette double question, que nous chercherons peut-être bien un jour à élucider, importe peu

⁽¹⁾ *Deutsche Rechtsalterthümer*, t. II, p. 414.

⁽²⁾ BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. IV, p. 254.

⁽³⁾ BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. IV, p. 372.

⁽⁴⁾ *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège aux XIII^e et XIV^e siècles*, p. 579, note.

pour le moment. Il suffit de constater qu'à Bilsen aussi on possédait anciennement une cour de justice qui siégeait « ad Quercum », « aan de Eik », « ale Chayne » auraient écrit les Wallons du ^{xiv}^e siècle.

Les noms de lieux provenant du chêne sous lequel on rendait la justice sont donc aussi nombreux que répandus. Sans vouloir préjuger des résultats que produira notre enquête, nous nous permettons de douter que la chaîne, ayant servi à l'usage indiqué, nous fournisse autant d'exemples. Pour notre part, jusqu'à présent, nous n'en connaissons pas un seul.

L'unique argument en faveur de « ale Chayne », *ad Catenam*, M. Stroobant croit le trouver dans la locution flamande *vierschaeer spannen*, au sujet de laquelle Grimm aurait cité « de nombreux textes d'où il résulte(rail) clairement qu'elle vient de la coutume que l'on avait de délimiter l'enceinte à l'aide de perches, de cordes ou de chaînes ». Nous ignorons dans quel livre de Grimm M. Stroobant a vu ces « nombreux exemples » et cette démonstration aussi claire du père de la philologie allemande, relativement au sens du mot *vierschaeer spannen*. Quoi qu'il en soit, voici les passages mêmes de Grimm dans ses *Deutsche Rechtsalterthümer*, tome II, page 437 (édition de 1899), où il est question de la locution flamande.

« Wenn sich der Rath auf die *vier*, ein Quadrat bildenden, Bänke gesetzt hat, werden die beiden Oefnungen des Vierecks mit zwei eisernen STANGEN geschlossen. Wo waren diese beide Oefnungen? Zu den Seiten? Es heiszt nun die Bank hegen, spannen, bekleiden,... »

(Suit une dissertation, avec exemples, sur le sens des mots *hegen* et *bekleiden*, d'où il résulte que les savants ne sont pas d'accord à ce sujet.) Grimm continue :

« Noch dunkler (als *bekleiden*) scheint *spannen*. Es heisst : tendere, cingere, fibulare ; natürlich wäre daher die Annahme dass ein Faden oder Seil um die gestellten Bänke gezogen wurde. *Indessen gibt MÖSER (Osnabr. Gesch., 1. 17) folgende ganz andere Deutung* : — Das Markgericht geht an, wann der Holzgraf die *Bank spannt* d. i. mit der Hand eine Spanne auf den gemeinen Tisch, wobei man sich setzt, gemessen und dabei Hand und Mund verboten hat ; von diesem Augenblick an tritt der Gerichtsfriede zu den Markfrieden. » (Grimm cite ensuite un passage de Mascov (*Notit. jur. Brunsvic.*, p. 237), sur lequel Möser s'est probablement appuyé, et qui décrit de la même façon le cérémonial usité dans les plaids de justice.)

Si nous comprenons bien l'allemand, cela signifie :

« Lorsque le conseil s'est assis sur les quatre bancs formant un carré, on ferme les deux ouvertures du carré au moyen de deux *tiges* en fer. Où se trouvaient ces deux ouvertures ? Sur les côtés ? On dit maintenant : lever, *spannen* (nous laissons intentionnellement ce mot sans traduction), couvrir le banc...

Encore plus obscur (que *bekleiden*) apparaît *spannen*. On dit : tendre, entourer, lier, naturellement avec l'acception qu'une corde ou un câble aurait entouré les bancs. Cependant, *Möser* EN DONNE L'EXPLICATION SUIVANTE TOUTE DIFFÉRENTE : « La justice de la Marche commence quand le *Holzgraf* (littéralement : le comte de la forêt, le forestier) « mesure le banc, c'est-à-dire, quand, au moyen de la « main, il a mesuré un empan sur la table commune près « de laquelle on s'assied et a par là défendu à main et « à bouche (c'est-à-dire, imposé le silence) ; à partir de « ce moment la paix de justice s'ajoute à celle de la « Marche. »

Et voilà ! Loin de nous rassurer sur la signification précise de la locution : *vierschæer spannen*, les textes cités par Grimm nous laissent plus perplexes que jamais. Or, si l'éminent savant d'Outre-Rhin n'a pas osé trancher la question, il paraît téméraire de vouloir aller plus loin que lui, en se fondant sur une partie seulement des textes utilisés par l'illustre philologue. Pour détruire le prétendu argument trouvé chez Grimm, Grimm même se charge de répondre à notre place. Mais si on lui a prêté, au sujet de *vierschæer spannen*, une opinion qui n'est pas tout à fait la sienne, par contre, comme nous l'avons vu, il n'y a pas moyen d'interpréter de deux façons différentes ses vues sur l'usage généralement répandu de choisir le chêne comme arbre de la justice.

En présence de cet ensemble de preuves puisées dans la philologie, qui ne s'oppose absolument pas au sens « Ale Chayne » = Au Chêne, dans l'histoire, qui nous apprend que nos premiers juges se réunirent d'habitude sous un chêne pour rendre la justice, et dans la toponymie, qui nous a conservé les nombreux lieux-dits : « A la justice sous le chêne », alors que ni l'une ni l'autre de ces deux sciences n'autorisent à rechercher dans notre lieu-dit *une chaîne*, nous n'hésitons point à maintenir dans ses grandes lignes la conclusion de notre premier article et à écrire :

La terre était encore chaude du sang de saint Lambert, que déjà le peuple s'était mis en devoir d'élever au souvenir de l'illustre martyr une basilique, comme appellent pompeusement les annalistes du moyen-âge le modeste oratoire du VIII^e siècle édifié sur la place actuelle de Saint-Lambert, à l'endroit où, plus tard, devait s'élever la cathédrale de Liège. Un bras de la Meuse roulait alors ses flots au boulevard de la Sauvenière, à la place du Théâtre et à la

rue de la Régence, et il est assez concevable que la jeune ville se développa tout d'abord du côté de Publémont, tout en occupant les abords immédiats de l'église Saint-Lambert du côté de l'Orient, abords qui firent d'ailleurs partie du domaine claustral de l'église. Il est acquis qu'à la fin du x^e ou au commencement du xi^e siècle, Notger créa le nouveau quartier de l'Ile, de même que l'église Saint-Denis. Ainsi nous apparaît le plan primitif de la ville de Liège et son premier accroissement de territoire. A l'ombre de l'oratoire du glorieux martyr, du côté du soleil levant, la cognée du défricheur avait respecté un seul, le plus beau des arbres géants de l'antique *silva leudica*, le chêne plusieurs fois séculaire, sous l'épais feuillage duquel, tel saint Louis sous le chêne de Vincennes, les premiers occupants du bourg investis du privilège de juger leurs semblables se réunissaient périodiquement et rendaient la justice. Mais la ville s'étend, la population augmente, les cas de recours aux échevins se multiplient et avec eux le nombre des séances. Malgré le saint respect professé pour l'arbre de la justice, le souci de la santé tout autant que l'éternelle poussée vers le bien-être incite un jour à se mettre à l'abri des intempéries, qu'avaient vaillamment bravées leurs aïeux, les petits-fils plus douillets, qui construisirent une maison où, en cas de mauvais temps d'abord, puis insensiblement en tout temps, ils exercèrent leurs fonctions scabinales ⁽¹⁾. Puis, un jour, il arriva que le feu céleste, la

(1) La faculté de se réunir dans une maison, en cas de mauvais temps se trouve déjà dans les Capitulaires de Charlemagne. Le fait qu'au xiii^e siècle, et même au xiv^e siècle, les échevins de Liège siégèrent alternativement « el Destroit » et « ale Chayne » confirme absolument notre manière de voir.

tempête ou la furie des bâtisseurs (cette race ne respecta jamais rien) abattit

Celui de qui la tête au ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts,

et le nom seul resta pour perpétuer le souvenir du pauvre disparu. Hélas ! l'ingratitude humaine n'a point de bornes, la patine du temps efface les traditions les plus vénérables et les souvenirs les plus chers sont jetés au vent. Quelque scribe ignorant des choses du passé ramassa dans la rue le vocable « Ale chayne », le comprit de travers et lança dans le monde le malheureux « Ad catenam », la cause de tout le mal, le mot qui devait achever de faire tomber dans l'oubli l'arbre antique qui présida aux premiers plaids des Liégeois.

Il appartenait à un toponymiste du xx^{e} siècle de le retirer de son oubliette et de lui rendre, avec tous les honneurs dus à son rang, la partie de son domaine dont les générations successives l'avaient injustement spolié...

*
* * *

POST-SCRIPTUM. — Ce travail était imprimé quand nous reçûmes le n° 1 du tome LXXI des *Bulletins de la Commission royale d'histoire* contenant le travail de M. A. Hansay : *La « Crenée » générale du pays de Liège en 1470 et le dénombrement des feux*, où, à la page 104, l'hôpital de Saint-Mathieu à la Chaîne est désigné sous l'appellation « Prieur et convent de l'ospital A LE CHEYNE ». Nous ne laisserons pas à nos contradicteurs le temps de nous objecter que nous ne connaissons le manuscrit du xv^{e} siècle, où cette forme se rencontre, que par une copie assez défectueuse du xviii^{e} siècle. Mais on serait en droit de nous en

vouloir si, dans un travail d'ensemble sur ce lieu-dit, nous nous étions abstenu de signaler, sans y attacher plus d'importance qu'il ne faut, cette graphie qui se rapproche bien plus *du chêne* que *de la chaîne*. A la page suivante du même travail sont citées les « *Beguïnes a le Chayne* ».

Il eût été fastidieux d'énumérer au cours de cette étude tous les ouvrages où il est question de la justice rendue sous des arbres. Nous tenons cependant à faire une exception pour l'article de M. FÉLIX HACHEZ, *La cour des chênes à Hornu*, paru dans les *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. IV, p. 111-120, à raison de la gravure tirée d'un manuscrit du xv^e siècle qui l'accompagne et où est représenté un conseil militaire tenu par Jules César sous quatre chênes au lieu dit « la Cour des chênes » à Hornu.

J. C.

VIII

Particularités relatives à un acte du Cartulaire d'Orval.

(Par M. ANDRÉ LESORT, archiviste du département de la Meuse,
à Bar-le-Duc.)

Bar-le-Duc, le 8 janvier 1902.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous adresser, en vous priant de bien vouloir la communiquer à la Commission royale d'histoire de Belgique, la copie d'une transaction passée le 26 septembre 1308 entre l'abbaye d'Orval et celle de Juvigny-sur-Loison au sujet du patronage de la cure de Bièvres-la-Grande. Bien que ce document ne renferme aucun détail qui ne soit déjà connu par la charte n° DLXXX, p. 628, du *Cartulaire d'Orval* (éd. du P. Goffinet), son examen peut donner lieu à quelques remarques intéressantes.

Le texte des deux chartes est, dans son ensemble, complètement identique; seule, la formule de la date contient des dissemblances importantes. Tout d'abord, nous sommes frappés de ce fait que l'abbé d'Orval emploie la formule de *l'an de grâce*, tandis que l'abbesse de Juvigny emploie celle du *milliaire*. Or, la première de ces formules est particulièrement usitée au moyen âge dans la chancellerie des comtes de Luxembourg; la seconde, dans la chancellerie des comtes de Bar et des ducs de Lorraine. Je ne pense pas qu'on puisse tirer de ce fait particulier la

moindre conclusion générale, mais j'ai cru qu'il était utile de signaler cette différence, d'autant plus qu'elle ne se trouve formulée ni par M. Giry, dans son *Manuel de diplomatique*, ni par M. Van Werveke, dans son *Étude sur les chartes luxembourgoises du moyen âge* (public. de la section hist. de l'Institut R.-G.-D. de Luxembourg, t. XLI [1890], chap. VI, *La date*, p. 158 et suiv.)

La date de ces deux chartes donne lieu à une seconde remarque. Tandis que la pièce émanée de l'abbé d'Orval porte la date du 26 septembre 1308, celle de l'abbesse de Juvigny n'est que du 21 février 1309 (n. st.). Comme, ainsi que je l'ai dit, les deux documents sont rédigés selon la même formule, nous en pouvons conclure que l'abbesse de Juvigny s'est bornée à recopier la charte de l'abbé d'Orval, en modifiant seulement les noms des suscripteurs et en substituant au nom de l'abbaye d'Orval celui du couvent de Juvigny.

Malheureusement, le document que j'ai l'honneur de communiquer à la Commission royale d'histoire ne nous est parvenu que sous la forme d'une copie très postérieure, et la langue en a subi des altérations profondes. Mais, outre que le texte de la charte DLXXX du *Cartulaire d'Orval* nous permet de rétablir les formes primitives, notre document lui-même corrige une mauvaise lecture du cartulaire; de toute évidence, il faut lire (p. 628, ligne 7 du texte) : *et à nous ensemble...*, au lieu de : *et avons...*

Je vous prie, Monsieur le Président, de bien vouloir agréer l'assurance de ma très respectueuse considération.

ANDRÉ LESORT,
Archiviste du département de la Meuse,
à Bar-le-Duc.

« Copie d'un acte original en parchemin concernant l'accord fait entre Mons^r l'abbé et convent d'Orval et madame l'abbesse et religieuses de Juvigny ⁽¹⁾, pour leurs droits alternatifs de nomination à la cure de Bièvre ⁽²⁾.

1308, 26 septembre.

« A tous ceux qui ces presentes lettres voiront et oiront, frère Nichole ⁽³⁾ dit abbé d'Orval et le convent de ce mesme lieu de l'ordre de Cisteau, de la diocèse de Trèves, salut en Notre Seigneur. Nous faisons connoissance à tous que, comme la collation de la paroche de l'église de Bièvre la Grasse, de laditte diocèse, appartienne de droit à donner à religieuses dames et honorable abbesse et le convent de Juvigny ⁽⁴⁾ de l'ordre de Saint Benoist en laditte diocèse, et à nous ensemble, et il soit ordonné et accordé de pièça et ainsy on en use, que quand nous l'avons donné, les dittes dames la doivent donner après, et quand elles l'ont donné, nous la devons donner après et ainsy tousjours en ensuivant, et pourceque lesdittes dames laditte eglise de Bièvre, que vauquoit par la mort monseigneur Herbert, à qui nous l'avions donné, ont donné de nouvel et d'ordinement à Aubert Taniot, comme il est à sçavoir que la premiere fois qu'elle vaquera nous la devons donner, et ainsy en ensuite la donnerons nous dorenavant à tousjours l'un après l'autre, si comme dit est, et cette ordonnance que faire est par nous frère Nichole, abbé d'Orval devant dit, et

(1) Juvigny-sur-Loison, Meuse, arr^t et c^{on} de Montmédy.

(2) Bièvres-la-Grande, Luxembourg belge.

(3) Nicolas, abbé d'Orval, 1299-24 mars 1311 (*Gall. christ.*, XIII, 629).

(4) Agnès, abbesse de Juvigny, entre 1299 et 1337; *ibid.*, 617.

le convent et par les dames dittes abbessse et convent de Juvigny pour le bien de pays renouvelons nous, approuvons et confirmons et promettons à tenir fermement à tousjours mais, et obligeons à ce tenir establement dès maintenant nous et nos successeurs. En temoignage desquelles choses, nous frère Nichole, abbé et convent d'Orval devant dit avons ces présentes lettres scellées de notre propre sceel, don quel sceel nous usons en toutes nos besognes ne plus n'en avons. Ces lettres furent données en l'an de grâce 1308, le jeudy devant la St Michiel. »

« Au bas est attaché le sceau entre deux petits morceaux d'estoffe violette, etc. »

(Copie du xviii^e siècle. Arch. de la Meuse, à Bar-le-Duc. Série H. Abbaye de Juvigny. C^{on} 9.)



IX

*Examen de deux diplômes de Philippe I^{er}
pour l'abbaye de Messines, en Flandre.*

(Par M. PROU.)

On conserve aux archives de l'ancienne abbaye de Messines ⁽¹⁾, devenue l'Institution royale de Messines, deux diplômes originaux, ou prétendus tels, du roi de France Philippe I^{er}.

Sans retracer ici les origines du monastère de Messines, il importe cependant de rappeler qu'il doit sa fondation au comte de Flandre, Baudouin, et à sa femme Adèle, qui, antérieurement à 1065 ⁽²⁾, établirent en ce lieu des religieuses et des chanoines. Les fondateurs demandèrent au roi Philippe de confirmer à l'église de Messines la liberté qu'ils lui avaient accordée et la possession des biens dont ils l'avaient dotée. C'est du moins ce qui est rapporté dans les deux privilèges royaux que nous voulons examiner.

(1) En offrant le présent mémoire à la Commission royale d'histoire, je désire témoigner ma reconnaissance aux savants belges qui ont bien voulu, par l'aide qu'ils m'ont prêtée, m'en faciliter la rédaction, spécialement à mon ami M. Henri Pirenne, membre de la Commission royale et de l'Académie royale de Belgique; à M. E. De Sagher, archiviste de la ville d'Ypres, et à M. H. Terrier, secrétaire de l'Institution royale de Messines.

(2) Voyez le privilège accordé par l'évêque de Térouanne, Drogon, à l'église de Messines, et daté du 28 mai 1065, publié par DIEGERICK, *Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de l'ancienne abbaye de Messines* (Bruges, 1876, in-4°), *l'odez diplomaticus*, p. III.

Ces deux actes présentent entre eux tout à la fois des ressemblances et des différences. Et tout d'abord ils portent la même date; ils auraient été donnés à Furnes, l'an de l'Incarnation 1066, la sixième année du règne de Philippe, à compter de la mort de son père Henri. Les témoins sont les mêmes, dans l'un et l'autre document, bien que leurs noms ne soient pas inscrits dans le même ordre ⁽¹⁾. Le protocole initial est le même dans les deux actes. Enfin, l'exposé ne diffère pas de l'un à l'autre.

Venons aux différences. Ce qui frappe au premier regard, c'est que ces deux diplômes ne sont pas de la même écriture, puis, qu'ils ne sont pas souscrits par le même chancelier, ni marqués du même monogramme royal, ni scellés du même sceau. Voilà bien des différences, et importantes, et extraordinaires, entre deux privilèges expédiés le même jour.

Il est vrai que, comme le quantième n'est pas exprimé, nous ne saurions affirmer qu'ils ont été dressés le même jour; l'on nous accordera cependant qu'il est peu vraisemblable que le roi Philippe soit venu deux fois à Furnes en 1066 et accompagné des mêmes personnages, et que, si d'ailleurs l'on ne veut pas dépasser les données de l'acte, il nous suffit de retenir que les deux diplômes sont de la même année.

(1) Toutefois, nous ne retrouvons pas dans la charte n° II, *Rotbertus de Castello*, qui figure dans la première; mais, à sa place, *Rotbertus de Peronia*. M. L. Vanderkindere, membre de la Commission royale d'histoire, veut bien m'apprendre que Robert de Cassel ou de Béthune et Robert de Péronne sont un seul et même personnage, ce Robert étant devenu seigneur de Péronne par son mariage avec Alix, héritière de cette seigneurie.

Le premier a été reconnu par le chancelier Baudouin, bien plus, écrit par lui : *Balduinus cancellarius scripxit*. Le mot *scripsit* n'a pas toujours un sens rigoureux et bien souvent il est synonyme de *dictavit*. Mais ici, dans la souscription d'un chancelier, il indique, pour le moins, que le chancelier a écrit sa formule de reconnaissance. Or, comme les mots *Balduinus cancellarius scripxit* nous paraissent être de la même main que le reste de l'acte, nous en concluons que c'est vraiment le chancelier Baudouin qui a écrit le document entier.

Le second diplôme a été souscrit par le chancelier Geoffroy, évêque de Paris. Ici, la souscription n'a pas été tracée de la même main que le texte.

Si nous passons en revue les diplômes de Philippe I^{er}, expédiés de 1060 à 1067, nous constatons que le second diplôme de Messines est le seul qui, pendant cette période, porte la souscription du chancelier Geoffroy, évêque de Paris, et que tous les autres ont été souscrits, soit par le chancelier Baudouin, soit par le notaire Eustache agissant à sa place, *Eustachius ad vicem Balduini*. C'était donc bien Baudouin qui était chancelier et qui même dirigeait la chancellerie royale, en 1066 ⁽¹⁾. Sans doute, l'on pouvait

(1) Voici la liste des diplômes de Philippe I^{er}, souscrits par le chancelier Baudouin ou des notaires à sa place. Nous n'indiquons pour chaque diplôme, à défaut de l'original, que la meilleure copie et la meilleure édition. — Diplôme de 1060, pour l'abbaye de Saint-Denis : « *Balduinus cancellarius subscripsit*. » (Archives nationales, à Paris, K 20, n° 1; publ. TARDIF, *Cartons des Rois*, p. 174, n° 283.) — 1060, pour Saint-Lucien de Beauvais : « *Balduinus cancellarius dictavit et Eustachius subscripsit*. » (Copie du XVIII^e siècle, Bibliothèque nationale, à Paris, collection de Picardie, vol. 198, fol. 126, d'après l'original.) — 1060, 25 novembre, pour Marmoutier : « *Eustachius notarius ad vicem Bal-*

donner le titre de chancelier, aussi bien que celui de notaire, à des officiers inférieurs de la chancellerie; mais, s'ils signaient, ils déclaraient le faire *ad vicem*. Et l'on ne pensera pas qu'un évêque de Paris ait pu occuper une posi-

duini recognovit. » (Copie de 1490, Archives départementales de Loir-et-Cher; publ. MÉTAIS, *Marmoutier, Cartulaire blésois*, p. 44, n° XXXV.) — 1060, 30 novembre, pour Marmoutier : « *Eustachius notarius ad vicem Balduini recognovit et subscripsit.* » (Copie du xvii^e siècle, Bibliothèque nationale, manusc. lat. 5441⁴, p. 89, d'après l'original; publ. L. DELISLE et LOUIS PASSY, *Mémoires et notes de M. A. Le Prérost*, t. I, p. 571.) — 1061, pour Notre-Dame de Poissy : « *Ego Balduinus hec legendo me subscripsi et subscribendo relegi.* » (Copie de 1325, dans un *vidimus* du roi Charles IV, Archives nationales, JJ 62, fol. 161.) — 1061, pour Saint-Germain-des-Prés : « *Ego Balduinus cancellarius scripto subscripsi.* » (Original, Archives nationales, K 20, n° 2; publ. TARDIF, *Cartons des Rois*, p. 175, n° 284.) — 1061, 30 avril, pour Saint-Christophe en Hailatte : « *Balduinus cancellarius scripsit.* » (Copie de 1326, dans un *vidimus* du roi Charles IV, Archives départementales de l'Oise, H 2348; publ. *Gallia Christiana*, t. X, instr., col. 245.) — 1061, 14 mai, pour Saint-Nicaise de Reims : « *Balduinus cancellarius ad vicem Gervasii archiepiscopi subscripsit.* » (Copie du xiii^e siècle, dans le *Petit cartulaire de Saint-Nicaise*, fol. 10, Bibliothèque de Reims.) A propos de cette souscription, il faut faire observer qu'elle ne va pas contre notre affirmation que Baudouin était le véritable chef de la chancellerie royale. En effet, le titre de chancelier ou archichancelier, confirmé à Gervais, pour lui et ses successeurs, par le roi Philippe I^{er}, au jour de son sacre, n'était pour l'archevêque de Reims qu'un titre purement honorifique. Il était naturel que dans un privilège, expédié à Reims, à la requête de l'archevêque de Reims, on fit mention de la dignité conférée à ce prélat. — 1063, pour Saint-Crépin-le-Grand de Soissons : « *Eustachius regis capellanus vice Balduini cancellarii regis subscripsit.* » (Original, Bibliothèque nationale, collection de Picardie, vol. 294, pièce n° 3; publ. COUDERC, dans *la Russie géographique*, p. 473, d'après l'original.) — 1063, pour Harlebeke : « *Ego Balduinus cancellarius relegendo subscripsi.* » (Copie du xvii^e siècle, *Cartulaire*

tion secondaire dans la chancellerie royale, être placé sous les ordres de Baudouin.

Mais les dates des diplômes de Philippe I^{er} sont souvent rédigées avec négligence ; elles peuvent donner lieu à des

du chapitre de Saint-Sauveur à Harlebeke, fol. 1, Archives de l'État, à Bruges; *Miræi Opera diplomatica*, t. I, p. 59.) — 1065, pour l'église de Châlons : « *Ego Balduinus cancellarius relegendo subscripsi.* » (Copie du XII^e siècle, *Cartulaire de Toussaints-en-l'Île*, fol. 19, Archives départementales de la Marne; publ. *Gallia Christiana*, t. X, instr., col. 155.) — 1065, pour Saint-Menge de Châlons, même souscription. (Copie du XII^e siècle, *Cartulaire de Toussaints-en-l'Île*, fol. 39^{vo}, Archives départementales de la Marne.) — 1065, 26 janvier, pour Saint-Benoît-sur-Loire : « *S. Balduini cancellarii regis.* » (Copie du XIII^e siècle, Bibliothèque du Vatican, manusc. Reg. 566, fol. 34; publ. PROU, *Mélanges Julien Havet*, p. 161.) — 1065, pour Hasnon : « *Ego Balduinus cancellarius scripsi.* » (Copie du XVIII^e siècle, Bibliothèque nationale, collect. Moreau, vol. 28, fol. 208, d'après l'original; publ. *Gallia Christiana*, t. III, instr., col. 84.) — 1066, pour Saint-Pierre de Lille : « *Ego Balduinus cancellarius subscripsi.* » (Original, Archives départementales du Nord; publ. HAUTCEUR, *Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille*, t. I, p. 2, n^o II, d'après l'original). — 1066, 28 septembre, pour Saint-Nicaise de Reims : « *Balduinus cancellarius ad vicem Gervasii archiepiscopi subscripsit.* » Même observation que plus haut, à propos du diplôme du 14 mai 1061. (Copie du XIII^e siècle, *Petit cartulaire de Saint-Nicaise*, fol. 9, Bibliothèque de Reims.) — 1067, pour Saint-Benoît-sur-Loire : « *Balduinus cancellarius subscripsit ss. Eustachius et Gosfridus capellani interfuerunt.* » (Copie du XVII^e siècle, Bibliothèque nationale, manusc. lat. 12776, p. 477, d'après l'original; publ. PROU et VIDIER, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, p. 200, n^o LXXVII.) — 1067, 7 août, pour Marmoutier : « *Eustachius firmavit capellanus. Gansfridus capellanus similiter firmavit... Eustachius notarius ad vicem Balduini recognovit et subscripsit.* » (Original, Archives départementales d'Indre-et-Loire, II 306, n^o 2; publ. DOM PIOLIN, *Histoire de l'église du Mans*, t. III, p. 663, d'après l'original.)

discussions. Est-ce bien en 1067 que Baudouin a cessé d'être chancelier? Ne serait-ce pas en 1066? Alors il suffirait, pour expliquer que le nom du chancelier ne soit pas le même dans les deux diplômes de Messines, qu'ils n'eussent pas été rendus le même jour et que dans l'intervalle Geoffroy eût pris la place de Baudouin, comme chancelier. Mais Baudouin a eu pour successeur le chancelier Pierre, qui a souscrit aux diplômes, quelquefois assisté des chapelains Eustache et Geoffroy, de 1068 à 1071; à Pierre a succédé peut-être Geoffroy en 1071 et 1072 ⁽¹⁾, et sûre-

(1) Peut-être Geoffroy n'a-t-il agi qu'à la place de Pierre; car à la fin d'un diplôme donné à Senlis en 1069, nous lisons : « *Præsente Petro cancellario et præcipiente subscripsit Eustachius et Ganfridus capellani.* » (Copie du XVIII^e siècle, Bibliothèque de Senlis, collection Affurty, vol. 13, p. 375, d'après l'original; publ. *Gallia Christiana*, t. X, instr., col. 204.) — Un diplôme de 1070, pour Saint-Pierre-le-Vif de Sens, est souscrit « *Gaufridus cancellarius relegendo subscripsit.* » (Copie du XII^e siècle, sous la date erronée de 1064, Bibliothèque d'Auxerre, mahnsc. 212, fol. 124^{vo}; publ. QUANTIN, *Cartulaire général de l'Yonne*, t. I^{er}, p. 186, n^o XCVII.) Mais comme en 1071 Pierre souscrit : « *Ego Petrus cancellarius scripsi et subscripsi* » à deux diplômes pour Montier-la-Celle, conservés en originaux aux Archives départementales de l'Aube (publ. par LALORE, *Cartulaire de Montier-la-Celle*, p. 191, n^o 186, et p. 197, n^o 190), nous en concluons qu'en 1071, Pierre, que le diplôme de 1069 indique comme étant chef de la chancellerie, occupait encore ce poste en 1071. Les deux autres diplômes souscrits par le chancelier Geoffroy sont un diplôme de 1071 pour Saint-Benoit-sur-Loire : « *Ego Gaufridus cancellarius relegendo subscripsi.* » (Copie du XVII^e siècle, Bibliothèque nationale, manusc. lat. 12739, p. 358; publ. PROU, *Mélanges Julien Havet*, p. 186), et un diplôme de 1072 pour Saint-Magloire : « *Ego Gaufridus cancellarius relegendo subscripsi.* » (Copie du XII^e siècle, Bibliothèque nationale, manusc. lat. 13701, fol. 167^{vo}; publ. *Gallia Christiana*, t. VII, instr., col. 37.).

ment Guillaume, de 1073 à 1075, et enfin ce n'est qu'en 1075 que nous voyons paraître au bas des diplômes, à titre de chancelier royal, le nom de Geoffroy, évêque de Paris.

Le chancelier Geoffroy, en effet, qui a souscrit à trois diplômes de 1071 et 1072, qui ne nous sont connus que par des copies, et auxquelles on ne saurait assigner une date précise, nous paraît devoir être identifié, non pas avec l'évêque de Paris, mais avec le chapelain attaché à la chancellerie au temps où Baudouin et Pierre la dirigeaient; car il se qualifie simplement *cancellarius*, tandis que Geoffroy, dans les dix diplômes qu'il a reconnus de 1075 à 1077, prend constamment le titre d'évêque ⁽¹⁾.

(1) Voici la liste des diplômes de Philippe I^{er} auxquels a souscrit le chancelier Geoffroy, évêque de Paris. Diplôme de 1075, pour Cluny : « *Godfridus, Parisiorum episcopus, regis cancellarius, relegendo laudavit.* » (Copie de la fin du XI^e siècle, *Cartulaire B de Cluny*, Bibliothèque nationale, manusc. lat. nouv. acq. 1498, fol. 152; publ. BRUEL, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. IV, p. 591, n° 3482.) — 1075, pour Saint-Mesmin de Micy : « *Ganfridus Parisiorum episcopus, regis cancellarius, relegendo laudavit.* » (Copie du XVII^e siècle, Bibliothèque nationale, collection Baluze, vol. 78, fol. 102, d'après un cartulaire.) — 1075, pour Pontleroy : « *Goisfridus Parisiorum episcopus et idem regis cancellarius relegendo laudavit.* » (Original, Archives départementales de Loir-et-Cher; publ. LEX, *Eudes comte de Blois*, p. 165, n° XXIX, d'après l'original.) — 1075, pour Tournus : « *Goisfridus, Parisiorum episcopus, regis cancellarius, concedendo legi et relegendo laudavi.* » (Publ. CHIFFLET, *Hist. de l'abbaye... de Tournus*, p. 322, d'après l'original.) — 1076, pour Cluny : « *Goisfrido Parisiorum episcopo, cancellario nostro.* » (Copie du XVIII^e siècle, Bibliothèque nationale, collection de Picardie, vol. 233, fol. 225^{vo}, d'après un *vidimus* royal de 1329; publ. *Gallia Christiana*, t. X, instr., col. 292, n° XI.) — 1076, 27 février, pour Saint-Amé de Douai : « *Ego Ganfridus, regis cancellarius et Parisiensis episcopus, subscripsi.* » (Copie du XIII^e siècle, dans le cartulaire 38, fol. 4, Archives départemen-

De 1078 à 1080, la chancellerie fut tenue par Roger, et les diplômes furent reconnus soit par lui, soit par le notaire Gilbert, agissant à sa place; pour 1081, nous n'avons qu'un diplôme dont la copie ne porte pas de souscription de chancellerie. De 1082 à 1086, l'évêque Geoffroy reparait à la tête de la chancellerie ⁽¹⁾, mais la

tales du Nord; publ. partiellement par DUVIVIER, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, p. 186, note 2.) — 1076, pour Saint-Amé de Douai : « *Ego Gausfridus, regis cancellarius et Parisiensis episcopus hoc privilegium scripsi et subscripsi.* » (Original, Archives départementales du Nord; publ. par DUVIVIER, *Actes et documents*, p. 186, d'après l'original.) — 1076, pour Saint-Jean-des-Vignes de Soissons : « *Ego Goiffridus Parisiorum episcopus, cancellarius regis Philippi, legi et relegendo laudavi.* » (Copie du xviii^e siècle, Bibliothèque nationale, collection de Picardie, vol. 255, fol. 70, d'après l'original; publ. *Gallia Christiana*, t. X, instr., col. 98.) — 1077, pour Saint-Benoît-sur-Loire : « *Gosfridus, Parisiorum episcopus, regis cancellarius, relegendo laudavi.* » (Copie du xviii^e siècle, Bibliothèque nationale, manusc. lat. 12775, p. 111, d'après un cartulaire; publ. Prou, *Mélanges Julien Havet*, p. 187.) — 1077, pour Saints-Gervais-et-Protais d'Orléans : « *Gosfrido, Parisiorum episcopo, cancellario nostro.* » (Copie du xviii^e siècle, Bibliothèque d'Orléans, manusc. 270bis, p. 761; publ. Prou, *Mélanges Julien Havet*, p. 190.)

(1) Voici la liste des diplômes émis de 1082 à 1086 et qui portent une souscription de chancellerie : 1082, pour Marmoutier : « *Gislebertus, regis clericus, ad vicem Goisfridi cancellarii, Parisiorum episcopi, relegendo subscripsi.* » (Copie du xvii^e siècle, Bibliothèque nationale, manusc. lat. 5441¹, p. 51, d'après l'original.) — 1082, 6 janvier : « *Gislebertus clericus, nutu Gansfredi, Parisiorum episcopi necnon etiam cancellarii, subscripsit.* » (Original, Archives nationales, K. 20, n^o 6; publ. TARDIF, *Cartons des rois*, p. 187, n^o 298, d'après l'original.) — 1082, pour Notre-Dame d'Etampes : « *Goiffridus, Parisiorum episcopus regis cancellarius, relegendo subscripsi.* » (Copie du xve siècle, *Cartulaire de N.-D. d'Etampes*, fol. xxxvii, conservé à l'église d'Etampes; publ. FLEUREAU, *Les antiquités de la ville et du duché*

plupart des diplômes expédiés, pendant cette période, sont souscrits par le notaire Gilbert, remplaçant Geoffroy.

Pour les années 1087 et 1088, aucun diplôme ne nous a été conservé. Mais nous avons un diplôme délivré aux chanoines d'Orléans, daté seulement de la vingt-neuvième année du règne, qui, suivant le mode de comput normal pour les années du règne, serait compris entre le 4 août 1088 et le 3 août 1089, et au bas duquel nous lisons : « Gislebertus cancellarius ad vicem Goisfridi archi-

d'Estampes, p. 294.) — 1083, pour la Sauve-Majeure : « *Ego Gofredus cancellarius relegendo ista subscripsi.* » (Copie dans un *vidium* du prévôt de Paris du 31 octobre 1376, Archives nationales, P. 1916, n° 1; publ. LABBE, *Éloges historiques des rois de France*, p. 581.) — 1084, pour Saint-Nicolas de Ribemont : « *Gislebertus ad vicem Goisfridi cancellarii, Parisiorum episcopi, relegendo subscripsi.* » (Original, Bibliothèque nationale, collection de Picardie, vol. 287, pièce n° 2; publ. STEIN, *Cartulaire de l'ancienne abbaye de Saint-Nicolas des Prés*, p. 43, n° XV.). — 1085, pour la Maison-Dieu d'Étampes : « *Gildebertus ad vicem Goisfridi, Parisiorum episcopi, cancellarii nostri, relegendo subscripsit.* » (Copie du XIII^e siècle, *Cartulaire de Morigny*, Bibliothèque nationale, manusc. lat. 5648, fol. 9.) — 1085, pour Saint-Lucien de Bury : « *Gislebertus, regis notarius, ad vicem Goisfridi cancellarii, relegendo subscripsi.* » (Copie du XVIII^e siècle, Bibliothèque nationale, collection de Picardie, vol. 196, fol. 246, d'après un cartulaire; publ. partiellement DUCHESNE, *Histoire généalogique de la maison de Montmorency*, preuves, p. 26.) — 1085, pour Saint-Corneille de Compiègne : « *Goisfrido, Parisiorum episcopo, archicancellario nostro.* » (Copie du XVIII^e siècle, Archives nationales, K 189, n° 117, d'après l'original; publ. MOREL, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille*, p. 41, n° XVII.) — 1086, pour Saint-Père de Chartres : « *Ego Gislebertus notarius, ad vicem Gaufridi Parisiorum episcopi, summi cancellarii regis, relegendo subscripsi.* » (Copie du XII^e siècle, cartulaire dit *Vetus Agano*, Bibliothèque de Chartres, manusc. 1061, p. 209; publ. GUÉRARD, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père*, t. I^{er}, p. 245.)

cancellarii Parisiorum episcopi, relegendo subscripsi ⁽¹⁾ ».

Un privilège pour Saint-Remi de Reims, de l'année 1090, et qui est conservé en original ⁽²⁾, porte : « Ego Ursio, Silvanectensis episcopus ac regie majestatis cancellarius scripsi + et publice lectum recognovi. » En 1091, un diplôme original, pour Saint-Mellon de Pontoise ⁽³⁾, sans souscription de chancellerie, mentionne le chancelier Hubert : « Hubertus cancellarius meus, » parmi les témoins, lequel souscrit encore à un privilège pour Saint-Corneille de Compiègne, de l'an 1092 : « Hubertus cancellarius scripsit et subscripsit ⁽⁴⁾, » et à un autre de 1094 ⁽⁵⁾, bien qu'en 1092 nous trouvions deux autres diplômes auxquels a souscrit l'évêque Geoffroy, archichancelier ⁽⁶⁾. En concluons-nous qu'en 1090 Geoffroy céda l'office de chancelier à Ursion (1090), auquel succéda Hubert (1091), puis que

(1) Copie du ^{xvii}e siècle, Bibliothèque nationale, collection Baluze, vol. 78, fol. 29^{vo}, d'après un cartulaire.

(2) Original aux Archives départementales de la Marne, Bibliothèque de Reims; publ. par VARIN, *Archives administratives de Reims*, t. I, p. 241.

(3) Archives départemensales de la Seine-Inférieure, G. 1846.

(4) Diplôme pour Saint-Corneille de Compiègne, du 7 mars 1092, publ. dans MOREL, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne*, p. 51, n° XXII.

(5) Diplôme pour Marmoutier et Saint-Magloire de Paris, du 14 février 1093 (1094 n. s.); copie contemporaine de l'original, aux Archives départementales d'Indre-et-Loire, H 364, n° 4, publ. R. DE LASTEYRIE, *Cartulaire de Paris*, t. I^{er}, p. 135, n° 109.

(6) Diplôme de 1092, pour Saint-Corneille de Compiègne : « Ego Gaufridus archicancellarius relegi atque subscripsi », publ. par MOREL, *Cartulaire* cité, p. 49, n° XXI. — Autre diplôme de la même année, pour la même abbaye : « Gaufridus archicancellarius scripsit et subscripsit », publ. par MOREL, *Ibid.*, p. 46, n° XIX.

Geoffroy reprit momentanément la direction de la chancellerie en 1092, pour l'abandonner à nouveau la même année?

Une autre explication est préférable. A partir de 1085, l'évêque Geoffroy se qualifie ou bien est qualifié constamment « archicancellarius » ou « summus cancellarius » ⁽¹⁾. D'autre part, nous voyons qu'en 1086 le notaire Gilbert s'intitule *cancellarius*, d'où l'on inférera qu'en 1085, Geoffroy reçut le titre d'archichancelier et qu'il eut sous ses ordres un chancelier effectif, qui fut d'abord Gilbert, puis Ursion, évêque de Senlis, enfin Hubert.

En résumé, Geoffroy, évêque de Paris, fut chancelier royal de 1075 à 1077, puis de 1082 à 1085, et archichancelier de 1085 à 1092.

Il paraît donc impossible que cet évêque ait souscrit comme chancelier à un diplôme donné en 1066.

Venons à l'examen des sceaux des chartes de Messines.

L'on n'a jusqu'ici signalé pour Philippe I^{er} que deux types de sceaux : ils se distinguent essentiellement par la forme du trône royal ; l'un présente le roi assis sur un siège quadrangulaire dont la face antérieure est ornée d'arcatures ; l'autre, le roi assis sur un siège dont les pieds ont la forme d'un protome de lion, analogue au siège dit de Dagobert, autrefois au trésor de l'abbaye de Saint-Denis, et aujourd'hui conservé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale à Paris. C'est un sceau du premier type qui est encore plaqué sur le diplôme de Messines écrit par le chancelier Baudouin, et comme il convient. Car c'est celui que portent tous les autres diplômes de 1060 à 1074,

(1) Voyez plus haut la note de la page 208.

qui ont conservé leur sceau ou sur le sceau desquels nous avons des renseignements ⁽¹⁾.

De 1072 à 1080 nous ne savons rien du sceau royal. Mais au bas d'un diplôme du 7 avril 1080 paraît le sceau du second type ⁽²⁾.

L'autre diplôme de Messines, daté, comme le premier, de 1066, porte le sceau de Philippe I^{er}, du second type. Et c'est celui dont a usé constamment la chancellerie royale au moins depuis 1080 jusqu'à 1108. L'on doit ajouter que ce type a persisté sous les successeurs de Philippe I^{er}.

Les deux types de sceaux employés par la chancellerie royale ne paraissent pas avoir été concurremment en usage, mais successivement, l'un depuis 1060 jusqu'à une date indéterminée comprise entre 1070 et 1080, l'autre depuis 1080, au plus tard, jusqu'à 1108. Il n'est donc pas possible qu'un diplôme ait été scellé du sceau du second type avant 1071.

(1) Diplôme original de 1060, pour l'abbaye de Saint-Denis, Archives nationales, K 20, n° 1, avec un fragment de sceau sur lequel on voit encore le siège à arcatures. — Diplôme original de 1061, pour Saint-Germain des Prés, Archives nationales, K 20, n° 2, muni de son sceau. — Diplôme original, de 1068, pour Saint-Denis, Archives nationales, K 20, n° 4, fragment de sceau, sur lequel on voit encore le siège à arcatures. — Diplôme de 1069, pour Saint-Vincent de Senlis; le dessin du sceau donné par Afforty, Bibliothèque nationale, manusc. lat., 9976, fol. 11. — Diplôme de 1069, pour Saint-Ouen de Gisors; fragment de l'original auquel est plaqué le sceau, Bibliothèque de la ville de Tours, collection de sceaux, n° 49. — Diplôme de 1071, pour Saint-Benoit-sur-Loire; original perdu, mais le type du sceau est indiqué par une copie du xviii^e siècle (Bibliothèque nationale, collection Moreau, vol. 30, fol. 169), qui se réfère au sceau figuré dans Mabillon, *De re diplomatica*, p. 425.

(2) Diplôme original pour Cluny, Bibliothèque nationale, collection de Bourgogne, vol. 78, pièce n° 141.

Resterait à examiner le monogramme, qui n'est pas le même sur les deux diplômes de Messines. Mais il semble que le dessin du monogramme ait été laissé à la fantaisie des scribes. Or, nous avons vu que les deux diplômes de Messines ont été écrits par des mains différentes.

Si, de l'examen du protocole final, nous passons à celui du dispositif, nous trouvons non seulement que les deux diplômes ne concordent pas, mais même qu'ils présentent des contradictions.

Dans le premier, le roi déclare que les biens de l'église seront possédés en toute liberté par l'abbesse, c'est-à-dire que l'abbesse, ou telle personne qu'elle aura choisie, en aura la disposition. Il n'est pas question des chanoines. Dans le second, au contraire, le roi déclare que les biens de l'église seront possédés concurremment par l'abbesse et les chanoines et, dans l'énumération des terres ou revenus, une distinction est établie entre les biens qui appartiendront à l'abbesse et ceux qui appartiendront aux chanoines. Voilà, ce semble, une singulière contradiction entre deux actes de la même date. Cependant, si les biens énumérés étaient les mêmes, l'on pourrait admettre que le premier diplôme ayant été rédigé, le roi a, sur la réclamation des chanoines, fait établir un partage de ces biens entre l'abbesse et les chanoines. Mais la liste des terres et revenus n'est pas la même dans les deux diplômes; elle présente des contradictions. Nous ne retrouvons dans le second diplôme ni Wailles (*Wadhil*), ni Pernes, ni Baisieux (*Basiuvillam*), ni « Mancamvillam », ni Teteghem, ni Maninghem (*Mallin-gem*). Dira-t-on qu'il était inutile de faire figurer ces biens dans le lot de l'abbesse, puisqu'ils lui avaient été attribués par un premier acte que le second complétait plutôt qu'il ne l'infirmerait? Sans doute; mais l'on comprendra mal

que le premier diplôme attribuant à l'abbesse 6 manses de terre à Eecke (*Hechas*), le second lui en attribue 7, dans la même villa; pareillement, que le premier diplôme attribuant à l'abbesse 20 manses de terre à Wytschaele, le second lui en attribue 28; d'où il semble résulter que les deux actes n'ont pas été expédiés à la même date, et que, dans l'intervalle de temps qui a séparé leur rédaction, les possessions de l'abbaye s'étaient accrues. Mais voici encore d'autres contradictions. Le premier diplôme attribue l'église de Saint-Ricquiers et la dîme de Messines à l'abbesse; le second, aux chanoines. Et enfin le second diplôme énumère dans le lot de l'abbesse toute une série de terres et de revenus qui ne figurent pas dans le premier. D'où cette conclusion que la rédaction des deux diplômes royaux n'a pas été faite à la même date.

Avant de proposer une explication de cette anomalie des deux privilèges prétendument donnés à la même église, au même jour ou à quelques jours d'intervalle, et offrant des divergences si profondes, il importe de signaler la ressemblance du dispositif du second diplôme, celui qui distingue la mense de l'abbesse de celle des chanoines et qui a été souscrit par le chancelier Geoffroy, avec le dispositif d'un privilège accordé par le comte de Flandre, Robert le Frison, à l'abbaye de Messines, le 2 février 1080 (peut-être 1081, n. st.) ⁽¹⁾.

Le comte déclare qu'à la prière de l'abbesse de Messines,

⁽¹⁾ Publié par LE MIRE, *Codex donationum piarum*, dans *Opera diplomatica*, t. I^{er}, p. 69. C'est à tort que Diegerick, dans son *Inventaire analytique*, p. xx, dit que cette chartre ne se trouve pas même en copie aux archives de Messines et doute qu'elle ait jamais existé; car nous en avons vu une copie, du xiv^e siècle, dans les dites archives.

Natalia, et de tout le couvent, c'est-à-dire des chanoines et des religieuses, il a confirmé les dispositions que feu sa mère, la comtesse Adèle, avait prises relativement à la division des revenus de l'église; puis il les énumère. Or, les terres et revenus attribués aux chanoines sont les mêmes que dans le second diplôme de Philippe I^{er}, à trois exceptions près; en effet, tandis que la charte de Robert n'accorde aux chanoines qu'une partie de la dîme de Messines, le diplôme royal la leur donne tout entière; en outre, le diplôme royal mentionne deux *pensa* de fromages à Ferlinghem, et un manse à Wideschat, qui ne figurent pas dans la charte du comte. La liste des biens assignés à l'abbesse ne diffère guère d'un texte à l'autre; la charte de Robert fait mention d'un manse « *apud Martini campum* » qui ne se retrouve pas dans le diplôme de Philippe, qui, d'autre part, est seul à mentionner le manse de « *Drusloni* », à Furnes.

Bien que Robert ait ainsi réparti les revenus de l'église de Messines entre l'abbesse et les chanoines, il assure la possession de toutes les terres à la seule abbesse et dans les mêmes termes que fait le premier diplôme du roi Philippe : « *Sic sæpeditæ ecclesiæ libertatem tribui ut terras et alodia cum pratis et molendinis ceterisque beneficiis ad ecclesiam pertinentibus, nullo contradicente vel injuriam faciente, abbatissa possideat vel quem elegerit ejusdem abbatissæ benevolentia.* » Le second diplôme royal, au contraire, associe les chanoines à la possession des terres de l'église : « *Abbatissa atque canonici... libere possideant seu quos predictæ abbatissæ atque canonicorum constituerit benivolentia.* »

La charte de Robert présente donc des points de contact tout à la fois avec le premier et avec le second diplôme royal.

Mais ceci est très remarquable que la division des revenus entre l'abbesse et les chanoines est à peu près identique dans le second diplôme royal et dans la charte de Robert. Ces deux documents doivent avoir été rédigés à peu près contemporanément.

Le second diplôme n'a pu, pour toutes les raisons exposées plus haut, être expédié en 1066. En doit-on conclure qu'il est faux? Nous ne le croyons pas. Nous avons en effet remarqué que dans le second diplôme royal, la souscription du chancelier Geoffroy n'était pas de la même main que le reste de l'acte. Or, il est peu vraisemblable qu'un scribe de Messines ayant écrit ce document, ait pris soin de passer la plume à un autre scribe pour écrire la souscription de chancellerie. L'authenticité de cette souscription ne serait établie d'une façon indiscutable que si l'on pouvait prouver qu'elle est de la main même de l'évêque-chancelier Geoffroy, ou tout au moins de celle d'un scribe de la chancellerie royale. Mais des diplômes de Philippe I^{er} reconnus par le chancelier Geoffroy, deux seulement nous sont parvenus en originaux, à savoir, en premier lieu, un privilège pour Pontlevoy, conservé aux archives du département de Loir-et-Cher, et un privilège pour Saint-Amé de Douai, conservé aux archives départementales du Nord. Malheureusement, il n'y a entre l'écriture de la souscription du chancelier Geoffroy dans ces deux actes et l'écriture de la souscription du même chancelier dans le second diplôme de Messines, aucune ressemblance. Même le nom de l'évêque se présente sous trois formes différentes, *Gausfridus*, *Goisfridus*, *Gosfridus*. Cependant, puisque la formule de souscription du chancelier Geoffroy dans l'acte de Messines est normale, analogue aux autres formules employées par le même chancelier dans les autres

actes royaux reconnus par lui, il n'y a aucune raison de douter de son authenticité, c'est-à-dire de son inscription sur le diplôme par un scribe de la chancellerie de Philippe I^{er}.

Mais ce diplôme n'est pas de 1066, comme nous croyons l'avoir démontré; il n'a pu recevoir avant 1071 le sceau qu'il porte; il n'a pu être souscrit par l'évêque Geoffroy avant 1075. En outre, sa teneur est à rapprocher de celle d'une charte de Robert le Frison de 1080 ou 1081. L'évêque Geoffroy, qui semble avoir abandonné la charge de chancelier en 1077 ou 1078, l'a reprise en 1081 ou 1082.

Admettons que la charte de Robert et le second diplôme royal ont été rédigés vers le même temps et pour un même objet, à savoir diviser la manse des chanoines de celle de l'abbesse, il reste à déterminer lequel de ces deux documents est antérieur à l'autre. Si nous remarquons que la charte de Robert, tout en divisant les revenus, attribue la possession des biens à la seule abbesse, comme faisait le premier diplôme royal, et qu'au contraire le second diplôme royal fait participer les chanoines à cette possession, ce qui est une nouvelle mesure prise en faveur de ceux-ci, nous n'hésiterons pas à considérer le diplôme royal, souscrit par l'évêque Geoffroy, comme postérieur à la charte de Robert.

Voilà donc trois documents qui s'échelonnent ainsi : 1^o le diplôme royal, souscrit par le chancelier Baudouin, en 1066; 2^o la charte du comte Robert, du 2 février 1080 ou 1081; 3^o le diplôme royal, souscrit par le chancelier Geoffroy en 1081 ou 1082.

Il est probable, comme il ressort de la comparaison entre le premier diplôme royal et la charte de Robert qu'entre 1066 et 1080 de profondes modifications s'étaient

introduites dans les possessions de l'église de Messines, et qu'en outre des dissensions avaient éclaté entre l'abbesse et les chanoines au sujet de la perception et de la jouissance des revenus, qui provoquèrent la rédaction du privilège-règlement du comte de Flandre. Mais, dès lors, la charte royale de fondation, délivrée en 1066, souscrite par le chancelier Baudouin, n'avait plus de valeur, plus de signification surtout puisqu'elle visait des biens qui n'étaient plus du domaine du monastère, qu'elle laissait de côté un grand nombre de terres et de revenus acquis plus récemment, qu'enfin elle mettait les chanoines sous la complète dépendance de l'abbesse.

Le couvent dut alors songer à obtenir un autre privilège royal, qui répondît au nouvel état de choses. Mais, au lieu de solliciter la rédaction d'un privilège, l'on préféra renouveler, en quelque sorte, la charte de fondation royale.

L'abbesse et les chanoines, peut-être les chanoines seuls, firent écrire un privilège dans la forme du premier, de même protocole, ne différant que par la teneur, et ils lui conservèrent la date primitive pour le substituer à la charte de fondation, désormais sans effet utile; puis ils le présentèrent au chancelier du roi afin qu'il y apposât sa souscription avec le sceau royal.

Ainsi, le second diplôme de Messines, daté comme le premier, de 1066, n'a été rédigé et écrit dans l'abbaye qu'après le 2 février 1080 ou 1081 (n. st.) et présenté à la chancellerie royale au plus tôt en 1081 ou 1082, et au plus tard en 1085, puisqu'en cette année Geoffroy prenait le titre d'archichancelier et non plus celui de chancelier.

I

(Pl. I.)

1066, avant le 4 août. Furnes.

Philippe I^{er}, roi de France, à la prière de Baudouin, comte de Flandre, et de sa femme, la comtesse Adèle, et pour exécuter les desseins de feu son père, le roi Henri, confirme à l'abbesse de Messines, la libre possession des biens de l'église de Messines.

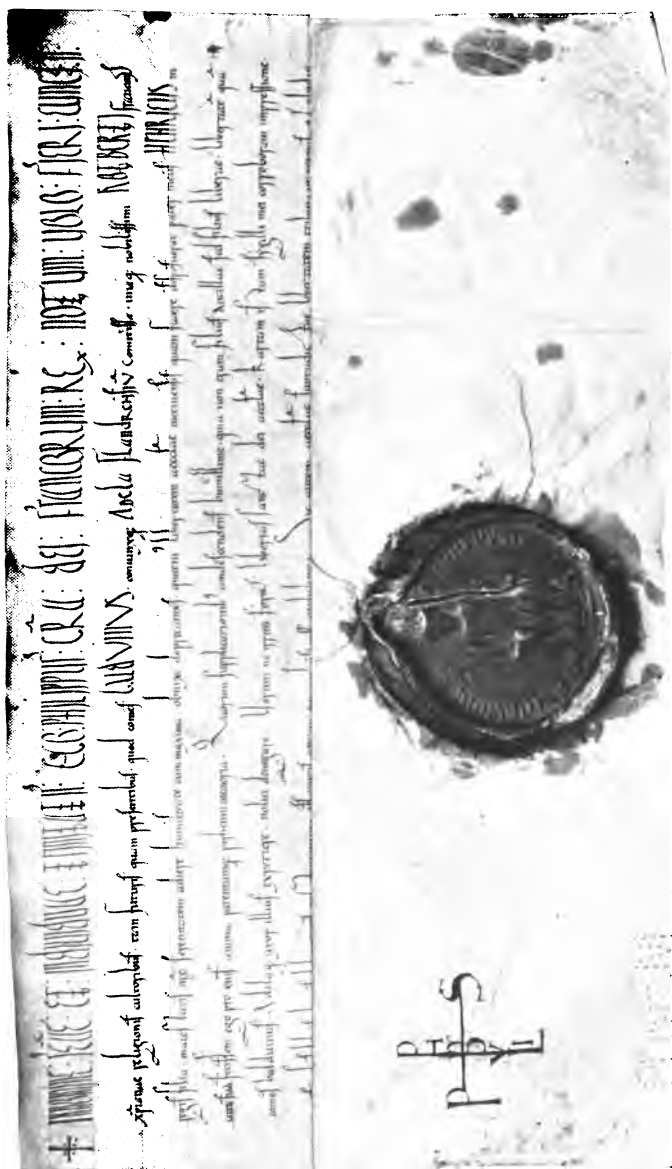
A. Original, parchemin, très détérioré, scellé d'un sceau plaqué, incomplet d'un tiers. Haut., 0^m590; larg., 0^m435. Archives de l'Institution royale de Messines.

B. Copie authentique, de 1642, signée de M^e François Ramault, notaire apostolique. Archives de l'Institution royale de Messines, d'après A. — C. Copie authentique, de 1716, signée Cöninck. Mêmes archives, d'après B. — D. Copie du xvi^e siècle. Mêmes archives, d'après une copie de C. — E. Traduction française, du xiv^e siècle, *Cartulaire français* A de Messines, fol. 8. Mêmes archives. — F. Traduction française du xiv^e siècle, *Cartulaire français* B de Messines, fol. 8^{vo}. Mêmes archives.

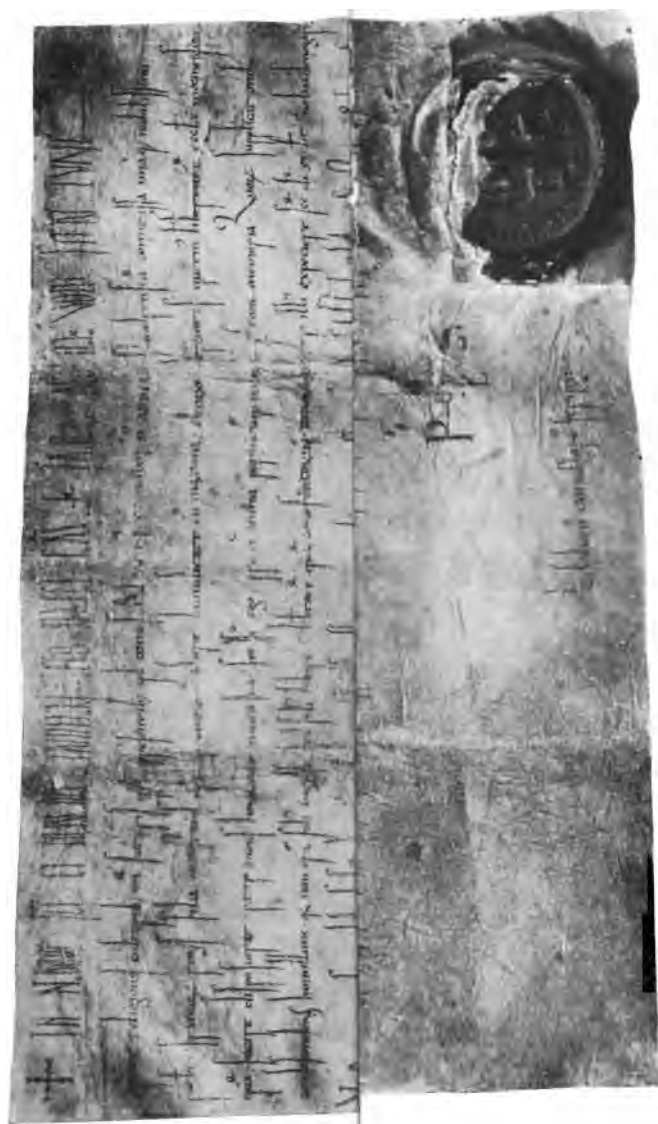
a. DIEGERICK, *Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de l'ancienne abbaye de Messines*, *Codex diplomaticus*, p. VIII, n^o 4, d'après A.

INDIQ. : DIEGERICK, *op. cit.*, p. 4, n^o 4.

+ * In nomine sancte et individuae Trinitatis.
Ego Philippus, gratia Dei Francorum rex. Notum
volo fieri cunctis * //² xpistianę religionis culto-
ribus tam futuris quam presentibus quod comes



Second privilege de Philippe I pour l'abbaye de Moissines.



100

Premier privilege de Philippe I pour l'abbaye de Messines.

BALDUINUS conjunxque ejus ADDELA, Flandrensi-
 comitissa unaque nobilissimi //³ Rotberti, Fran-
 corum regis, filia, majestatis nostrę serenitatem
 adiere humilitate cum maxima obnixę depre-
 cantes quatinus libertatem ęcclesię Mecinensis,
 //⁴ quam facere disposuerat pater meus HENRICUS
 in vita sua, fecissem ego, pro ejus anima paren-
 tumque meorum perhenni memoria. Quorum
 supplicationibus //⁵ condescendens humillime,
 quia non eram filius ancylle sed filius libere,
 libertatem, quam comes BALDUINUS ADDELAQUE
 [uxo]r^a illius expeciere, sancte Dei ęcclesię
 nolui denegare //⁶; verum ne irrita foret libertas
 sanctę Dei [ęcclesię, kartam istam sygilli]
 mei corroboravi inpressione [meisque fide]li]bus
 hujus libertatis testimonium, ascriptis //⁷ eorum
 nominibus jussi perhibere. Sic autem ecclesie
 supra[dict]ę libertatem [t]ribui ut terras et alodia
 cum pratis et molendinis ceterisque beneficiis ad
 eandem //⁸ sanctam Dei ecclesiam pertinentibus,
 nullo contradicente vel injuriam faciente, salva
 ipsius loci sororumque fidelitate, abbatissa possi-
 deat vel quem elegerit ejusdem //⁹ abbatisse beni-
 volentia. Haec sunt autem quę possederit : in
 comitatu Teruanensi, Uuadhil cum s[i]l[vi]s, pra-
 tis, terris, aquis, agris cultis et incultis //¹⁰;
 item, in eodem comitatu, Pernes cum appendi-
 tiis; item, Basiuvillam; item Mancamvillam; in

pago Atrab[aten]se, villam Maceries; apud Hechas, in Menpisco //¹¹ VI mensa terre; in eodem pago, in territorio de [Wi]desgad, [XX] mensa terre; in territorio Alfrin[gehem], [VII me]nsa terre; aecclesiam quoque beati Richarii //¹² cum decima; in territo[rio] [Theste]gehem [VIII mensa] terre; decimam quoque totius ipsius v[il]le Meci-nensis, in qua habetur eadem hec ecclesia //¹³ in honore sanctę Dei genitricis; villam nichilominus quam appellamus Dupplices Montes cum omni agricultura, cum pratis et mol[endinis] //¹⁴ et ceteris red[diti]bus ad eam pertinentibus; duas etiam berquereias de indomicatione ipsius comitiss[e]; item, apud Mallingem, ter[ras cum] silvis et pratis.

//¹⁵ Huic legitime libertati faciende hi testes legitimi interfuere tam de parte regis et Balduini comitis quam de parte comitisse Balduini //¹⁶ conjugis : Ingelrannus, magister regis; Fruricus de Curbulo; Rottbertus de Castello; Hugo Dublels; Ingelrannus de Lelers; Rotbertus filius Gifardi; //¹⁷ Hugo de Brai; Rotbertus Burgundigena; comes de Gisnas; Radulfus de Turnai; Balduinus, comes de Montibus.

//¹⁸ Actum Furnis publice, anno ab incarnatione Domini M LX VI^o, regnante autem rege Philippo, anno post obitum Henrici patris sui VI^o.
//¹⁹ Huic vero karte si quis, quod absit, contradi-

cere vol[uerit], persolvat regi CCC libras auri et pos[tea ejus] calumpnia irrita maneat et ipse sit anathema.

(*Monogramma regium.*)

Balduinus cancellarius scripxit^a (*Sigillum regis impressum*).

II

(Pl. II.)

Entre 1081 (après le 2 février) et 1085.

Philippe I^{er}, roi de France, confirme à l'abbesse et aux chanoines de Messines, la libre possession de leurs biens et établit une division de ces biens entre l'abbesse et les chanoines.

A. Original, parchemin, scellé d'un sceau plaqué. Haut., 0^m560; larg., 0^m420. Archives de l'Institution royale de Messines, n° 3.

B. Copie du xiii^e siècle, incomplète (s'arrêtant avec « *Actum Furnis publice* », le feuillet suivant arraché), *Cartulaire latin* de l'abbaye de Messines, fol. 8. Archives de l'Institution royale de Messines. — C. Copie authentique du xvi^e siècle, signée du notaire Hoybaut. Mêmes archives, d'après A. — D. Copie authentique du xviii^e siècle, collationnée le 20 août 1716 par Philippe de Ceuninck, greffier de la ville de Messines. Mêmes archives, d'après A. — E. Copie authentique du xvi^e siècle, collationnée le 12 avril 1562 par le secrétaire de la ville de Messines. Archives nationales, à

a. La souscription du chancelier est écrite avec négligence tout au bas du parchemin.

Paris, J. 790, n° 1 « *ex quodam registro in asseribus cooperto* ».
 — F. Traduction française du xiv^e siècle, *Cartulaire français A* de Messines, fol. 7^{vo}. Archives de l'Institution royale de Messines —
 G. Traduction française du xiv^e siècle, *Cartulaire français B*, fol. 8. Mêmes archives.

a. LE MIRE, *Codex donationum piarum*, p. 188; *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 185; MIRÆI *Opera diplomatica*, t. I^{er}, p. 67. —
 b. F. BARNABÉ, *Nostre-Dame de Messines*, p. 38, d'après A. —
 c. *Gallia christiana*, t. V, *instrum.*, col. 373, d'après a. —
 d. DIEGERICK, *Inventaire analytique, Codex diplomaticus*, p. VI, n° 3, d'après A.

INDIQ. : BRÉQUIGNY, *Table chronologique*, t. II, p. 102. —
 WAUTERS, *Table chronologique*, t. I^{er}, p. 519. — DIEGERICK, *op. cit.*, p. 3, n° 3.

+ * In^a nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego
 Philippus, gratia Dei Francorum rex, Notum volo fieri cunctis *
 //² xpistiane religionis cultoribus, tam futuris quam pre-
 sentibus, quod comes * Balduinus * conjunxque * Adela,
 Flandrensium * comitissa unaque nobilissimi * Rotberti *
 Francorum //³ regis filia, majestatis nostrę serenitatem
 adiere humilitate cum maxima obnixè deprecantes quatinus
 libertatem ecclesiae Mecinensis, quam facere disposuerat
 pater meus * Henricus * in //⁴ vita sua, fecissem ego pro
 ejus anima parentumque perhenni memoria. Quorum suppli-
 cationibus condescendens humillime, quia non eram filius
 ancillae sed filius liberae, libertatem quam //⁵ comes Baldui-
 nus Adelaque, uxor illius, expetiere, nolui denegare, verum ne

a. Les passages imprimés en caractères plus petits ont été empruntés au diplôme précédent.

irrita foret libertas sanctae Dei aecclesiae, kartam istam sygilli mei corroboravi impressione //⁶ meisque fidelibus hujus libertatis testimonium, ascriptis eorum nominibus, jussi perhibere. Sic autem aecclesiae supradictae libertatem tribui ut terras et alodia //⁷ cum pratis et molendinis ceterisque [benefic]iis ad eandem sanctam Dei aecclesiam pertinentibus, nullo contradicente vel injuriam faciente, salva sororum suarum fidelitate //⁸ abbatissa atque canonici ejusdem aeccl[esi]ae], sicut idem comes et comitissa in usus necessarios illis disposuerunt et carte nostrae series diffinit, ab omni potestate sive do-//⁹-minatione cujusque persone libere possideant seu quos predictae abbatissae atque canonicorum constituerit benivolentia. Haec sunt autem quae possederit abbatissa : //¹⁰ aecclesiam ejusdem loci et altare; vicum et terras infra Rosebeccam et Duviam; in territorio Furnensi, octo herque-rias quae XVI^{cim} mansis terris continentur; //¹¹ apud Furnes, mansum unum Drusloni; apud Eches, in Menpisco, VII. mansa terrae; apud Wideschat, XXVIII mansa terrae; altare de Warnestun; apud //¹² Ferlingehem, dimidiam vacceriam; in[vil]la, quam appellamus Duplices Montes, curiam et molendina et XII mansa terrae et portam aquae; villam quandam Cru- ciolas //¹³ nominatam, sitam juxta Sancti Pauli opidum; duo mansa terrae apud Hambrenc; apud Duacum, terram quae dividitur in XII

particulas, quam Waldricus //¹⁴ dedit sanctae Mariae, tunc temporis ejusdem ecclesiae prepositus. Haec sunt vero quae canonici possederint : decimam ipsius villae Mecinensis; in territorio Furnensi duas ber-//¹⁵-querias; in eodem territorio, Alfringehem, VII mansa terre continentia centum vaccas; apud Widechat, XIII ortos; apud Ipram, X libras denariorum de censu; apud //¹⁶ Ferlingehem, duo pensa caseorum; apud Duplices Montes, C solidos; apud Bruges, alodium persolvens XII solidos; apud Alewange, unum mansum terrae; aecclesiam //¹⁷ sancti Richarii; apud Wideschat, mansum unum, tam sanctimonialibus quam canonicis datum a Manchino; juxta Rosebeccam, mansum unum decano habendum cum XX^{ti} solidis //¹⁸ de censu rusticorum ejusdem villae Mecinensis.

//¹⁹ Huic legitime libertati atque diffinitioni faciendae hii legitimi testes interfuerunt tam de parte regis et Balduini comitis quam de parte comitissae Balduini conjugis : Balduinus //²⁰ comes de Montibus, filius Balduini comitis; Ingelramnus, magister regis; Fruricus de Curbulo; Hugo Dubbles; Ingelramnus de Lelers; Rotbertus filius Gifardi; Hugo //²¹ de Brai. Rotbertus Burgundigena; comes de Ghisnes; Radulfus de Turnai; **Rotbertus de Peronia**. Actum Furnis publice, anno ab Incarnatione //²² Domini M. LXVI, indictione IIII, regnante rege Philippo, anno post obitum patris sui Henrici VI^{to}. Huic vero kartae si quis, quod absit, contradicere

voluerit, persolvat // ²³ regi .CCC. libras auri et postea ejus
calumpnia irrita maneat et ipse sit anathema.

// ²⁴ Ego^a Gosfridus, gratia Dei Parisiorum epis-
copus et eodem tempore regis cancellarius,
interfui et relegendo subscripsi.

(*Monogramma regium*)

(*Sigillum regis impressum*)

a. La souscription du chancelier est d'une autre main que le reste de l'acte.



X

Notes complémentaires à l'article de M. Balau : *La Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques, à Liège.*

Le tirage de cet article ayant été fait prématurément, l'auteur n'a pu en revoir les dernières épreuves et s'est vu empêché d'y insérer l'indication de plusieurs recherches dont il attendait le résultat. On trouvera ci-dessous quelques notes complémentaires :

PAGE 6, NOTE 5. Le *Cartulaire de Sainte-Croix*, A, fol. 147, mentionne Jean le Physicien, chanoine de cette collégiale en 1232. Il est possible qu'il faille identifier avec ce personnage son homonyme, désigné dans le manuscrit de Saint-Jacques comme étant chanoine de Saint-Pierre.

PAGE 35, LIGNE 1. Le manuscrit n° 13791 de la bibliothèque royale de Bruxelles contient une chronique des évêques de Liège, depuis saint Monulfe jusqu'en 1568, dont l'auteur se donne comme moine de Saint-Jacques, fol. 23^{vo}, 24, 39.

PAGE 38, NOTE 2. Stéphani (*Mémoires pour servir à l'histoire monastique du pays de Liège*, éd. ALEXANDRE, t. II, p. 4) transcrit un passage de « Dom Placide Pietkin, auteur d'une histoire manuscrite de l'abbaye de Saint-Jacques »

PAGE 48, NOTE 8, et PAGE 53, NOTE 1. A la vente Vergauwen fut acheté, par la Bibliothèque royale de Bruxelles, le manuscrit y coté actuellement II, 649, et contenant : *Sermones Johannis de Abbatisvilla*, etc. (Cf. *Catalogue Bouwhon*, G. 63 ; *Catalogue de 1788*, p. 133, n° 390 ; *Catalogue Vergauwen*, t. I^{er}, n° 394.)

XI

Comment Jean d'Outremeuse écrit l'histoire.

Étude critique des commencements du règne d'Henri de Gueldre,
racontés dans *Ly Myreur des histors*.

(Par l'abbé SYLV. BALAU.)

Une lecture superficielle des œuvres de Jean d'Outremeuse fait remarquer du premier coup l'extraordinaire naïveté du vieux conteur et l'abondance des détails inventés par son cerveau fécond. Néanmoins, le soin que l'on a pris de rechercher ses écrits et d'en publier, le plus complètement possible, la masse abondante, les éloges décernés à son souci de l'exactitude et à ses efforts dans la recherche de la vérité, témoignent du rang distingué qu'il n'a pas cessé d'occuper dans l'historiographie liégeoise. Aussi, la plupart des historiens modernes de la principauté de Liège ont-ils parfois dédaigné les sources plus anciennes et plus sûres, pour s'attacher avec prédilection aux pas marqués devant eux par le chroniqueur de la fin du xiv^e siècle. L'avantage d'avoir écrit en vieux français, mêlé de wallon, devait attirer vers lui quelques-uns de ceux que rebutent les difficultés de la langue latine. Le désir, souvent funeste en histoire, de connaître ce que l'on doit savoir se résoudre à ignorer, en a entraîné un plus grand nombre. Nous voudrions rechercher dans quelle mesure Jean d'Outremeuse mérite la confiance que les uns et les autres lui ont témoignée, et en le rapprochant d'autres sources, discerner ce qui, dans les exubérances de son œuvre, doit être mis en réserve par l'historien sou-

cieux de la pure vérité. Nous ne prendrons pas les éléments de cet examen dans les quatre premiers volumes publiés sur les origines fabuleuses de la nation liégeoise, et sur la partie de son histoire dont Gilles d'Orval a pris soin de ne laisser dans l'ombre aucun détail important. Nous analyserons le récit de Jean d'Outremeuse à partir du moment où ce guide nous fait défaut, et nous examinerons ce que dit le chroniqueur des premières années du règne d'Henri de Gueldre, à l'époque fameuse où la commune liégeoise, déjà constituée d'ancienneté, nous révèle subitement le spectacle de ses luttes contre le prince et contre les grands.

Pour raconter les événements de cette époque agitée, Jean d'Outremeuse avait à sa disposition, outre un certain nombre de chartes, les deux sources ordinaires pour l'histoire de la principauté au ^{xiii}^e siècle : Hocsem et Jean de Warnant. Aucun de ces écrivains n'est contemporain des faits qu'ils racontent. Hocsem a commencé sa chronique en 1334 et l'a terminée en 1348. Jean de Warnant a écrit peu d'années plus tard. L'œuvre du premier a été publiée par Chapeauville. Celle du second a disparu; mais on en retrouve de nombreuses dérivations dans plusieurs chroniques du siècle suivant, notamment dans la chronique liégeoise inédite, appelée *Chronique de Tongerlo* ⁽¹⁾ et dans la *Chronique de 1402*, indûment dite *Chronique de Gembloux*. La publication du texte de cette dernière compilation, par les soins de M. Bacha, nous restitue, au moins pour le règne d'Henri de Gueldre, la plus grande

(1) Le manuscrit a été gracieusement mis à notre disposition par Messieurs les chanoines de l'abbaye de Tongerlo; nous leur en témoignons toute notre reconnaissance.

partie de l'œuvre de Jean le Prêtre. Celle-ci complète en maint endroit et aide à comprendre le récit parfois très serré du juriste Hocsem. Il n'y a donc rien d'étonnant que Jean d'Outremeuse ait suivi de préférence la narration plus verbeuse du curé de Warnant. Comment interprète-t-il ces deux sources? Comment utilise-t-il, en outre, les chartes et documents authentiques? Comment s'y prend-t-il pour développer les données que lui fournissent ses devanciers? A-t-il connu d'autres sources, ou puisé dans des souvenirs oraux? Telles sont les diverses questions que nous aurons à résoudre, en suivant le récit de Jean d'Outremeuse, à partir de l'avènement d'Henri de Gueldre.

Sur la promotion de ce prince au siège épiscopal de Liège, le chroniqueur trouvait, dans ses deux sources principales, les données suivantes :

1° Le chapitre ne parvint pas à se mettre d'accord sur le candidat à élire;

2° Le siège resta vacant durant l'espace d'une année;

3° Le légat Pierre Capucci, venu en Allemagne pour l'élection impériale de Guillaume de Hollande, entra dans les vues de ce prince et de son oncle, le duc Henri de Brabant, et fit si bien que le trône épiscopal fut dévolu à leur cousin et neveu, Henri de Gueldre.

Nous allons voir comment le chroniqueur développe chacun de ces quatre points.

TENTATIVE D'ÉLECTION. (*Jean d'Outremeuse*, t. V,
p. 275, *in fine*.)

D'après Jean d'Outremeuse, deux séances furent consacrées par le chapitre à une tentative d'élection pour remplacer l'évêque décédé, Robert de Langres.

Dans une première séance, les chanoines de Saint-Lambert, dit ironiquement le chroniqueur, « furent tellement d'accorde qu'ilh eslirent XII evesques », ce qui signifie pour nous que douze candidats se disputèrent les suffrages de l'assemblée.

Dans une seconde séance, on élimina dix des candidats présentés, et on n'en conserva plus que deux : Henri de Gueldre et Eustache de Rethel.

Il n'y a de ces douze candidats et de cette double séance d'élection aucune mention dans nos sources. Cependant Hocsem et la *Chronique liégeoise de 1402* mentionnent le désaccord au sein du chapitre :

« *Propter discordiam electorum* », dit Hocsem, dans Chapeville, t. II, p. 275.

« *Quia electores discordes ad invicem facti sunt* », lisons-nous dans la *Chronique de 1402*, éd. Bacha, p. 169.

Il est probable qu'en effet surgirent plusieurs candidatures.

L'empereur Frédéric, déposé au concile de Lyon en 1245, avait encore de nombreux partisans et soutenait sans doute un candidat favorable à sa cause. Le landgrave Henri de Hesse, élu roi des Romains avec le concours du duc de Brabant et du comte de Loos, recommandait vraisemblablement aussi son candidat. D'autres princes protégeaient peut-être d'autres candidatures. Il n'y a donc, à prendre la chose en elle-même, rien qui s'oppose à ce que les événements se soient passés comme Jean d'Outremeuse les raconte. Mais est-ce que en réalité ils se sont passés de cette façon ? Pour le savoir, nous devons vérifier de plus près les renseignements que nous fournit le chroniqueur.

Jean d'Outremeuse dresse la liste des douze candidats

qui entrèrent en compétition. Tous ces personnages sont comtes ou fils de comtes; tous font partie du chapitre de Saint-Lambert. Celui-ci compte encore trente autres comtes ou fils de comtes et deux fils de ducs. C'est l'habitude du chroniqueur d'ennobler ses personnages; nous le verrons agir de même pour les échevins, et nous remarquerons qu'il n'y a guère lieu de se fier à ces anoblissements.

Le premier candidat que signale le chroniqueur, est Jean le Prévôt. Il n'y a rien qui contredise ce renseignement. La charge de prévôt était effectivement, en 1247 et probablement déjà en 1246, occupée par un personnage portant le prénom de Jean. C'était le prévôt Jean de Condé, que nous retrouverons dans toute la suite du règne d'Henri de Gueldre. Seulement Jean d'Outremeuse ne se borne pas à nous faire connaître son prénom : il prétend reconstituer sa généalogie, et il en fait un fils d'Eugène, épouse du comte de la Marche, et un petit-fils d'Amandine, sœur de l'empereur Frédéric. Ici il veut en savoir trop, et les données généalogiques qu'il forge sans scrupule, sont du domaine de la plus haute fantaisie.

Quant aux autres candidats qu'il mentionne, nul auteur, nul document ne nous signale leurs noms. Delvaux a cherché à prouver leur authenticité ⁽¹⁾; mais, d'après M. de Theux, « ils sont tous légendaires, à l'exception d'Eustache de Rethel, que toutefois, ajoute-t-il, on ne trouve pas non plus dans la généalogie des comtes de ce nom ⁽²⁾ ».

Nous devons cependant placer ici une observation.

(1) Manuscrit 1017 de l'université de Liège, pp. 433 et suiv.

(2) DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert*, t. I., pp. 274-275.

Léopold Delisle a analysé le cartulaire du comté de Rethel ⁽¹⁾. Or, nous y trouvons un Gaucher de Rethel, cité comme archidiacre de Liège en 1243, 1244, 1247, 1249. Il était en même temps chanoine de Reims, seigneur de Raucourt et de Saint-Hylier. Léopold Delisle l'identifie avec un personnage du même nom, qui devient comte de Rethel en 1251 jusqu'en 1262. Nous sommes donc en présence d'un prélat important, et il n'y aurait rien d'in vraisemblable à ce que le renseignement fourni à son sujet par Jean d'Outremeuse contint, sauf l'erreur de prénom, une part notable de vérité, et que Gaucher de Rethel ait été le compétiteur d'Henri de Gueldre pour l'obtention du siège épiscopal de Liège. Faute d'indication dans nos sources, ce point restera nécessairement douteux.

ANNÉE DE VACANCE DU SIÈGE ÉPISCOPAL.

(*Jean d'Outremeuse*, p. 276.)

Au dire de Jean d'Outremeuse, le peuple était favorable à Eustache de Rethel, à cause surtout de la parenté de celui-ci avec le bon évêque Hugues de Pierrepont. Cette parenté est, en effet, mentionnée par Gilles d'Orval, qui désigne Clémence de Rethel comme mère d'Hugues de Pierrepont.

D'autre part, dit le chroniqueur, le peuple haïssait Henri de Gueldre, à cause de la conduite de sa famille et des Brabançons à l'égard des Liégeois, principalement dans la campagne de Steppes et au siège de Montjoie. Les luttes des comtes de Gueldre contre les Liégeois appartiennent à

(1) *Annuaire-Bulletin de la société de l'histoire de France*, t. V, 1867, seconde partie, pp. 5 et suiv.

l'histoire : mais les détails ajoutés par Jean d'Outremeuse sont ultra-fantaisistes. Le chroniqueur rappelle ici sa fameuse description du siège de Montjoie (p. 228), où il a fait périr, le 13 octobre 1236, Gautier, père d'Henri de Gueldre, avec le comte de Juliers, 200 chevaliers et 6,411 hommes de leurs gens, que le naïf romancier a comptés jusqu'au dernier, en distinguant parmi eux 10 chevaliers liégeois, 69 hommes « et nient plus ». Ernst a déjà remarqué justement : « La mort de ces princes à cette prétendue bataille étant certainement contraire à la vérité, il n'y a pas de fonds à faire sur le reste ⁽¹⁾. » Observons en passant que le père d'Henri de Gueldre s'appelait Otton, et que le comte Gautier de Gueldre n'a jamais existé que dans l'imagination du chroniqueur.

Il ne reste donc rien à retenir pour l'histoire dans toute cette partie du récit que nous fait Jean d'Outremeuse, sauf toutefois ce qu'il nous dit des dispositions du peuple liégeois à l'égard des candidats au siège épiscopal. S'il est vrai qu'Henri de Gueldre s'est trouvé en compétition avec un prince de la maison de Rethel, il est assez vraisemblable que le peuple ait été favorable à celui-ci ; mais pour pénétrer ces sentiments populaires, le chroniqueur n'avait pas besoin de s'éclairer de renseignements puisés à une source qui nous serait inconnue. Cette donnée, qu'il développe d'ailleurs maladroitement, n'est que le résultat d'un rapprochement assez naturel, qu'il fait dans son esprit.

On rencontre pourtant, à cet endroit de la chronique, un renseignement que l'auteur paraît avoir puisé à une source que nous ne connaissons plus. Il signale, pendant l'année de la vacance du siège, le commencement de reconstruction

(1) M. S.-P. ERNST, *Histoire du Limbourg*, t. IV, p. 180.

du chœur de Saint-Lambert. Plus loin, à l'année 1249, page 285, il note qu'on commença à reconstruire la nef. En 1250, page 290, il signale la consécration du maître-autel. Il concorde sur ce dernier point avec Hocsem, page 276, ainsi qu'avec Jean de Warnant, dans la *Chronique de 1402*, édition Bacha, p. 175, et dans la *Chronique de Tongerlo*, ms., page 73. Mais où le chroniqueur a-t-il puisé les deux indications qui précèdent? Celles-ci n'ont aucun caractère romanesque et ne sont pas de celles qui durent exercer son imagination. Elles ne rentrent pas davantage dans la catégorie des souvenirs transmis oralement. Jean d'Outremeuse les a donc plutôt trouvées consignées par écrit. Mais il n'est pas nécessaire, pour expliquer leur présence dans sa chronique, de supposer l'existence sous ses yeux d'une source relative au règne d'Henri de Gueldre. Il peut avoir recueilli ces renseignements dans un compte de dépenses, dans des notes du chapitre, dans des *quaternula* semblables à ceux qu'Hocsem nous désigne parmi les sources qu'il a lui-même utilisées. Si Jean d'Outremeuse avait eu à sa disposition une histoire d'Henri de Gueldre ou une chronique relative à son règne, il en aurait sans doute tiré d'autres renseignements que ces deux maigres annotations. Or, nous n'avons jusqu'ici recueilli aucune trace de ces sources inconnues.

INTRONISATION D'HENRI DE GUELDRÉ.

(*Jean d'Outremeuse*, p. 277.)

Après un an de vacance du siège, les circonstances facilitèrent à Henri de Gueldre la réalisation de ses espérances. Henri Raspon, landgrave de Hesse, était mort le 17 février 1247. Il fallut pourvoir à la désignation d'un

nouvel empereur. Le pape Innocent IV envoya en Allemagne Pierre Capucci pour assurer la dignité impériale à Guillaume de Hollande. Le légat convoqua une assemblée de prélats et de princes pour procéder à l'élection.

D'après Jean d'Outremeuse, Henri de Gueldre, qui s'était retiré près de son frère Otton, comte de Gueldre, se rendit à Aix à l'assemblée des princes, pour se plaindre de ce qui s'était passé au sujet du siège épiscopal de Liège.

Malheureusement pour notre chroniqueur, l'assemblée électorale ne se tint pas à Aix, mais à Woeringen. Là n'est pas d'ailleurs la seule erreur que commet J. d'Outremeuse dans son récit fantaisiste. Il présente l'élection d'Henri de Gueldre comme postérieure à celle de Guillaume de Hollande et fixe celle-ci au 12 novembre. Or, Guillaume de Hollande fut élu le 3 octobre, et à cette date Henri de Gueldre était déjà en possession du siège épiscopal : il agit comme évêque élu de Liège dès le 26 septembre, et la *Chronique de Tongerlo* s'accorde avec Gilles d'Orval pour fixer à ce jour le moment de son élection. Pour embrouiller si parfaitement la suite des événements et leurs dates, le chroniqueur n'a dû puiser à d'autres sources qu'à celles de son imagination trop féconde.

Un point cependant mérite de retenir notre attention. Jean d'Outremeuse attribue au légat lui-même l'intronisation d'Henri de Gueldre : « se li at fait don del evesqueit de Liege si que vacant ».

Il est d'accord sur ce point avec Gilles d'Orval : « *quem prefecit Petrus Caputius* ».

Hocsem dit assez vaguement : « *promotionibus horum per Dominum Petrum Caputii procuratis* ».

Nous lisons dans la *Chronique de Tongerlo* : « *Introductus et admissus in corporalem possessionem nostri epis-*

copatus, procurantibus predictis duabus partibus, anno Domini 1247, VI^o Kal. octobris, per Dominum Petrum Caputium. »

Par une exception à peu près unique, la *Chronique de 1402* est ici en désaccord avec la *Chronique de Tongerlo* : « *Iterum statuitur dies electionis, anno Domini 1247, kalendis octobris, in qua, ipso Petro instigante, Henricus... electus est in episcopum Leodiensem.* »

Ce texte : *Petro instigante*, doit provenir de Jean de Warnant, car nous le retrouvons dans d'autres dérivations de cet écrivain, par exemple celle que contient le manuscrit 9841 de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Il faut en conclure, ou bien que Jean d'Outremeuse a mal interprété ce passage, ou bien qu'il a préféré suivre la donnée de Gilles d'Orval, en attribuant au légat une action directe sur l'élection.

En tout cas, nous le voyons ailleurs donner sa préférence à Jean de Warnant. Après avoir dit qu'Henri de Gueldre obtint l'évêché de Liège des mains du légat, il ajoute ce bout de phrase : « li empereur li donnat sa rigalle ». Ces mots ne sont que la traduction d'un passage que nous retrouvons dans la *Chronique de 1402* : « *regalibus impetratis* », et qui provient évidemment de Jean le Prêtre.

En d'autres endroits, c'est par l'intermédiaire de la *Chronique de Tongerlo* que nous constatons les emprunts faits par Jean d'Outremeuse au récit du curé de Warnant. Citons un exemple. Le chroniqueur, qui a devant lui Hocsem et Jean de Warnant, s'exprime comme suit : « Et deveis savoir que alcuns croniques dient c'on l'appelloit Henris l'esluit en ses letres près de tout le temps qu'ilh regnat, car ilh fut consacreit a evesque en la fin de sa

regnation » : voilà sans doute une allusion à la chronique d'Hocsem, dont le texte s'accorde avec cette citation. Puis Jean d'Outremeuse continue : « et les autres (chroniques) dient al XII^e année » : cette remarque, nous ne la lisons pas dans Jean de Warnant, tel que le reproduit la *Chronique de 1402*, mais il n'y a pas de doute qu'elle ne vienne de cet auteur, car elle nous est transmise par la *Chronique de Tongerlo*, plus exacte ici que la transcription du manuscrit de Gembloux.

En somme — et c'est le point capital que nous voulons établir —, on voit par ces comparaisons de textes que Jean d'Outremeuse reste d'accord avec ses sources : Gilles d'Orval et surtout Jean de Warnant; il y a trouvé tous les renseignements qu'il nous fournit, sans recourir à d'autres écrits.

Enfin, le chroniqueur ajoute qu'Henri de Gueldre fit son entrée à Liège le 1^{er} décembre. A première vue, cette date paraît concorder assez bien avec les documents que nous possédons : nous trouvons Henri de Gueldre à Neuss le 9 octobre; il est à Liège le 13 janvier. Seulement, nous avons, au 14 novembre, un acte dont le lieu de provenance n'est pas spécifié, et qui reconnaît le droit de la cité sur l'administration de Cornillon. Il est probable que cette charte fut aussi rendue à Liège, et conséquemment que l'élu entra dans sa nouvelle capitale au commencement de novembre.

La charte de Cornillon, que nous venons de mentionner, appelle quelques observations, que nous désirons placer ici, en demandant qu'on nous pardonne cette digression. La maison de Cornillon, consacrée au soin des lépreux et par extension à celui des autres malades, avait été réorganisée en 1176, par une charte des échevins de Liège, qui se

termine par cette souscription bien précise : « *Acta sunt hec anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo septuagesimo sexto, presidente cathedre Leodiensi Adulpho, regnante Frederico Romanorum imperatore, indictione nona.* » Jean d'Outremeuse reproduit une autre charte de Cornillon datée de 1258, et la fait précéder (p. 346) de la charte d'organisation de 1176, mais en donnant à celle-ci la même date de 1258, déterminée avec une absolue précision : « *Datum anno ab incarnatione M^o CC^o LVIII^o mense junii die XII^a.* » Déjà M. de Borman, à l'inspection de la charte, avait reconnu qu'une date erronée lui était assignée par le chroniqueur. La découverte de deux copies de ce document dans les cartulaires de Cornillon, provenant des hospices de Liège et entrés maintenant au dépôt des archives de l'État, nous permet de rétablir sa date authentique. Mais comment expliquer qu'à cette date précise en ait été substituée une autre, non moins précise, et erronée, dans le texte de Jean d'Outremeuse? La supposition la plus bénigne que nous puissions hasarder, est que le chroniqueur aura trouvé le document dépourvu de sa souscription, et qu'il lui aura apposé une date de son cru pour la placer à côté de la charte qui suit dans l'ordre chronologique de son récit. Ce procédé témoigne du peu de scrupule apporté par Jean d'Outremeuse dans la reproduction de ses documents.

Par leur charte de 1176, les échevins s'ingéraient dans l'administration spirituelle de la maison de Cornillon et traçaient une règle sommaire aux personnes religieuses qui s'y vouaient au soin des malades. Cet abus de pouvoir ne pouvait obtenir l'assentiment de l'autorité religieuse. Une bulle d'Urbain III, du 7 juillet 1185, nous montre la maison soumise dès cette époque à la règle de saint

Augustin. Raoul de Zaehringen porta un nouveau règlement en 1189. Malgré ces précautions, les abus ne tardèrent pas à se multiplier; ils étaient inhérents à l'organisation de cette maison, composée de personnes des deux sexes, mi-religieuses, mi-laïques, les unes bien portantes et les autres malades. Sainte Julienne, devenue la *prieuse* de Cornillon, n'hésita pas à réprimer le désordre engendré par cette situation. Elle obtint de l'évêque Robert de Langres, en 1242, une charte qui réforme toute la discipline de l'établissement, interdit de porter devant l'autorité séculière la discussion des affaires de la maison, et en astreint le personnel aux trois vœux perpétuels de religion : c'était soustraire indirectement le couvent de Cornillon à l'autorité des échevins. Sainte Julienne succomba dans la lutte qu'elle eut à soutenir, et quand Henri de Gueldre fut monté sur le siège épiscopal, il se hâta, par la charte du 14 novembre 1247, de reconnaître l'autorité des échevins au moins sur le temporel de l'établissement. Cet acte avait donc une portée considérable, et il est peu probable qu'il ait été émis avant l'arrivée à Liège du nouvel élu. Celle-ci, contrairement au récit de Jean d'Outremeuse, doit donc être fixée avant le 14 novembre.

En somme, nous avons rencontré jusqu'ici, dans le récit que nous fait le chroniqueur, un grand nombre de développements fantaisistes : la liste des douze évêques nommés le premier jour par le chapitre; la haute noblesse attribuée à un grand nombre de chanoines, fils de ducs et de comtes; les raisons données à l'antipathie du peuple contre Henri de Gueldre; la poursuite de négociations avec les électeurs d'Aix; le rapport établi entre l'élection de Guillaume de Hollande et celle d'Henri de

Gueldre; la date des deux élections; la date de l'entrée de l'élu.

Un point reste douteux : la candidature d'Eustache ou plutôt de Gaucher de Rethel.

Nous ne trouvons qu'un seul renseignement puisé par le chroniqueur à une source qui nous est restée inconnue : c'est la maigre annotation concernant la reconstruction de l'église de Saint-Lambert.

Nous pouvons déjà conclure dès maintenant que, pour le règne d'Henri de Gueldre, Jean d'Outremeuse n'a connu d'autres sources qu'Hocsem et Jean de Warnant. Reste à voir si la suite de son récit confirmera cette conclusion.

HENRI DE DINANT. (*Jean d'Outremeuse*, p. 279.)

Bientôt après son avènement, Henri de Gueldre trouve en face de lui le célèbre tribun, Henri de Dinant. Du premier moment où Jean d'Outremeuse nous présente ce personnage, il commet à son sujet plusieurs erreurs accumulées en quelques mots : « Il estoit des nobles gens de Dynant nationeit. »

Première erreur : Henri de Dinant n'était pas noble. Nous lisons dans Hocsem, page 286, qu'on lui reproche sa basse extraction : « *humilitatem generis exprobrasset* ». Jean de Warnant mentionne le même fait, *Chronique de 1402*, page 182 : « *exprobrat ei quis esset* ». Chose plus extraordinaire et qui témoigne de l'étrange distraction du chroniqueur, des reproches identiques sont mis par Jean d'Outremeuse lui-même dans la bouche des adversaires d'Henri de Dinant (pp. 314, 324, 325).

Seconde erreur : Dinant n'était pas le nom de famille de l'agitateur; on ne connaît aucune famille de ce nom.

C'est en 1247 que Jean d'Outremeuse nous présente pour la première fois Henri de Dinant à propos d'une question d'impôt.

Il faut savoir que les impôts de fermeté, établis à l'origine pour la construction et l'entretien des fortifications, avaient suscité maintes difficultés entre la cité et le chapitre, celui-ci maintenant son droit chaque fois que la cité voulait lever une assise sans son consentement. (Cf. RENIER DE SAINT-JACQUES *ad a.* 1198, MGH. SS. XVI, p. 654; *Ibid. ad a.* 1203, pp. 657, 658). Un accord était intervenu le 18 janvier 1231 (*Cartul. de Saint-Lambert*, I, pp. 273 et suiv., nos 209, 210, 211). De nouvelles difficultés étaient survenues bientôt après et avaient été réglées conformément aux droits du chapitre. (*Cartul. de Saint-Lambert*, I, pp. 283 et suiv., nos 219, 221, 222, 223, 224, 228). Le conflit se renouvela sous Henri de Gueldre.

Ces longs débats donnèrent lieu à un assez grand nombre d'actes, que Jean d'Outremeuse avait sous les yeux et que nous avons conservés. Le chroniqueur s'en empare et brode, autour de ces documents, ses explications personnelles, que nous nous sommes vainement efforcé de faire concorder avec les textes.

Le point de départ de ses fantaisistes commentaires paraît être un passage de Jean de Warnant à l'année 1254, *Chronique de 1402*, page 183 : « *Eodem die Hermannus de Salmis noster canonicus testificatus est, presente Henrico Dyonensi, quod exactio cervisiarum esset preterita, quare eam amplius nequaquam deberent levare. Respondit autem Henricus ipsam emptam esse quinque annis, teste decano Trajecti et aliis quam plurimis personis, pro mille trecentis marchis; ymmo si electus vellet illam pecunie summam eis reddere, cessaret exactio cervisiarum; alioquin non.* »

Jean d'Outremeuse conclut de ce passage que c'était Henri de Dinant qui avait pris l'impôt en accense pour cinq ans : il fait du tribun un fermier de la maletote. En outre, il place cet affermage en 1247, sans tenir compte qu'en ce cas, l'argumentation d'Henri de Dinant eût été absurde et sans valeur aucune, puisque les cinq années auraient été écoulées en 1254, déjà depuis deux ans.

Une fois nanti de cette trouvaille, le chroniqueur, page 286, y rattache le premier document qu'il rencontre sur cette matière, à la date de 1249.

Nous avons de cette année, aux mois de juin ou juillet, deux séries, chacune de deux chartes, en tout au moins quatre chartes d'Henri de Gueldre. Par ces documents, l'évêque supprime à partir du 1^{er} octobre, fête de Saint-Remi, la fermeté qu'il levait pour son compte et renonce désormais à lever pour lui-même aucun impôt de ce genre. D'autre part, il accorde à la cité pour deux ans, à partir de Noël, puis à partir de la Saint-Remi, un impôt sur les choses vénales, mais en stipulant que, ces deux ans passés, ni lui ni la cité ne pourront plus lever cet impôt ⁽¹⁾. Jean

(1) On voit d'après une cinquième charte que la renonciation d'Henri de Gueldre au droit de lever l'impôt avait été obtenue moyennant une somme de 1,500 marcs. Il y a donc en tout sur cet objet cinq chartes :

1) 25 juin 1249. Henri de Gueldre renonce à lever tous les impôts que l'on prenait à Liège sur les choses vénales. Il reconnaît qu'il n'a pas droit de lever ces impôts et déclare qu'à partir du 1^{er} octobre il ne les prendra plus. (On voit par la charte n° 5 qu'on lui paie 1,500 marcs pour cette renonciation.)

2) 25 juin 1249. Henri de Gueldre autorise la cité à lever l'impôt à partir de Noël, pendant deux ans. Ce terme écoulé, tout impôt cessera d'être levé, c'est-à-dire que, pour en lever un autre, il faudra une nouvelle autorisation. (On voit par la charte n° 5 que c'est pour fournir le paie-

d'Outremeuse reproduit l'une de ces quatre chartes comme réponse aux prétentions d'Henri de Dinant soutenant son droit de lever l'impôt en vertu de l'achat qu'il en avait fait pour cinq ans. Nous ne parvenons pas à saisir le lien qui rattache à cette querelle la charte émise par Henri de Gueldre.

On voit jusqu'ici que Jean d'Outremeuse n'ajoute aux sources connues aucun élément nouveau, sauf les déductions fantaisistes par lesquelles il embrouille le récit des événements qu'elles retracent.

ÉPISEDE D'HENRI DE FERRIÈRES. (*Jean d'Outremeuse*, p. 302.)

Après nous avoir fait connaître Henri de Dinant sous le faux aspect de fermier de la maletote, Jean d'Outremeuse le met en scène dans un double épisode, qui prélude aux luttes futures du prince avec la cité.

Voici le récit du premier de ces faits, d'après Hocsem et Jean de Warnant : Un serviteur d'Henri, chanoine de

ment des 1,500 marcs que la cité est autorisée à lever cet impôt de deux ans.)

3) Juillet 1249. Henri de Gueldre autorise la cité à percevoir l'impôt pendant les trois mois qui se trouvaient réservés par les chartes précédentes, à savoir du 1^{er} octobre au 25 décembre 1249.

4) Juillet 1249, dans *Jean d'Outremeuse*. Henri de Gueldre récapitule les renonciations et autorisations précédentes, en ajoutant : « Quand les deux ans seront passés, nous renouvellerons cette charte, c'est-à-dire : nous renouvellerons notre renonciation, pourvu que la cité, de son côté, ne continue pas à lever l'impôt qui lui est octroyé seulement pour deux ans.

5) 2 août 1249. Le chapitre et la cité reconnaissent plusieurs emprunts qu'ils ont faits à l'effet de s'aider à fournir à Henri de Gueldre 1,500 marcs pour obtenir sa renonciation au droit de lever l'impôt.

Sainte-Croix, avait frappé un bourgeois. Il se réfugie à l'église. Le maître et les échevins le proscrivent. De là une sentence d'excommunication ; l'interdit est jeté sur la ville. Guillaume, roi des Romains, qui se trouve à Maestricht, est consulté sur ces faits. Il ordonne une information : on procède à une enquête. La sentence des échevins est cassée.

Les documents viennent ici au secours des chroniqueurs ; ils nous fournissent les dates des événements. L'affaire s'est passée avant le 14 juillet 1253, car, à cette date, nous voyons les églises promettre de s'entr'aider contre les bourgeois. L'enquête a été ordonnée le 13 août, et la sentence rendue le 18 novembre (*Cartulaire de Saint-Lambert*, II, pp. 42 et suiv., n^{os} 518, 522, 523, 526).

Jean d'Outremeuse a lu dans ses deux sources les faits racontés comme nous venons de les résumer. Ce récit succinct ne lui suffit pas. Les noms d'abord l'intéressent par-dessus tout. Quel est celui du chanoine ? Il convenait qu'il appartint à la famille de Prés : ce sera Henri de Prés. Le malheur veut que nous connaissions par les chartes le nom véritable : Henri de Ferrières. Quel était le nom du valet ? Gérard de Vinalmont, nous dit le chroniqueur. Malheureusement, la charte du 18 novembre nous dit qu'il s'appelait Colin. Devons-nous admettre le nom que Jean d'Outremeuse donne au blessé : Renier de Fêronstrée ? Puisqu'il a su inventer les deux autres, il n'a pas eu plus de peine à trouver celui-ci.

Le chroniqueur ne se soucie pas davantage d'exactitude dans le mince détail relatif au coup porté : *ictu pestili, cultello*, dit Jean de Warnant. Ce coup, porté à l'aide d'un instrument contondant, devient un coup de pierre sous la plume de Jean d'Outremeuse.

Nous apprenons par les sources ordinaires que le malfaiteur se réfugia dans une église. Jean d'Outremeuse veut nous faire connaître de quelle église il s'agit. Au moins, cette fois, il n'invente pas ce détail. Il l'emprunte à Jean de Warnant; mais si celui-ci, d'après *Chronique de 1402*, p. 170, parle d'un malfaiteur réfugié dans l'église des frères mineurs, c'est en racontant une affaire absolument différente, que le chroniqueur arrange et transforme à son gré pour en faire cadrer les détails avec l'événement auquel il les adapte dans son récit. Ce procédé mérite d'être signalé, parce qu'il nous fait comprendre le mode de composition suivi par Jean d'Outremeuse.

Aux inexactitudes que nous avons relevées, le chroniqueur ajoute enfin deux nouvelles erreurs.

L'interdit jeté sur la ville a, d'après lui, duré dix-sept mois et plus. Or, l'affaire a eu lieu vers le 14 juillet 1253, et la réconciliation s'est faite le 18 novembre. L'interdit n'a donc pas duré plus de quatre mois. Ici, toutefois, Jean d'Outremeuse est excusable : il a suivi Hocsem, qui erronément place en 1252 l'affaire d'Henri de Ferrières. La preuve que tel est le point de départ de son erreur, est fournie par le calcul de la durée de l'interdit, qu'il établit plus loin, page 309.

Dernière inexactitude : Henri de Dinant, dit le chroniqueur, était « toudis en offiche de maistre del citeit ». Or, Henri de Dinant n'était pas encore maître de la cité à cette époque. Nous verrons plus loin comment il parvint à cette charge.

On conviendra qu'il était difficile, dans le récit d'un seul épisode, d'accumuler autant d'erreurs que Jean d'Outremeuse réussit à y réunir.

ÉPISEDE DU MAÏEUR D'AWANS. (*Jean d'Outremeuse*, p. 307.)

Nous passons au second épisode rapporté par nos sources. Le maïeur d'Awans, étant venu par hasard à Liège, tua un de ses ennemis sur le marché, puis monta à cheval et parvint à s'enfuir. Grande clameur du peuple : la liberté périt à cause de la négligence de l'élu. L'évêque accourt à Liège. Il convoque dans le jardin épiscopal l'assemblée du clergé, des grands et du peuple. Il se déclare prêt à veiller à la correction des délits, pourvu qu'ils soient portés à son tribunal suprême : *ex alto dominto*. Le peuple demande qu'il en soit ainsi, mais le maïeur, les échevins et les grands veulent que tout se fasse par le jugement de l'échevinage. Pendant la réunion, un braillard de la classe bourgeoise, appelé Visé, pousse des cris en faveur des échevins. L'archidiacre, qui a la police de l'assemblée, le frappe de sa verge. Le braillard part furieux, s'écriant que le clergé veut massacrer les bourgeois. Le tumulte s'élève dans la foule; on sonne la cloche, on court aux armes. Les chanoines, qui étaient déjà rentrés chez eux, s'enfuirent de table et se cachèrent. L'évêque s'enferma dans son palais. Puis, tous abandonnèrent la ville et la mirent en interdit.

Nous n'insisterons pas sur cet épisode. Il nous relate une querelle dégénérée en émeute plébéienne. Jean d'Outremeuse la transforme en émeute d'échevins et divise le récit en deux scènes que sépare un entr'acte de huit jours. Il n'ajoute pas de détails nouveaux et se borne à inventer des noms propres, notamment celui de Radus de Clermont, qu'on ne trouve nulle part mentionné comme archidiacre.

LUTTE COMMUNALE. (*Jean d'Outremeuse*, p. 309 *in fine*.)

Les deux affaires dont nous venons de suivre le récit sont connexes : toutes deux se terminent le 18 novembre. Mais ces incidents tumultueux n'étaient que le prélude d'événements plus graves, qui surgirent bientôt après et troublèrent pendant deux ans le repos de la cité : vraie révolution communale, suscitée par Henri de Dinant.

L'importance de ces événements pour l'histoire de la commune liégeoise, rendrait particulièrement utiles les éclaircissements que Jean d'Outremeuse pourrait nous apporter sur cette période obscure de nos annales. S'il a possédé sur cette époque des renseignements différents ou complémentaires de ceux que nous trouvons dans nos deux sources ordinaires, il aurait ici une excellente occasion de le montrer, car Hocsem et Jean de Warnant, après avoir précédemment marché d'accord, nous offrent, à cet endroit de leur récit, des divergences, qui nous empêchent de reconstituer avec certitude et précision l'histoire des luttes communales. Mais, loin d'éclaircir cette difficulté, Jean d'Outremeuse ne fait que l'accroître, en forgeant un troisième récit, dont il emprunte tour à tour les éléments à ses deux devanciers. Il imite en cela le procédé de tous les compilateurs dépourvus d'esprit critique. Qu'un autre écrivain suive son exemple : nous aurons un quatrième récit formé d'après les trois précédents, et l'histoire ira de plus en plus en se défigurant au sein de nouvelles obscurités.

Voici en premier lieu comment Hocsem raconte les faits : Le peuple, se considérant comme opprimé depuis longtemps, se laissa décevoir par l'éloquence d'Henri de Dinant. Cherchant ce qui était équitable, mais ne tenant

compte que du nombre et non de la dignité, il choisit deux maîtres à temps pour défendre la liberté des citoyens, leur fit jurer de le faire fidèlement et exigea un serment semblable des échevins. Ceux-ci le refusèrent. Henri de Dinant organisa alors des vingteniers à chacun desquels on assigna ses vingt hommes pour que le peuple pût facilement être réuni. D'où il arriva que les échevins, qui, en voulant commander, avaient excédé les limites de leurs pouvoirs, furent privés des droits qu'ils possédaient, suivant cette maxime du code Justinien, livre VII, titre XXXIV : *in quibus causis cessat longi temporis prescriptio*, lois *hereditatem*, aux mots *non possit* (celui qui a aliéné son héritage ne peut pas le réclamer, et on a le droit d'invoquer contre lui la prescription).

D'après Hocsem, c'est donc le parti populaire qui nomme deux maîtres à temps pour défendre la liberté. Au contraire, d'après Jean de Warnant, ce sont les échevins qui nomment deux maîtres à temps par crainte de l'évêque. D'autre part, d'après Hocsem, c'est Henri de Dinant qui établit les vingteniers contre les échevins. D'après Jean de Warnant, ce sont les échevins qui les établissent contre le clergé.

Voyons maintenant le récit que nous fait Jean d'Outre-meuse. Henri de Dinant, d'après lui, a joué un mauvais tour aux échevins, qui lui demandaient le moyen de se défendre contre le prince. Il leur conseilla de choisir les maîtres à temps parmi les nobles, mais à l'exclusion des échevins, promettant de faire répandre le bruit que ce changement se faisait contre l'échevinage. De cette manière, ajoutait-il, le prince ne pourra pas nous en vouloir. Les échevins se laissèrent prendre à ce piège. De concert avec le peuple, ils élirent deux maîtres à temps qui étaient

nobles mais n'étaient pas échevins : Henri de Dinant et Jean Germeaux.

La majeure partie de ce récit se rapproche de celui de Jean de Warnant.

Jean d'Outremeuse l'agrément de détails et de naïvetés de son cru; il nous montre Henri de Dinant allant dire secrètement à la multitude que le jeu est beau et que les échevins sont dupés : étrange secret en vérité, celui que l'on confie à tout un peuple.

Le chroniqueur suppose qu'Henri de Dinant et Jean Germeaux sont nobles. Nous avons vu que le premier était de basse extraction, et nous ignorons si le second a jamais existé; son nom certainement n'est pas celui d'un noble.

Hormis ce nom, nous ne trouvons, dans Jean d'Outremeuse, aucun détail qui ne nous soit fourni par les autres sources.

Continuons à suivre le récit qu'il nous fait. Les maîtres jurés font le serment de défendre la liberté du peuple. Ils veulent que les échevins fassent le même serment. Ceux-ci refusent. Alors Henri de Dinant constitue les vingteniers.

Cette fois, c'est le récit d'Hocsem que reproduit le chroniqueur. Il continue à l'agrémenter de quelques discours supposés, qu'il place dans la bouche des personnages.

Toutefois, un renseignement important, s'il est authentique, nous est fourni à cette occasion par Jean d'Outremeuse, qui dresse la liste du maieur et des quatorze échevins en fonctions l'an 1254. C'était, dit-il, un noble siège, composé de quatorze chevaliers : Adam de Neuvice le maieur, Arnoul de Prés, Eustache de Fléron, Ogier de Lardier, Pierre de Hozémont, Jean d'Ile, Radus de Chénée, Gérard Maillard de la Sauvenière, Thiebault, Clerebault et

Rause ses frères, Gilles de Rocourt, Colard de Haccourt, Lambert de Saint-Servais, Guy de Féronstrée.

« Il est fâcheux pour Jean d'Outremeuse, remarque M. de Borman, que cette belle liste soit en contradiction formelle avec les documents contemporains. Neuf au moins des échevins de 1254 sont connus : aucun d'eux ne fut chevalier. » Il en est huit qu'on trouve cités dans une charte du 31 octobre 1260 (*Cartulaire de Saint-Lambert*, II, p. 122). M. de Borman démontre qu'ils étaient déjà en fonctions en 1254. Ce sont : Henri de Neuvise, Alexandre delle Ruelle, Adam delle Ramée, Evrard del Low, Alexandre de Saint-Servais, Bauduin de Saint-Servais, Gérard des Canges, Jean de Lardier. Un neuvième échevin, Jacques de Saint-Martin, qui n'était plus en fonctions en 1260, est cité dans une autre charte, au 30 mai 1254 (*Cartulaire de Saint-Lambert*, II, p. 73). Peut-être d'autres noms insérés dans ce document sont-ils aussi des noms d'échevins. « Si Jean d'Outremeuse, conclut M. de Borman, avait eu le respect de l'exactitude historique, il lui eût été facile de dresser, au moyen de documents vingt fois plus nombreux, la série que nous avons pu reconstituer nous-même cinq siècles plus tard ⁽¹⁾. »

GUERRE DE FLANDRE. (*Jean d'Outremeuse*, p. 313 *in fine*.)

C'est ici, d'après Hocsem et Jean de Warnant, que se place l'épisode de la guerre de Flandre : Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, était en guerre avec sa mère, Marguerite, comtesse de Flandre. Les Flamands furent vaincus à West-Cappel, le 4 juillet 1253, par le comte de Hollande, allié

(1) Chev. C. DE BORMAN, *Les échevins de Liège*, t. I, pp. 41-42.

de Jean d'Avesnes. Comme sa mère cherchait du secours de son côté, le comte de Hainaut vint solliciter l'aide des Liégeois. L'élu demande des troupes aux échevins. Ceux-ci, alléchés par les prébendes qu'on leur promet pour leurs fils, donnent une réponse favorable. Mais arrive Henri de Dinant, qui fait opposition. L'élu irrité quitte la ville en menaçant : *minans plura dampna eis inferre*. Il en appelle à l'empereur; Guillaume, le 8 janvier 1254, impose aux Liégeois l'obligation de défendre le Hainaut, qui est un alleu de Notre-Dame et de Saint-Lambert.

A moins d'admettre une énorme confusion de dates dans nos sources, il faut supposer que tous ces événements se sont précipités rapidement. Le clergé est rentré à Liège le 18 novembre 1253. Après cela, eut lieu l'affaire de l'élection d'Henri de Dinant, puis la demande de Jean d'Avesnes, et déjà, le 8 janvier 1254, est rendue la sentence de l'empereur. Il faut supposer aussi que la demande de Jean d'Avesnes tarda assez longtemps après la bataille du 4 juillet, puisqu'elle n'a pu se produire au plus tôt qu'après le 18 novembre, et même tout à la fin de ce mois. Jean d'Outremeuse en fixe la date au 7 juillet de on ne sait quelle année, car, à la page 311, il place la guerre de Flandre en 1253 et, page 313, il la fixe en 1254. En tout cas, il fait erreur quand, à sa traduction du texte d'Hocsem, il ajoute cette date du 7 juillet. Pour le reste, il allonge le récit en lui donnant certaine couleur locale et en rapportant les paroles échangées, mais sans aucun nouveau détail historique.

SÉANCE DE L'ASSISE DU VIN. (*Jean d'Outremeuse*, p. 314.)

Les menaces de l'élu, à son départ de Liège, ne tardèrent pas à se réaliser. A quelques jours de là, on était réuni au

chapitre pour l'assise du vin. Un des grands reproche à Henri de Dinant son origine et le menace du couteau. La querelle s'échauffe; les échos en arrivent sur le marché. Le peuple accourt. On ferme les portes; il les brise. Henri de Dinant se présente. Le peuple, voyant son idole saine et sauve, s'apaise, promet de refaire les portes, demande merci. Pardon est accordé. Mais l'élú ne l'entend pas ainsi : il jette l'interdit. Le clergé lui-même trouve la sentence excessive; le prévôt en appelle à Rome, mais sans résultat.

Encore une fois, nous trouvons chez Jean d'Outremeuse ce récit, allongé de quelques noms et de quelques discours d'historicité plus que douteuse : « Fis à putain... »; mais pas un détail ne nous révèle l'emploi d'une source inconnue.

Ces discordes, ces excès, l'absence de l'élú, tout cela renforce le pouvoir d'Henri de Dinant. Il ne lui reste plus, pour dominer complètement, qu'à éloigner les échevins. L'occasion ne tarde pas à se présenter. Le tribun profite d'une querelle sur l'assise de la bière, qu'il prétend devoir encore être levée, suivant l'achat qui en a été fait pour cinq ans. Au cours de la querelle, il somme les échevins de jurer qu'ils défendront la cité ou de quitter celle-ci. La plupart se retirent. Le prévôt reste seul avec cinq chanoines.

Jean d'Outremeuse brode sur ce récit ses ornements ordinaires, sans ajouter un seul détail historique. Il connaît toutes les paroles échangées, les noms de tous les personnages. Celui du prévôt n'était pas difficile à trouver : le chroniqueur lui-même a cité le prévôt Jean en 1246. Or, Jean de Condé resta en charge pendant tout le règne d'Henri de Gueldre, au moins jusqu'en 1276. Le chroniqueur, plutôt que de se livrer à la moindre recherche, préfère créer un personnage qui n'est connu nulle part : Arnoul de

Beawier. Les noms des autres chanoines restés à Liège lui sont fournis par Jean de Warnant. Il les arrange à sa manière; son procédé mérite d'être noté. Voici les indications qu'il trouve dans Jean de Warnant : *Prepositus, cantor, Guido, Johannes, Henricus, et Symon, isti sex remanent.* » Toujours peu soigneux et peu attentif, il identifie Guidon avec le chantre, non sans donner la généalogie de ce personnage en partie double : « li chantre Guyon le fis Arnus le conte de Moncleir ». Johannes devient Johans de Valecines; Henricus, c'est Henris de Vyane; Symon se traduit par Symon de Bealfort. Mais à cause de son identification fautive de deux personnages distincts, il manque au chroniqueur un nom pour compléter sa liste de six chanoines. Il ne se gêne pas pour si peu et, au lieu d'un nom, il en crée deux : Pires de Saint-Omeir et Brant de Saine, portant à sept le nombre des chanoines, sans doute parce qu'il néglige de remarquer que le prévôt est déjà compris dans la liste des six personnages fournie par Jean de Warnant.

Cet exemple nous fait saisir le procédé de Jean d'Outre-meuse. Il n'invente pas de toutes pièces pour le plaisir d'inventer. Quand il rencontre des noms dans ses sources, il s'en empare, sans toutefois se donner beaucoup de peine pour les chercher. Les noms qu'il trouve, il les complète ou les transforme. Ceux qu'il ne connaît pas, il les invente. Peut-être a-t-il déjà procédé de la sorte pour former sa liste des échevins de 1254. En effet, nous y lisons trois noms de famille : Neuvicé, Lardier, Saint-Servais, qui s'accordent avec les documents, bien qu'ils nous arrivent transformés sous la plume du chroniqueur.

Hocsem et Jean de Warnant terminent leur récit en disant que l'élu fit détruire dans toute la principauté les

biens du prévôt et des chanoines restés dans la cité. Jean d'Outremeuse ajoute, contrairement à la vraisemblance, qu'on « veioit les feux de Liege jusqu'à la Saint-Remy ».

GUERRE CIVILE. (*Jean d'Outremeuse*, p. 320.)

Nous sommes en pleine guerre civile. Gérard de Héron, maréchal de l'évêque, défait les Liégeois qui se sont avancés en Hesbaie. Ceux-ci se retirent, en incendiant le château de Gérard à Sclessin. Ils éprouvent un nouvel échec sur l'Amblève. Les pillages continuent. Henri de Dinant court soulever les villes de Dinant, de Huy et de Saint-Trond. Enfin la paix est conclue par l'intervention du légat Capucci. L'évêque et le clergé rentrent à Liège, le 13 décembre 1254.

Nous n'insisterons pas sur ces faits. Jean d'Outremeuse se borne à traduire Jean de Warnant, en ajoutant quelques détails à son récit : la défaite des Liégeois à Oreye; les noms des deux maîtres à temps de cette année; les noms des morts dans les deux camps.

Après la paix conclue à Maestricht, le chroniqueur, pour la première fois, raconte un fait que nous ne lisons pas dans les autres sources : l'affaire de la dame de Gothem qui vint réclamer ses deux serfs et qui, à la suite d'une dispute avec Henri de Dinant, eut son château détruit par le tribun liégeois.

Ce fait dépourvu de caractère romanesque n'est pas de ceux que l'imagination se plaît à créer. Il ne se rattache, par aucun lien, à la suite des événements qui intéressent la principauté. On se demande pourquoi Jean d'Outremeuse l'aurait inventé. Il est donc probable qu'il l'a puisé dans un récit antérieur. Mais s'il avait connu une autre source pour

l'histoire du règne d'Henri de Gueldre, il est évident qu'il ne se serait pas contenté d'y puiser ce seul fait de minime importance. Il est donc probable que le récit de l'affaire de Gotham est aussi emprunté à Jean de Warnant, dont nous ne possédons pas un texte complet. Le compilateur de 1402 aura négligé de le reproduire à cause de son peu d'intérêt.

NOUVEAUX TROUBLES. (*Jean d'Outremeuse*, p. 324.)

La paix ne fut pas de longue durée. Deux faits occasionnèrent de nouveaux troubles : l'espèce d'impôt sur le revenu, que voulut établir Henri de Dinant, et la bagarre suscitée dans un cabaret par six jeunes gens de Huy.

A propos de la première affaire, Jean d'Outremeuse introduit un long récit sur la résistance des de Prés et la lutte qu'ils soutiennent sur le Pont des Arches, avec une vaillance sans égale, contre les forces rassemblées par Henri de Dinant. L'auteur est guidé par l'évidente préoccupation de célébrer l'ancienneté de sa famille et la valeur de ses héros.

L'affaire des six jeunes gens de Huy et l'attaque contre Modave sont racontées d'après Jean de Warnant, que le chroniqueur traduit à peu près textuellement.

Il suit la même source dans le récit de l'interdit apporté à Liège par un enfant et une vieille femme. Il ajoute seulement quelques noms, quelques minimes détails, et confond en une seule maison celle des mineurs et celle des écoliers, citées par Jean de Warnant comme distinctes l'une de l'autre.

Après avoir cédé Hougaerde, Malines et Beauvechain en gage au duc de Brabant pour une somme de 1,300 marcs,

Henri de Gueldre, aidé de ses alliés, le duc de Brabant, les comtes de Juliers, de Gueldre, de Looz, reprend la lutte. Jean d'Outremeuse évalue leur armée à 40,000 hommes !

Les Hutois sont défaits entre Antheit et Vinalmont, au moment, d'après Hocsem, où ils reviennent de Waremmes, ou tandis que, suivant Jean de Warnant, ils sont de retour d'une attaque contre Moha. Jean d'Outremeuse invente un troisième récit absolument invraisemblable : Après l'attaque des Hutois contre Moha « al conte de Juley at chu I garchon comptait tout le fait ». Puis vient le récit de la défaite et la longue énumération de ceux qui furent tués dans ce sanglant combat.

PAIX DE BIERSET. (*Jean d'Outremeuse*, p. 329.)

La défaite des Hutois a jeté le découragement dans les rangs de la commune. Les échevins se réunissent à Vottem et proscrivent les maîtres à temps.

Jean d'Outremeuse fait ici intervenir Radus de Prés comme mambour de l'écu. Cette charge de mambour est inconnue dans l'organisation judiciaire de la principauté; il est possible que ce mot ne désigne pas un personnage officiel déterminé, mais signifie simplement : délégué du prince. Dans ce sens on comprend son intervention. En effet, pour faire juger à Vottem, en dehors du lieu accoutumé — le Déroit — le maieur devait être couvert par le prince qui, dans le cas présent, le fit sans doute actionner par un délégué. Le chroniqueur a puisé ce détail dans sa connaissance des règles juridiques de son temps.

Jean d'Outremeuse met dans la bouche d'Henri de Gueldre la menace de détruire la ville de Liège. Ce n'est qu'une transition destinée par l'écrivain à introduire le

rôle patriotique qu'il veut faire jouer à Radus de Prés. Celui-ci se jette aux pieds de l'élu avec tous ceux de son lignage et le supplie d'épargner la cité. Rien n'est oublié pour mettre en haut relief la grandeur et la noblesse de l'illustre famille d'Outremeuse. La situation ne manque d'ailleurs pas de pathétique. Elle est bien choisie pour rehausser d'un éclat de générosité et de patriotisme l'aurole de vaillance dont le chroniqueur a entouré la mémoire de ses ancêtres. Jean d'Outremeuse termine en mentionnant une bataille de Wanze, sans remarquer que ce combat n'est autre que celui de Vinalmont.

Enfin, la paix est conclue par les Hutois, à l'intervention, ajoute Jean d'Outremeuse, de l'abbé de Neufmoustier. Grand émoi chez les Liégeois, qui ne veulent plus entendre Henri de Dinant et réclament la paix aux mêmes conditions. Le tribun supplie, en pleurant, qu'on intercède afin que tout au moins il soit compris dans le traité. La cité est obligée de se soumettre aux conditions de l'élu. Henri de Dinant est exclu de la paix, ainsi que le prévôt et les cinq chanoines restés à Liège malgré l'évêque.

Jean d'Outremeuse est subitement devenu verbeux et prolixe de détails. Il connaît toutes les circonstances de la négociation. C'est assez dire que les de Prés y jouent le premier rôle : il ne manque plus rien au monument que leur élève le romancier.

CONCLUSIONS.

Jean d'Outremeuse, dans son récit du règne d'Henri de Gueldre, n'utilise d'autres sources qu'Hocsem, Jean de Warnant et les chartes qui lui sont tombées sous la main.

Ce qu'il ajoute, il le tire de son propre fonds, et nous

l'avons pris maintes fois en flagrant délit d'invention et d'erreur.

Il aime avant tout les dates et les noms, mais il est dans leur détermination presque toujours à côté de la vérité. Il s'attache volontiers à rehausser la gloire de la famille de Prés. Mais les nombreux exploits dont il fait honneur à ses héros sont du domaine de la fantaisie.

Dans l'interprétation de ses sources, il apporte beaucoup de négligence et commet de nombreuses erreurs. Même dans la reproduction des chartes qu'il transcrit, on ne peut pas lui accorder confiance.

Parfois, sans inventer de toutes pièces, il arrange le récit des faits et l'acommode à sa fantaisie. Il ne se gêne pas pour emprunter telles circonstances d'un épisode et les rattacher à un événement différent. Il agit de même avec les noms des personnages. Sans les rechercher fort studieusement, il les transcrit quand ils lui viennent sous les yeux et les complète suivant le caprice de son imagination.

Jean d'Outremeuse ne peut pas être utilisé comme source par l'historien du règne d'Henri de Gueldre, soucieux de rester fidèle à l'exactitude que requiert l'histoire. Tout au plus pouvons-nous de son long récit retenir quelques minces détails. Ce sont d'abord des faits que les autres sources ont négligé de nous transmettre : les dates de reconstruction de l'église cathédrale, l'affaire de Gothem. Peut-être aussi le chroniqueur nous met-il sur la trace du compétiteur d'Henri de Gueldre à l'obtention du siège de Liège. Enfin, on peut recueillir sous sa plume de légers renseignements qu'il puise dans sa connaissance des choses de son temps : la présence à Vottem d'un délégué du prince; quelques détails sur le Pont des Arches, con-

struit en bois sur une largeur susceptible de tenir de front six combattants (p. 325). En dehors de ces minces renseignements, le long récit de Jean d'Outremeuse sur Henri de Gueldre est sans valeur pour l'histoire.

On aurait tort de conclure de cette étude que Jean d'Outremeuse n'utilise jamais aucune source qui nous soit inconnue. Il est possible que parfois une pièce quelconque lui soit tombée sous la main. Mais l'abondance des détails qu'il fournit, n'est pas une preuve qu'il les ait puisés dans des sources que nous ignorons. La liberté et la négligence qu'il apporte dans l'interprétation des sources qu'il possède, la facilité avec laquelle il y supplée quand il n'en possède pas, ces deux circonstances doivent nous mettre en garde dans l'usage que nous ferons des longs récits qu'il nous transmet.

XII

*Notes pour servir
à la biographie et à l'étude critique de l'œuvre de*
JACQUES DE HEMRICOURT
(1333-1403).

(Par JOSEPH CUVELIER, docteur en philosophie et lettres,
(sous-chef de section aux Archives générales du royaume.)

Ferdinand Hénaux, dans une notice biographique sur Jacques de Hemricourt ⁽¹⁾, s'exprime comme suit : « Selon la coutume de cette époque il fut envoyé dans son bas-âge dans le château de Grand-Aaz en apprentissage d'honneur et de bravoure. Le châtelain, messire Henry de Fexhe de Schonvoerst, lui apprit le métier des armes tout en discutant avec lui de tournois et de chasses, tandis que sa dame Béatrix l'instruisit des bonnes façons de la courtoisie. Il sortit de cette école quand il eut atteint sa vingtième année, et grâce aux fonctions de son père, il entra, en 1353, comme clerc au tribunal des échevins... Son père étant venu à mourir en 1360, notre auteur fut désigné pour le remplacer dans sa charge de secrétaire des échevins. »

Malgré toute notre bonne volonté à laisser à Hemricourt une aussi charmante adolescence et le réel chagrin que nous éprouvons à devoir contredire ce brave Hénaux qui n'en est plus, hélas, à recevoir son premier démenti, force

(1) *Messager des sciences historiques*, année 1841, p. 60.

nous est de faire quelques objections aux multiples allégations contenues dans ce récit :

1° Rien n'est moins prouvé que le séjour de Hemricourt au château de Grand-Aaz ;

2° Messire Henry de Fexhe de Schonvoerst, l'époux de dame Béatrix, n'apprit absolument rien à Jacques de Hemricourt (c'est fort heureux pour celui-ci !) et dame Béatrix pas davantage ;

3° A sa vingtième année il y avait beau temps que Hemricourt était sorti de toute école, *a fortiori* de la très problématique école du château de Grand-Aaz ;

4° Ce ne fut certes pas en 1353 que Hemricourt entra comme clerc au tribunal des échevins de Liège ;

5° Ce ne fut pas davantage en 1360 et ce ne fut point son père qu'il remplaça comme secrétaire des échevins...

A part ces quelques réserves, l'exposé de Héniaux peut être considéré comme exact.

Mais trêve de plaisanteries ! Nous n'avons pas pris la plume pour démontrer, après tant d'autres, avec quelle circonspection il faut lire certains de nos historiens d'il y a cinquante ans, mais bien pour faire connaître à ce propos quelques faits nouveaux. La mise au jour de certains documents nous permet, en effet, non seulement d'infirmer des opinions ayant eu cours jusqu'ici, mais encore de planter quelques nouveaux jalons sur la longue route parcourue par l'historien de la noblesse hesbignonne, et, chose plus précieuse, de nous initier à ses procédés d'investigation.

Disons tout d'abord qu'en dehors de sa naissance et de ses parents suffisamment connus ⁽¹⁾, nous ne savons rien

(1) Il naquit en 1333 de Gilles de Hemricourt et d'Ide d'Abée.

de positif sur Hemricourt avant les premiers mois de l'année 1351, c'est-à-dire avant qu'il atteigne sa dix-huitième année. Il dit bien en parlant de Henri de Fexhe de Schoonvorst qu'il fut « à ses dras et à ses bins fais » ⁽¹⁾, et de ces mots, de Reiffenberg ⁽²⁾ a cru pouvoir induire que « ce fut peut-être dans son noviciat d'écuyer ». Mais ce savant historien a perdu de vue que Hemricourt fut de tout temps, comme son père, un homme de plume, un clerc, et que la cléricature était inconciliable avec la chevalerie. De l'emploi qu'il occupe dès sa dix-huitième année et des multiples fonctions qu'il remplit pendant toute sa longue carrière il semble résulter bien plutôt que Hemricourt ne fut jamais écuyer et qu'il passa sa prime jeunesse dans les écoles liégeoises. Quant aux bonnes relations qu'il déclare avoir eues avec Henri de Fexhe de Schoonvorst, il est éminemment probable qu'elles datent de l'époque où ce dernier était échevin de Liège (1357-1363), époque coïncidant précisément avec les premières années du secrétariat de Jacques de Hemricourt près du même tribunal. Le chevalier Henri de Fexhe intercédait-il en sa faveur pour lui faire obtenir la place de secrétaire? Jacques lui a-t-il été attaché en qualité de secrétaire particulier ou en toute autre qualité et contracta-t-il de la sorte une dette de reconnaissance envers lui? Autant de questions auxquelles il est impossible de répondre à l'heure actuelle, mais que l'on pourrait résoudre affirmativement avec bien plus de raisons que n'en avait Hénau pour garantir l'authenticité de son séjour au château de Grand-Aaz.

A propos de ce séjour Hénau verse, du reste, dans une

⁽¹⁾ *Miroir des nobles de la Hesbaye*. Éd. Salbray, p. 46.

⁽²⁾ *Chronique rimée de Philippe Mouskes*. Introduction, ccclii (1836).

étrange confusion. Béatrix, à qui il prête le rôle d'éducatrice en belles manières du jeune Hemricourt, était la fille d'Alexandre de Jardin de Seraing et la seconde femme de Henri de Fexhe, *un des plus jeunes fils de Henri de Fexhe de Schoonvorst, le protecteur de Hemricourt*. La femme de celui-ci, à laquelle il aurait été redevable de sa courtoisie, Jacques ne nous a pas conservé son prénom; tout ce qu'il en dit, c'est qu'elle était la fille de M^{re} Jean Botir d'Aaz. Si Hénau avait consulté notre généalogiste avec un peu moins de légèreté, il aurait pu éviter aisément sa bévue. Alors que Hemricourt ne trouve pas assez de beaux mots pour chanter les louanges du père, ce « drois Alixandre de courage », ce « très riche hons », etc., il se lamente amèrement sur le sort injuste qui a valu à cet homme d'élite une si triste descendance et il éclate en reproches surtout envers son fils Henri, qui « ne fut onke de corage des atres ne siervans ses amis al regar des atres, anchois fut ilh rioutteux et litigieus » ⁽¹⁾. De ses deux premières femmes il n'eut point d'enfants; il se maria une troisième fois et eut un fils qui du temps de Hemricourt était « asseis jouenes et de petite stature et nintmoins ilh est chevaliers et nommeis messire Bottiers » ⁽²⁾. Cet avorton resta seul pour continuer cette belle et grande lignée.

Après avoir ainsi remis les choses au point, nous en arrivons à l'époque où Jacques de Hemricourt apparaît pour la première fois comme personnage agissant.

Le 30 mars 1351, Thomas de Hemricourt, notaire de l'official de Liège, ayant à coucher par écrit une sentence arbitrale, en cause l'abbaye du Val-Benoît contre Radoux

⁽¹⁾ *Miroir des nobles*, p. 47.

⁽²⁾ *Ibidem*, p. 48.

Surlet et consorts, s'excuse que ses multiples occupations l'ont empêché d'écrire lui-même l'acte et d'avoir cédé la plume à Jacques de Hemricourt : « Et ju Thumas, fis Goffin jadis de Hemricourt, clers delle diocese de Liege, publes tabellions delle auctoriteit imperiale et delle court de Liege notaires, par tant que ju a toutes les chozes deseurdictes avuec les partiez et les tesmoins deseurdis fui presens, moi fui-je a cest present puble instrument, *escript delle main Jakemien de Hemricourt*, par tant que je astoi d'autres besongnes occupeis subscrips » ⁽¹⁾.

Ce Thomas de Hemricourt était le cousin germain de Jacques. Son père Goffin était, en effet, le troisième fils de Thomas, le grand-père commun du notaire et de notre historien. En 1351, Thomas était donc notaire de l'official et, comme nous venons de le voir, Jacques était employé chez lui. Cette date et cet emploi sont de la plus haute importance au point de vue des destinées de Jacques de Hemricourt. Suivant son propre témoignage, il commença d'écrire son *Miroir des nobles* en 1353 ⁽²⁾. Au moment où nous le rencontrons pour la première fois, il a atteint ou va atteindre sa dix-huitième année, c'est-à-dire qu'il est arrivé à l'âge où les goûts chez l'homme commencent à se dessiner d'une façon nette et précise. En sa qualité de notaire de l'official, fort achalandé, Thomas de Hemricourt avait le maniement de nombreux et d'anciens actes. Tout en faisant des copies pour son cousin, le jeune Jacques sentit s'éveiller en lui le désir de connaître les exploits de ses ancêtres, ce qui n'a rien d'étonnant pour un

⁽¹⁾ JOS. CUVELIER, *Inventaire des archives de l'abbaye du Val-Benoit*, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXX, acte n° 241.

⁽²⁾ *Miroir des nobles*, p. 3.

jeune homme originaire de la Hesbaye, la terre classique des preux et vaillants chevaliers. Dans ses occupations, Jacques déploya tant de zèle que son cousin n'eut aucun scrupule de le recommander au chapitre de la cathédrale de Liège, qui l'attacha bientôt à ses écritures. Le 13 novembre 1353 il expédie une copie d'un acte de 1345, 17 juin, délivrée par le chapitre de Saint-Lambert et qu'il signe : « *J. de Hemricourt per collationem factam ad litteras originales* ⁽¹⁾. »

Voilà donc notre jeune homme attaché au chapitre de la cathédrale. Grâce à ses fonctions et au crédit dont jouit son cousin Thomas, il va avoir un accès quotidien à cette mine inépuisable que constituaient, dès le xiv^e siècle, les archives de Saint-Lambert. Enflammé du zèle sacré de tout débutant, il descend tous les jours dans le souterrain placé sous le vieux chœur de l'église, qui servait de dépôt aux précieux documents du chapitre et il se met à compulser non seulement, comme il le déclare, les anciennes « *coroniques* » ⁽²⁾, mais aussi les chartes et les cartulaires, qui devaient donner naissance, quarante-cinq ans plus tard, au *Miroir des nobles de la Hesbaye*

Et voyez comme les circonstances le servirent à souhait. Au commencement du xiv^e siècle, le chapitre avait fait faire un triage complet des archives qui jusque-là s'étaient accumulées un peu pêle-mêle ⁽³⁾. La tâche de Hemricourt en fut singulièrement facilitée.

⁽¹⁾ BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, t. IV, p. 35, note.

⁽²⁾ *Miroir des nobles*, p. 2.

⁽³⁾ BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, introduction au t. I^{er}, p. XXVIII.

De Villenfagne ⁽¹⁾, qui avait lu la déclaration de Hemricourt relative aux archives de la cathédrale, adresse ses félicitations au chapitre du xiv^e siècle, de « ce temps d'ignorance où on cherchait du moins à s'instruire de l'histoire de son pays, puisqu'on en facilitait les moyens », alors qu'en 1786, personne ne pouvait plus pénétrer dans les archives de cette église. Et il rappelle à ce propos les refus obstinés qu'encoururent à l'abbaye de Herckenrode l'historien Kluit, rassemblant les éléments de son histoire du comté de Hollande, et le chanoine Ernst à Robermont, où il aurait incontestablement trouvé divers diplômes des ducs de Limbourg, s'il ne s'était heurté à la stupide résistance de l'abbesse ⁽²⁾. On aurait tort de croire d'après cela que du temps de Hemricourt les archives de la grande église de Liège fussent accessibles au premier venu. Si Hemricourt put y pénétrer, ce fut grâce aux circonstances toutes spéciales que nous venons de rappeler et à d'autres qui se dégageront de la suite de cette étude. Mais dès le xiii^e siècle, la garde de ce *thesaurus ecclesiæ*, comme l'écrivent les éditeurs du *Cartulaire de Saint-Lambert* ⁽³⁾, était confiée au costre et à deux chanoines qui s'engageaient par serment à veiller à sa conservation, notamment à préserver les chartes de l'humidité et les sceaux des chocs qui auraient pu les briser. L'excommunication était encourue par le chanoine qui, ayant emprunté, sous bonne caution, un livre ou un document, ne le restituait pas dans un délai

⁽¹⁾ *Mélanges de littérature et d'histoire*, p. 237 (Liège, 1788).

⁽²⁾ Ernst dut publier ainsi divers diplômes d'après les fautives et incomplètes leçons de Miræus. (Voir à ce sujet notre *Cartulaire du Val-Benoît* [sous presse].)

⁽³⁾ Introduction, p. xxvii.

d'un mois. Chaque année des délégués du chapitre, munis d'un inventaire, s'assuraient que rien n'avait disparu. Dans la suite les clefs des archives furent confiées au doyen, à l'écolâtre, au chantre et au plus ancien des chanoines; ils ne pouvaient pénétrer les uns sans les autres et juraient de ne laisser personne emporter un document quelconque sans autorisation expresse du chapitre; lorsque cette autorisation était accordée, le secrétaire du chapitre tenait note du nom de l'emprunteur, de la date et des témoins du prêt.

En principe, il était permis aux chanoines de la cathédrale de compulser les archives en présence du notaire; mais aucun étranger n'était admis à assister à leurs recherches. Celles-ci, de même que les copies, fussent-elles demandées pour les besoins de l'État, devaient se faire sur place.

Nous avons tenu à rappeler ces diverses mesures prises pour la bonne conservation des archives, afin de montrer qu'il ne faut pas toujours croire sur parole les chroniqueurs médiévaux, lorsqu'ils affirment, pour les besoins de la cause, que leurs récits sont basés sur des documents authentiques. La forfanterie n'appartient pas à l'époque moderne seule. Et malgré la profonde sincérité que respire l'œuvre de Hemricourt dans toutes ses parties, l'ignorance dans laquelle on était resté jusqu'ici au sujet de la façon dont il put approcher des archives de la cathédrale, en dépit des règlements les plus draconiens, pouvait toujours laisser planer un doute sur ses affirmations à cet égard.

Cependant Hemricourt se vit bientôt obligé d'abandonner ses fonctions près du chapitre pour une situation plus stable et plus rémunératrice, celle de clerc-secrétaire des échevins de Liège. Malgré toute l'activité qu'il aurait

déployée à prendre des notes dans les archives de la cathédrale pendant le court espace de temps qu'il y passa (trois ou quatre ans tout au plus), il ne lui aurait pas été possible d'amasser l'énorme quantité de renseignements qu'il utilisa, avec les notes, lui légués par son père et d'autres membres de sa famille, dans ses divers ouvrages. Il est certain qu'au cours des années il revint, et fréquemment, puiser à cette source intarissable, et ce sera encore son inoubliable cousin Thomas qui lui en facilitera l'accès. Après avoir instrumenté pendant quelques années comme notaire de l'official, Thomas devint chanoine-chantre de l'église Saint-Denis. Nous le rencontrons en cette qualité en 1365 ⁽¹⁾; mais dès l'année suivante et au moins jusqu'en 1383, il fut écolâtre de la cathédrale ⁽²⁾. Or, à ce titre, il avait les archives sous sa haute direction, et il ne faut pas se demander si, pendant ces dix-sept années, Jacques, qui était alors dans toute la maturité de ses forces et de son talent, lui fit de fréquentes visites. Aussi quelle

(¹) J. CUVELIER, *Inventaire des archives de l'abbaye du Val-Benoit*, acte n° 268 (1365, 14 avril).

(²) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. IV, *passim*.

Le Thomassin de Hemricourt, *li schohirs*, cité dans un acte du 3 décembre 1359, comme homme de la Chaise-Dieu, n'est pas, ainsi que semblent le faire croire dans leur table les éditeurs du *Cartulaire de Saint-Lambert*, notre Thomas de Hemricourt. Il s'agit en cet endroit du fils de Thomas de Hemricourt, vinier, mayeur de la cour allodiale, cité comme tel avec son fils, qui est déjà alors homme allodial, dans un acte de 1330, 23 mars (*Cartulaire de Saint-Lambert*, t. III, p. 332). Ils étaient respectivement l'oncle et le cousin germain de Jacques de Hemricourt, qui parle d'eux dans son *Miroir des Nobles*, p. 199. Quant à l'écolâtre Thomas de Hemricourt, il était encore, en 1359, soit simple notaire de l'official, soit déjà chanoine de Saint-Denis, mais il ne devint écolâtre de Saint-Lambert qu'en 1366.

dette de reconnaissance ne contracta-t-il pas envers cet homme, son premier guide dans la voie des honneurs et de la célébrité, envers cet ami précieux, ce conseiller fidèle jusqu'à son dernier souffle ! Quoi d'étonnant dès lors qu'en rappelant la mémoire de celui qui joua dans sa vie un rôle si prépondérant et que, par une de ces vicissitudes étranges du sort, personne n'a jusqu'à ce jour associé à notre historien, quoi d'étonnant, dis-je, que Hemricourt ait laissé parler son cœur débordant d'émotion : « Et Thomas, ly plus jouenes, nomeis maistre Thomas de Hemricourt, fut canones et scolaste de Saint-Lambert, ly miez éloquent, ly plus plaisant dyteurs, ly plus larges et ly plus liberaux et honorables hoistes quy fuist a son temps solont ses possession, et alle queile ly Eglise de Liege et tous sy amis perderent plus que a nulle homme singuliers quy morist a Liege long temps son trespas. ⁽¹⁾ »

Nous avons donc désormais la certitude absolue que Hemricourt puisa aux sources les plus pures pour la composition de ses œuvres. Il a dit la vérité lorsqu'il affirme avoir consulté fréquemment les archives de la cathédrale. Nous pourrions aussi le croire sur parole lorsqu'il déclarera qu'il a appris encore beaucoup d'autres choses que celles qu'il rapporte, mais que, n'ayant point la preuve certaine de leur véracité, il s'abstient de les signaler, préférant sacrifier la quantité à la qualité de ses informations ⁽²⁾. Ces qualités de sincérité et d'honnêteté que s'étaient plu à lui décerner, comme d'instinct, tous ceux qui apprirent vraiment à le connaître, entoureront doré-

(1) *Miroir des nobles*, p. 200.

(2) *Ibidem*, p. 3.

navant son œuvre d'une auréole éclatante. Et s'il est vrai que la perfection n'est pas plus l'apanage des œuvres humaines du ^{xiv}^e siècle que de celles du ^{xx}^e, il est incontestable que d'ores et déjà l'auteur du *Miroir des nobles de la Hesbaye*, de la *Guerre des Awans et des Waroux*, et du *Patron del Temporaliteit* mérite d'être placé au premier rang des sources de l'histoire liégeoise du ^{xiii}^e et du ^{xiv}^e siècle.

*
* * *

La manière de travailler de Hemricourt étant établie, reprenons un instant son *curriculum vitae*, puisque aussi bien ici encore nous pourrions apporter quelques dates et faits nouveaux.

Dans son *Patron del Temporaliteit* (page 314), parlant de la durée de ses fonctions, il s'exprime comme suit : « Item at esteit coustumeit de noveal puis l'an M. CCC. et LX, que je estoy clerc secretaire auz esquevins de Liege, et l'avoie esteit viii ans devant et le fuy xxiii ans après continueilment. »

C'est avec raison que M. le chevalier de Borman ⁽¹⁾ fait observer qu'il doit y avoir une erreur de transcription dans le chiffre « viii » ans. En effet, le prédécesseur de Jacques comme secrétaire des échevins signe encore un acte à la date du 14 décembre 1355 et il est, au surplus, invraisemblable qu'un office aussi important eût été confié à un jeune homme de 19 ans. L'expédition qu'il délivre, le 13 novembre 1353, d'un acte de la cathédrale de Liège, démontre qu'en ce moment il était attaché au chapitre de Saint-Lambert, et ce n'eût certes pas été la seconde année

(1) *Les Échevins de la souveraine justice de Liège*, t. 1^{er}, p. 410.

de son arrivée au secrétariat des échevins de Liège qu'il aurait pu cumuler deux fonctions aussi importantes. Pour tous ces motifs réunis, nous croyons, avec M. de Borman, qu'il faut lire *iii* ans au lieu de *viii* ans, et puisque la première charte échevinale qui porte la signature de Hemricourt est datée du 25 janvier 1356, nous croyons qu'elle ne suivit son entrée en fonctions que de quelques jours, tout au plus de quelques semaines. Jusqu'à la fin de 1355, Hemricourt resta probablement à la cathédrale et il ne quitta ce poste que pour celui, plus lucratif, de secrétaire des échevins, dans les premiers jours de 1356.

Il faut attendre près de dix ans avant de le rencontrer avec un autre titre que celui de secrétaire. Pendant ces premières années, il est tout naturel qu'il se soit appliqué à étudier tous les ressorts de l'administration dont il faisait partie; dans ses moments de loisir, il aura rassemblé les éléments dont devait se composer son *Patron del Temporaliteit* et mis à profit ses relations avec les échevins, qui, encore à cette époque, étaient en majeure partie des chevaliers, pour obtenir d'eux des renseignements pour son *Miroir des nobles*.

Le 14 avril 1365, il instrumente comme notaire ⁽¹⁾, mais fort occupé, il a recours au procédé employé jadis par son cousin Thomas, et fait copier l'acte par un autre : « Et ju Jaquemin de Hemericourt, clers ligois, publes tabelions delle auctoriteit imperiale et del court de Liège notaire, — — — lequeil (puble instrument) jou ay mis en puble fourme et fait escrire d'autruy main par occupation

(1) J. CUVELIER, *Inventaire des archives du Val-Benoît*, charte n° 268.

d'autres besongnes nécessaires, et l'ay de mon puble signe acoustumeit signeit sour ce requis. » Seulement, il n'a point pour son copiste l'attention qu'avait naguère pour lui son cousin : il ne nous fait pas connaître son nom.

A partir de ce moment il entre dans la phase la plus active de sa vie. Il étudie, il écrit, il cumule toutes sortes d'emplois et... se décharge de plus en plus de toute besogne matérielle. Le 20 mars 1367, il délivre une copie d'un acte des échevins du 21 septembre 1331 et la signe : « Ja de Hemericur par copie », mais il est clairement visible que la copie n'est pas de son écriture ⁽¹⁾. En 1372, il devient secrétaire du tribunal des douze lignages ⁽²⁾ et, en 1373, lieutenant de l'abbesse du Val-Benoît dans la seigneurie et avouerie d'Heure-le-Romain ⁽³⁾. Ces dernières fonctions, il doit les avoir remplies jusqu'à sa mort, car dans les archives du Val-Benoît nous ne rencontrons plus trace de nomination d'un lieutenant avant le 25 avril 1404, c'est-à-dire quatre mois après la mort de Hemricourt ⁽⁴⁾. Le 22 juillet 1374, il apparaît encore comme notaire et de nouveau il prendra prétexte de ses « grosses besongnes » pour faire écrire l'acte par un autre ⁽⁵⁾. La même année, le 17 octobre, il figure parmi les hommes de la cour allo-diale ⁽⁶⁾ et nous le rencontrons encore en cette qualité

(1) J. CUVELIER, *Inventaire* susmentionné, charte n° 227.

(2) C. DE BORMAN, *op. cit.*, t. I^{er}, p. 411.

(3) J. CUVELIER, *Cartulaire de l'abbaye du Val-Benoît* (sous presse), charte du 22 mars 1373.

(4) *Ibidem*.

(5) J. CUVELIER, *Inventaire* susmentionné, charte n° 298.

(6) *Ibidem*, charte n° 300.

deux ans plus tard, le 7 juillet 1376 ⁽¹⁾. En 1378, nous le voyons siéger à deux reprises différentes, le 12 octobre et le 9 novembre, comme tenant de la cour jurée de la chambre de Saint-Lambert ⁽²⁾ et jusqu'en 1386 il figure fréquemment parmi les membres de ce tribunal ⁽³⁾. A toutes ces fonctions il ajouta, en 1381, celle de membre du Conseil privé du prince-évêque, qui n'était pas précisément une sinécure ⁽⁴⁾, et pendant deux ans il dut faire face à toutes ces occupations à la fois, car ce ne fut qu'au commencement de 1383 ou, pour préciser davantage encore, entre le 21 et le 30 janvier 1383 ⁽⁵⁾, qu'il donna sa démission de secrétaire des échevins.

On sait que Hemricourt devint bourgmestre de Liège en 1389 et qu'il s'éteignit, le 17 décembre 1403, dans l'habit de chevalier de Saint-Jean de Jérusalem ⁽⁶⁾.

Si en rappelant brièvement son activité étonnante et en mettant en lumière les brillantes qualités de son œuvre, nous étions parvenu à provoquer une édition critique de

(1) BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. IV, p. 528.

(2) *Ibidem*, pp. 552 et 555.

(3) *Ibidem*, chartes de 1381, 5 novembre; 1383, 21 janvier et 19 mars; 1384, 24 janvier et 10 mai; 1386, 19 octobre.

(4) C. DE BORMAN, *loc. cit.*

(5) La dernière fois que nous le voyons revêtu de cette qualité, c'est le 21 janvier 1383 (BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. IV, p. 602); le 30 janvier suivant il s'intitule simplement *clers citain de Liège* (C. DE BORMAN, *loc. cit.*). Il est donc probable qu'il démissionna entre ces deux dates.

(6) Pour la date du 17 décembre, voyez L. NAVEAU, *Analyse des épitaphes des Le Fort* (annexe p. 2); pour les détails connus de la vie de Hemricourt, ainsi que pour la bibliographie du sujet, l'article de M. A. JOURNEZ dans la *Biographie nationale* (lettre H).

son *Miroir* et de sa *Guerre des Awans et des Waroux* ⁽¹⁾, nous nous estimerions largement récompensé d'avoir recueilli et publié ces notes.

(1) On sait que les éditions de Salbray et de Jalbeau sont tellement fautives et défectueuses que ce n'est qu'à grande peine qu'on parvient à utiliser l'œuvre de Hemricourt. M. Pirenne (*Geschichte Belgiens*, t. II, p. 40, note 2) trouve incroyable qu'on n'en possède pas encore une édition critique.

XIII

*Archives de la Grande Commanderie de l'Ordre teutonique
des Vieux-Joncs, conservées à Düsseldorf.*

A Messieurs les Président et Membres de la Commission
royale d'histoire, à Bruxelles.

MESSIEURS,

Au cours d'un récent séjour aux Archives de l'État à Düsseldorf, il m'a été donné de parcourir certaines collections de documents que je crois devoir signaler à votre attention. Il ne s'agit pas, — ai-je besoin de le dire? — de l'admirable fonds de Stavelot-Malmédy, que les travaux de Gachard et de M. Jos. Halkin ont suffisamment fait connaître. Mais l'importance capitale des archives de la célèbre abbaye bénédictine, conservées dans le dépôt bas-rhénan, semble avoir tellement absorbé l'attention des savants belges qui se sont rendus à Düsseldorf, qu'ils n'ont pas eu le temps de s'arrêter à une autre collection non moins intéressante pour l'histoire de notre pays, aux archives de la *Grande Commanderie de l'Ordre teutonique des Vieux-Joncs* et des diverses commanderies qui en dépendaient.

Nous n'avons point à refaire ici l'histoire de ces établissements. Rappelons seulement que lors de leur retour de Terre-Sainte, les chevaliers de l'Ordre teutonique fondèrent, au commencement du xiii^e siècle, une de leurs douze Grandes Commanderies aux Vieux-Joncs, près de Bilsen, dans le comté de Looz. De la Grande Commanderie des Vieux-Joncs dépendaient les douze commanderies suivantes : Nouveaux-Joncs à Maestricht, Saint-André à

Liège, Fourn-Saint-Pierre (province de Liège), Gruitrode-lez-Maeseyck, Ordange et Bernissem près de Saint-Trond, Becquevoort-lez-Diest, Gemert près de Bois-le-Duc, Jung-Biessen, à Cologne, Saint-Gilles, à Aix-la-Chapelle, Siersdorff et Ramersdorff dans la Prusse rhénane.

A la fin du XVIII^e siècle, les archives des Vieux-Joncs, comme celles de la plupart de nos communautés religieuses, furent emportées au delà du Rhin. En 1795, elles étaient à Brême; de là, elles passèrent à Hanau pour se trouver, quelques années plus tard, à Aix-la-Chapelle. Cette ville constitua malheureusement la dernière étape sur le bon chemin de Belgique, elles firent un crochet vers le nord-est, et aujourd'hui elles font partie du beau dépôt de la Prinz Georgstrasse, placé sous la direction du savant Dr Ilgen ⁽¹⁾.

Aucun des historiens belges ou hollandais qui se sont occupés de l'histoire de ces commanderies n'a eu connaissance des archives de Düsseldorf. C'est assez dire que les notices de Perreau ⁽²⁾, Wolters ⁽³⁾, Franquinet ⁽⁴⁾, Schaep-

(1) En 1885, à l'époque où il était encore *Assistent* au dépôt dirigé alors par feu Dr Harless, M. Ilgen a publié un intéressant aperçu sur les Archives de l'État à Düsseldorf, dans la « *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst* » *Ergänzungsheft* II, herausgegeben von Karl Lamprecht. Trier, 1885. Sous la rubrique *Ritterorden*, toute une page est consacrée aux archives de l'ordre teutonique.

(2) « Recherches historiques et numismatiques sur la Commanderie des Vieux-Joncs » (*Revue de numismatique belge*, III).

(3) Notice sur l'ancienne Grande Commanderie de l'Ordre teutonique dite des Vieux-Joncs

(4) « Notice historique sur la Grande Commanderie de l'Ordre teutonique des Vieux-Joncs » (*Annuaire de la province de Limbourg*. Maestricht, 1850).

kens ⁽¹⁾, etc., composées d'après des bribes éparses ou d'après les seuls imprimés, sont absolument incomplètes pour ne pas dire davantage. Hennes avait publié depuis plusieurs années le tome I^{er} de l'*Urkundenbuch des Deutschen Ordens*, lorsqu'il eut connaissance du fonds de Düsseldorf qui devait lui fournir les matériaux pour son tome II, d'où Daris ⁽²⁾ se mit à extraire les analyses d'actes relatifs au diocèse de Liège. Le travail de l'historien liégeois dut fatalement être incomplet. Car, comme vous le savez, Hennes a entremêlé dans son tome II les chartes des Grandes Commanderies de Coblenz, des Vieux-Joncs, de la Westphalie et de la Lorraine. Or, comme il n'y a dans son cartulaire aucune trace de table de noms de lieux ou de personnes, il est difficile, souvent impossible, de savoir à quel endroit se rapportent certaines chartes. Hennes ne semble avoir eu d'autre but que de composer un recueil d'actes pouvant servir à l'histoire *générale* de l'Ordre teutonique. L'histoire particulière des Grandes Commanderies et moins encore celle des Commanderies ne paraissent l'avoir intéressé. Voilà comment on peut s'expliquer qu'il ait négligé de faire connaître un grand nombre d'actes, même du XIII^e siècle, qu'il eut l'occasion de consulter à Düsseldorf. A tous les points de vue donc, et spécialement à celui de l'histoire de la Belgique, son travail est à refaire.

Avant de donner un aperçu sur les principaux documents du fonds des Vieux-Joncs à Düsseldorf, permettez-moi encore de compléter par quelques indications une des

(¹) « La Grande Commanderie teutonique des Vieux-Joncs » (*Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, tome XXII, année 1866).

(²) « Notes historiques sur les Commanderies de l'Ordre teutonique au diocèse de Liège » (*Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XVII).

dernières publications de la Commission royale d'histoire.

Dans son *Inventaire des Cartulaires belges conservés à l'étranger*, page 72, se trouve signalé un seul cartulaire des Vieux-Joncs contenant des actes de 1434 à 1664. En parcourant le dépôt, guidé par mon aimable collègue, Dr Knipping, j'ai retiré des rayons certains registres, et c'est ainsi que j'ai pu constater, par exemple, que le n° 1 de la collection des Vieux-Joncs était un recueil de privilèges accordés par les empereurs Frédéric II et Charles IV et par les papes contemporains (commencement du xiii^e à la fin du xiv^e siècle); le n° 3 contient des actes de 1467 à 1746; les nos 7, 8, 19^a (3 volumes), d'autres encore m'ont paru — pour autant que j'aie pu en juger après un rapide coup d'œil — devoir entrer dans votre liste de cartulaires belges.

J'ai pu m'arrêter un peu plus longtemps devant les chartiers, et ici j'espère encore arriver à temps pour que la Commission royale d'histoire puisse mettre à profit les renseignements qui vont suivre. Comme dans nos dépôts belges, les chartes sont placées dans des enveloppes enfermées dans des cartons. Mais il arrive assez fréquemment que deux ou plusieurs chartes relatives à une même affaire et portant la même date se trouvent réunies dans une seule enveloppe. Il arrive aussi que des découvertes et des acquisitions ont fait dédoubler certains numéros portés par les enveloppes. J'ai cru devoir faire, dès maintenant, ces deux observations pour que l'on sache bien que la quantité des actes indiquée ci-après est une quantité *minima*, inférieure à la réalité.

Voici le tableau sommaire des actes intéressant la Belgique :

Vieux-Jones et Nouveaux-Jones.	360	actes de 1230 à 1703
Bernissem	311	— 1235 à 1663
Gemert	300	— 1270 à 1712
Becquevoort	100	— 1230 à 1713
Holt ⁽¹⁾	23	— 1261 à 1691
Fouiron-Saint-Pierre	20	— 1242 à 1551
Gruitrode	41	— 1417 à 1653
Ordange	17	— 1362 à 1606

Total. . . 4,172 actes de 1230 à 1713

Voilà donc environ douze cents actes, du commencement du ^{xiii}^e siècle jusqu'au ^{xviii}^e, touchant de près à l'histoire de la principauté de Liège, du comté de Looz, des duchés de Brabant et de Limbourg.

La série des registres et des portefeuilles qui complète cette collection n'est pas moins intéressante. Une partie d'entre eux se rapportent à l'administration générale de l'établissement. Ils sont au nombre d'environ trois cents, la plupart des chassereaux remontant jusqu'au ^{xiii}^e siècle, des terriers, des registres de cens et rentes du ^{xiv}^e siècle, des comptes, etc. D'autres sont groupés d'après les localités où l'institution possédait des biens.

En ce qui concerne la Grande Commanderie des Vieux-Jones seule, nous avons retrouvé ainsi des subdivisions

(1) La subdivision *Holt* ne se justifie pas. Il n'y a jamais eu de commanderie de ce nom. *Holt* était tout simplement une cour de tenants de la Commanderie de Bernissem à Cortessem (Limbourg). Les actes s'y rapportant devraient donc être réintégrés dans ceux de cette Commanderie. Par contre, on aurait utilement disjoint de la collection des Vieux-Jones les actes de la Commanderie de Saint-André de Liège, qui ne se trouvent pas mentionnés sous une rubrique spéciale.

pour environ soixante-quinze communes ou parties de communes du comté de Looz. Afin de vous donner une idée de la nature des renseignements que l'on trouve dans chacune de ces subdivisions, voici les notes prises pour la commune de Bilsen :

Année 1322. Acquisition de 35 bonniers de terre et d'une rente à Bilsen, Martenslinde et Rijckhoven. Ces terres sont vendues au grand-commandeur par le comte de Looz qui, à la même occasion, affranchit de toute redevance féodale 105 bonniers de terre situés à Bilsen, à la réserve des cens à payer à sa cour censale dans cette commune.

1593 à 1745. Acquisitions de terres à Bilsen.

1612 à 1628. Lettres d'affermage.

xvi^e siècle. Spécification des biens de la Grande Commanderie à Bilsen et dans les environs.

1739. Différends entre le grand-commandeur et l'aman de Bilsen au sujet de la juridiction.

1745. Différend entre le grand-commandeur et le magistrat de Bilsen au sujet de l'immunité des biens de la Commanderie situés à Bilsen.

1456 à 1722. Documents concernant le patronat de l'église de Bilsen.

1698. Accord entre le grand-commandeur et le curé de Bilsen. Le premier est dispensé de l'obligation de recevoir les sacrements par l'intermédiaire de l'église de Bilsen et d'enterrer les morts au cimetière de cette commune.

1604-1605. Actes concernant l'hôpital de Bilsen et touchant une rente de seigle due à l'autel Notre-Dame en l'église paroissiale (1).

(1) Pour compléter ces indications sur les archives de l'Ordre teuto-

Est-il nécessaire, messieurs, de faire ressortir davantage toute l'importance de cette collection au point de vue du vaste ensemble de travaux entrepris par la Commission royale d'histoire, principalement à celui des régestes de nos divers princes territoriaux? A cet égard, il importe, en outre, de faire observer que les fonds de Stavelot-Malmédy et des Vieux-Joncs ne sont pas les seuls qu'auront à dépouiller à Düsseldorf les collaborateurs de la Commission royale d'histoire.

L'électorat de Cologne, les fonds de Gueldre, Jülich-Berg, Heinsberg, ceux des nombreux établissements religieux qui faisaient partie du *diocèse* de Liège, sont autant de mines fécondes à exploiter pour l'élaboration des régestes de nos princes.

Je me permettrai d'en citer un seul exemple. Dans l'unique fonds de Jülich-Berg, j'ai relevé une cinquantaine d'actes originaux inédits se rapportant à l'un des derniers comtes de Looz, Thierry de Heinsberg (1336-1361).

Un séjour prolongé aux Archives de Düsseldorf — je n'y fus que deux jours et mon but n'était nullement de rechercher des actes relatifs aux Vieux-Joncs ni aux comtes de Looz — ferait sans doute découvrir encore d'autres séries de documents précieux pour notre histoire nationale, mais, dès à présent, je crois en avoir dit assez pour diriger la très sérieuse attention des collaborateurs de la

nique, je rappellerai, en passant, que les Archives de l'État à Maestricht, ainsi que les Archives de la ville, possèdent des documents y relatifs. Quant au dépôt de Hasselt, il n'a que la garde de cinq registres ou portefeuilles de pièces des *xvii^e* et *xviii^e* siècles concernant les Vieux-Joncs et Gruitrode.

Commission royale d'histoire vers le dépôt des Archives de l'État dans la Prusse rhénane du Nord.

Veillez agréer, messieurs, l'expression de mes sentiments de haute considération.

JOSEPH CUVELIER,

sous-chef de section aux Archives du royaume

Bruxelles, le 23 octobre 1902.

XIV

Étude sur l'abbaye de Liessies, 1095-1147.

(Par le P. M. JACQUIN, des Frères Prêcheurs.)

Le mouvement monastique qui s'était manifesté, au cours du XI^e siècle, dans les Pays-Bas et notamment au diocèse de Cambrai, se prolongea encore bien avant dans le XII^e siècle.

Les réformes de Richard de Verdun et de Poppon de Stavelot avaient jeté comme un nouveau souffle de vie ; leur influence ramena la régularité dans les abbayes anciennes et en suscita de nouvelles. L'exemple devint contagieux et, dans une période de vingt années à peine, on vit, à la fin du XI^e siècle, Hasnon (1070) et Crespin (1080) se relever de leurs ruines ; à côté d'elles, Anchin (1079), Saint-Denys-en-Brocqueroie (1082), Afflighem (1083), Arrouaise (1090) prennent une noble place. Les seigneurs de la région concourent efficacement à ce renouveau en dotant les monastères. Pour la première fois, les coutumes de Cluny, ce puissant facteur de la réforme pontificale et de la restauration religieuse, sont observées en Flandre dans leur intégrité, et leur influence, durant quarante années, ira grandissant à ce point que peu d'abbayes lui échapperont ⁽¹⁾.

C'est à ce mouvement qu'il faut rattacher la restauration

(1) Voyez A. CAUCHIE, *La querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai*, 1^{re} partie, Louvain, 1890 ; p. xxxviii-xlvii et p. 18-25. — DOM BERLIÈRE, *Monasticon belge*, I. Province du Hainaut, Maredsous, 1897 ; *passim*.

de Liessies; elle en est un épisode caractéristique. Il nous a paru d'autant plus intéressant d'en raconter l'histoire, que nous avons pu consulter des sources, sinon nouvelles, du moins jusqu'ici incomplètement utilisées.

Nous nous attacherons à donner d'abord une idée des sources; puis nous retracerons la suite des faits qui forment son histoire durant environ cinquante ans; enfin, nous nous appliquerons à recueillir les quelques données éparses, qui marquent sa place dans l'histoire de la vie religieuse et de la civilisation.

Avant d'exposer ces divers points nous aimons à remercier spécialement M. l'abbé A. Cauchie, car ce mémoire a été élaboré, sous sa direction, au séminaire historique de l'université de Louvain. Il nous est agréable aussi de nous rappeler que notre commerce avec deux excellents travailleurs de ce cercle, M. l'abbé Allossery et M. l'abbé De Meester, nous a été d'une grande utilité au cours de nos recherches. Enfin, le R. P. J. Van den Gheyn, conservateur des manuscrits à la bibliothèque royale de Bruxelles, le R. P. Berlière, surtout M. L. Devillers, nous ont fourni divers renseignements. Qu'ils veuillent bien agréer l'expression de nos plus vifs remerciements.

I. — LES SOURCES.

Les sources diplomatiques ou littéraires de cette histoire sont en partie connues. Les unes et les autres ont déjà fourni matière à des études critiques, mais incomplètes et parfois même erronées⁽¹⁾. Grâce surtout à un manuscrit des

(1) LE GLAY, « Mémoire sur les archives de l'abbaye de Liessies » (*Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, Lille,

archives de Bruxelles, nous croyons pouvoir compléter les travaux de MM. Le Glay et Heller et les corriger sur quelques points. C'est ce qui a motivé ces préliminaires.

Les sources d'archives comprennent, pour la période qui nous occupe, quelques rares originaux ⁽¹⁾, un certain nombre de copies soit simples, soit authentiquées par des notaires d'après l'original ⁽²⁾, mais surtout deux bons cartulaires.

Le premier est conservé, sans numéro, aux archives du royaume de Belgique, à Bruxelles, où il est entré récemment par voie d'acquisition ⁽³⁾.

1853, t. IV, p. 270-316). — LE GLAY, « Nouveau mémoire sur les archives du département du Nord ». *Liessies* (*Ibid.*, t. VI, 1862, p. 55). — HELLER, préface du « *Chronicon Lætiense* » (*Mon. Germ. Script.*, t. XIV, p. 487-492).

(1) Voyez plus bas, p. 352 et suiv. Catalogue d'actes, nos 16, 17, 25, 31, 34. C'est sans doute par distraction que Le Glay, qui, dans son *Mémoire sur les archives de l'abbaye de Liessies*, avait mentionné tous les originaux conservés à Lille, écrit dans son *Mémoire sur les archives départementales du Nord*, *loc. cit.*, p. 55, « nous avons dressé une bonne partie de l'inventaire des archives de cette maison (Liessies), dont le titre original le plus ancien est de 1162 ».

(2) Le volume in-folio placé sous le n° 13bis du Fonds de Liessies, aux archives départementales de Lille, et recensé comme cartulaire, n'est qu'un recueil factice, composé probablement par Le Glay, contenant des copies de 1106-1754. On en trouve encore d'autres dans les cartons et dans les liasses. Les copies authentiquées ont une valeur juridique, mais souvent pour l'exactitude de transcription des noms anciens, elles ne valent pas les cartulaires.

(3) Il appartenait précédemment à la bibliothèque de sir Thomas Philipps, où il était catalogué sous le n° 8829; il fut vendu à Londres, chez Sotheby, le 8 juin 1899 (n° 821 du catalogue de vente). Il est mentionné par OMONT, *Manuscrits relatifs à l'histoire de France conservés dans*

C'est un volume in-4°, vélin, de 173 feuillets, avec reliure pleine en parchemin. Sauf quelques ajoutés postérieures, l'écriture est du XIII^e siècle ⁽¹⁾, avec initiales rouges et bleues alternant, quelques-unes ornées; les titres sont en rouge.

Les chartes transcrites occupent les 160 premiers feuillets; le reste est consacré à une chronique du monastère et à une liste des abbés, dont nous parlerons plus loin. Ces

la bibliothèque de sir Th. Phillipps, à Cheltenham, Paris, 1889, p. 3 et p. 44. Quant à son histoire depuis sa sortie de l'abbaye, nous n'en savons rien. DE REIFFENBERG (*Bull. de la Comm. royale d'histoire*, 1^{re} série, t. III, p. 51, n. 1) raconte que « le manuscrit complet des annales de Liessies, avec le cartulaire de l'abbaye, fut vendu à Paris, chez Techener, en 1833, et acheté par un Anglais appelé M. Moore. M. Guérard, au nom de la bibliothèque du roi, en avait offert jusque 800 francs, à ce qu'il m'a raconté ». Les manuscrits de M. Moore furent vendus à Londres, chez Puttick et Simpson, le 28 avril 1856; des savants anglais affirmèrent à M. Heller que le catalogue ne contenait rien se rapportant à Liessies. (HELLER, *Mon. Germ. hist. Script.*, t. XIV, p. 490, note). Quoiqu'il en soit de ce récit, le *cartulaire de Liessies*, d'après le *Catalogus librorum manuscriptorum in Bibliotheca D. Thomae Phillipps*, Medio Montani 1837-1871, in-fol., (Bibliothèque nationale, département des manuscrits, imprimés, n° 962), n'est entré dans la bibliothèque de sir Phillipps qu'en 1836; à cette date, le savant collectionneur l'acheta, avec d'autres manuscrits chez Thorpe (n° 164 du catalogue), qui mettait en vente les bibliothèques de lord Clifford, sir Rob. Southwell, sir G. Naylor. Dr Adam Clark, Earl Stamford, S.-J. Sebright, lord Guifford, John et Ric. Towneley, J. Bindley, Isaac Reed, Dr Asken, lord Longueville, etc.

(1) On peut même, sans être trop téméraire, fixer la date approximative de sa transcription. En effet, les chartes réunies par le premier copiste ne dépassent pas 1242 (charte de Henri, doyen de Saint-Barthélemy à Liège, f° 69). Deux pièces datées de 1251 (f° 113) sont déjà d'une autre main; c'est donc entre ces limites extrêmes (1242-1251) qu'il faudrait placer sa composition.

pièces, au nombre de 188, vont de 1095 à 1262 ⁽¹⁾. Six sont rédigées en roman; la plus ancienne de celles-ci est datée de 1219 ⁽²⁾.

Le cartulaire comprend huit parties. Les bulles des papes forment la première; les autres contiennent les titres disposés d'après l'ordre géographique :

1. *Capitula privilegiorum et chartarum de donationibus, libertatibus et confirmationibus possessionum ecclesie Letiensis*, f° 8-29. (19 pièces).

2. *Capitula secunde partis in qua continetur de terra Avesnensi*, f° 30-73. (49 pièces).

3. *Capitula tercie partis sunt hec, in qua continetur de Hainau*, f° 74-86, f° 87-89 en blanc. (20 pièces).

4. *Capitula quarte partis sunt hec, in qua continetur de Brabanto*, f° 90-113, f° 114 en blanc. (32 pièces).

5. *Capitula quinte partis sunt hec, in qua continetur de Sarto*, f° 115-128, f° 129-130 en blanc. (20 pièces).

6. *Capitula sexte partis sunt hec, in qua continetur de Hanecies et Aysonvilla*, f° 131-143. (22 pièces).

7. *Capitula septime partis sunt hec, in qua continetur de*

(1) Sur ce nombre, 17 ont été ajoutées par diverses mains après 1250. On trouve, en outre, l'indication de cinq bulles, dont quatre étaient déjà perdues à cette époque (f°s 28 et 29^r). Notons enfin qu'une pièce isolée, émanant de l'abbé Osto (1370), a été transcrite au verso du dernier feuillet (f° 172^r).

(2) Accord fait entre l'église de Liessies et Wattier, seigneur d'Avesnes, pour les soimes (sic) des hoz de Faingnes. « *Cis dis fu dis adonc quant li ans del incarnation Jhesu crist estoit au conte de M et CC et XIX el mois de decembre, et fu dis en l'église de Liessies. Je Wauchers pour ce que iou nai mie de seel ia ai fait metre le seel l'abbe de Lobes* » (f° 71).

Fontanis et Briastra, f° 144-152, f° 153-154 en blanc. (14 pièces).

8. *Capitula octave partis in qua continetur de Brueriis*, f° 155-160. (12 pièces).

Une table générale ouvre le manuscrit, f° 1-7. Elle recense non seulement les chartes transcrites dans ce cartulaire, mais une main postérieure en a indiqué d'autres, dont le texte est reproduit dans un autre volume en papier, faisant suite en quelque sorte à celui-ci (*reliquae aliae chartae hujus... partis requirantur in altero volumine papyraceo*, f° 29^r, cf. f°s 73^r, 86^v, 113^v, 128^v, 152^v) (1).

Un autre cartulaire est conservé aux archives départementales du Nord, à Lille, Fonds de Liessies, n° 16. C'est un volume in-folio, en papier, de 96 feuillets, écriture du xv^e siècle, à deux colonnes, titres en rouge; il contient 174 pièces de 1095-1262 (2). La couverture est formée par une bulle en parchemin d'Eugène IV (3). La disposition de

(1) Ce cartulaire est actuellement conservé aux archives départementales à Lille, Fonds de Liessies, n° 196. C'est un petit volume in-4°, en papier, de 67 feuillets, dont 3 blancs (f° 59^r-62^r), avec reliure moderne. L'écriture est du xv^e siècle, de diverses mains. Il contient une centaine de pièces, appartenant au xiii^e et au xiv^e siècle; M. Le Glay y a ajouté une table (cf. LE GLAY, « Mémoire sur les archives de l'abbaye de Liessies », *Bullet. comm. hist. du Nord*, t. IV, p. 278-279). — *Pars secunda* (f° 1-10^r); *pars prima* (f° 10^v-18^v); *pars tertia* (f° 19^r-22^r); *pars quarta* (f° 23^r-36^v); *pars quinta* (f° 37^r-51^v); *pars secunda* (f° 52^r-59^r); feuillets blancs (f° 59^r-62^r); *Societates* (f° 63^r-64^r); *pars sexta* (f° 65^r-67^r).

(2) Cf. LE GLAY, « Mémoire sur les archives de l'abbaye de Liessies », *loc. cit.*, p. 278.

(3) « Datum Rome apud (sanctum Petrum) anno incarnationis dominice millesimo quadringentesimo tricesimo tercio sexto decimo kl. Januarii (Pontificatus vero) nostri anno tercio. »

ce cartulaire est la même que celle du précédent : une table et huit parties. D'ailleurs, il semble n'être qu'une copie du manuscrit de Bruxelles, exécutée alors que celui-ci avait déjà reçu quelques ajoutes, mais non pas toutes cependant. La simple comparaison de la table et des pièces transcrites fait naître cette opinion; un examen plus détaillé des deux textes la confirme absolument ⁽¹⁾.

Le même Fonds de Liessies, à Lille, garde aussi plusieurs inventaires des archives de l'abbaye : *Index continens summaria privilegiorum, etc.*, n° 14. *Index continens privilegia et titulos bonorum ecclesiae Laetiensis*, n° 344⁵; il est divisé en huit parties et mentionne trois volumes contenant les titres. Dans le même paquet, *Index seu registrum continens capita privilegiorum et bonorum monasterii sancti Lamberti Laetiensis quorum originales litterae continentur et recluduntur in archivis nostris*. Ils paraissent dater du xvi^e ou du xvii^e siècle.

On trouve encore à la Bibliothèque royale de Bruxelles, n° 7437, un inventaire incomplet des chartes de Liessies. Dans le recueil comprenant les n°s 8564-8581, f°s 217-221, f°s 225-238, sont conservées les indications sommaires, souvent même inexactes, des chartes et privilèges de Liessies. Ce dernier recueil appartenait aux Bollandistes et son

(1) Deux actes émanés de Wedric, prieur puis abbé de Liessies (1123 et 1125), et transcrits d'une seule tenue par le copiste du cartulaire de Bruxelles, sont reproduits exactement de même façon, dans le manuscrit de Lille. On remarque également quelques fautes de lecture identiques. — Dans le second cartulaire, plusieurs dates sont données incomplètement; ainsi, par exemple, dans la bulle de Pascal II (*Pars I, n. 1*), le chiffre de l'indiction (XV) fait défaut; dans une charte de Burchard, évêque de Cambrai (*Pars IV, n. 6*), l'année de l'épiscopat (III) est omise.

but était de faciliter la chronologie des papes et des évêques de Cambrai, comme le titre lui-même l'indique. Ces manuscrits ont été publiés par de Reiffenberg ⁽¹⁾.

En dehors des sources littéraires intéressant l'histoire générale du Hainaut et du Cambrésis, au XII^e siècle, nous avons la bonne fortune de posséder pour Liessies une chronique anonyme, écrite à l'abbaye même, et racontant sa vie durant un siècle environ, depuis l'époque de sa restauration.

Elle a été publiée en partie, sous le titre de *Chronicon Laetiense*, dans les *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, t. XIV, p. 487-502. L'éditeur, M. Heller, ne l'a connue que par les *Annales de Jacques de Guyse*, et c'est d'après deux manuscrits de cet ouvrage qu'il en a donné le texte ⁽²⁾. Avant lui déjà, M. Wilmans, dans son étude sur les sources de Jacques de Guyse ⁽³⁾, avait attribué à la *Chro-*

(1) *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*. Bruxelles, 1847; t. VII, p. 641-675. — Mentionnons encore, quoiqu'il n'appartienne pas à la période qui nous intéresse, un quatrième cartulaire. Petit in-folio, papier, de 55 feuillets, écriture du XVII^e siècle contenant trente-six chartes de 1294-1636. (Archives départementales, Lille, Fonds Liessies, n^o 17.) Sur la couverture on lit : *Chartes de Liessies et Bailliages voisins (excepté ceulx des terres d'Avesnes et d'Etroeng)*. M. Le Glay y a ajouté une table (cf. LE GLAY, « Mémoire sur les archives de l'abbaye de Liessies », *loc. cit.*, p. 279).

(2) *Codex Valentianensis*, n. 578, et *Codex Parisiensis*, n. 5995. Cf. HELLER, préface du *Chronicon Laetiense*, *loc. cit.*, p. 490.

(3) « Jacobi de Guisia Annales Hannoniæ », untersucht von ROGER WILMANS (*Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. IX, p. 350 et suiv.).

nique de Liessies les chapitres XXIV-XXXIX du livre XV des *Annales*. Il faut cependant en excepter les chapitres XXX-XXXIII, qui sont extraits, comme l'a justement remarqué M. Heller ⁽¹⁾, du *De Restauratione S. Martini Tornacensis* de Hermann de Tournai.

Malheureusement, Jacques de Guyse avait fait des coupures dans l'ouvrage qu'il employait, et jusqu'ici nous n'en avons qu'un texte tronqué. Le manuscrit de Bruxelles, déjà cité, nous le donne, lui, dans son intégrité (f° 161-171^r), et nous permet d'ajouter à l'édition des *Monumenta Germaniae historica* trois passages assez étendus.

Le premier s'intercalerait, dans le texte publié, entre les numéros 7 et 8 (*juxta eum quiescit. — 8. Sed his omissis ad propositum redeamus...*) ⁽²⁾ (f° 165). Il mentionne l'élection du second abbé, Rainier, successeur de Gontier, puis longuement raconte la guérison d'un aveugle obtenue par les mérites de ce saint religieux. L'importance de ce passage n'échappera à personne, puisque son omission a fait accuser, bien à tort, le chroniqueur de confusion ⁽³⁾. Il dit en effet : *Sed his omissis ad propositum redeamus. Tempore hujus Raineri abbatis dominabatur apud Avesnas Gozvinus de Oysi...* Cet *hujus*, dans le texte des *Monumenta*, ne pouvait s'appliquer qu'à Rainier, abbé de Crespin, seul nommé jusque-là, tandis que dans le texte complet il faut le rapporter, comme le demande la réalité, au successeur de Gontier.

⁽¹⁾ HELLER, *loc. cit.*, p. 487. Cf. HERMANNI « De restauratione S. Martini Tornacensis » (*Mon. Germ. hist. Script.*, t. XIV, p. 298-300).

⁽²⁾ *Mon. Germ. hist. Scriptores*, t. XIV, p. 497. Voyez *Pièces justificatives*, II, 1, p. 390.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 490. Cf. p. 497.

Le second passage a trait à l'histoire de Citeaux ⁽¹⁾. Il mentionne ses origines et son rapide développement (f° 168).

Le troisième, enfin, qui doit prendre place à la fin du texte emprunté à Jacques de Guyse, rapporte assez brièvement la nomination de l'abbé Wedric à Saint-Waast, l'élection de son successeur Tiescelin, puis le gouvernement d'Helgot et de Simon. Le récit d'un curieux miracle arrivé à Ath, en Brabant, termine tout l'ouvrage (f° 170-171^r) ⁽²⁾.

Cette copie, la seule que nous connaissions actuellement ⁽³⁾, transcrite à la suite du cartulaire et offrant les

⁽¹⁾ Voyez *Pièces justificatives*, II, 2, p. 392.

⁽²⁾ *Mon. Germ. hist. Scriptores*, t. XIV, p. 501. Cf. *Pièces justificatives*, II, 3, p. 393.

⁽³⁾ Dans un fort volume in-folio des archives départementales du Nord (*Fonds Liessies*, n° 18), intitulé : *Liber quintus titulorum de spiritalibus*, et datant du XVIII^e siècle, on trouve en tête une table recensant les pièces transcrites dans ce manuscrit : *Index eorum quae in hoc volumine continentur*. Elle s'ouvre par ce titre : *Libellus chronicorum cum Cathalogo abbatum monasterii Letiensis. Lib. I tit. (f° 1)*, mais le texte n'offre rien de semblable quoique toutes les autres pièces mentionnées à la table soient transcrites dans le volume, et que celui-ci ne porte pas trace de déchirures. Faudrait-il, par le *Lib. I* entendre le cartulaire de Bruxelles ? ou existait-il une autre copie ? Quoi qu'il en soit, l'indication simultanée du *Libellus chronicorum* et du *Catalogus abbatum*, exactement comme dans le manuscrit que nous étudions, nous fait croire qu'il s'agit bien ici de la chronique primitive et non de celle de Jacques Lespée, dont nous parlerons plus bas. — On lit dans la *Bib'iographie historique des Pays-Bas*, par JOSEPH ERMENS, t. V, Livres anonymes, f° 153 (Bruxelles, Bibliothèque royale, manuscrits, n° 17815) : Liessies (Livre anonyme de l'abbaye de) en Hainaut, *Libellus chronicorum monasterii Letiensis, a primis fundamentis*, MS. Cette chronique est conservée dans la Bibliothèque de l'église cathédrale de Tournay, selon SANDERUS dans sa *Bibliot. Belg. Mss.* Insul. 1641, in-4°, t. I^{er}, p. 210. Le même auteur mentionne

mêmes caractères paléographiques, est certainement l'œuvre du même scribe; elle remonte par conséquent au milieu du XIII^e siècle. Des corrections faites plus tard, au XV^e siècle, à en juger d'après l'écriture, nous révèlent l'existence à cette époque d'une autre copie. Quel rapport ces textes ont-ils avec celui qu'utilisa Jacques de Guyse? Pour essayer de résoudre ce problème, nous avons comparé le *Codex Bruxellensis* et ses corrections avec le texte des *Monumenta*, tenant compte surtout des variantes fournies par le *Codex Valentianensis*, le meilleur des deux, à beaucoup près, et voici les conclusions auxquelles nous nous sommes arrêté.

Le *Codex Bruxellensis* et le texte utilisé par Jacques de Guyse (représenté pour nous surtout par le *Codex Valentianensis*) sont indépendants l'un de l'autre. Nombreuses, en effet, sont les différences de lecture assez caractéristiques ⁽¹⁾. Mais tous deux cependant reproduisent quelques

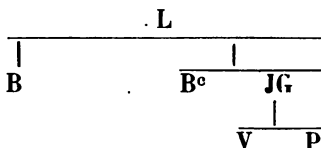
ailleurs, t. II, p. 415 (Bruxelles, Bibliothèque royale, manuscrits n° 17812), la chronique de Jacques Lespée.

(1) Ainsi, par exemple, *vestras*, V, P, *Mon. Germ. Script.*, t. XIV, p. 492, — *nostras*, B, f° 161^r; *vos*, V, P, p. 492, — *nos*, B, f° 161^r; *terris exutus*, V, P, p. 492, — *torris enitus*, B, f° 161^r; *in via*, V, P, p. 496, — *ruina*, B, f° 164^r; *munitionibus*, V, P, p. 497, — *monitionibus*, B, f° 166^r; *coverat*, V, P, p. 497, — *noverat*, B, f° 166^r; *alevabat*, V, P, p. 497, — *allevabat*, B, f° 166^r; *volentem uti*, V, P, p. 497, — *volentem*, B, f° 166^r; *magnanimus*, V, P, p. 497, — *magnam vir*, B, f° 166^r; *inquit*, V, P, p. 498, — *in quid*, B, f° 166^r; *hominii*, V, P, p. 498 — *hominium*, B, f° 166^r; *hominium*, V, P, p. 498, — *hominum*, B, f° 167^r; *si aliquem fratrum aut*, V, P, p. 499, — *si aliquem fratrum infirmari aut*, B, f° 168^r; *decimam elemosinam*, V, P, p. 499, — *decimam elemosina*, B, f° 168^r; *de quo Scriptura*, V, P, p. 499, — *de quo dicit Scriptura*, B, f° 168^r; *Cimqsiis*, V, P,

mêmes fautes ⁽¹⁾, ce qui met entre eux un lien de parenté, et indique une commune dépendance vis-à-vis d'un manuscrit antérieur, qui serait déjà une copie.

Quant au texte du correcteur, autant que nous en pouvons juger par le peu qu'il nous offre, il se rapproche sensiblement de celui qu'employa Jacques de Guyse ⁽²⁾.

D'après ces données et en nous servant des sigles L = *Codex Letiensis* (copie primitive inconnue), B = *Codex Bruxellensis*, B^c = correcteur, JG = Jacques de Guyse, V = *Codex Valentianensis*, P = *Codex Parisiensis*, nous pouvons dresser le tableau suivant :



L'auteur de cette chronique nous est inconnu. Le peu que nous pouvons apprendre de lui par son œuvre a été recueilli et mis en lumière par M. Heller ⁽³⁾. Nous nous contenterons de résumer ici ses conclusions.

p. 500, — *Cunabor*, B, f^o 169^r; *proprior*, V, P, p. 500, — *propior*, B, f^o 169^r; *pro qua factione*, V, P, p. 500, — *pro quo factionem*, B, f^o 169^r; *Baceonis*, V, P, p. 500, — *Hostonis*, B, f^o 169^r.

⁽¹⁾ L'une d'elles est assez frappante c'est *juata*, V, p. 494, B, f^o 163^r, au lieu de *vixit*. On trouve encore, *venandi*. V, P, p. 496, B, f^o 164^r pour *venandi (studium)*; *Cameracensis*, V, P, p. 495, B, f^o 164^r, au lieu de *Cameracensis ecclesie*.

⁽²⁾ Ainsi, V et P, p. 492, B^c, f^o 161, donnent *constanter*, au lieu de *constant* qu'il faut lire et qui était écrit primitivement dans B; comme V et P, p. 497, B^c lit *voverat*, f^o 166^r; comme eux encore, au lieu de *gillenus*, B, f^o 169^r, il donne *villenosque*, cf. V et P, p. 500.

⁽³⁾ *Mon. Germ. Scrip.*, t. XIV, p. 488-489.

Offert par son père à l'abbaye avant l'âge de trois ans, il était encore tout jeune enfant en 1147. Il fut élevé au prieuré du Sart ⁽¹⁾ par les soins de deux moines dont il nous a gardé les noms, mais c'est à Liessies qu'il passa la plus grande partie de sa vie.

En l'année 1204, ou au début de 1205 ⁽²⁾, étant âgé d'environ 60 ans, il écrivit sa chronique. Puisant ses données dans les chartes de l'abbaye et son obituaire, dans quelques ouvrages comme la *Vita Hiltrudis* et le *De miraculis S. Marie Laudunensis*, mais surtout dans les récits des moines et ses souvenirs personnels, il fait l'histoire d'un siècle de vie religieuse à Liessies.

Cependant, à l'encontre de sa promesse ⁽³⁾, il est plus sobre de détails sur la seconde moitié du XII^e siècle, époque qu'il a personnellement connue; on ne trouve pas davantage, du moins dans la copie que nous possédons, la généalogie d'Ada qu'il devait ajouter à sa chronique, en l'empruntant au *De miraculis S. Marie Laudunensis* ⁽⁴⁾.

Généralement exact et bien informé, il a quelques défaillances dans son récit, mais peu nombreuses en somme, et

⁽¹⁾ M. Heller dit à tort qu'il fut élevé à Liessies. Le chroniqueur, après avoir raconté la fondation de Sart-les-Moines, ajoute : « ... monachos Letienses in suam ecclesiam (Petronilla) habitatores induxit perpetuos... Gozwinum videlicet de Fageto... Johannem Calvum etiam et Rogerium, quorum cura pupillus ego diu nutritus *ibidem* fui » (*Chronicon Laetiense*, *Mon. Germ. Script.*, t. XIV, p. 488).

⁽²⁾ Dans le *Codex Bruxellensis*, en tête de la chronique, une main postérieure a placé : « *Scriptus circa annum 1203* »; cette indication approximative ne saurait prévaloir contre les déductions très fondées de M. Heller.

⁽³⁾ *Chronicon Laetiense*, *loc. cit.*, p. 492.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 493.

son œuvre demeure comme une source autorisée pour l'histoire de cette époque. Le lecteur ne manquera pas de s'apercevoir que nous avons généralement accordé confiance à ses récits dans les éloges qu'il donne aux abbés. Sans doute, par sa situation, il était porté à leur être sympathique, mais il n'a pas manqué non plus de signaler à côté des vertus de quelques-uns, les défauts et les négligences des autres. Au reste, nous avons eu soin, chaque fois que nous le pouvions, de le contrôler par les autres sources, notamment les documents d'archives. Si, à plusieurs reprises, nous avons vu ses dires en opposition avec ceux d'Hermann de Tournai, nous avons eu trop d'occasions de prendre celui-ci en défaut, pour lui accorder la préférence.

A la suite de la chronique, le *Codex Bruxellensis* donne encore une liste des abbés (1096-1331) datant du XIV^e siècle ⁽¹⁾. Elle fournit quelques renseignements chronologiques.

Jacques Lespée, dans son *Chronicon Laetiense* ⁽²⁾, ne fait, pour cette période, que reproduire, d'une façon assez libre, l'ouvrage de son devancier ; il faut cependant le mentionner ici, parce qu'il ajoute quelques dates empruntées, à n'en pas douter, à l'obituaire de l'abbaye ⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Codex Bruxellensis*, f^o 171^v-172^r. Voyez *Pièces justificatives*, III, p. 397.

⁽²⁾ Édité par DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. VII, p. 393-436.

⁽³⁾ La plupart du temps, il n'indique la date de la mort que par le jour et le mois, confessant qu'il ignore l'année. (Voyez p. 414, 416 422 n. 1, 423.) Ce sont, en effet, les seules données que fournissent les obituaires.

Notons enfin, malgré son peu d'importance pour nous, un manuscrit de Lille (*Fonds Liessies*, n° 3446). C'est un petit in-folio relié, non paginé, avec plan gravé de l'abbaye, et contenant, en vingt-cinq feuillets, un rapport adressé, sur sa demande, à l'archevêque de Cambrai, le 30 décembre 1766. Il traite : 1° de la fondation de l'abbaye; 2° des privilèges dont elle jouit; 3° des charges et obligations auxquelles elle est tenue; 4° de l'état du revenu et des charges; 5° des annexes, bénéfices dépendant de l'abbaye; 6° des dévotions, solennités et usages qui lui sont propres; 7° des statuts et usages qui lui seraient particuliers, etc.

Voilà, brièvement indiquées et étudiées, les sources qui ont servi de base au récit qui va suivre. Nous avons publié en appendice et comme pièces justificatives l'analyse de tous les actes intéressant l'abbaye de Liessies, durant cette première période, les fragments inédits du *Chronicon Laetiense* et la liste complète des abbés.

II. — HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ABBAYE.

En l'an 1095, quatre chanoines, derniers gardiens d'un glorieux passé, vivaient encore à Liessies, lorsque deux clercs, Albert et Rodolphe, et quatre chevaliers, Gérault, Renaud, Gillan et Baudoin, poussés par l'esprit de Dieu, s'y réunirent pour travailler au salut de leur âme ⁽¹⁾. Les chanoines les reçurent avec charité, et leur concédèrent

(1) Charte de Gaucher, évêque de Cambrai, 1095. (DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, Bruxelles, 1865, p. 467.) Cf. Charte de Manassès, évêque de Cambrai, 1103. (DUVIVIER, *op. cit.*, p. 487.)

une petite église voisine de celle de Saint-Lambert ⁽¹⁾. Bientôt même, à la demande de Thierry d'Avesnes et de Baudouin II, comte de Hainaut, par l'autorité de Gaucher, alors évêque reconnu de Cambrai ⁽²⁾, un accord intervint. Les chanoines présents garderaient, leur vie durant, les prébendes dont ils jouissaient, mais ne pourraient adjoindre à leur chapitre de nouveaux membres; de plus, si des personnes de condition noble ou des serfs faisaient aux nouveaux religieux des dons, oblations ou autres offrandes, les chanoines n'y auraient aucune part ⁽³⁾.

Tels furent les humbles commencements de cette restauration qui, en peu d'années, allait devenir une abbaye

(1) JACQUES LESPÉE raconte, d'après la *Vita S. Hiltrudis*, qu'à la demande de la sainte une nouvelle église fut construite à Liessies; ce fut l'évêque de Cambrai, Gérard (1013-1051), qui la consacra. (*Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 407-408; cf. *Acta Sanctorum*, septembre, VII, p. 467.)

(2) Grâce à de faux rapports faits au pape, Gaucher avait obtenu gain de cause contre son adversaire Manassès. Sacré par l'archevêque de Reims, il fit son entrée à Cambrai, au temps pascal de l'année 1095. Mais dès le 20 novembre suivant, Urbain II, au concile de Clermont, déliait les Cambrésiens de leur serment de fidélité envers Gaucher. L'acte en faveur de Liessies doit donc vraisemblablement se placer entre les mois de mars et de novembre. (Cf. CAUCHIE, *La querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai*, 2^e partie, p. 138-146.)

(3) *Chartes de Gaucher* et de *Manassès*, loc. cit. Il est à remarquer, dans la charte de 1103, que Manassès renouvelle, dans les mêmes termes, l'acte de Gaucher. Mais afin de montrer que son concurrent était un intrus, il passe son nom sous silence et le remplace par celui de l'archevêque de Reims, Raynaud, comme si le siège eût été vacant. — 1095 : « Igitur, meo consilio, assensu et dispositione... » ; 1103 : « Igitur, consilio, assensu et dispositione Rainaldi, reverendi Remorum archiepiscopi... »

puissante par son temporel et honorée pour l'austérité de sa vie religieuse. L'artisan dévoué de cette œuvre fut, avant tous autres, Thierry, seigneur d'Avesnes. Comme plusieurs de ses contemporains, avant de se faire bâtisseur d'églises, il en avait ruiné plus d'une dans les hasards de la guerre. Une légende même s'était formée autour de ses cruels exploits contre les monastères de Sainte-Waudru à Mons et de Sainte-Aldegonde à Maubeuge ⁽¹⁾. Mais sur les conseils de son épouse Ada, en réparation de ses méfaits, il entreprit la construction d'une abbaye à Avesnes. Déjà l'église était bâtie, et à ses côtés s'élevaient le chapitre et les dortoirs, quand, changeant d'avis, il abandonna l'œuvre commencée pour restaurer Liessies et lui rendre son ancienne grandeur ⁽²⁾.

Il y a tout lieu de croire, si l'on prend à la lettre les termes de la chronique ⁽³⁾, que les personnages ci-dessus

(1) HERMANN DE TOURNAI (« De Restauratione S. Martini Tornacensis », *Mon. Germ. Scriptor.*, t. XIV, p. 298-299) raconte qu'étant en guerre avec Baudouin, comte de Mons, Thierry envahit les domaines de son adversaire et brûla les monastères cités. Quelque temps après, un ermite, vivant à Brocqueroie, eut une vision. Il aperçut la Vierge Marie sur un trône, et devant elle, sainte Aldegonde et sainte Waudru, implorant vengeance contre Thierry d'Avesnes. Mais la Mère de Dieu voulait l'épargner, à cause de la piété d'Ada envers elle. Sur de nouvelles instances, elle répondit que, pour le moment, Thierry ne serait pas puni, mais que, plus tard, elles obtiendraient satisfaction, sans que pourtant Ada, sa servante, eut à en souffrir. Réponse qu'Hermann de Tournai interprète par le divorce de Thierry et d'Ada dont il sera question plus loin, et la mort violente de Thierry, qui le suivit de près.

(2) « Chronicon Lætiense », *Mon. Germ. Scriptor.*, t. XIV, p. 493-494.

(3) « Eo usa consilio (Petronilla), quo ejus cognata Ada de Avesnis, ecclesiam de Avesnis apud Letias *transtulit*. » (*Chron. Læti.*, *loc. cit.*, p. 494.)

nommés étaient d'abord établis à Avesnes. Mais les vrais débuts datent pour eux du jour où, avec le concours de Thierry, ils entrèrent à Liessies, attirés par de grands souvenirs, et par cet amour de la solitude, conforme aux traditions monastiques d'alors.

D'ailleurs, en agissant ainsi, le seigneur d'Avesnes ne faisait que payer une dette de famille, et ses libéralités n'étaient, en somme, qu'une restitution. Après l'invasion des Normands, l'abbaye étant ruinée, les moines dispersés, peu à peu les seigneurs des environs empiétèrent sur ses domaines et s'approprièrent le patrimoine dont l'avait dotée sainte Hiltrude ⁽¹⁾. L'un d'eux même, Wedric d'Avesnes, père de Thierry, avait mis le comble à toutes ses injustices en supprimant un témoin gênant. Les chanoines de Liessies, qui avaient succédé aux moines, gardaient encore le testament de la sainte bienfaitrice, et cette pièce authentique énumérait les biens dont elle avait enrichi l'abbaye. Mais un jour qu'ils le produisaient en justice contre Wedric, celui-ci, en plein tribunal, l'arracha de leurs mains et le jeta au feu « O jour de douleur ! s'écrie le chroniqueur ; en ce moment périrent les libertés et les immunités de l'abbaye ; celle qui tenait sa force de la munificence royale dut se courber comme une servante sous un joug tyrannique ! ⁽²⁾ » Cependant le ravisseur ne jouit pas longtemps du fruit de ses violences. « Par un jugement de Dieu », il mourut misérablement et son corps fut inhumé à Liessies entre les deux églises ⁽³⁾.

C'est pour effacer la honte de ces méfaits, dont le

⁽¹⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 493.

⁽²⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 493.

⁽³⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 493.

souvenir demeurait encore vivant, et pour réparer aussi ses propres injustices, que Thierry favorisa la nouvelle abbaye. Il lui fit don de l'alleu de Liessies avec toutes ses dépendances « non seulement en terres et en forêts, mais en serfs, en prairies et en eaux », et y ajouta encore l'alleu de Féron (1). Les cofondateurs Baudouin et Gaucher ne voulurent pas demeurer en arrière, et le premier accorda aux nouveaux moines l'alleu de Semeries, le second l'église de Liessies avec sa dépendance Cartignies et l'autel d'Avesnes (2).

En même temps, les bâtiments réguliers sont restaurés; grâce au zèle toujours en éveil d'Ada, les travaux marchent avec rapidité (3), et de la poussière des vieilles ruines, surgissent les cloîtres qui vont abriter de nouvelles et fortes générations.

Du côté matériel l'œuvre était assurée; il fallait maintenant l'établir solidement dans la pratique des observances religieuses, qui assurent l'avenir aux fondations monastiques. La pieuse châtelaine s'entremet encore pour y pourvoir. A Crespin, non loin de là, vivait un sien parent, Rainier, qui depuis 1080 gouvernait sagement l'abbaye confiée à ses soins. Plus d'une fois déjà, elle avait pris conseil près de lui et, dans cette circonstance, elle crut devoir recourir encore à son appui (4). Elle lui demanda

(1) Charte de Gaucher, 1095, DUVIVIER, *op. cit.*, p. 468; charte de Manassès, 1103, *ibid.*, p. 488-489. — Cf. *Chronicon Laetiense*, *loc. cit.*, p. 495.

(2) Chartes de Gaucher, 1095, et de Manassès, 1103, *loc. cit.*

(3) « Fervet igitur opus, communi adhibita intentione » (*Chronicon Laetiense*, *loc. cit.*, p. 494).

(4) *Chronicon Laetiense*, *loc. cit.*, p. 496.

donc de prendre sous sa direction l'œuvre naissante, afin d'enseigner aux moines les pratiques de la vie claustrale, et de renouer en quelque sorte les traditions effacées par le malheur des temps. Le choix était heureux, car l'abbé Rainier était un homme d'une haute vertu ⁽¹⁾, appliqué tout entier aux devoirs de son état et imbu des principes qui avaient présidé aux réformes pontificales. En ces temps de luttes acharnées et parfois violentes, où la Papauté et l'Empire se disputaient le droit d'investiture, il s'était tourné du côté de Rome et avait cherché près du Souverain Pontife la confirmation de ses droits et des privilèges de son abbaye. En 1089, nous le voyons, avec deux solitaires, Jean et Aibert, qu'il avait pris pour compagnons de route, s'acheminer vers l'Italie, et rejoindre à Bénévent le pape Urbain II. Celui-ci le reçut honorablement, et agréant sa requête, lui accorda le privilège sollicité. Une visite qu'il fit, en passant, à Vallombreuse, où régnait une grande ferveur, ne fit qu'exciter son zèle ⁽²⁾.

Tel était l'homme chargé de présider aux commencements de Liessies. Il accepta la tâche et s'y dévoua, jusqu'à ce que le monastère fut en état de recevoir un abbé. Comme règle il établit les observances de Crespin ⁽³⁾, et pour marquer l'union spirituelle des deux maisons dont il avait la charge, il fit célébrer à Liessies la fête de saint Landelin ⁽⁴⁾. Bientôt de nouvelles recrues vinrent fortifier ces modestes débuts, et une année s'était à peine écoulée que déjà Rainier jugea la situation suffisamment

(1) « Vir magne religionis » (*Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 496).

(2) *Acta Sanctorum*, t. I^{er}, avril, p. 672-673. — Cf. JAFFÉ, *Regesta Pontificum Romanorum*. Lipsiae, 1881, I, p. 664.

(3) *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 496.

(4) *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 496.

affermie pour qu'un nouvel abbé pût entrer en fonctions. Il proposa le prieur de Crespin, Gontier, homme religieux et capable de mener à bien l'œuvre commencée ⁽¹⁾. Manassès, évêque de Cambrai, ratifia ce choix et consacra lui-même le nouvel abbé le 21 décembre 1096 ⁽²⁾.

Cependant Thierry d'Avesnes continuait à favoriser l'abbaye; non content de l'avoir restaurée à ses propres frais ⁽³⁾, de l'avoir dotée dès le début, il lui accorda encore le tonlieu d'Avesnes, c'est-à-dire les droits perçus pour l'étalage sur le marché ⁽⁴⁾. Il aurait même fait plus, car

⁽¹⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 496.

⁽²⁾ *Chronicon Laetiense*, *ibid.* : « Ordinatio autem hujus Gonteri... fuit anno incarnati Verbi M^o nonagesimo VI^o... Cf. *Liste des abbés*, Cod. Brux., f^o 171^v, Pièces justificatives, III, p. 397. « Fuit primus abbas Gonterus, monachus et prior de Crispinio, anno domini M^o XCVI^o, XII^o kl. Januarii ». — Cf. Charte de Manassès, évêque de Cambrai, 1098 : « ... postquam... Gonterum monachum in abbatem consecravi eidemque ecclesie (de Letiis) preesse decrevi... » (Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 477.). — Dans un acte de Manassès, évêque de Cambrai, daté de 1095, (*Cartulaire du chapitre de Cambrai*, Paris, Bibliothèque nationale, man. lat., n. 10968, f^o 39^v-40), on trouve déjà parmi les signataires, Gontier, abbé de Lessies, « S. Gonteri abbatis de Letiis » ; mais la date indiquée par le Cartulaire est certainement inexacte. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la formule en son entier : « Actum est autem hoc anno ab incarnatione Domini, M^o nonagesimo V, indictione x, presulatus vero domni Manasse VI^o, regnante domino nostro Ihesu Christo, amen ». L'indiction et l'année de l'épiscopat correspondent non à 1095 mais à 1102; nous croyons qu'il faut s'en tenir à cette dernière date. Du reste, en 1095, Manassès n'était pas encore évêque de Cambrai.

⁽³⁾ Privilège du pape Pascal II, 1106 « ... qui (Theodericus) profecto coenobium ipsum suorum sumptuum collatione restituit ». (Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 491.)

⁽⁴⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 495. — Cf. Privilège de Pascal II, 1106, loc. cit.

il ne laissait pas d'héritier direct ⁽¹⁾, si une mort inopinée et violente ne fût venue le surprendre. Un jour qu'il avait été invité par le comte de Hainaut Baudouin III et son frère Arnoul à chasser dans la forêt de Mormal ⁽²⁾, un de ses ennemis, Isaac de Berlaimont, profita de son isolement pour le frapper en traître et le tuer. Son cadavre tout sanglant fut ramené à Liessies et inhumé à l'entrée du chapitre ⁽³⁾. Ce triste événement arriva l'an 1106 ⁽⁴⁾.

(1) *Chronicon Laetiense, ibid.*

(2) « Elle prenait naissance au sud de Bavay et arrivait, à l'ouest, jusqu'au Quesnoy, au sud, jusqu'aux approches de Landrecies, et, à l'est, en longeant la Sambre, jusqu'aux environs de Quartes » (Duvivier, *ouvr. cit.*, p. 63).

(3) *Chronicon Laetiense, loc. cit.*, p. 495-496.

(4) Dans une charte émanée de Raoul, archevêque de Reims, en 1114 (Duvivier, *op. cit.*, p. 512), il est dit que Gossuin donna la villa de Fourmies à Liessies « *pro anima avunculi sui Theoderici* » ; or, cette donation est déjà confirmée par le pape Pascal II, le 18 octobre 1106 (Duvivier, *ouvr. cit.*, p. 491). D'autre part, on ne peut guère placer la mort de Thierry avant les débuts ou le milieu de 1106 ; le chroniqueur de Liessies nous dit, en effet, que l'abbé Gontier, qui mourut, croyons-nous, le 8 décembre 1107, lui survécut une année (*supervivens domino Theoderico uno anno*). Dom Baudry, il est vrai, dans ses *Annales de Saint-Ghislain* (De Reiffenberg, *Monuments...*, t. VIII, p. 336), cite encore Thierry d'Avesnes parmi les témoins d'un acte qu'il date de 1107. Nous n'avons pu le contrôler, mais nous croyons néanmoins devoir maintenir 1106 comme époque de la mort de Thierry. Même en admettant comme exacte l'indication de Dom Baudry, il faut se rappeler que souvent les chartes, surtout celles que délivraient les monastères, étaient rédigées assez longtemps après la passation orale de l'acte, et on inscrivait les noms des témoins présents alors, même s'ils étaient décédés depuis. Le récit d'Hermann de Tournai, si on l'accepte, confirme encore ces conclusions. L'auteur du *De Restauratione S. Martini Tornacensis* raconte dans cet ouvrage (*Mon. Germ. Script.*, t. XIV, p. 299) qu'Odon ayant

L'abbé Gontier ne lui survécut guère; à son tour, il mourut l'année suivante, le 8 décembre 1107 ⁽¹⁾, laissant

été nommé évêque de Cambrai, les proches de Thierry, peînés de voir qu'il n'avait pas d'enfants, voulurent faire rompre son mariage avec Ada. Ils affirmèrent donc par serment que les deux époux étaient parents au quatrième degré, et ceux-ci durent se séparer après vingt années de vie commune. Ada se retira alors à Liessies; quant à Thierry, six mois après cette séparation (*vix autem dimidiis annus transierat*), il fut tué dans les circonstances que nous avons dites. Or, Odon, comme on sait, fut élu évêque de Cambrai le 29 juin et sacré le 2 juillet 1105 (CAUCHIE, *La querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai*, 2^e partie, p. 197). Pour peu qu'aient duré les pourparlers au sujet du mariage, la mort de Thierry doit donc être reportée aux premiers mois de 1106. Toutefois, il ne sera pas hors de propos de noter que le récit d'Hermann est contredit par le chroniqueur de Liessies; celui-ci, en effet, nous montre Ada vivant encore dans la maison de Thierry lors de son départ pour la chasse qui lui fut fatale; c'est elle qui reçoit le cadavre et l'ensevelit. Lorsqu'elle mourut, treize ans plus tard, elle fut déposée à ses côtés (*juxta eum quiescit*). Il est difficile de dire quelle version est authentique. Hermann est plus proche des événements, et il s'en réfère même au témoignage d'Ada (*quod retulimus verum fuisse multis narravit*). D'un autre côté, le moine de Liessies a encore pu connaître les témoins de ces faits; il donne des détails précis qui ont dû se garder dans les traditions de l'abbaye. Nous inclinons à admettre, de préférence, son récit; d'autant que celui d'Hermann se complique de la vision du solitaire, racontée plus haut (voyez p. 291, n. 1), et que le même auteur, dans son *De miraculis S. Mariae Laudunensis*, dit simplement qu'Ada se retira à Liessies à la mort de son époux (*« defunctoque eodem Theoderico, ipsa se ex toto contulit eidem coenobio, ubi pluribus annis religiose vivens, defuncta et sepulta est »*. MIGNE, P. L., t. CLVI, c. 966).

(1) D'après la *Chronique* et la *Liste des abbés*, Gontier gouverna l'abbaye durant douze années. Or, nous savons, par les mêmes sources, qu'il fut consacré le 21 décembre 1096; la fin de son abbatiat doit donc se placer, au plus tôt, à la fin de 1107. De plus, Jacques Lespée (*Chronicon Laetiense*, DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VII, p. 413) nous indiquant,

en bonne voie l'abbaye confiée à ses soins. Son corps fut enterré au milieu du chapitre ⁽¹⁾.

Durant les onze années de son gouvernement, il fut fidèle

sans doute d'après l'obituaire de l'abbaye, le 8 décembre comme jour de sa mort, nous croyons pouvoir admettre la date du 8 décembre 1107, déjà acceptée par les auteurs du *Gallia christiana* (Paris, 1725, t. III, c. 124), ce qui nous donne pour le temps de son gouvernement onze années pleines, ou douze années, en comptant comme les chroniqueurs du moyen âge les années commencées. Nous ne pensons pas que l'acte donné par Odon évêque de Cambrai, en 1107, en faveur de Saint-Jean de Valenciennes (MIRÆUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, Bruxelles, 1723, t. I^{er}, p. 675), fasse difficulté. On y trouve déjà, il est vrai, la signature de Rainier, successeur de Gontier, comme abbé de Liessies. Mais avant tout il est bon de faire remarquer que la formule de date, telle qu'on la lit dans MIRÆUS, est pour le moins étrange. *Actum anno millesimo centesimo septimo, praesulatus vero mei quarto, Indictione secunda*. N'ayant trouvé aux archives de Lille, dans le Fonds de Saint-Jean de Valenciennes, ni l'original, ni même une copie de cet acte, nous n'avons pu contrôler le texte de MIRÆUS; d'autre part, les noms des témoins ne sont ici d'aucun secours, et nous sommes par conséquent réduit à des conjectures. Or, si le millésime donne 1107, par contre l'année de l'épiscopat et l'indiction nous reportent en 1109. Cela est certain pour l'année de l'épiscopat, mais nous ne pouvons pas trop presser cette conclusion en ce qui regarde l'indiction, car chacun sait qu'elle est assez souvent fautive dans les chartes du moyen âge; nous le pouvons d'autant moins ici, qu'on trouve dans le même Fonds, à Lille (carton 1), un acte original, scellé, émanant de la comtesse Emma (*Ego Emmissa que cognominor comitissa, Isaac et Maltheldis filia, Fastrei de Fossato coniunx effecta...*) et daté ainsi : *Actum est hoc anno ab incarnatione Domini M^o C^o VII^o indictione II*. Il se peut que les deux actes, comme cela arrivait souvent, aient été préparés à Saint-Jean de Valenciennes, où l'on comptait mal l'indiction. Quoi qu'il en soit, même en admettant que cette chartre soit de 1107, Rainier a déjà pu la signer comme abbé, bien qu'élu après le 8 décembre, car à Cambrai on suivait le style gallican.

(1) *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 496.

à sa tâche. Veillant avec zèle et sollicitude sur la vie et les travaux du dedans, il transcrivit de sa propre main l'homiliaire du temps d'hiver et les commentaires de saint Grégoire sur la vision d'Ezéchiel (1). Le temporel n'échappait pas non plus à ses soins. En 1103, il conclut à Reims un accord avec l'abbaye de Saint-Remi, au sujet de l'alleu de Trélon; la même année, il reçoit de Manassès, évêque de Cambrai, les autels de Ramousies, du Sart et de Beugnies (2). Enfin, un de ses derniers actes fut de garantir la sécurité de toutes les possessions de son abbaye. Suivant en cela les leçons et les exemples de son père et maître l'abbé de Crespin, il recourut au saint-siège et demanda un privilège au pape Pascal II. Il lui fut accordé le 18 octobre 1106, et, en même temps qu'il garantissait les biens, il accordait la faculté, en temps d'interdit, de célébrer les offices, portes closes, ce que le nouvel évêque de Cambrai, Odon, avait déjà permis de faire (3).

Le successeur de Gontier fut Rainier, prieur de l'abbaye, frère de Robert de Carnières (4). Homme de grande vertu, il eut la joie, durant son abbatiat, de voir l'achèvement et la consécration de la basilique et de recevoir de nouvelles et importantes donations, entre autres le prieuré de Sart-les-Moines.

(1) *Chronicon Lactiense*. Cod. Brux., f° 165; ce passage manque dans l'édition des *Monumenta*. — Voyez *Pièces justificatives*, II, 1, p. 390.

(2) Voyez *Catalogue d'actes*, nos 3 et 4, pp. 355-356.

(3) « Juxta concessionem venerabilis fratris nostri Oddonis, Cameracensis episcopi, liceat vobis, januis clausis, divina celebrare misteria. » DUVIVIER, *ouvr. cit.*, p. 492.

(4) *Chronicon Lactiense* (*Mon. Germ. hist. Script.*, loc. cit., p. 497). Carnières, Nord, arr. de Cambrai.

Après la mort de son époux, Ada se consacra tout entière, on peut le dire, à son œuvre de prédilection. Elle se retira près de l'abbaye et, s'étant fait bâtir, du côté du midi, une maison, elle y vécut désormais dans une religieuse retraite ⁽¹⁾. Les intérêts des moines l'occupaient sans cesse; elle achète en leur faveur, moyennant 6 marcs d'argent, l'avouerie d'une partie de la villa de Fourmies ⁽²⁾; mais surtout, elle n'a de repos qu'elle ne voie achevés les bâtiments claustraux. Aussi, elle intéresse à cette affaire sa maison et ses parents, qui étaient nombreux et puissants. L'un d'eux lui vint particulièrement en aide : c'était son neveu Barthélemy, évêque de Laon ⁽³⁾. Comme les environs de Liessies ne pouvaient fournir les bois nécessaires à la construction de l'église, il fit amener des Vosges ⁽⁴⁾ les poutres et toute la charpente. Un certain Lyddo de Laon, appartenant à la maison d'Ada, fabriqua les vitraux et, quand tout fut achevé, en 1114 ⁽⁵⁾, le même

(1) *Chronicon Laetiense, loc. cit.*, p. 496.

(2) Charte de Burchard (1114). DUVIVIER, *Recherches, etc.*, p. 513.

(3) Ils appartenaient l'un et l'autre à l'illustre famille de Roucy (Aisne, arrond. de Laon, canton de Neufchâtel.) Hilduin de Ramerupt (Aube, arrond. d'Arcis-sur-Aube), par son mariage avec Alice de Roucy, devint comte de Roucy. De cette union naquirent deux fils et sept filles. Ébale devint comte de Roucy et André, son frère, comte de Ramerupt. Parmi les filles, l'une fut Ada, mariée successivement à Godefroid de Guise, à Wantier d'Ath et, enfin, à Thierry d'Avesnes; une autre fut Adèle, mariée à un seigneur bourguignon, et qui devint mère de Barthélemy, évêque de Laon (1113-1150). (HERMANN DE TOURNAI, *De miraculis S. Mariae Laudunensis*. MIGNÉ, P. L. t. CLVI, c. 965-966. ALBERIC DE TROIS-FONTAINES, *Chronicon (Mon. Germ. hist. Script., t. XXIII, p. 794)*.

(4) « De Vosago », *Chronicon Laetiense, loc. cit.*, p. 495.

(5) A cette date, l'évêché de Cambrai était vacant à cause des difficultés que rencontra Burchard après son élection.

Barthélemy, le siège de Cambrai étant vacant, vint la consacrer. Dans l'autel de saint Lambert, il enferma, comme relique, une parcelle du vêtement de la Très Sainte Vierge. Enfin, croyant ne pas avoir fait assez pour cette église, qu'il avait coutume d'appeler sa fille, il lui offrit encore des colliers ornés d'orfroi et de pierreries, divers ornements et la chaire sacerdotale placée à droite de l'autel ⁽¹⁾.

La pieuse Ada pouvait maintenant chanter son *Nunc dimittis*: elle s'endormit dans le Seigneur le 21 janvier 1119 et fut ensevelie auprès de son époux ⁽²⁾.

Une autre princesse, à la même époque, favorisait aussi l'abbaye de Liessies et la dotait d'un prieuré. Pétronille de Roucy, épouse de Raoul, comte de Viesville ⁽³⁾, avait fondé, de concert avec lui, une petite chapelle à Gosselies ⁽⁴⁾, afin d'y établir des moines. Le comte mourut avant d'avoir pu réaliser son dessein, mais il fit promettre à sa femme de continuer l'œuvre commencée, ce qu'elle fit. Touchée de la réputation de vertu dont jouissaient les moines de Liessies, poussée aussi par l'affection qu'elle avait pour sa parente ⁽⁵⁾ Ada, protectrice de l'abbaye, elle

(1) *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 495.

(2) JACQUES LESPÉE, *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 414. *Chronicon Laetiense* (*Mon. Germ. Script.*, t. XIV, p. 497) : « Domina autem Ada quatuordecim annis supervixit viro suo et juxta eum quiescit ».

(3) Viesville, prov. de Hainaut, arrond. de Charleroi.

(4) Gosselies, prov. de Hainaut, arrond. de Charleroi.

(5) D'après ROLAND (« Histoire généalogique de la maison de Rumigny-Florennes », *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XIX, 1891, Namur, pp. 115, 121-123), Pétronille était fille de Godefroid IV, seigneur de Florennes et de Hadewide, elle-même fille d'Ébale de Roucy, frère d'Ada. Elle est mentionnée dans le *Miracula S. Wicberti* (*Mon.*

confia à l'abbé Rainier la nouvelle fondation. Trois religieux, dont la chronique nous a gardé les noms : Gossuin du Fayt, Jean le Chauve et Roger ⁽¹⁾, furent envoyés pour répondre à son appel. Mais, afin d'assurer aux moines le calme nécessaire à la vie religieuse, elle les ramena au Sart, où elle avait un château qu'elle fit raser pour y édifier les bâtiments du prieuré, et elle établit une église paroissiale à Gosselies. Elle-même, imitant l'exemple d'Ada, se fit construire une maison proche du prieuré, où elle se retira pour vivre de la vie religieuse, laissant à son fils Ebale le gouvernement de ses domaines ⁽²⁾. Cette fondation doit se placer avant 1113 ⁽³⁾. En 1125, l'évêque de Liège Albéron l'approuva et confirma les biens ⁽⁴⁾ du prieuré.

Germ. hist. Script., t. VIII, p. 520) où il est raconté qu'elle gardait dans un cachot son oncle Everelmie.

(1) On trouve ces deux derniers comme témoins dans un acte de 1142 ; cf. *Pièces justificatives*, I, 34, p. 382.

(2) *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 494. Ébale a laissé dans l'histoire le souvenir d'un homme cruel, aventurier téméraire et insolent, plus que grand seigneur. Le prieuré de Sart-les-Moines, fondé par sa mère, n'échappa pas à ses violences, et saint Bernard dut même intervenir en sa faveur. La lettre de l'abbé de Clairvaux, découverte à Londres par EDM. BISHOP, a été publiée par G. Huffer, *Der heilige Bernard von Clairvaux*, Münster, 1886, p. 290-231, et par DOM BERLIÈRE, *L'ancien prieuré de Sart-les-Moines, à Gosselies*. Bruxelles, 1890, p. 21-22. Ébale mourut à Louvain, le 9 août 1143, et fut enterré au prieuré de Sart-les-Moines. (Cf. ROLAND, *Histoire généalogique de la maison de Rumigny-Florennes*, loc. cit., p. 123.)

(3) A cette date, Lambert de Maisereth fait déjà une donation au prieuré de Saint-Michel du Sart. (*Cartulaire de Liessies*, à Bruxelles, fo 121. Voy. *Catalogue d'actes*, n. 12, p. 363.)

(4) Voyez *Catalogue d'actes*, n° 21, p. 372. Pour l'histoire du prieuré de Sart-les-Moines, cf. DOM BERLIÈRE, *L'ancien prieuré de Sart-les-*

N'est-ce pas l'occasion de dire avec le vieux chroniqueur que c'est aux femmes que l'abbaye devait ses richesses (1)? Ada et Pétronille de Roucy, Agnès de Ribemont (2) et Béatrix de Laon (3) sont inscrites au livre d'or de Liessies, et les générations reconnaissantes se transmettent le souvenir de leur nom. Et ce n'était pourtant pas une glorieuse exception, car il n'est pas besoin de rappeler les libéralités de Richilde, comtesse de Hainaut, qui fonda ou restaura les abbayes de Saint-Denis-en-Brocqueroie et de Crespin (4), ni de citer les noms d'Ida de Tournai (5), de Clémence, comtesse de Flandre (6), d'Ida de Boulogne (7), dont l'action bienfaisante s'étendait sur tous les monastères de leur

Moines à Gosselies. Bruxelles, 1890; Id., *Monasticon Belge*, t. , p. 306-308.

(1) « Per matronas enim fideles semper ecclesia nostra multiplicationem accepit. » (*Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 498.)

(2) Épouse de Gossuin d'Avesnes, fille d'Anselme de Ribemont; voir plus bas, p. 320 et suiv.

(3) Elle avait épousé Gualbert de Châlons, vicomte de Laon; elle fit don à l'abbaye d'un alleu situé à Ath (près Tournai) et de terres aisées en Flandre, à Bruges. (*Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 498, cf. Charte de Rodolphe, archevêque de Reims, 1115, DUVIVIER, *Recherches*, p. 543.) Plus tard, elle fut enterrée dans le cloître de Liessies. (*Chronicon Laetiense*, *ibid.*)

(4) Voyez CAUCHIE, *La querelle des investitures*. 1^{re} partie, p. 49-50.

(5) HERMANN DE TOURNAI, « De restauratione S. Martini Tornacensis », (*Mon. Germ. hist. Script.*, t. XIV, p. 298).

(6) Elle fonda Bourbourg et Faumont, et favorisa en outre plusieurs autres monastères. Cf. HERMANN DE TOURNAI, « De restauratione... » *Mon. Germ. hist. Script.*, t. XIV, p. 283; DUVIVIER, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*. Bruxelles, 1898, p. 223, 228.

(7) « Chronicon Afflighemense », *Mon. Germ. hist. Script.*, t. IX, p. 415. *Cartulaire d'Afflighem*, édité par EDG. DE MARNEFFE, Louvain, 1894; *passim*.

région. Elles étaient là, à côté de ces hommes de guerre, à la foi profonde et ardente sans doute, mais aussi au caractère bouillant et irascible, et, lorsque ceux-ci, en de sinistres chevauchées, avaient pillé et brûlé, lorsque leur ambitieuse cupidité avait dépouillé le faible, alors ces pieuses dames donnaient de leurs propres biens aux pauvres du Christ pour effacer l'injustice et assurer le pardon. Elles savaient même parfois adoucir ces âmes farouches et faire de ces rudes chevaliers les protecteurs dévoués des monastères. L'histoire de Liessies va nous en offrir un exemple.

Thierry d'Avesnes († 1106), ne laissant pas, comme nous l'avons dit, d'héritier direct, son domaine passa à son neveu Gossuin d'Oisy, fils de Fastré de Tournai ⁽¹⁾. C'était

(1) L'histoire de Gossuin avant 1106 est très obscure, et les auteurs qui s'en sont occupé, même les plus récents, ne sont pas arrivés à un résultat satisfaisant, faute d'avoir comparé toutes les sources. Celles-ci, d'ailleurs, sont très brèves sur le personnage en question et ne fournissent que des détails isolés. Elles sont d'accord pour dire qu'il était neveu de Thierry d'Avesnes. HERMANN DE TOURNAI (« De restauratione S. Martini Tornacensis », *Mon. Germ. hist. Script.*, t. XIV, p. 299) ajoute qu'il était fils de Fastré de Tournai et d'Ida, sœur de Thierry d'Avesnes. Ces mêmes sources lui donnent, avant qu'il n'héritât de la seigneurie d'Avesnes, le nom de Gossuin d'Oisy. TH. LEURIDAN (« L'avouerie de Tournai », *Annales de la Société hist. et archéol. de Tournai*, 1899, nouvelle série, t. IV, p. 263) pense que ce titre « indique simplement qu'il était né dans cette villa... Qu'Ida d'Avesnes ait mis son fils au monde pendant un séjour temporaire ou accidentel chez les maîtres de la villa d'Oisy, ses amis ou ses alliés, cela n'offre rien qui doive étonner ». Cette explication nous paraît inadmissible, et le nom donné à Gossuin doit reposer sur un titre plus réel. De fait, nous le trouvons, en 1096, enfermé au château d'Oisy, qu'il défend contre Gaucher, l'évêque déposé de Cambrai. Celui-ci l'emporta et, malgré ses liens de parenté avec Gossuin (ils étaient tous deux originaires de Tournai), fit raser la forteresse (*Gesta Galcheri*, édit. DE

un homme violent et batailleur, toujours en quête de quelque aventure ⁽¹⁾. En prenant possession des terres de son oncle, Gossuin « n'avait point hérité de son dévouement pour Liessies » et son esprit inquiet trouva là encore matière à querelle. Sans tenir compte des donations faites

SMEDT, p. 51-52). A quel titre se trouvait-il là? Était-il seigneur de ce lieu? On ne saurait le dire. On n'a pas non plus le droit d'affirmer avec A. DE CARDEVACQUE (« Oizy et ses seigneurs », *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, Cambrai, 1881, t. XXXVII, p. 91) qu'il en avait reçu la garde de Hugues d'Oizy. La *Chronique de Cambrai (Recueil des historiens des Gaules*, t. XIII, p. 484-485), qui n'est que la traduction des *Gesta Galcheri*, ne dit rien de semblable. Il sera peut-être intéressant de noter qu'à cette époque Hugues de la famille d'Oizy porte, dans les chroniques et dans les chartes, le nom de Hugues d'Inchy. (*Gesta Galcheri*, str. 452, Lettre de Rainaud, archevêque de Reims, à Lambert d'Arras, 1095, cf. REINECKE, *Geschichte der Stadt Cambrai*, p. 58, n. 2.) BAUDOUIN D'AVESNES (*Mon. Germ. hist. Script.*, t. XXV, p. 428) qualifie GOSSUIN de châtelain de Cambrai; DE SMEDT et BRASSART rejettent son autorité. Ce fut aussi Gossuin d'Oisy, au dire du *Roman de Gilles de Chin*, qui arma ce dernier chevalier après l'avoir reçu comme écuyer dans sa maison. (Édit. DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VII, p. 4-6.) Dans une charte de Burchard, en faveur de Saint-Denis-en-Brocqueroie (1117), le cartulaire de cette abbaye nomme parmi les témoins « Gossuinus Avesnensis et frater ejus Isembardus » (L. DEVILLERS, *Description analytique de cartulaires et de chartriers du Hainaut*, t. V, p. 111). Il doit y avoir ici une erreur de copiste, car Isembard était frère de Gossuin de Mons et non de Gossuin d'Avesnes.

(¹) Contre la volonté du comte de Hainaut, il avait entouré Avesnes de murailles; mais Baudouin vint l'assaillir avec une armée puissante. Après une bataille livrée sur les rives de la Sambre, et qui dura trois jours, Gossuin fut battu et fait prisonnier. Le comte, en signe de déshonneur, lui fit raser la barbe. Plus tard, ils se réconcilièrent et firent la paix. (BAUDOUIN D'AVESNES, « Chronicon Hanoniense », *Mon. Germ. hist. Script.*, t. XXV, p. 427-428. GISLEBERT DE MONS, « Chronica Hanoniæ », *Mon. Germ. hist. Script.*, t. XXI, p. 501.)

par son prédécesseur, il s'attaqua aux domaines de l'abbaye, en envahit même plusieurs à main armée ⁽¹⁾. De ce chef, il tombait sous l'excommunication portée par le pape Pascal II ⁽²⁾. Durant quelque temps, il persévéra dans ses mauvaises dispositions, mais, vaincu à la fin par les supplications de son épouse Agnès, par les reproches du comte Baudouin III et les exhortations de l'évêque Odon, il se repentit de ses actes passés et demanda à être relevé de l'excommunication qui pesait sur lui. Dans ce but, il se réconcilia avec l'abbé de Liessies et reconnut toutes les possessions et libertés dont jouissait l'abbaye. Bien plus, pour marquer son entière soumission, il fit hommage à l'abbé, recevant de lui en fief les faucons de ses forêts, et décida que ses successeurs se reconnaîtraient, comme lui, les vassaux de l'abbaye. Par contre, il s'y réserva le droit de sépulture, droit dont jouiraient également tous les seigneurs d'Avesnes ⁽³⁾.

Ces bonnes dispositions ne durèrent pas longtemps. Une année s'était à peine écoulée ⁽⁴⁾, qu'une nouvelle con-

⁽¹⁾ Charte d'Odon, évêque de Cambrai, 1111. DUVIVIER, *Recherches...*, p. 496.

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 498. Le chroniqueur anonyme de Liessies raconte, lui aussi, que Gossuin se fit l'homme lige de l'abbé, recevant en fief les faucons des forêts de l'abbaye, et il ajoute qu'il donnait en échange les peaux des cerfs tués par lui, afin qu'elles servissent à préparer les parchemins des manuscrits ; mais il reporte ce fait au temps de l'abbé Wedric, élu en 1124. (*Chronicon Laetiense*, *loc. cit.*, p. 497-498. M. HELLER (p. 498, n. 2) semble admettre deux contrats distincts ; il nous paraît plus probable que le chroniqueur a changé la date d'un événement certain par ailleurs.

⁽⁴⁾ « Hujus vero pacis et concordie *via per annum* observata confirmatione. » Charte d'Odon, 1112. DUVIVIER, *Recherches...*, p. 503.

testation s'élevait au sujet des forêts de la Haie d'Avesnes et d'une autre partie de la Fagne ⁽¹⁾. L'abbé, encore une fois, fit appel à l'intervention de l'évêque. Celui-ci nomma alors une commission composée des archidiacres Thierry et Anselme, et de Wedric, abbé de Hautmont. Sur leurs instances et par crainte de l'excommunication, Gossuin accepta l'arbitrage. On réunit les *potestates* ⁽²⁾ de Wiellies, Moustiers, Wallers et Trelon, puis parmi eux on choisit, entre les plus anciens, huit hommes de bon conseil qui indiquèrent, d'après la tradition, les limites respectives des propriétés. Le seigneur d'Avesnes se soumit à cette décision ⁽³⁾.

Cependant, diverses circonstances allaient le ramener à de meilleures dispositions et en faire un protecteur dévoué de Liessies. Ayant perdu un œil dans des exercices militaires, sa vie fut même en danger; alors il fit vœu de

⁽¹⁾ « La Fagne se composait d'une série de petites forêts, connues soit sous le nom de *haies* (*Haia*) usité dans tout le Hainaut, comme la haie d'Avesnes, la haie de Fourmies, la haie d'Anor, la haie Catelenne, la haie de Cartignies, soit sous le nom de *fagne*, comme la fagne de Trélon, la fagne de Sains, la fagne de Chimai, la fagne de Mariembourg. La Fagne, en général, avait encore au xvi^e siècle, seize lieues d'étendue. » DUVIVIER, *Recherches...*, p. 102.

⁽²⁾ « Quatuor villarum *potestates* adunari fecit, videlicet de Willies, de Monasterio in Fania, de Wasleirs et de Trelon, et post de unaquaque duos viros majoris etatis et sanioris consilii elegit... » Charte d'Odon, 1112. DUVIVIER, *Recherches...*, p. 504. Par ces *potestates* il faut sans doute entendre les hommes les plus dignes et les plus influents de ces *villae*. Cf. DUCANGE, v^o *Potestas*. On trouve les mêmes consultations dans l'ordre public, lorsqu'il s'agit, par exemple, de rédiger les coutumes des communes.

⁽³⁾ Charte d'Odon, 1112. DUVIVIER, *Recherches*, *ibid.*

visiter les Lieux saints, et guéri, il accomplit sa promesse. A son retour, « plus meurs et plus rassis », pour parler avec Baudouin d'Avesnes ⁽¹⁾, il « prêta l'oreille du cœur » aux pressantes exhortations d'Agnès ⁽²⁾, et comme preuve de son bon vouloir envers l'abbaye, il lui fit don, vers 1114, de Ramousies, qu'il tenait en fief du comte de Hainaut Baudouin III ⁽³⁾.

De ce moment, il fut tout entier au service de Liessies. Comme la basilique de Saint-Lambert était, en même temps, église paroissiale, il remarqua que c'était là, pour les moines, une cause de trouble; il fit donc construire, en dehors du monastère, une autre église, dédiée à saint Jean l'Évangéliste, où l'on transporta le baptistère. Tout le temps que dura la construction, il demeura à l'abbaye, surveillant les ouvriers et dirigeant leurs travaux; le samedi, monté sur un palefroi de l'abbé, il retournait à Avesnes ⁽⁴⁾.

Dans toutes ces difficultés dont les chartes et la chronique nous ont conservé le souvenir, l'abbé Rainier soutenait avec zèle les intérêts dont il avait la garde. Doux de tempérament, modeste en ses manières, il savait cependant montrer de la vigueur, lorsque la défense de son bon droit l'exigeait. Nous l'avons vu agissant avec fermeté contre Gossuin d'Avesnes, une charte de 1113 ⁽⁵⁾, nous montre la même persévérance dans une autre affaire. Dès le début de

⁽¹⁾ *Chronicon Hanoniense* (*Mon. Germ. Script.*, t. XXV, p. 427).

⁽²⁾ *Chronicon Laetiense*, *loc. cit.*, p. 497.

⁽³⁾ Cette donation est déjà confirmée par l'archevêque de Reims en 1114. DUVIVIER, *Recherches*..., p. 512.

⁽⁴⁾ *Chronicon Laetiense*, *loc. cit.*, p. 497.

⁽⁵⁾ DUVIVIER, *Recherches*..., p. 507-508.

sa fondation, Liessies avait reçu de Manassès, évêque de Cambrai, l'autel d'Avesnes. Ses droits, confirmés par le métropolitain et le souverain pontife, reconnus par l'autorité séculière, étaient incontestables, et cependant un clerc, du nom de Guillaume, éleva des prétentions à ce sujet. Un premier accord conclu en présence d'Odon, évêque de Cambrai, avait été rompu ; l'affaire fut alors portée devant le concile de Reims ⁽¹⁾, qui débouta le clerc de sa demande ; mais comme, malgré tout, il continuait encore ses attaques, l'abbé Rainier alla jusqu'à Rome ⁽²⁾, d'où il rapporta des lettres de protection. Sur ce, Odon convoque à Cambrai une assemblée des abbés et du clergé de la ville, et de concert avec elle, du consentement des parties, décide que l'abbaye de Liessies gardera l'autel, mais Guillaume en jouira, sa vie durant, moyennant un cens de deux sous à payer à l'abbaye chaque année, en la fête de saint Lambert ⁽³⁾.

Cet incident, pris en lui-même, n'aurait peut-être pas grande signification ; il ne serait qu'un épisode très minime de cette lutte sans cesse renouvelée entre clercs et moines, lutte que le XII^e siècle a connue lui aussi. Mais il prend pour nous plus d'importance, parce qu'il nous montre le recours aux diverses juridictions, et plus particulièrement, parce qu'il nous signale un voyage de Rainier à la cour romaine, dont les autres sources ne font pas mention. Ainsi

(1) Mansi et Hefélé mentionnent des synodes tenus à Reims en 1112 et 1113. HEFELE, *Conciliengeschichte nach den Quellen bearbeitet*, t. V, pp. 238, 239. Freiburg i. Br., 1863.

(2) Pascal II séjourna à Rome, pendant l'année 1113, d'avril à octobre. JAFFÉ, *Regesta Pontificum Romanorum*. I, p. 749-750.

(3) DUVIVIER, *Recherches...*, p. 508.

l'abbé continue les traditions de ses prédécesseurs; en cas de conflit, c'est vers Rome qu'il se tourne pour obtenir la défense de ses droits, c'est sur le saint-siège qu'il compte, c'est donc vers lui, et non vers le parti impérial, que vont ses sympathies. A l'époque qui nous occupe, le fait, pour minime qu'il puisse paraître, vaut la peine d'être relevé.

Si Rainier soutenait avec vigueur les droits de son abbaye, toutefois, au dire de son biographe, en se mêlant aux affaires temporelles, il ne perdait rien de l'esprit de recueillement et de piété qui le caractérisait ⁽¹⁾. Ami de l'étude, il transcrivit de sa propre main l'homiliaire du temps pascal et le graduel ⁽²⁾. Sa réputation de sainteté était grande, et la chronique rapporte tout au long la guérison d'un aveugle due à ses mérites ⁽³⁾. Sentant sa fin approcher, il rassembla autour de lui les frères, qu'il s'était attachés plus par l'amour que par la crainte, et, une dernière fois, les exhorta pieusement, tout en se recommandant à leurs prières ⁽⁴⁾. Il mourut dans la paix, le 3 janvier 1124, après avoir gouverné Liessies pendant seize années ⁽⁵⁾. Son corps fut déposé dans l'église,

(1) *Chronicon Laetiense*, Cod. Brux., fo 165^r; ce passage manque dans l'édition de Heller. Voyez *Pièces justificatives*, II, 1, p. 390.

(2) *Ibid.* « Omeliarium paschalem ostivi temporis et *Ad te levavi* manu sua scripsit. »

(3) *Ibid.*

(4) *Chronicon Laetiense* (*Mon. Germ. Script.*, t. XIV, p. 497).

(5) JACQUES LESPÉE, *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 416, « spiritum Deo reddidit 3o Januarii die »; en marge : « Anno 1124 » (le *Gallia christiana* lit : « 30 Januarii », III, c. 124). *Liste des abbés*, Cod. Brux., fo 171^r : « Rainerus abbas II^{us}, prior dicti monasterii Litiensis, per XVII annos. » Voyez *Pièces justificatives*, III, p. 397. Dans le Cod. Brux., fo 165^r, le texte du chroniqueur donne : « Rainerus abbas...

devant l'autel de saint Nicolas et de saint Benoît ⁽¹⁾.

On élut, pour lui succéder, le prieur Wedric. Enflammé par les exemples des abbés Gontier et Rainier, servi par les précieuses qualités dont il était doué, il prit résolument en main la direction de l'abbaye ⁽²⁾. Grâce à l'appui de Gossuin d'Avesnes, devenu, nous l'avons vu, un ami, presque un familier de l'abbaye, il put faire respecter ses droits par un *villicus* de Liessies. Celui-ci, nommé Adélard, essayait de rendre sa charge héréditaire, et alléguant diverses coutumes et prétextes, inquiétait sans cesse l'abbé. A la fin, Wedric fatigué de ses prétentions, convoqua un plaid et cita le *villicus* devant ses pairs, les hommes de l'abbaye. Il se présenta, mais dès qu'il vit dans cette assemblée le puissant seigneur d'Avesnes, tout confus, il implora son pardon, qui lui fut accordé ⁽³⁾.

Wedric allait être bientôt privé de l'influence bienfaisante de Gossuin, car celui-ci touchait à ses derniers jours. Déjà atteint par la maladie qui devait l'emporter, il répara quelques injustices dont il s'était rendu coupable durant sa

vixit X et VIII^{to} annis in cura pastoralis » ; mais cette leçon a contre elle la liste des abbés, et le texte employé par Jacques Lespée : « Vixit in cura pastoralis 17 annis » (*loc. cit.*, p. 416). De plus, dans une charte rédigée à Liessies, l'année 1125 est dite la seconde depuis la consécration de Wedric comme abbé. (*Cartulaire*, Bruxelles, fo 99-101; *Catalogue d'actes*, n° 20, p. 372.) Dans une autre, la même année 1125 est marquée comme la troisième de son abbatiat, ce qui s'explique très bien si l'on place cet acte après le mois de janvier 1126, l'année, selon le style gallican, ne commençant que le Samedi-Saint. (*Cartulaire de Liessies*, Bruxelles, fo 99r; *Catalogue d'actes*, n° 22, p. 374.)

(1) *Chronicon Lactiense*, *loc. cit.*, p. 497.

(2) *Ibid.*

(3) *Chronicon Lactiense*, *loc. cit.*, p. 497-498.

vie si agitée, et sentant sa fin approcher, il reçut l'habit monastique ⁽¹⁾ des mains de l'abbé de Liessies. Il mourut en novembre ou décembre 1126 ⁽²⁾ et fut enterré dans le chapitre, en face de la basilique de Sainte-Marie ⁽³⁾, que son épouse Agnès avait récemment fait construire ⁽⁴⁾.

Après sa mort, la noble châtelaine, imitant l'exemple d'Ada, vint se retirer près de l'abbaye et, pendant trente-six années encore ⁽⁵⁾, demeura dans la maison construite par sa parente. Elle avait gardé une partie de ses domaines ⁽⁶⁾ et vivait de leurs revenus, sans faste ni ostentation. Humble et retirée, elle n'avait plus de soucis désormais que pour l'abbaye et ses intérêts au dedans et au dehors. Souvent on

(1) Charte de Burchard, évêque de Cambrai, relatant la forme en laquelle Gossuin d'Avesnes, arrivé à la fin de sa vie, restitué à l'abbaye de Saint-André l'avouerie du village d'Audregnies (24 novembre 1126 et 12 juin 1127). « Cum ingravescente morbo ipse Gozinus *monachus* fieri deheret. » DUVIVIER, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, p. 269. HERMANN DE Tournai, « De Restauratione S. Martini Tornacensis ». *Mon. Germ. Hist. Script.*, t. XIV, p. 299. « Sentiens se valida aegritudine laborare, in eodem cœnobio (Lesciensis) *monachus factus*. »

(2) Lorsque l'acte fut passé oralement à Avesnes, le 24 novembre 1126, Gossuin est représenté comme étant arrivé à ses derniers jours. En tout cas, le 12 juin 1127, lorsque le même acte fut confirmé par Burchard, il était déjà mort. JACQUES LESPÉE, *Chronicon Laetiense*, donne la date de 1126, « *Anno 1126*, » *loc. cit.*, p. 416.

(3) *Chronicon Laetiense* (*Mon. Germ. Hist. Script.*, t. XIV, p. 498).

(4) *Chronicon Laetiense*, *loc. cit.*, p. 497.

(5) « Conversionis habitu suscepto, *per triginta sex annos*, Deo et hominibus complacens humiliter et absque seculari pompa, honestissime vixit. » *Chronicon Laetiense*, *loc. cit.*, p. 499. JACQUES LESPÉE, *Chronicon Laetiense*, *loc. cit.* p. 423, place sa mort le 2 mars 1162.

(6) A sa mort, Nicolas d'Avesnes s'empara de ces domaines qui devaient revenir à l'abbaye. (*Chronicon Laetiense*, *loc. cit.*, p. 499.)

la voyait, montée sur les chevaux de l'abbé, aller trouver les seigneurs des environs, pour traiter avec eux des questions que les religieux n'auraient pu mener à bonne fin ⁽¹⁾. Les moines souffraient-ils, ou remarquait-elle parmi eux quelque tristesse, de son mieux, elle s'ingéniait à les soulager, ou par de bonnes paroles relevait leur abattement ⁽²⁾. Passant une partie de ses jours et de ses nuits dans l'église du monastère, elle savait encore trouver le temps de travailler à l'ornementation de la basilique. Longtemps on conserva des tentures, des parements d'autels, une tapisserie, où ses doigts habiles avaient représenté, par une fine broderie, l'assassinat de Thierry d'Avesnes ⁽³⁾.

Des calices, des reliquaires, des ornements, aubes et chasubles, étaient dus à sa munificence ⁽⁴⁾. En 1128, elle fit fabriquer à ses frais une châsse magnifique, toute en argent, couverte de lames très minces du même métal et ornée des statues des douze apôtres, on y déposa les ossements de sainte Hiltrude ⁽⁵⁾. Quelque temps après, en 1134, elle offrit encore à l'église de Liessies, une statue de la sainte Vierge, ornée d'or et de pierres précieuses, et le jour de la Pentecôte, qui tombait cette année le 3 juin ⁽⁶⁾,

⁽¹⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 499.

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 496.

⁽⁴⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 497.

⁽⁵⁾ *Ibid.* JACQUES LESPÉE, loc. cit., p. 417, donne la date de 1128. Cette châsse était encore conservée au xvii^e siècle, et BRASSEUR, *Laetiensis ecclesiae cimeliarchium*, etc., p. 113, nous en a laissé une description détaillée, reproduite par les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, sept, t. VII, p. 471.

⁽⁶⁾ JACQUES LESPÉE, loc. cit., p. 418. « Domina Agnes... hoc anno 1134 imaginem B. Dei Genitricis auro gemmisque ornatam Laetiensi ecclesiae

entourée des frères, elle la plaça solennellement sur l'autel. Aussi le chroniqueur ne trouve-t-il pas de termes assez élogieux, pour exprimer toute la reconnaissance et la vénération qu'il a vouée à cette illustre dame, protectrice de l'abbaye, et, jusqu'à un certain point, gardienne de sa ferveur religieuse ⁽¹⁾.

D'ailleurs tout alla bien, tant que dura le gouvernement de Wedric. N'ayant d'autre règle que la volonté divine, l'abbé s'appliquait continuellement à conformer ses mœurs et celles de ses frères, aux prescriptions de l'idéal monastique ⁽²⁾. Sa charité pour les pauvres n'avait pas de bornes, et il leur distribuait régulièrement une partie des revenus de l'abbaye. Aussi venait-on à Liessies, même des régions de Valenciennes et de Tournai, sûr qu'on était d'y trouver bon accueil ⁽³⁾. Aux époques de disette surtout, comme furent les années 1125, 1140 et suivantes ⁽⁴⁾, sa charité était

tradidit, et die Pentecostes qui tunc festinus agebatur 3 nonas Julii, adstante fratrum conventu, eam super altare solemniter posuit. » En 1134, la Pentecôte tombait le 3 juin (III nonas Junii); il faut donc lire *Junii* au lieu de *Julii*.

(1) « Ob ejus reverentiam, multa inepta cessabant, quod post ejus obitum experimento didicimus. » (*Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 499.)

(2) « Deum in omnibus suis negociis preponens. » (*Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 498.)

(3) *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 499.

(4) Les chroniques s'accordent pour dire que ces années furent particulièrement éprouvées. Pour 1125, GALBERT DE BRUGES, *Histoire du meurtre de Charles le Bon*. Édit. Pirenne, p. 5-7; *Annales Aquenses* (*Mon. Germ. Script.*, t. XVI, p. 685); LAMBERT DE WATTRELOS, *Annales Cameracenses* (*Mon. Germ. Script.*, t. XVI, p. 513); *Sigeberti continuatio Burburgensis* (*Mon. Germ. Script.*, t. VI, p. 456); *Sigeberti auctarium Praemonstratense* (*Mon. Germ. Script.*, t. VI, p. 449). De

inépuisable. Liessies était un centre d'attraction ; beaucoup, amenés par la réputation de l'abbé, venaient de fort loin, pour le voir, pour recevoir ses conseils, et en même temps faisaient des dons à son abbaye ⁽¹⁾. Les recrues affluaient ; plusieurs nobles personnages, comme Gontier surnommé Buscars ⁽²⁾, Amaury de Bérelles ⁽³⁾, s'étaient donnés à la vie religieuse et usaient de leur influence au profit de Liessies ⁽⁴⁾. Zélé pour l'étude et pour le culte, Wedric se montrait surtout favorable aux moines studieux et savants ⁽⁵⁾. Des écoles étaient établies pour l'instruction des enfants offerts à l'abbaye ⁽⁶⁾, et des chantres en grand nombre relevaient la solennité des offices ⁽⁷⁾. Par ses soins, une bibliothèque magnifique fut construite, et des copistes exercés l'enrichissaient de beaux manuscrits ⁽⁷⁾.

En 1131, Wedric se trouve au concile de Reims, convoqué par Innocent II, et qui s'ouvrit le 18 octobre ⁽⁸⁾. Les abbés

1139 à 1151 la disette fut presque continuelle : « 1139, ab isto anno cepit fames 12 annos perdurans ». *Sigeberti auctarium Affligemense* (*Mon. Germ. Script.*, t. VI, p. 400) ; cf. BAUDOUIN DE NINOVE, *Chronicon*, 1141, *Mon. Germ. Script.*, t. XXV, p. 531 ; *Annales Cameracenses*, 1144, *Mon. Germ. Script.*, t. XVI, p. 515 ; *Annales S. Jacobi Leodiensis*, 1146, 1151, *Mon. Germ. Script.*, t. XVI, p. 641 ; *Annales Aquenses*, 1146, 1150-1151, *Mon. Germ. Script.*, t. XVI, p. 686.

⁽¹⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 499.

⁽²⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 499.

⁽³⁾ Charte de Burchard, évêque de Cambrai, 1128 ; DUVIVIER, *Documents*, p. 537 ; cf. *Cartulaire de Liessies*, Bruxelles, fo 99, acte de 1123.

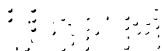
⁽⁴⁾ *Chronicon Laetiense*, *ibid.*

⁽⁵⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 498.

⁽⁶⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 499.

⁽⁷⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 498.

⁽⁸⁾ HEFELE, *Conciliengeschichte nach den Quellen bearbeitet*, t. V, p. 368.



bénédictins de la province de Reims y étaient venus en grand nombre; profitant de cette occasion, ils jugèrent utile de conférer entre eux sur divers points de la règle et la situation générale des abbayes. De ces délibérations, dont un document ⁽¹⁾ nous a transmis le résultat, sortirent différentes réformes, et particulièrement la louable coutume des chapitres généraux, qui devaient se réunir chaque année.

L'affaire n'alla pas, toutefois, sans difficultés, et le cardinal légat, Matthieu d'Albano, vit d'un mauvais œil, ce qu'il appelait des nouveautés. Ancien prieur de Saint-Martin-des-Champs, Matthieu d'Albano était un tenant résolu de l'observance clunisienne. Dur pour lui-même, sévère pour tous, il acceptait difficilement la contradiction, et sa vertu un peu étroite s'effarouchait des moindres changements. Pour lui, Cluny était un idéal, toucher à ses coutumes, c'était amoindrir la vie religieuse ⁽²⁾. Il ne s'en cacha pas aux abbés réunis à Reims, et dans une lettre acerbe, il leur reproche les décisions qu'ils ont prises à l'encontre de ses chères observances ⁽³⁾.

Les abbés répondirent à leur tour, et relevant les accusations, écartant les reproches, ils soutinrent leurs résolutions avec vigueur, et même avec quelque ironie, contre un censeur trop violent ⁽⁴⁾.

Il y a tout lieu de croire, que le légat n'eut pas gain de

⁽¹⁾ DOM BERLIÈRE, *Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*. Maredsous, 1894, I, p. 92-93.

⁽²⁾ DOM BERLIÈRE, « Le cardinal Matthieu d'Albano, » *Revue bénédictine*, t. XVIII, pp. 113-140, 280-303.

⁽³⁾ DOM BERLIÈRE, *Documents*, p. 94-102.

⁽⁴⁾ DOM BERLIÈRE, *Documents*, p. 103-110.

cause; les réformes eurent lieu et les réunions continuèrent, car Innocent II, dans une lettre datée de Pise et qu'il faut placer entre 1133 et 1136, approuve et loue hautement les chapitres et leur œuvre ⁽¹⁾.

Saint Lambert étant, comme on le sait, le patron de l'abbaye de Liessies, et le titulaire de son église, il n'est donc pas étonnant de voir l'abbé Wedric assister à la translation de ses reliques, faite à Liège par l'évêque Albéron. Le 19 décembre 1143 ⁽²⁾, celui-ci, en présence d'un nombreux clergé et d'une foule de grands personnages, déposa dans une crypte placée sous l'autel de la Sainte-Trinité, la châsse du saint martyr, à nouveau ornée de plaques d'or, de perles et de pièces d'orfèvrerie d'un travail soigné ⁽³⁾. A cette occasion, Wedric reçut pour son abbaye un ossement du saint, et aussi des cendres de sa chair, de ses vêtements et du premier cercueil où il avait été déposé. Il rapporta avec joie ces précieux restes, et le 23 du même mois, les plaça dans un reliquaire d'argent ⁽⁴⁾, don d'Agnès de Ribemont ⁽⁵⁾, veuve de Gossuin d'Avesnes. Pour perpétuer le souvenir de cette cérémonie, on institua une nouvelle fête en l'honneur de saint Lambert, qui,

(1) MIGNE, P. L., t. CLXXIX, c. 253; JAFFÉ, *Regesta*, I, n° 7738.

(2) *Titre des reliques de Saint Lambert*, copie du XVIII^e siècle dans *Liber quintus titularum de spiritualibus*, f° 482 (Archives départementales, Lille; Fonds Liessies, n° 18). Publié dans *Acta sanctorum*, sept., t. V, p. 570, d'après BRASSEUR, *Laetiensis ecclesiae Cimeliarchium*.

(3) REINIERI, « Lamberti Triumphale Bullonicum »; *Acta sanctorum*, sept., t. V, p. 563. Reinier, moine de Saint-Laurent, à Liège, était contemporain des faits qu'il raconte.

(4) *Titre des reliques de Saint Lambert*, loc. cit.

(5) *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 497.

chaque année, se célébrait à cette date ⁽¹⁾. La piété de Wedric envers ce saint était si connue que vers la même époque, un chanoine de Liège, Nicolas, lui dédia la nouvelle vie qu'il venait de composer ⁽²⁾.

Gossuin d'Avesnes, ne laissant pas d'enfants, de son vivant même, il choisit comme successeur, Gautier, dit Pulekel, fils de sa sœur ⁽³⁾. C'était au dire d'Hermann de

(1) *Titre des reliques de Saint Lambert, loc. cit.* On célébrait à Liessies trois fêtes en l'honneur de saint Lambert : l'une le 28 avril, pour rappeler la translation de ses reliques d'Utrecht à Liège ; la seconde, le 17 septembre, jour de sa mort ; la troisième, enfin, instituée par Wedric, le 23 décembre. Cf. « Auctarium Lætiense martyrologii Bedæ », *Acta sanctorum*, mart., t. II, pp. xvii, xxx, xxxix.

(2) « Vita S. Lamberti », Prologus, *Acta sanctorum*, sept., t. V, p. 602-603. On ne saurait déterminer la date exacte de cette dédicace. L'auteur, il est vrai, fait allusion au culte rendu par les moines de Liessies aux reliques de saint Lambert ; d'où quelques auteurs ont conclu que cette lettre était postérieure à 1143. Mais les Bollandistes remarquent avec raison que cette phrase « *ejusque reliquias pro amore indubitato complectitur* » peut s'entendre de la vénération dont étaient entourées à Liessies les reliques données lors de la fondation de l'abbaye. Cf. « Vita S. Hiltrudis », *Acta sanctorum*, sept., t. VII, p. 462.

(3) Ni les sources, ni les auteurs, ne s'accordent pour fixer la parenté de Gautier et de Gossuin. HERMANN DE Tournai, « De Restauratione... » *Mon. Germ. Script.*, t. XIV, p. 299, le dit fils du frère de Gossuin « *Galterum germani filii sui Fastradi filium* » ; par contre, LAMBERT DE WATTRELOS (*Annales Cameracenses*, *Mon. Germ. hist. Script.*, t. XVI, p. 511) dit qu'une sœur de Gossuin d'Avesnes était « *matertera* » de Gautier ; de même BAUDOUIN D'AVESNES, *Mon. Germ. Script.*, t. XXV, p. 428, « et pour ce que il n'avoit nul hoir de sa char, sa terre eschés a monseigneur Wautier Plukiel, qui estoit *filz de sa serour* » ; le *Chronicon Laetiense* dit que Gautier était « *filius amitæ ejus* » (Gossuini). On le voit, les principales sources sont d'accord pour affirmer une parenté par les femmes ; on peut donc conclure que Gautier était fils d'une sœur

Tournai, un homme accompli. A l'en croire, il ne désirait que la paix, et même si sa femme y eût consenti, il se fut volontiers retiré dans un monastère. Sa mort enfin jeta le deuil dans toute la province, car on l'appelait communément le père des pauvres et des églises ⁽¹⁾.

Malheureusement, Hermann est seul de cet avis, et ce que nous savons de la vie de Gautier, ne vient pas précisément corroborer ces louanges. S'il fut le bienfaiteur de Saint-Martin de Tournai, il ne montra pas la même bienveillance, ni envers Liessies, ni envers Hautmont. A cette dernière, dont il était l'avoué, il voulait imposer, sans aucun droit, des servitudes onéreuses. L'abbé Gualbert résista énergiquement, et le seigneur d'Avesnes dut reculer devant l'excommunication qui le frappait ⁽²⁾. A Liessies, il agit avec non moins de violence et d'injustice. Non content de s'être emparé du tonlieu d'Avesnes, d'avoir violé la liberté des *villae* de l'abbaye, il envahit celle-ci à main armée et la livra au pillage. Dans cette grande détresse, Gossuin, prévôt d'Avesnes, et nombre de gens, dont les fils ou les neveux étaient moines à Liessies, agissaient en secret, pour venir en aide à l'abbaye, sauvant du moins les livres et les calices de l'église. Le comte de Hainaut,

de Gossuin. ALBÉRIC DE TROIS-FONTAINES, « Chronicon », *Mon. Germ. Script.*, t. XXIII, p. 812, est complètement dans l'erreur en faisant de Gautier le fils de Gossuin et d'Agnès : « 1099, obiit Anselmus de Ribodimonte cujus filia Agnes Gossuino peperit Galterum de Avesnis. »

(1) HERMANN DE TOURNAI, « De Restauratione... », *Mon. Germ. Script.*, t. XIV, p. 299.

(2) Charte de Baudouin IV, comte de Hainaut, 1147. DUVIVIER, *Recherches...*, p. 562.

Baudouin IV, prévenu, compatit à ces malheurs et promit d'agir contre Gautier avec d'autant plus d'énergie qu'il avait lui-même à se plaindre de ses injustices. Il ordonna aux moines, en cas de nouvelle attaque, de hisser une bannière, au haut de la tour de l'église. On pourrait l'apercevoir du château de Solre, et aussitôt les hommes d'armes du comte viendraient en hâte porter secours. Irrité de cet expédient, Gautier fit abattre la tour et se livra à de nouvelles déprédations, chassant les moines et pillant l'église. Ce fut une désolation dans la contrée, et le souvenir de ces violences demeura longtemps dans la mémoire du peuple ⁽¹⁾.

Sur ces entrefaites, probablement en janvier 1147 ⁽²⁾, Bernard, le saint abbé de Clairvaux, vint à passer dans le pays. Gautier, hypocritement, comme s'il eût été l'offensé, lui demanda de s'interposer entre l'abbé de Liessies et lui, pour régler leurs différends. L'abbé de Clairvaux, pour assurer la paix et aussi pour manifester son opposition contre les tendances des moines noirs, qui possédaient des droits féodaux, décida que Gautier garderait, sa vie durant, le tonlieu d'Avesnes. Cette concession n'était pas du goût des moines, ils le firent bien voir, et, ajoute le chroniqueur, Bernard s'en alla tout triste. Quant au seigneur d'Avesnes, de suite il s'empara de ce qui lui avait été concédé, et jamais plus l'abbaye ne rentra en possession

(1) *Chronicon Lactiense*, loc. cit., p. 500.

(2) Les itinéraires de saint Bernard nous le montrent dans ces régions, en 1131, lorsqu'il accompagne le pape Innocent II à Liège, en 1132, 1133 et en 1146-1147. (VACANDARD, *Vie de saint Bernard*, Paris, 1895, t. II, p. 559-562.) L'ensemble des faits semble mieux concorder avec la dernière de ces dates.

de son bien, car les héritiers le gardèrent contre tout droit, et malgré de pressantes réclamations ⁽¹⁾.

Gautier n'était guère plus respectueux envers son suzerain, le comte de Hainaut, et, comme le dit naïvement Baudouin d'Avesnes, « aus autres gens faisoit il asses d'anuis, car il fut maus terriers ». Il fit une triste fin. Appelé à Mons, pour rendre compte devant le plaid assemblé, de diverses violations contre le droit de son suzerain, il allait être condamné. Il entra alors dans une violente colère, et s'appuyant sur un meuble, il fut pris d'une attaque soudaine, et perdit l'usage de la parole. On le transporta sur un lit, mais il mourut la nuit suivante, le 17 décembre 1147. Son épouse Alix, fit transporter le corps à Liessies, où il fut enterré ⁽²⁾.

Peu après, la même année, ou au début de la suivante, Wedric quitta Liessies. Il venait d'être choisi comme abbé par les moines de Saint-Waast à Arras ⁽³⁾, et le pape Eugène IV lui fit un devoir d'accepter, car le désordre

⁽¹⁾ *Chronicon Laetiense, loc. cit.*, p. 500.

⁽²⁾ *Chronicon Laetiense, loc. cit.*, p. 500. Cf. HERMANN DE TOWNAL, « De Restauratione... » (*Mon. Germ. Script.*, t. XIV, p. 300); GISLEBERT DE MONS, « Chronicon Hanoniense » (*Mon. Germ. Script.*, t. XXI, p. 511); BAUDOUIN D'AVESNES, « Chronicon Hanoniense » (*Mon. Germ. Script.*, t. XXV, p. 428). L'obituaire de Saint-Nicolas-des-Prés place sa mort au 17 décembre. Vos, *L'abbaye de Saint-Médard ou de Saint-Nicolas-des-Prés*, t. II, p. 416.

⁽³⁾ Wedric gouverna l'abbaye de Saint-Waast jusqu'en 1155. (Cf. A. DE CARDEVACQUE et A. TERNINCK, *L'abbaye de Saint-Waast d'Arras*. Arras, 1865, I, p. 132-135.) Le nécrologe de cette abbaye le mentionne en ces termes : « Guericus seu Werricus, ex abbate Letiensi, fit abbas Sancti Vedasti, 1147. Obit 26 maii » (*Nécrologe de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras*, publié par VAN DRIVAL, Arras, 1878, p. 19).

régnait dans les finances de cette abbaye, et on comptait sur lui pour remédier à cette situation. Il accepta d'autant plus facilement, que les tracasseries des seigneurs d'Avesnes, Gautier et Nicolas son successeur, avaient mis sa patience à bout ⁽¹⁾. Ce fut une grande perte pour Liessies, et on peut dire qu'avec lui finit une première période, dans l'histoire de l'abbaye restaurée.

Après son départ, malgré les bonnes traditions implantées, malgré les bienfaits de l'évêque de Cambrai, la décadence commence dans la vie religieuse, comme dans le temporel. Le successeur de Wedric, Tiescelin, était un bon religieux, mais un homme faible. Malgré les avis de gens sages, il mit une confiance aveugle en un de ses parents, qui en abusa. Il s'en aperçut trop tard, et n'ayant même pas le courage de sévir, il donna sa démission ⁽²⁾. Il fut remplacé par Helgot, moine de Lagny. Celui-ci appartenait à la famille de Rocq ⁽³⁾ en la terre d'Avesnes. Les moines le choisirent dans l'espérance que son frère, qui était un puissant seigneur, leur serait un appui. Mais bientôt l'abbaye, jusque-là florissante, tomba dans la misère; les moines, par trois fois, durent se disperser dans les abbayes voisines, et cependant la situation ne faisait qu'empirer. D'ailleurs, tout était laissé à l'abandon, et le

⁽¹⁾ *Chronicon Laetiense*, Codex Bruxellensis, f° 170^r. (Voyez *Pièces justificatives*, II, 3, p. 393.)

⁽²⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 394.

⁽³⁾ « De Rochania », *Chronicon Laetiense*, Cod. Brux., f° 170^v. Voyez *Pièces justificatives*, II, 3, p. 394; peut-être Rocq, hameau de Recquignies, Nord, arrond. d'Avesnes, canton de Maubeuge. Il existait à Rocq un château, dont il reste encore une tourelle. Cf. CAVERNÉ, « Statistique archéologique du département du Nord, arrondissement d'Avesnes » (*Bulletin de la commission historique du département du Nord*, IX, p. 143).

désordre régnait dans l'administration des domaines comme dans le gouvernement de l'abbaye⁽¹⁾.

Une époque de crise commence ; elle ira se continuant, avec des hauts et des bas, jusqu'au xvi^e siècle. Alors un abbé de Liessies, qui compte parmi les hommes les plus illustres de son temps, le vénérable Louis de Blois, rendra à l'antique abbaye, par la réforme qu'il opéra, un nouveau lustre et une nouvelle vie.

Après cette esquisse sommaire de l'histoire de l'abbaye, durant environ cinquante ans, nous allons essayer, à l'aide des détails trop brefs, relevés dans les chartes et la chronique, de donner une idée de sa vie interne et de ses relations, puis de montrer l'état et l'organisation de son temporel.

III. — LA VIE RELIGIEUSE ET LE TEMPOREL DE L'ABBAYE.

On pourrait d'un mot caractériser cette période et l'appeler la période de ferveur. C'est un fait général, dans l'histoire des ordres religieux, que les débuts d'une fondation, d'une restauration ou d'une réforme, sont accompagnés d'une pratique plus intensive de la règle et des observances religieuses. Liessies n'échappa pas à cette loi. Les moines, au début du xii^e siècle, vivent dans leur abbaye, appliqués aux devoirs de chaque jour, et étrangers aux choses du dehors. Les abbés ne sont pas encore ces grands personnages, qui vont de pair avec les seigneurs féodaux, et dont l'attention se tourne plus volontiers vers

(1) *Chronicon Laetiense*, Cod. Brux., f^o 170^v. Voyez *Pièces justificatives*, II, 3, pp. 393-394.

la puissance séculière, que vers l'idéal monastique. Ils s'occupent, il est vrai, des intérêts temporels, mais c'est pour se conformer aux traditions bénédictines, qui exigent une abbaye bien dotée, et même somptueuse en ses bâtiments, afin de donner aux moines la faculté de vaquer aux solennités liturgiques, et de pratiquer largement envers tous, riches ou pauvres, la grande loi de l'hospitalité. Les calculs de la politique n'ont pas de place dans leurs conseils. Travail, prière, charité, c'est là le résumé de toute leur vie. En ces premières années, ils passent devant nous, enveloppés dans une atmosphère de surnaturel, à laquelle rien ne manque, pas même les prodiges réputés miraculeux ⁽¹⁾.

La règle était celle de saint Benoît, mais s'exprimant en pratique, par les coutumes de Crespin ⁽²⁾. Que faut-il entendre par là, nous ne saurions le définir exactement. L'influence clunisienne y eut-elle quelque part? On pourrait, pour la fin du XI^e siècle, répondre négativement, car au dire d'Hermann de Tournai, à cette époque et dans cette région, trois monastères seulement, Anchin, Afflighem et Saint-Martin de Tournai, suivaient les coutumes de la grande abbaye bourguignonne. Mais il ajoute que de son temps, vers 1140, elles s'étaient à ce point répandues qu'on trouvait à peine quelques monastères en France et en Flandre qui ne les suivissent pas ⁽³⁾. Il est donc fort probable que Liessies prit sa part dans ce mouvement. Un texte de 1131 semble confirmer cette opinion; ce sont

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 318.

⁽²⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 496.

⁽³⁾ « De Restauratione S. Martini Tornacensis » (*Mon. Germ. hist. Script.*, t. XIV, p. 313).

les résolutions d'un chapitre général tenu à Reims ⁽¹⁾. Parmi les signataires, à côté d'abbés dont les monastères sont sous l'influence de Cluny, on trouve l'abbé de Liessies; de plus, on y prend des mesures qui visent les coutumes clunisiennes, on peut donc croire qu'elles étaient jusqu'à un certain point, communes à tous les rédacteurs de cet acte. Quoi qu'il en soit, le même document contient quelques décisions ayant trait aux observances monastiques et à la liturgie, qui ont dû, à partir de cette date, être mises en vigueur à Liessies, et il sera intéressant pour nous de les relever. Elles commandent le silence perpétuel, même dans le cloître; désormais, le jeûne sera observé, sauf le dimanche, des ides de septembre à Pâques, l'abstinence de viande sera absolue, sauf pour les malades et les moines débiles. L'abbé ne devra pas, sans nécessité, prendre ses repas dans ses appartements; à sa table on gardera le silence, en écoutant la lecture qui sera faite si possible.

Quant aux prescriptions liturgiques, elles regardent le chant, la durée des offices et leur solennité. Pour remédier à la longueur démesurée qu'avait prise la récitation des heures canoniques, dans la tradition clunisienne, on supprimera quelques psaumes surérogatoires; par contre, la psalmodie sera plus lente, et on donnera plus de soin à la bonne exécution du chant. Il ne serait peut-être pas improbable de rattacher à ces décisions le zèle que mit l'abbé Wedric à former, pour son abbaye, des chantres exercés ⁽²⁾. De même encore, pour viser à plus de simpli-

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 324.

⁽²⁾ *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 498.

cité, et pour mieux se prêter aux exigences des petites abbayes, l'usage de porter au chœur des aubes et des chapes à certaines fêtes est aboli, on se contentera de la coule ou froc monastique ⁽¹⁾.

Dans ces réformes, on sent l'influence cistercienne, l'action de saint Bernard dépasse de beaucoup Clairvaux et son ordre; les vieux monastères bénédictins eux-mêmes n'y ont pas échappé. Parfois il intervient directement, comme au Saint-Sépulcre à Cambrai, où, après la déposition de l'abbé Fulbert prononcée au concile de Troyes (1128), il contribue à l'élection de Parvin, moine de Saint-Vincent de Laon, ou encore, à Pouthières dont il exécute la réforme, grâce à l'appui du bras séculier ⁽²⁾. Mais c'est surtout par ses protestations contre le relâchement introduit dans les abbayes, même de l'observance clunisienne; c'est par ses écrits, où la charité n'arrive pas toujours à adoucir une virulence un peu acerbe; c'est enfin par le seul exemple de la vie cistercienne, si austère et si simple, que Bernard agissait sur l'ordre bénédictin tout entier. Sous cette impulsion, quelques moines, entre autres un de Liessies ⁽³⁾, désireux d'une vie plus parfaite, rompent avec leurs anciennes abbayes et vont droit vers Cîteaux, ou l'une de ses filles ⁽⁴⁾. D'autres, au contraire, tout en reconnaissant le bien fondé de certaines critiques, tiennent à leurs

⁽¹⁾ DOM BERLIÈRE, *Documents inédits*, I, p. 92-93.

⁽²⁾ VACANDARD, *Vie de saint Bernard*, I, p. 179.

⁽³⁾ *Opera S. Bernardi*, Migne, P. L., t. CLXXXII, c. 613.

⁽⁴⁾ Cf. DOM BERLIÈRE, « Les origines de Cîteaux et l'ordre bénédictin au XII^e siècle » (*Revue d'histoire ecclésiastique*, t. I^{er}, p. 459 et suiv., t. II, p. 253 et suiv.).

coutumes et à la fois les défendent et les améliorent. Ce fut à Cluny, l'œuvre de Pierre le Vénérable; le chapitre de Reims est une autre manifestation de cet esprit nouveau, mélange de conservatisme et de progrès modéré, qui se faisait jour alors parmi les moines noirs. Si les coutumes de Cluny demeurent encore, dans leur ensemble, une règle respectée qu'on suit toujours, désormais elles cessent d'être regardées comme un idéal complet de vie religieuse.

Toutefois la culture des lettres reste en honneur. Les Cisterciens la dédaignent, ou du moins l'excluent de leurs monastères, mais Liessies, suivant en cela les traditions déjà séculaires de l'ordre bénédictin, lui fait une place de choix. Nous n'avons pas, il est vrai, à signaler dans cette abbaye, des noms connus dans l'histoire littéraire, comme furent, à la même époque, Francon à Afflighem, Odon à Tournai, Sigebert à Gembloux, Rodolphe à Saint-Trond, Alger et Rupert à Liège, pour ne citer que ceux-là; mais du moins l'amour de l'étude y est commun. Dans une lettre adressée à Wedric, Philippe, prieur de Clairvaux et plus tard abbé de l'Aumône, loue son correspondant du zèle qu'il met à lire les œuvres de saint Augustin. Il lui offre de faire transcrire pour lui à Clairvaux, plusieurs traités de ce père de l'église qui n'étaient pas à Liessies, s'il veut envoyer un copiste et du parchemin, car le volume contenant ces ouvrages était trop gros pour être déplacé ⁽¹⁾. Les moines s'appliquent avec zèle à copier les manuscrits, et le font avec une grande perfection. Les abbés eux-mêmes donnent l'exemple, Gontier et Rainier transcrivent des

(1) *Bibliotheca patrum Cisterciensium, opera* BERTRANDI TISSIER. Bonofonte, 1660, t. III, p. 248. *Histoire littéraire de la France*, t. XIV (Paris, 1869), p. 172,

ouvrages liturgiques ⁽¹⁾; Wedric construit une bibliothèque somptueuse et s'applique à l'enrichir de nombreuses copies ⁽²⁾. Parmi ses auxiliaires, deux ont échappé à l'oubli, et seuls, les noms de frère Jean et de frère Guillaume nous rappellent une école de calligraphie et d'enluminure, célèbre au XII^e siècle. Malheureusement leurs œuvres ont péri en grande partie. Du premier, Jacques Lespée a encore vu un bel Evangélaire, contenant le texte des quatre évangiles, avec les concordances d'Eusèbe. Il était richement relié, et orné, sur une de ses faces, de lames d'argent. Au frontispice on lisait : « *Scriptus est liber iste anno Incarnati Verbi MCXLVI. Scriptori benedictio, conservatori beatitudo, dissipatori maledictio. Ego Johannes scripsi* ⁽³⁾. » Guillaume est mentionné dans la chronique. Lors de l'invasion de Gautier d'Avesnes, il fut blessé à la tête d'un coup d'épée, et toute sa vie garda la cicatrice de sa blessure ⁽⁴⁾. Il était regardé comme un des scribes les plus habiles de Liessies ⁽⁵⁾. La tradition lui attribue une partie de ce riche manuscrit, contenant le texte des Décrétales, dont vingt-six feuillets, sauvés il y a quelque trente ans d'une destruction certaine, sont encore aujourd'hui conservés ⁽⁶⁾ avec plusieurs

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 307 et p. 318.

⁽²⁾ Voir plus haut, p. 323.

⁽³⁾ JACQUES LESPÉE, *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 420.

⁽⁴⁾ *Chronicon Laetiense* (Mon. Germ. hist. Script., t. XIV, p. 499).

⁽⁵⁾ *Ibid.*

⁽⁶⁾ A. JENNEPIN, « La légende du scribe de l'abbaye de Liessies » (*Annales du Cercle archéologique de Mons*, 1897, t. XXVII, p. 57-58). L'auteur donne un fac-similé de ce manuscrit (*ibid.*, p. 62). Cf. REUSSENS, *Éléments de paléographie*, p. 208-210. D'après M. JENNEPIN, « ce pré-

spécimens des grandes miniatures des *Evangéliaires* (1).

La bibliothèque royale de Bruxelles possède un beau manuscrit ayant jadis appartenu à l'abbaye de Liessies et qui doit dater de cette époque. Il contient les œuvres de Fulgence et est illustré de superbes lettrines de diverses couleurs (2).

Il y avait à Liessies des écoles pour les enfants offerts au cloître dès leur bas âge, afin qu'ils y fussent élevés et plus tard y demeuraissent comme moines (3). Peut-être même le prieuré du Sart avait-il, lui aussi, une école de ce genre (4). Mais rien ne nous fait supposer qu'il y eut à Liessies, comme dans plusieurs autres abbayes de cette époque, à Saint-Hubert de Liège, par exemple, des écoles externes.

Tout cet organisme était sous la direction de l'abbé. Durant les premières années du XII^e siècle, il est élu librement par les moines réunis en chapitre, et leurs suffrages se portent, semble-t-il, sur le plus digne. En fait, jusqu'à l'abbé Helgot (1153), ce fut toujours le prieur qui succéda à l'abbé défunt ou démissionnaire. On ne trouve pas trace de simonie ni d'influences étrangères ; mais bientôt, celles-ci

cieux manuscrit ne quitta pas Liessies, il fut dépecé petit à petit pour boucher des pots de beurre. Un notaire d'Avesnes en sauva les derniers débris ».

(1) A. JENNEPIN, *La légende du scribe de l'abbaye de Liessies*, p. 57, note 1.

(2) Cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Belgique*. Bruxelles, 1902, II, n. 1220.)

(3) *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 499. « Abbas autem audiens comitem esse Malbodii, pueros monachos scolares... ad ipsum misit. »

(4) Le chroniqueur nous dit qu'il fut élevé au prieuré du Sart, vers 1145. (*Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 494.)

vont apparaître, et c'est avec une profonde tristesse que le chroniqueur relate la pression, même violente, exercée par l'archevêque de Reims, avec le concours de Gautier d'Avesnes, pour faire nommer, en 1191, Simon prévôt de Lagny (1). Après l'élection, l'évêque ratifie le choix des moines et consacre l'élu (2).

Bien que l'abbaye ait des privilèges du pape et se mette sous sa protection, on ne voit pas cependant qu'elle échappe encore à la juridiction épiscopale. Pascal II, dans sa bulle de 1106, réserve tous les droits de l'église de Cambrai : « *Salva Cameracensis episcopi canonica reverentia* » (3); en 1136, Adrien IV fait de même (4). L'évêque, par conséquent, avait droit de visite à l'abbaye; il confirmait l'élection de l'abbé et consacrait l'élu; il pouvait le convoquer au synode et devait bénir les vêtements liturgiques de l'abbaye (5); c'est lui encore qui devait consacrer les autels et les églises, ordonner les moines et donner les saintes huiles nécessaires pour l'administration des sacrements. Cependant, l'abbaye n'était pas soumise à l'interdit général porté par l'évêque, et les moines pouvaient même alors

(1) *Chronicon Laetiense*, Cod. Brux., f° 171^r. Voyez *Pièces justificatives*, II, 3, p. 395.

(2) Voir plus haut, p. 303.

(3) DUVIVIER, *Recherches*..., p. 492.

(4) *Cartulaire de Liessies*, Bruxelles, f° 14^r : « *salva sedis apostolice auctoritate, et diocesani episcopi canonica iustitia* ».

(5) En 1119, Calixte II accorde à l'abbé d'Affligem, comme une faveur toute spéciale, le droit de bénir les ornements sacerdotaux : « *Quia locus vester valde a matrice Cameracensi Ecclesia est remotus, tibi tuisque successoribus facultatem damus, sacerdotalia benedicendi, cum necesse fuerit, vestimenta* » *Cartulaire d'Affligem*, p. 49.

célébrer les offices, portes closes ⁽¹⁾. D'ailleurs, les relations entre les évêques et l'abbaye sont excellentes et Burchard et Nicolas comptent parmi les principaux bienfaiteurs de Liessies.

La chronique ne nous a rien laissé touchant les rapports avec les autres abbayes; mais le document déjà cité nous montre, en 1131, l'existence d'une congrégation, si l'on peut employer ce terme moderne, où entrent, avec Liessies, les abbayes de Saint-Nicolas-au-Bois, de Saint-Quentin-au-Mont, de Saint-Éloi de Noyon, de Saint-Thierry, de Chézy, de Rebais, de Lagny, de Saint-Vincent de Laon, d'Orbais, de Saint-Michel-en-Thiérache, d'Homblières, de Saint-Lucien de Beauvais, de Hautmont, du Saint-Sépulcre de Cambrai, de Saint-Amand, d'Hasnon, de Saint-Jean de Laon, d'Anchin et de Lobbes ⁽²⁾. Chaque année, leurs abbés se réunissent en un chapitre général pour s'entendre sur les intérêts communs et veiller au maintien de la règle ⁽³⁾. Les membres de ces communautés sont unis entre eux par des liens de fraternité et, à la mort de chacun d'eux, on récite dans toutes les abbayes des prières et on célèbre des messes, dont le nombre est exactement déterminé ⁽⁴⁾.

(1) Privilège de Pascal II, 1106, DUVIVIER, *Recherches...*, p. 492.

(2) Chapitre provincial de Reims, 1131. DOM BERLIÈRE, *Documents inédits*, p. 93; *Lettre d'Innocent II*, MIGNE, *P. L.*, t. CLXXIX, c. 253.

(3) *Lettre d'Innocent II*, *loc. cit.* « *Singulis annis in uno monasteriorum vestrorum celebrare conventum, communiter decrevistis.* »

(4) Chapitre provincial de Reims, 1131, *loc. cit.*, p. 92 : « Hec est societas inter abbates Remis constituta, ut pro fratribus qui sunt de illa societate quater in anno, id est IIII^{or} temporibus, unum officium fiat in conventu cum collecta : *Deus venie largitor*, et prebenda una in refectorio, et ab unoquoque sacerdote tres misse per annum persolvantur, quando eis visum fuerit cum eadem collecta. Alii non sacerdotes, psalterium

Le cartulaire nous révèle aussi l'existence d'une *societas* ou échange de prières, entre Liessies et les chapitres de Saint-Quentin, et de Saint-Gervais à Guise ⁽¹⁾.

Les relations ne se bornent pas au monde ecclésiastique; les séculiers eux-mêmes sont en rapports continuels avec l'abbaye, soit pour traiter des affaires d'ordre temporel, soit pour témoigner leur intérêt à cette maison, dont ils admirent la ferveur, soit même pour s'y retirer et y vivre de la vie religieuse.

L'histoire de la maison d'Avesnes, durant ces cinquante années, est inséparable de celle de Liessies ⁽²⁾; les comtes de Hainaut, Baudouin III et Baudouin IV, plus d'une fois interviennent en sa faveur. Au temps de Wedric, l'abbaye comptait parmi ses membres nombre d'hommes prudents sortis des rangs de la chevalerie ⁽³⁾, tels Guillaume Buscars, Amaury de Bérelles, dont l'influence, en plus d'une occasion, favorisa les intérêts du cloître ⁽⁴⁾. Gossuin d'Avesnes, suivant en cela une coutume assez commune alors, voulut revêtir l'habit monastique, lorsqu'il sentit sa fin approcher ⁽⁵⁾.

unum persolvant, conversi *Pater noster* centies quinquagies vel *Miserere mei Deus*, et absolutio eorum communiter in predictis terminis fiat. »

⁽¹⁾ Voyez *Catalogue d'actes*, nos 13 et 24.

⁽²⁾ Voyez plus haut, *passim*.

⁽³⁾ *Chronicon Laetiense, loc. cit.*, p. 498 : « Suisque temporibus (Wedrici) ecclesia viris secularibus prudentibus et militaribus non mediocriter fulsit. »

⁽⁴⁾ Voyez plus haut, p. 323.

⁽⁵⁾ Voyez plus haut, p. 320. D'après HERMANN DE Tournai, « De restauratione » (*Mon. Germ. hist. Script.*, t. XIV, p. 299, Fastré de Tournai, déjà saisi par la maladie, se fit moine, lui aussi, à Saint-Martin de Tournai. Baudouin VII, comte de Flandre, mortellement blessé, prend l'habit monastique à Saint-Bertin et y meurt peu après (1119). « Chronicon S. Andreae » (*Mon. Germ. hist. Script.*, t. VII, p. 546).

Les femmes elles-mêmes venaient chercher près de l'abbaye une retraite silencieuse et une source d'édification. Pendant près d'un demi-siècle, Ada, puis Agnès, demeurèrent dans une maison placée en dehors des bâtiments claustraux, se mêlant autant qu'elles le pouvaient à la vie du monastère ⁽¹⁾. Ce fait n'est pas une exception dans l'histoire des abbayes bénédictines d'alors et, plus d'une fois, on vit des mères ou des épouses prendre le voile et finir leurs jours non loin des cloîtres où leur fils ou leur époux s'étaient fait moines ⁽²⁾. Mais, à Liessies, il n'y eut pas, comme à Saint-Martin de Tournai, un double monastère, car ici, on comptait, au dire d'Hermann, jusqu'à cent vingt religieuses réunies non loin de l'abbaye des hommes et distribuées en deux maisons, sous le gouvernement d'une supérieure et la haute direction de l'abbé ⁽³⁾.

L'abbaye n'était pas moins florissante au temporel. C'est au XII^e et au XIII^e siècle que se forma son domaine; après

⁽¹⁾ Voir plus haut, pp. 308 et 320.

⁽²⁾ Cf. DOM BERLIÈRE, « Les oblats de l'ordre de Saint-Benoît » (*Le messager des fidèles*, t. III, p. 215-216). On trouve là de nombreux exemples. — L'auteur traite dans ce travail des *conversi*, mais il n'a pas procédé à un classement des sources suffisant, tant au point de vue chronologique qu'au point de vue géographique. Ce mot a, dans les sources, même au XII^e siècle, une double signification, nettement indiquée. Tantôt il désigne les moines qui ont embrassé la vie religieuse, après avoir mené la vie séculière, et il s'oppose alors aux *oblats* ou *enutriti* élevés dans l'abbaye dès leur jeune âge. « Cantatorium S. Huberti » (*Mon. Germ. hist. Script.*, t. VIII, p. 572). Tantôt, par contre, il indique une catégorie de moines, distincte par ses obligations et ses fonctions. (Chapitre provincial de Reims, 1131; DOM BERLIÈRE, *Monuments*, p. 92.)

⁽³⁾ HERMANN DE TOURNAI, « De restauratione S. Martini » (*Mon. Germ. hist. Script.*, t. XIV, p. 307).

cette période il ne reçut que peu d'accroissement. Déjà, en 1150, ses possessions étaient considérables et consistaient en autels, *villae*, *curtes*, alleux séparés, moulins, avec divers droits et redevances.

Quelques-unes, comme les alleux de Boulogne, Trélon, Cartignies ⁽¹⁾, étaient des restes du domaine primitif de l'abbaye. D'autres, en petit nombre, étaient des achats ⁽²⁾, mais la plupart étaient venues par voie de donation. Quoique, en général, on ne puisse se baser historiquement sur l'*arenga* ou préambule des chartes pour connaître les vrais motifs qui ont inspiré le donateur, néanmoins en s'en rapportant aux données fournies par la chronique on peut affirmer que, pour Liessies, les donations furent faites, en général, pour des motifs de piété. Parmi les bienfaiteurs, il en est même qui notent expressément avoir été édifiés par la vie exemplaire et toute religieuse des moines, et pour ce, avoir été excités à leur venir en aide ⁽³⁾.

(1) Charte d'Odon, évêque de Cambrai, 1111. DUVIVIER, *Recherches...*, p. 497. — Boulogne, Nord, arrondissement et canton d'Avesnes (sud); Trélon, Nord, arrondissement d'Avesnes; Cartignies, Nord, arrondissement et canton d'Avesnes (sud).

(2) Vers 1114, l'abbé Rainier acquiert à l'abbaye l'alleu de Villers-Pol (arrondissement d'Avesnes, canton du Quesnoy) moyennant un cens de deux sous; à la même époque, Robert Muels cède à Liessies, moyennant 6 marcs d'argent que paya Ada, l'avouerie d'une portion de la villa de Fourmies. (Charte de Raoul, archevêque de Reims, 1114.) DUVIVIER, *Recherches...*, p. 513. Vers 1128, Alberic de Baschien vend à l'abbaye deux journaux de terre, et l'abbé rachète, au prix de 12 livres Vermandois, un cens qui pesait sur un moulin donné à l'abbaye. (Charte de Burchard, évêque de Cambrai, 1128.) DUVIVIER, *Recherches...*, p. 536.

(3) Charte du chapitre de Cambrai, 1144; *Cartulaire de Liessies*, Bruxelles, f° 145r : « Animadvertentes ecclesie letiensis religionem, et ejusdem reverendi abbatis domni Guidrici equitatem. »

La sépulture des laïques inhumés à l'abbaye était aussi l'occasion de largesses faites par les parents du défunt ⁽¹⁾.

Les évêques, à diverses reprises, offrirent des autels ⁽²⁾, et, au départ de Wedric, un grand nombre étaient déjà dans la dépendance de Liessies. C'était : Avesnes, Liessies, Braffe ⁽³⁾, Sars ⁽⁴⁾ et Etrœungt ⁽⁵⁾, donnés par Manassès; Saint-Hilaire ⁽⁶⁾ offert par Odon; Etichove ⁽⁷⁾, Wannebecque ⁽⁸⁾, Obrechies ⁽⁹⁾, Bouvignies ⁽¹⁰⁾, Cordes ⁽¹¹⁾, Felle-

(1) Gossuin, à la mort de Thierry d'Avesnes, donne la *villa* de Fourmies. (Charte de Raoul, de Reims, 1114.) DUVIVIER, *Recherches...*, p. 512. A la mort de Gossuin, Agnès fait don à l'abbaye de la *familia* qu'elle possédait par droit patrimonial dans la terre d'Avesnes; à la mort de son fils Thierry, Gautier d'Avesnes offre aux moines deux moulins sis à Etrœungt. (Charte de Nicolas, évêque de Cambrai.) *Cartulaire de Liessies*, Bruxelles, f° 46.

(2) Sur l'origine de la distinction entre *ecclesia* et *altare*, voir IMBART DE LA TOUR, *Les origines religieuses de la France. Les paroisses rurales du IV^e au XI^e siècle*, Paris, 1900, p. 271.

(3) Braffe, arrondissement de Tournai, canton de Peruwelz.

(4) Sars. DUVIVIER (*Recherches...*, p. 488) identifie cette localité avec Sart-les-Moines, près de Gosselies. DOM BERLIÈRE, « L'ancien prieuré de Sart-les-Moines. » *Documents de la Société archéologique de Charleroi*, t. XVII, p. 292, n. 3, pense qu'il s'agit de Sars, village situé près de Lès-Fontaine, arrondissement d'Avesnes.

(5) Etrœungt, Nord, arrondissement et canton d'Avesnes (sud).

(6) Saint-Hilaire sur Helpe, Nord, arrondissement et canton d'Avesnes (nord).

(7) Etichove, arrondissement et canton d'Audenarde.

(8) Wannebecque, arrondissement de Tournai, canton de Lessines.

(9) Obrechies, Nord, arrondissement d'Avesnes, canton de Maubeuge.

(10) Bouvignies, arrondissement de Tournai, canton d'Ath.

(11) Cordes, arrondissement de Tournai, canton de Frasnes.

ries ⁽¹⁾ et Marcq ⁽²⁾ concédés par Burchard ; Yhy et Havay ⁽³⁾ donnés par Liétard ; Attre ⁽⁴⁾, Fourmies ⁽⁵⁾, Ligne ⁽⁶⁾, Eppe ⁽⁷⁾, Trelon, Semeries ⁽⁸⁾, Maffles ⁽⁹⁾, Quevy ⁽¹⁰⁾ et Jeumont ⁽¹¹⁾ dus à la munificence de Nicolas. Le chapitre de Notre-Dame de Cambrai y ajouta encore les autels de Glageon ⁽¹²⁾, de Villers ⁽¹³⁾, de Waudrechies ⁽¹⁴⁾, de Hestrud ⁽¹⁵⁾, moyennant un cens de quarante sous. Ils étaient donnés à l'abbaye, *absque persona*, c'est-à-dire sans l'obligation de les desservir personnellement ⁽¹⁶⁾ ; mais, néan-

(1) Felleries, Nord, arrondissement et canton d'Avesnes.

(2) Marcq, arrondissement de Mons, canton d'Enghien.

(3) Havay, Belgique, arrondissement de Mons, canton de Pâturages. Yhy, hameau de Havay.

(4) Attre, Belgique, arrondissement de Mons, canton de Chièvres.

(5) Fourmies, Nord, arrondissement d'Avesnes, canton de Trélon.

(6) Ligne, Belgique, arrondissement de Tournai, canton de Leuze.

(7) Eppe-Sauvage, Nord, arrondissement d'Avesnes, canton de Trélon.

(8) Semeries, Nord, arrondissement et canton d'Avesnes (nord).

(9) Maffles, Belgique, arrondissement de Mons, canton de Chièvres.

(10) Quévy, Belgique, arrondissement de Mons, canton de Pâturages.

(11) Jeumont, Nord, arrondissement d'Avesnes, canton de Maubeuge.

(12) Glageon, Nord, arrondissement d'Avesnes, canton de Trélon.

(13) Villers-Pol, Nord, arrondissement d'Avesnes, canton du Quesnoy.

(14) Waudrechies, hameau de Flaumont-Waudrechies, Nord, arrondissement et canton d'Avesnes (nord).

(15) Hestrud, Nord, arrondissement d'Avesnes, canton de Solre-le-Château.

(16) DUCANGE, *vo Persona*. — « Libera et sine persona, salvis nostris et ministrorum nostrorum redditibus, concedimus eo quidem canonice institutionis tenore, ut presbiteri ibidem cantaturi, curam de manu episcopi recipiant et de sinodalibus ministris respondeant. » Charte de Burchard, 1116, *Cartulaire de Liessies*, Bruxelles, f° 93r. La formule de donation est sensiblement la même pour tous les autels. Sur les redevances dues à l'évêque, cf. IMBART DE LA TOUR, *Les paroisses rurales*,

moins, l'évêque se réservait les redevances habituelles et le droit de conférer au prêtre chargé de cette paroisse, la juridiction nécessaire.

Au XVIII^e siècle, les moines de Liessies prétendaient que « la nécessité eut autant de part à la donation de ces dîmes, que la libéralité et la bienfaisance. Les évêques étoient chargés de pourvoir au culte divin des paroisses alors naissantes; il falloit, par conséquent, bâtir des chœurs et des presbitères. C'eût été pour les évêques un soin trop pénible, et ils n'étoient pas à portée de les faire construire ni à tems ni convenablement. Les prêtres nouvellement pourvus de leur cure ne pouvoient avoir les fonds nécessaires pour de si grandes dépenses. De là vient que les évêques donnèrent les dîmes à des corps subsistants, à des chapitres, à des abbayes, capables de faire des avances et qui, moyennant ces dîmes, bâtirent et entretinrent les chœurs et les presbitères (1) ».

Nous n'avons rien trouvé, dans les documents, qui puisse autoriser ou infirmer ce sentiment; mais il est certain que ces donations étoient, dans l'esprit des abbés et des évêques, une source de revenus pour les monastères. L'évêque, par ces concessions, entendait faire une bonne œuvre, et l'abbé les sollicitait comme une faveur (2).

Il y a tout lieu de croire que ces autels, comme il arri-

p. 333; *Pouillé de l'ancien diocèse de Cambrai*, publié par REUSENS, *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 2^e série, t. XII.

(1) *Rapport à l'archevêque de Cambrai*, 1766. Archives départementales, Lille, Fonds Liessies, n° 344⁶.

(2) On trouve plusieurs fois dans les chartes l'expression : « *petitione domni abbatis...* »

vait souvent, étaient desservis par des clercs séculiers. Les moines, à Liessies, n'aimaient pas le service paroissial. C'était, pour eux, un obstacle au recueillement et une source de trouble dans les observances religieuses. Au début, l'église de l'abbaye était en même temps paroissiale; mais afin de laisser aux moines le calme et la tranquillité que leur vie demande, Gossuin d'Avesnes en fit construire une autre en dehors de l'abbaye et y transporta le baptistère ⁽¹⁾.

Mais la principale source de revenus était dans les *villae* et autres domaines que possédait l'abbaye. Elle comptait parmi les premières, Liessies avec toutes ses dépendances, Sémeries, Féron, Boulogne, Trélon, Fourmies et Ramousies, libres de toute redevance et sujétion. Malgré les prétentions plusieurs fois renouvelées des seigneurs d'Avesnes, aucun seigneur laïque n'avait l'avouerie de Liessies ⁽²⁾. Elle était, par conséquent, exempte de la taille, des subsides, du droit de gîte et du service militaire. L'abbé pouvait nommer dans ses terres des officiers ou *villici* chargés de le représenter; il avait le droit de convoquer le plaid, soit par lui-même, soit par ses officiers, de juger les crimes, délits ou autres exactions par ses échevins et le conseil des hommes probes qu'il voudra appeler, sans ingérence du seigneur d'Avesnes, et cela d'après le droit et les coutumes

(1) Voir plus haut, p. 316.

(2) Charte d'Odon, 1111. DUVIVIER, *Recherches...*, p. 497. « Villam Letiis... ab *omni advocatia liberam*, videlicet tallia, exactione, hospitalitate, heribanno, fossato, equitatione, et omni prorsus inquietatione vel forisfacto... » Sur l'avouerie, Voyez C. LECLÈRE, *Les avoués de Saint-Trond*. Louvain, 1902, p. 49 et suiv. Cf. DUCANGE, *v^{us} Tallia*, *Exactio*, *Herebannum*, *Fossatum*.

locales ⁽¹⁾. De plus, l'abbaye avait droit d'asile pour les sujets du seigneur d'Avesnes ⁽²⁾.

Outre ces *villae*, diverses propriétés, les unes franches de toute charge, d'autres grevées d'un cens étaient venues accroître le domaine de Liessies. A Ath et à Bruges, d'importants domaines avaient été offerts par Béatrix de Laon ⁽³⁾; à Briastre, Foulques d'Inchy lui donne un alleu ⁽⁴⁾; Amaury de Bérelles se faisant moine apporte à l'abbaye tout ce qu'il possédait à Preux-au-Sart, Bérelles et Bougnies ⁽⁵⁾; Rainier de Maffles donne encore un alleu à Ath ⁽⁶⁾. Par des transactions ou échanges avec le chapitre de Notre-Dame de Cambrai ⁽⁷⁾, le chapitre de Saint-Quentin ⁽⁸⁾, les abbayes de Lobbes ⁽⁹⁾, de Saint-André du Cateau ⁽¹⁰⁾, de Saint-Remi

(1) Charted d'Odon, 1111. DUVIVIER, *Recherches* ..., p. 498; *Cartulaire de Liessies*, Bruxelles, f° 35^e. « Constitutum est, ut in predictis sive etiam aliis villis ad ecclesiam pertinentibus, abbas Letiensis, villicos sive officiales suos habeat, et si clamor in villa venit de aliqua invasione, vel forisfacto, vel etiam heribanni infractione, abbas per se vel per ministros suos, diem placiti instituat et absque advocacione domini Avesnensis, iudicio scabinorum suorum, vel consilio proborum virorum, quoscumque advocare voluerit, sola manu sua justitiam teneat, et exactiones pro jure fori (DUVIVIER lit *foro*) et lege patrie institutas solus accipiat. »

(2) Charte d'Odon, 1111, *ibid.* « Si quis de hominibus domini Avennensis, aliquid forisfecerit, ad *ecclesiam confugium habeat*, ut infra quindecim dies reum illum ad concordiam et pacem reducat, vel etiam e patria salvum illum educat. »

(3) Voir plus haut, p. 311.

(4) *Cartulaire de Liessies*, f° 145.

(5) *Cartulaire de Liessies*, f° 99.

(6) DUVIVIER, *Recherches*..., p. 537.

(7) *Cartulaire de Liessies*, f° 145.

(8) *Cartulaire de Liessies*, f° 148.

(9) *Cartulaire de Liessies*, f° 53; DOM BERLIÈRE, *Documents inédits*, p. 293.

(10) *Cartulaire de Liessies*, f° 147.

de Reims ⁽¹⁾, elle obtient, moyennant un cens déterminé, des terres à Briastre ⁽²⁾, à Fontaine-au-Tertre ⁽³⁾, à Fontenelles ⁽⁴⁾, à Trélon. A tout cela il faut ajouter une dime à prélever à Fontaine-au-Tertre ⁽⁵⁾, l'avouerie d'une partie de Sémeries ⁽⁶⁾ et de Fourmies ⁽⁷⁾ ; des droits sur les tonlieux d'Avesnes ⁽⁸⁾ et de Valenciennes ⁽⁹⁾, l'exemption du droit de vinage, dans la seigneurie d'Avesnes ⁽¹⁰⁾, sur les terres d'Enguerrand de la Fère ⁽¹¹⁾, et de Burchard de Guise ⁽¹²⁾. Enfin, redevance toute spéciale, Robert de la Ferté lui donne chaque année deux *modii* de froment et six *modii* de vin, pour qu'avec ce froment et avec ce vin, on offrit chaque jour à Liessies le sacrifice eucharistique ⁽¹³⁾.

L'emploi de ces revenus était tout déterminé. La majeure partie servait à la nourriture des moines et à l'entretien des bâtiments claustraux ; mais une portion était réservée aux pauvres. C'était une coutume à Liessies, dès les pre-

(1) DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut*, p. 487.

(2) Briastre, Nord, arrondissement de Cambrai, canton de Solesmes.

(3) Fontaine-au-Tertre, hameau de Viesly, Nord, arrondissement de Cambrai, canton de Solesmes.

(4) Fontenelles, hameau de Floyon, Nord, arrondissement d'Avesnes, canton d'Avesnes (sud).

(5) *Cartulaire de Liessies*, fo 144.

(6) DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut*, p. 491.

(7) DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut*, p. 513.

(8) DUVIVIER, *Recherches...*, p. 491.

(9) Donation d'Emma, comtesse et épouse de Godefroid d'Aerschot. Original, Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, carton 1.

(10) DUVIVIER, *Recherches...*, p. 497.

(11) *Cartulaire de Liessies*, fo 158.

(12) *Ibid.*

(13) *Cartulaire de Liessies*, fo 155-156.

miers temps de la fondation, de lever la dime des fruits de l'abbaye, pour le service de l'aumônerie. Le moine chargé de cet office plaçait dans chaque cour un grand coffre sur lequel était écrit : *Elemosina*, et là on déposait fidèlement la dime de tous les grains battus, afin d'en faire bénéficier les pauvres ⁽¹⁾. Au temps d'Helgot, cette pieuse coutume fut abolie ⁽²⁾.

Si, après tout cela, il restait quelque surplus, on l'employait à libérer des terres grevées de cens ou à en acheter de nouvelles. Conservait-on quelque capital? Il serait difficile de le dire ⁽³⁾. On sait qu'avant le ^{xiii}^e siècle, à une époque où le trafic de l'argent était encore restreint, les moines qui disposaient de sommes importantes, les faisaient entrer dans le trésor de l'église, en les convertissant en objets précieux destinés au culte : châsses, reliquaires, croix et calices, et l'excommunication qui frappait les violateurs de ces trésors, les garantissait du pillage. Venait-on à éprouver le besoin d'argent, alors on aliénait ces richesses, et à nouveau on les réduisait en monnaie courante ⁽⁴⁾. A Liessies, nous trouvons bien à cette époque

(1) *Chronicon Laetiense*, loc. cit., p. 499. Une semblable coutume existait à Afflighem; *Cartulaire d'Afflighem*, publié par EDG. DE MARNEFFE (*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 2^e section, p. 8-11).

(2) *Chronicon Laetiense*, *ibid.*

(3) DUVIVIER, *Recherches...*, pp. 536, 537.

(4) *Gesta abbatum Trudonensium*, (*Mon. Germ. hist. Script*, t. X, pp. 235, 248, 281). *Gesta abbatum Gemblacensium* (*Mon. Germ. hist. Script.*, t. VIII, p. 548, 594). Cf. HANSAY, *Étude sur la formation et l'organisation économique du domaine de l'abbaye de Saint-Trond*. Gand, 1899, p. 10-11; CH. DE LASTEYRIE, *L'abbaye de Saint-Martial de Limoges*. Paris, 1901, p. 266.

de nombreux objets d'orfèvrerie, mais nous ne savons pas que telle fut leur destination.

Des maisons étaient établies dans les cours de l'abbaye, et, au début du XII^e siècle, des moines y habitaient ⁽¹⁾.

Des séculiers, sous le nom de *villici* ou de *majores*, étaient également préposés à l'exploitation des *villae*. Leur charge était élective ⁽²⁾; mais quelques-uns ont une tendance à la rendre héréditaire. Déjà au XII^e siècle se manifeste ce mouvement qui aboutira, au XIII^e siècle, à faire de ces officiers subalternes une sorte de classe noble; ils suscitent des embarras à l'abbé et s'élèvent contre son autorité. Tel, à Liessies, cet Adélard, dont nous avons parlé, et qui longtemps eut assez d'audace et de puissance pour se soustraire à la justice de l'abbé ⁽³⁾. Un acte de 1123 nous a gardé, parmi les hommes ou vassaux de l'abbaye, les noms de plusieurs *villici* : Rainaud *villicus* de Féron, Adélard *villicus* de Liessies, Jean *villicus* de Boulogne et Guillaume *villicus* d'Ath ⁽⁴⁾.

Quant au mode d'exploitation et de culture, nous n'en savons presque rien. Au début on pratiqua l'essartage, mais le grand mouvement causé par les croisades entraîna vers l'Orient de nombreux travailleurs; les bras ne suffirent plus à la tâche ⁽⁵⁾, et, d'autre part, les terres neuves ainsi

(1) *Chronicon Laetiense*, Cod. Brux., f^o 170r. Voyez *Pièces justificatives*, II, 3, p. 394.

(2) *Cartulaire de Liessies*, f^o 137.

(3) Voyez plus haut, p. 319. On trouve dans les *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, publiés par DUVIVIER, plusieurs difficultés de ce genre entre abbés et *villici* : à Crespin. pp. 218, 219; à Corbie, p. 138.

(4) *Cartulaire de Liessies*. Bruxelles, f^o 93r.

(5) *Chronicon Laetiense* (*Mon. Germ. hist. Script.*, t. XIV, p. 499) :
 « Tota terra cultoribus evacuata, silvarum densitate occupata est ».

livrées à la culture s'épuisèrent peu à peu. Vers le milieu du siècle on changea de procédé et, au lieu de déboiser encore cette région, on s'appliqua à marnier (*marlare*) les terres déjà cultivées ⁽¹⁾ ; leur sol devenu plus riche, devint aussi plus fécond. Les forêts regagnèrent même, à la fin du XII^e siècle, une partie du terrain qu'elles avaient perdu ⁽²⁾, mais il semble qu'il faille attribuer ce résultat surtout à la décadence de l'abbaye, qui négligea d'entretenir ce que les premiers moines avaient si heureusement commencé.

Si modeste que soit cette étude, elle nous a fourni l'occasion de mettre en lumière quelques documents encore peu utilisés et de fournir quelques détails précieux non seulement pour l'histoire locale, mais aussi pour l'histoire des mœurs et des idées à une époque et dans une région intéressantes.

Ainsi l'histoire d'un de ces monastères qui, au XII^e siècle, étaient encore, à côté des villes naissantes, les foyers isolés et rayonnants de la civilisation occidentale, nous a permis de caractériser l'action de quelques puissantes familles féodales, telles que les d'Avesnes, les de Florennes, et de trouver, dans un champ restreint, la trace des grands mouvements qui, sous l'influence des croisades et au temps des luttes entre le sacerdoce et l'empire, agitèrent si profondément la Lotharingie.

(1) Cf. DUVIVIER, « Hospites. Défrichements en Europe et spécialement dans nos contrées aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles » (*Revue d'histoire et d'archéologie*, 1859, t. I^{er}, pp. 74, 131 et suiv.).

(2) *Chronicon Laetiense*, *Mon. Germ. hist. Script.*, t. XIV, p. 500 : « Quia silvarum tanta quanta nunc est, non erat densitas ».

Pièces justificatives.

I*Catalogue d'actes intéressant l'abbaye de Liessies.
1095-1147.*

Les actes dont nous publions l'analyse sont extraits des cartulaires et du chartrier de l'abbaye.

Pour ce travail, nous avons suivi aussi exactement que possible les instructions données par la Commission royale d'histoire (*Bulletins*, V^e série, t. IX, pp. XLII, LXXXI-LXXXII, xciv-xcv; t. X, pp. xiv, xxviii-xxix). A la suite de l'analyse, nous avons indiqué l'original, lorsqu'il existe, les copies et les éditions intégrales du document en question. Lorsque nous l'avons pu, nous avons également indiqué, par deux traits horizontaux (=), la filiation des manuscrits.

Les deux cartulaires de Bruxelles et de Lille ⁽¹⁾ sont cités sous les sigles B = Bruxelles, L = Lille. Enfin, les minuscules entre parenthèses (*a*) servent à représenter les manuscrits à la suite desquels elles sont placées.

(1) Voyez plus haut, pp. 285-289.

1095, Cambrai.

Gaucher, évêque de Cambrai, approuve l'établissement des moines à Liessies aux lieu et place des chanoines, leur donne l'église de Liessies et l'autel d'Avesnes, et confirme la donation des alleux de Liessies et de Féron faite par Thierry d'Avesnes, celle de l'alleu de Semeries faite par Baudouin II, comte de Hainaut.

Témoins : « Ad hoc ergo corroborandum introducti sunt testes idonei, abbas scilicet de Altomonte, abbas de Crispinio Rainerus, item Rainerus abbas Sepulchri, abbas Goiffridus de Novo Castello, abbas Stephanus de Fedemico, abbas Albertus de Mariclis, item Albertus abbas de Asnonio, abbas Haimericus de Aquicinio^a, abbas Celle Alardus, abbas de Abeciis^b Rogerus, abbas de Decliviniac Suelardus. Corroboratum est etiam bonorum clericorum et laicorum testimonio. Signum Guarneri archidiaconi, S. Rodulfi^d archidiaconi, S. Alardi archidiaconi, S. Bernardi archidiaconi, S. Albrici prepositi, S. Erlebaldi decani et thesaurarii, S. Goiffridi et Gerardi clericorum, S. supradicti Theoderici, S. Anseli^e de Ritbodimonte, S. Fulconis casati^f, item S. Fulconis, S. Gualteri Guenchelon^g, S. Goseguini de Monte, S. Arnoldi, S. Fastredi et

a. Acquinnio, DUVIVIER.

b. Abbecis (d), DUVIVIER.

c. Didivinia, Cartulaire L.

d. Rodulphi (d), DUVIVIER.

e. Ancelli, DUVIVIER.

f. Casati manque dans Cartulaires B et L ; de même dans copie (e).

g. Genchelon, DUVIVIER.

fratris ejus Sigeri, S. Baldrici de Resinnio^a, S. Lamberti de Feleris^b, S. Gualteri de Guarneston, S. Gualteri de Lens et Hugonis fratris ejus, S. Arnulfi^c de Their^d, S. Arnulphi^e fratris Guengeri de Tuinio, S. Johannis de Squilinio, S. Isaac de Guasnis^f, S. Manasse de Bitunia. Isti quatuordecim novissimi interfuerunt dono comitis Balduini et uxoris ejus et filiorum ejus, necnon et Theoderici. »

Hoc autem factum est Cameraci, anno dominice incarnationis M^o XC^o V^o, indictione v^a, predicti quidem pontificis anno primo.

Original perdu.

Copies : *Cartulaire* B, f^o 30^r-31^r (a) = *Cartulaire* L, f^o 15^r-16 (b). — Copie authentiquée, xviii^e siècle, appartenant à M. Michaux d'Avesnes (c d'après l'original). — Copie simple, Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, carton n^o 1 (d).

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien, du VII^e au XII^e siècle*. Bruxelles, 1865, p. 467-469 (d'après b et c.)

2.

1098.

Manassès, évêque de Cambrai, donne à l'abbaye de Liessies l'autel de Braffe.

Témoins : « Presentes affuerunt subscripti testes ydonei, signumque meum in principio ad hoc testificandum scribi

a. Rosinnio, *Cartulaires* B et L.

b. Fellerics, DUVIVIER.

c. Arnulphi, DUVIVIER.

d. Teir, DUVIVIER.

e. S. Arnulphi de Teir et Arnulphi fratris S. Guengeri, DUVIVIER.

f. Guasnir, DUVIVIER.

rogavi. S. Manasse episcopi, S. Rodulfi ejusdem altaris archidiaconi, S. Theoderici archidiaconi^a et S. Aloldi abbatis sancti Vedasti atrebatensis, S. Raineri abbatis de sancto Amando, S. Alberti abbatis Hasnonie, S. Lamberti abbatis Crispini, S. Haimerici abbatis Aquicincti, S. Walteri abbatis de Hunolcurt, S. Erleboldi ecclesie sancte Marie prepositi, S. Alardi prepositi, S. Erleboldi decani et thesaurarii, S. Segardi decani, S. Werinbaldi scolastici. »

Hoc vero^b factum est anno dominice incarnationis M^o XC^o VIII^o, indictione vi^a, predicti quidem pontificis anno tercio.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 90 (a) = *Cartulaire L*, f^o 55 (b).

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 476-477 (d'après b).

3.

1103, Reims.

L'abbaye de Saint-Remi, de Reims, donne à l'abbaye de Liessies une terre sise à Trélon (de Terlone), moyennant un cens de dix sous à payer chaque année. (Chirographe.)

Témoins : « Annuente et confirmante domno Manasse Remorum archipresule, Gervasio archidiacono, Rodulfo preposito, Goffrido decano, Odalrico scolastico. Domno Azenario abbate sancti Remigii, Lamberto decano, Albrico subdecano, Anschero cantore, Sigeberto sancti Marculfi

a. Cette signature manque dans *Cartulaire L*.

b. *Cartulaire L*, autem.

preposito, Vindone thesaurario, et ceteris fratribus omnibus. »

Actum est hoc in capitulo sancti Remigii, anno incarnationis dominice M° C° III°, indictione xi°.

Copies : *Cartulaire B*, f° 43^r, cf. f° 44^r (a); = *Cartulaire L*, f° 24^r-25 (b). — Copie simple, xviii^e siècle, Archives départementales, Lille, Fonds Liessies, carton n° 1 (c).

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 486-487 (d'après b).

4.

1103.

Manassès, évêque de Cambrai, renouvelle en son nom et dans les mêmes termes ⁽¹⁾ l'acte donné en 1095 par son compétiteur Gaucher, et ajoute, comme donation nouvelle, les autels de Ramousies (Ramoulgiis), de Sars, de Beugnies (Buinias.)

Témoins : « Testes ydonei abbas scilicet de Altomonte, abbas de Crispinio Raginerus; item Raginerus abbas Sancti Sepulchri, abbas Goiffridus de Novo Castello, abbas Albertus de Mariclis, item Albertus de Hasnonio abbas, abbas Celle Alardus, abbas de Abeciis Rogerus. Corroboratum etiam bonorum clericorum et laicorum testimonio. S. Theoderici archidiaconi, S. Rodulfi archidiaconi, S. Alardi archidiaconi, S. Erleboldi prepositi, S. Erleboldi decani et thesaurarii, S. supradicti Theoderici ⁽²⁾, S. Anselmi archidiaconi,

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 298, not. 3.

⁽²⁾ Thierry d'Avesnes.

S. Rotberti, Guidonis, Macellini clericorum, S. Anselmi de Rithbodimonte, S. Gozvini de Monte, S. Arnoldi, S. Fastredi et fratris ejus Sigeri, S. Baldrici de Rosinnio, S. Lamberti de Feleris, S. Gualteri de Guarneston, S. Gualteri de Lens et Hugonis fratris ejus, S. Arnulfi de Their, S. Arnulfi fratris Guengeri de Tuinio, S. Johannis de Squilinio, S. Ysaac de Guasnis, S. Manasse de Bitunia. »

Hoc autem factum est anno dominice incarnationis M^o C^o III^o, indictione XI^a. Actum Remis, v^o kl. martii anno VI^o predicti pontificis ⁽¹⁾.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 31^v-31^r (a) = *Cartulaire L*, f^o 16^v17 (b).

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 487-489 (d'après b).

5.

1104, Reims.

Manassès archevêque de Reims confirme à l'abbaye de Liessies la donation de l'autel d'Etrœungt (de Strumo), faite précédemment par Manassès, alors évêque de Cambrai.

Témoins : « S. Gervasii archidiaconi, S. Rodulfi prepositi, S. Ebali archidiaconi, S. Soffridi decani, S. Richeri

(1) La seconde partie de la formule de date, si elle est transcrite exactement, ne concorde pas avec la première et se rapporte peut-être à un acte oral antérieur. En effet, Manassès ayant été sacré évêque de Cambrai en juin ou juillet 1096 (CAUCHIE, *La querelle des investitures*, 2^e partie, p. 148-149), la sixième année de son pontificat correspond à la fin de 1101 et au début de 1102. D'ailleurs, en les unissant, on devrait avoir 1104, Reims et Cambrai suivant le style gallican; or, Manassès était déjà évêque de Soissons en 1103 (CAUCHIE, *ouvrage cité*, p. 195).

cantoris, S. Richardi, S. Odalrici, S. Rainaldi diaconorum, S. Anseli, S. Theoderici cameracensis ecclesie archidiaconi, S. Adelardi supradicti altaris decani, S. Roberti, S. Guidonis, S. Macelini cameracensium clericorum. »

Actum Remis, anno incarnati Verbi M° C° III°, indictione XIII°, regnante Philippo rege Francorum XL° I°, archiepiscopatus autem domni Manasse anno IX°.

Copies : *Cartulaire B*, f° 45^r-46^r (a) = *Cartulaire L*, f° 26^r (b).

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 490 (d'après b).

6.

1106, 18 octobre, Guastalla.

Le pape Pascal II confirme à l'abbaye de Liessies la possession de tous ses biens et lui permet de célébrer les offices, même en cas d'interdit général.

Datum apud Guardstallum per manum Johannis sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis ac bibliothecarii, XV kl. novembris, indictione xv, incarnationis dominice, anno M° C° VI°, pontificatus autem domni Paschalis secundi pape VIII°.

Copies : *Cartulaire B*, f° 8-9^r (a) = *Cartulaire L*, f° 1-2^r (b). — Copie simple XVII^e siècle, Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, n° 13^{bis} (c).

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 490-492 (d'après b et c).

7.

1109, Reims.

*Odon, évêque de Cambrai, donne à l'abbaye de Liessies
l'autel de Saint-Hilaire.*

Témoins : « S. Theoderici ejusdem loci archidiaconi, S. Johannis archidiaconi, S. Radulfi archidiaconi, S. Anseli archidiaconi, S. Evrardi archidiaconi, S. Erlebaldi prepositi, S. Ursionis, S. Mazelini, S. Ricvardi canonicorum. »

Actum est autem hoc Remis, anno incarnati Verbi M^o C^o IX^o, indictione II^a, presulatus vero domni Odonis V^o.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 55^v-56^r (a) = *Cartulaire L*, f^o 33^v-34^r (b).

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 493-494 (d'après b).

8.

1110, Saint-Quentin.

Le chapitre de Saint-Quentin cède à l'abbaye de Liessies, moyennant un cens annuel de douze nummi, les terres qu'il possédait à Zerelsiis et à Aisonville.

Témoins : « Huic concessioni affuimus, ego prefatus Gerardus decanus, Dozo subdecanus, Alardus prepositus, Ansellus dapifer, Johannes cantor, Odo, Razelinus pin-

cerna, Ansellus Arnulfi, Balduinus, Nevelo, Walterus, Heselinus, et totum capitulum. »

Actum apud sanctum Quintinum, in capitulo, anno incarnati Verbi M^o C^o X^o, indictione III, epacta nona ⁽¹⁾.

Original perdu.

Copies : *Cartulaire* B, f^o 137 (a) = *Cartulaire* L, f^o 84^r-85 (b).

— Copie authentiquée, 1670; Archives départementales, Lille, Fonds Liessies, carton 1 (c d'après l'original).

9.

1111.

Odon, évêque de Cambrai, déclare que Gossuin d'Avesnes a renoncé à ses prétentions injustes sur les biens de l'abbaye et a reconnu les droits de l'abbé; à cette condition il lève l'excommunication dont il était frappé.

Témoins : « Et ut ratum permaneat, sigilli nostri impressione et personarum nostrarum subsignatione solidamus. S. Guerriçi Altimontensis abbatis, S. Radulfi Maricliensis abbatis, S. Theoderici archidiaconi, S. Anselmi archidiaconi. Testes autem idonei subnotati sunt hii. Alardus de

⁽¹⁾ Le chiffre de l'indiction correspond à 1110, celui de l'épacte à 1111. Cette formule de date est donnée incomplètement et inexactement dans DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VII, p. 671, et dans WAUTERS, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique*, t. II, p. 53, (Bruxelles, 1868).

Cimay^a, Gillanus de Pessant, Robertus de Squilin, Gonterus de Moscin, Bastianus de Gordinis, Martinus comes, Sigerus prepositus. »

Actum est hoc anno incarnati Verbi M^o C^o XI^o, indictione III^a, pontificatus vero domni Odonis anno VI^o.

Original perdu.

Copies : *Cartulaire* B, f^o 33^r-36^r (a) = *Cartulaire* L, f^o 18-19 (b). — (a) = Copie authentiquée par deux notaires en 1751, Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, carton 1 (c d'après l'original). — Deux copies simples, *ibid*.

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 496-499 (d'après b).

10.

1112.

Odon, évêque de Cambrai, confirme l'accord conclu entre l'abbaye et Gosuain d'Avesnes, au sujet d'une partie de la Fagne et de la Haie d'Avesnes.

Témoins : « S. Theoderici archidiaconi, S. Anselmi archidiaconi, S. Alardi archidiaconi, S. Erleboldi prepositi, S. Roberti, Widonis, Mascelini clericorum, S. Wedrici abbatis de Altomonte, S. Ragineri abbatis Sancti Sepulcri, S. Goifridi abbatis de Novo Castello. »

Actum est hoc anno dominice incarnationis M^o C^o XII^o, indictione v^a.

Original perdu.

Copies : *Cartulaire* B, f^o 38^r-41^r (a) = *Cartulaire* L, f^o 21-22 (b). — Copies authentiquées par deux notaires, l'une en 1751 (c d'après

a. Chimay (d).

l'original), l'autre en 1770 (d d'après l'original); Archives départementales, Lille, Fonds Liessies, carton 1. — Copie simple du XVIII^e siècle, *ibid.*

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 502-506 (d'après b, c et d).

11.

1113, Cambrai.

Odon, évêque de Cambrai, termine la contestation qui s'est élevée entre l'abbaye de Liessies et un clerc nommé Guillaume, au sujet de l'autel d'Avesnes.

Témoins : « S. Theoderici archidiaconi, Johannis archidiaconi, Ansell archidiaconi, S. Raineri Sancti Sepulcri abbatis, S. Goisfridi Castelli Novi abbatis, S. Erleboldi prepositi, S. Erleboldi decani, Balduini decani, Heriberti, S. Gaugerici decani, Roberti, S. Gaugerici scolastici, Hugonis, Richardi, Widonis, Mascellini canonicorum etiam Cameracensium. »

In capitulo Sancte Marie. Anno ab Incarnatione Domini M^o C^o XIII^o, indictione quarta ⁽¹⁾, pontificatus domni Odonis anno VIII^o.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 56^r-57^r (a) = *Cartulaire L*, f^o 33 (b).

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 507-508 (d'après b).

(1) L'indiction IIII répond à 1111, mais l'année du pontificat concorde avec la date de 1113.

12.

1113, Sart-les-Moines.

Charte relatant les donations faites par Lambert de Maisereth au prieuré de Sart-les-Moines. Elles consistent en terres, prés et bois sis à Thiméon (Timium), Robin, Boa, Ruezh, Trubersart, Hun (de Hunio).

Témoins : « Hujus traditionis testes sunt Ebalus Goci-
liensis dominus, Odelinus de Melen, Arnulphus de Roavia,
et Balduinus de Roavia, Ascricus de Carnieris, Gerardus de
Wais, Johannes de Goi, Bernardus de Veteri villa, Benzo
de Nivella, Lambertus de Sarto et Petrus fratres. »

Actum in Sarto anno ab incarnatione Domini M^o C^o XIII^o.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 121 (a) = *Cartulaire L*, f^o 75 (b).

13.

1114.

*Le chapitre de Saint-Gervais donne à l'abbaye de Lies-
sies toutes ses possessions sises à Aisonville, moyen-
nant un cens annuel de deux sous et six modii de fro-
ment, et conclut avec elle une fraternitas ⁽¹⁾.*

Témoins : « Annunte domno Guidone Guisie domino,
sub testimonio canonicorum Stephani prepositi, Petri

(1) Cet acte fut renouvelé en 1170, *Cartulaire B*, f^o 138^v-139^r.

Gerardi, Arnulphi, Roberti, Alardi majoris, Roberti castellani et sigillo donni Radulphi Remensis archiepiscopi confirmatum. »

Actum est anno incarnati Verbi M^o C^o XIII^o.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 138 (a) = *Cartulaire L*, f^o 85-86 (b).

14.

1114, septembre, Reims.

Raoul, archevêque de Reims, le siège de Cambrai étant vacant, confirme plusieurs donations faites à l'abbaye de Liessies.

Donation de la villa de Ramousies (Ramulsies), par Gossuin d'Avesnes, et Baudouin III, comte de Hainaut.

Témoins : « Signa eorum qui interfuerunt prefate traditioni, S. Guerrici abbatis de Altomonte, S. Theoderici archidiaconi, S. Guerrici, Gerardi canonicorum Camera-censium, S. Gozvini de Avesnis, S. Isambardi de Mons, S. Heribrandi de Condato, S. Ysaac de Vuasnes^a, S. Gossuini de Squelin, S. Huberti de Husdeng^b et filii ejus Oilardi, S. Rogeri de Iritio, S. Lietvuldi^c, S. Gualonis de Ferires, S. Radulfi Munun et filii ejus Symonis, S. Nicholai, S. Emelini. »

a. *Wasmes*, DUVIVIER.

b. *Hosdeng*, DUVIVIER.

c. *Lienulâi*, DUVIVIER.

Donation de la villa de Fourmies, par Gossuin d'Avesnes.

Témoins : « Astantibus subsignatis liberis testibus, S. Gozvini de Rameniis^a. Item Gozvini de Villa et filii ejus Balduini, S. Raulfi^b de Merbiis et Mauri filii ejus, S. Amulrici de Berella. »

*Achat du quart de l'avouerie de la villa de Fourmies
à Robert Muels.*

Témoins : « Subsignati sunt testes ydonei et emptionis et traditionis, S. Widonis de Gusia^c, S. Evrardi de Dulcelun, S. Fulconis de Lesceriis, S. Rainardi de Gusia^c, S. Petri de Ribomunt, S. Wuenrici de Filaniis^d, S. Richeri de Lesceriis, S. Arnulfi^e. »

*Achat de l'alleu de Villers-Pol à Baudouin de Solre,
moyennant un cens de deux sous.*

*Donation de deux parties de la villa d'Ath (Adaz) par
Béatrix de Laon.*

Témoins : « Cujus traditionis et astipulationis subsignati sunt testes ydonei, S. Balduini de Monte Comitibus, S. Ottonis comitis de Vuar^c, S. Alardi de Cimai fratris ejusdem domine^g, S. Gozvini de Montibus, S. Wigeri de Tuin,

a. Ramensi, DUVIVIER.

b. Radulphi, DUVIVIER.

c. Guisia, DUVIVIER.

d. Filoniis, DUVIVIER.

e. Arnulfi de Vendul, DUVIVIER.

f. Vuare, DUVIVIER.

g. Alardi fratris ejusdem domine de Cimai, Cartulaire B.

S. Gozvini de Avesnis, S. Anseli de Merbiis, S. Hugonis de Lens, S. Arnulfi de Crucibus, S. Ysaac de Vuasnes^a, S. Walteri de Asneriis^b, S. Gerulfi fratris ejus, S. Gonteri de Cin^c, S. Rogeri de Bilchi, Item, Rogerii de Sillii, S. Gonteri de Mauritania^d. »

*Accords avec les chapitres de Saint-Quentin
et de Saint-Gervais.*

Témoins de la présente charte : « Assensu immo rogatu personarum ecclesie Cameracensis roboramus : assensu videlicet donni Theoderici archidiaconi, Anseli archidiaconi, Johannis archidiaconi, Walceri archidiaconi, Erlebaldi prepositi, Erlebaldi decani, Werenbaldi cancellarii. »

Actum Remis in generali concilio, anno incarnati Verbi M^oC^oXIII^o, indictione vii, regnante Ludovico rege Francorum anno VII^o, archipresulatus domni Rodulfi anno VI^o (1).

Original perdu.

Copies : *Cartulaire* B, f^o 36^r-38^r (a) = *Cartulaire* L, f^o 20-21^r (b). — Copies authentiquées par deux notaires, 1740 (Archives départementales, Lille, Fonds Liessies, carton 1) (c d'après l'original); en 1762 (M. Michaux, d'Avesnes) (d d'après l'original). — Copie simple, incomplète, Archives départementales, Lille, Fonds Liessies, n^o 13bis.

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 511-514 (d'après c et d).

a. *Wasmès*, DUVIVIER.

b. *Asveriiis*, *Cartulaire* B.

c. *Lin*, DUVIVIER.

d. *Maritania*, *Cartulaires* B et L.

(1) Il y eut deux conciles à Reims en 1114, l'un dans le courant du mois de septembre, l'autre le 28 mars 1115 (1114 vieux style). Il s'agit ici du premier, car l'indiction vii marque l'année 1114.

Burchard, évêque de Cambrai, donne à l'abbaye de Liessies les autels d'Etichove (Atingohova) et de Wannebecque (Walnebecca), avec sa dépendance Scaubecq (Scalbeccha).

Témoins : « ... autenticarum personarum testimonio approbamus. S. Radulfi eorumdem altarium archidiaconi, S. Johannis archidiaconi, S. Ansell archidiaconi, S. Theoderici archidiaconi, S. Erleboldi prepositi, S. Erleboldi decani, Bernardi, Gerardi canonicorum. »

Actum est autem hoc anno incarnati Verbi M^oC^oXVI^o, indictione viii^a, presulatus donni Burgardi I^o.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 93 (a) = *Cartulaire L*, f^o 57 (b). — Copie simple, xviii^e siècle, Lille, Archives départementales, Fonds Liesies, carton n^o 1.

Rainier, abbé de Liessies, concède à Agnès, femme de Gossuin d'Avesnes, la faculté d'habiter la maison construite près de l'abbaye par Ada, au cas où celle-ci viendrait à mourir avant elle. (Chirographe sans date) (1).

Témoins : « Huic concessioni hi subscripti testes legales

(1) Cet acte mentionne la donation de Ramousies faite après 1112 et avant 1114 (voir plus haut, p. 316); d'autre part, il suppose encore Ada vivante; or, celle-ci mourut le 21 janvier 1119.

advocati, S. Rayneri [Letiensis]^a abbatis, S. Alvini [Aquincinensis] abbatis, S. Wedrici [Altimontensis] abbatis, S. Alardi [de Cimaco], S. filii ejus Alardi, S. Wigeri [de Hornus], S. Alardi [de Luvier], S. Godefrid [de Arescot], S. Nicholai [de Rumini]. »

Original : Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, carton n° 1 (a).

Édition : LE GLAY, *Mémoire sur les archives de l'abbaye de Liessies*, loc. cit., p. 298-299 (d'après a).

17.

1119.

Burchard, évêque de Cambrai, renouvelle, en son nom propre et dans les mêmes termes, la confirmation faite par Raoul, archevêque de Reims (n° 14), et en même temps fait don à l'abbaye des autels d'Obrechies (de Oberciis), de Beugnies (de Bauveniis) et de Cordes.

Témoins : « S. Johannis archydiaconi, S. Anselmi archydiaconi, S. Radulfi archydiaconi, S. Gualcheri archydiaconi, S. Theoderici archydiaconi, S. Erlebaldi prepositi, S. Bernardi, S. Gerardi canonicorum, S. Machelli decani, S. Johannis decani, S. Balduini decani. »

a. Les mots entre crochets sont placés comme surcharge dans les interlignes de l'original.

Actum est autem hoc anno incarnati Verbi M^oC^oXVIII^o,
indictione xii^a, presulatus domni Burchardi iii^b.

Original, sceau enlevé : Mons, Archives de l'État, Fonds de
l'abbaye de Liessies, n^o 1 (a).

Copies : *Cartulaire* B, f^o 93^r. 95^r (b) = *Carlutraie* L, f^o 52 53 (c).

18.

1121, Laon.

*Barthélemy, évêque de Laon, confirme la donation faite
à l'abbaye de Liessies, par Raoul de la Ferté, de
deux modii de froment et de six modii de vin à perce-
voir chaque année par l'abbaye pour qu'ils servent de
matière au sacrifice de la messe.*

Témoins : « S. Anselmi, S. Theonis, S. Hugonis, S. He-
berti, S. Evrardi, S. Rainaldi, S. Radulfi, S. Wicardi,
S. Hercelini, S. Widonis, S. Elberti, S. Herberti. »

Actum Lauduni anno dominice incarnationis M^oC^oXXI^o,
regnante rege Francorum Ludovico^c.

Copies : *Cartulaire* B, f^o 155^r. 156^r (a) = *Cartulaire* L, f^o, 94^r (b).

a. Anno dominice incarnati Verbi, *Cartulaire* B.

b. La date est mal transcrite dans le *Cartulaire* L; on lit : « Actum
est autem hoc anno dominice incarnati Verbi (*sic*) M^oC^oXXVIII^o, indic-
tione xii^a, presulatus domni Burchardi. »

c. *Cartulaire* L : « Anno dominice incarnationis M^oC^oXXI^o regnante
rege Francorum Ludovico, actum Lauduni. »

L'abbaye de Liessies relate les donations qui lui ont été faites par Amaury de Bérelles, lors de son entrée en religion, c'est-à-dire la partie des alleux de Preux-au-Sart (Perez), de Beugnies (Buenies) et de Bérelles, qui lui appartenait.

Témoins : « Huic concessioni affuit Wedricus prior, Ysaac, Walbertus, Lambertus, Tebertus et totum nostrum capitulum; affuerunt etiam multi alii sancte ecclesie fideles filii, et Baldricus de Resinio, et Walterus de Loviniis. »

Actum apud Letias ante altare sancte Marie, anno incarnati Verbi M^o C^o XX^o III^o, indictione I^a, concurrente VII, epacta XXII^a (1).

Copies : *Cartulaire B*, f^o 99^r (a) = *Cartulaire L*, f^o 61^v (b).

L'abbaye de Liessies relate que Rainier de Maffles et « Aldo filius Raineri Alemanni » lui ont remis les fiefs qu'ils tenaient d'elle à Baschien et à Ath; cet abandon fait d'abord à Liessies, ils l'ont renouvelé à Mons devant les

Témoins suivants : « S. Rainaldi de Letinias decani, S. Magistri Gonzonis, S. Johannis Capellani, S. Johannis

(1) Cet acte est faussement attribué à Burchard, évêque de Cambrai, par DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VII, p. 664, et WAUTERS, *Table chronologique*, t. II, p. 123 et ils donnent inexactement la formule de date.

fili Salomonis de Triveria, S. Herimanni de Caureng, S. Balduini Calvi, S. Wedrici de Haltrieg, et aliorum clericorum quam plurimorum, S. Ysaac filii Gozvini, S. Isaac Castellani, S. Walteri Levit, S. Epponis majoris, S. Walteri de Loviniis, S. Henrici de Braina, S. Walteri filii Franconis de Fontanis, S. Raulfi de Haverec, S. Gisleberti de Simphoriano, S. Balduini filii Herberti, S. Herberti filii de Ripa, S. Engelberti de Hacrois et aliorum quam plurimorum. »

Elle fait savoir, en outre, l'accord conclu à Mons d'abord, puis à Liessies, avec Wautier, fils de Mazelin, au sujet d'une dîme à Ath.

« Ad hoc igitur perhenniter testificandum, testimonium apposuimus omnium supra nominatorum. Preter hos etiam apud Letias affuerunt, Theodericus archidiaconus, Helias filius Alardi decani, Theodericus de Condato, Gerardus presbiter, Ansfridus major, Radulfus Camera-censis. »

Elle ajoute que le même Rainier de Maffles lui a fait don d'une terre sise entre Bouvignies et Ath, et lui appartenant en propre.

Témoins : « S. Theoderici de Cirvia^a, S. Hostonis de Berchi, S. Huberti de Abecies, S. Pagani fratris sui, S. Heribrandi de Lignia, S. Isaac Castellani de Montibus, S. Alexandri. Affuit etiam Ida uxor Gozvini Montensis et Ida uxor Widonis de Cirvia, quarum nomina ideo

a. Cirvid, cartulaire B.

apposuimus quia in earum dominatu eandem terram tenebamus. »

*Elle relate enfin l'achat de deux journaux de terre
à Albéric de Baschien.*

Actum est autem hoc anno incarnati Verbi M^oC^oXX^oV^o,
indictione III^a, concurrente III, epacta XIII, ordinationis
donni abbatis Wedrici II.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 99-101^r (a) = *Cartulaire L*,
f^o 62-63^r (b). — Collection Moreau, t. LII, f^o 28 (c).

Edition : WAUTERS, *Analectes de diplomatique* (BCRH., IV^e série,
t. X., 1882), p. 32-35 (d'après c).

21.

1125, Liège.

*Albéron, évêque de Liège, confirme les donations faites
au prieuré de Sart-les-Moines, et les droits de
l'abbaye de Liessies sur ce prieuré.*

Témoins : « Hujus rei testes sunt, Andreas prepositus
et archidiaconus Sancti Lamberti, Alexander, Steppo,
Johannes ejusdem ecclesie archidiaconi ; de eadem ecclesia
clerici, Seifridus decanus, Johannes de Lovirval ; de abba-
tibus, Obertus abbas Sancti Jacobi, Rodulphus abbas
Sancti Trudonis ; de liberis hominibus, Franco et filius
ejus Heribrandus de Cinhaie^a, Godefridus de Erselos^b,
Warnerus de Horeis. »

Actum Leodii, anno ab incarnatione Domini M^oC^oXX^oV^o,

a. *Onhaie*, *cartulaire B*.

b. *Disclos*, REIFFENBERG.

indictione III^a, regnante Lothario anno I^o regni ejus, presidente Sancte Romane ecclesie Honorio, Leodiensi episcopo Adalberone.

Original perdu.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 115-116 (a) = *Cartulaire L*, f^o 71^v-72 (b).

— Copie authentiquée du x^v^e siècle, sur parchemin; Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, carton I (c d'après l'original). — Copie authentiquée, 1684, *ibid.* (d d'après l'original). — Copie simple, *ibid.* — JACQUES LESPÉE, *Chronicon Laetiense*, Bruxelles, Bibliothèque royale, manuscrits, n^o 13775 (e).

Editions : DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VII, pp. 434-435 (d'après e). — MIRÆUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, Bruxelles, 1734, t. III, p. 327. Cf. LE GLAY, *Revue des opera diplomatica de Miræus*, Bruxelles, 1856, pp. 153-154.

22.

1126.

L'abbaye de Liessies fait savoir que Hébert de Serbi lui a remis le fief qu'il tenait d'elle à Ath, et cela d'abord à Liessies, en présence des hommes de l'abbaye :

« Nomina illorum hominum qui ibi affuere, hec sunt : Alardus decanus, Gozvinus de Avesnis, Lambertus de Ramulgies, Robertus, Ansfridus fratres, de Semeries, Rainaldus villicus de Feron, Emmo de Struem, Alardus villicus de Leties, Radulfus Cameracensis, Lambertus de Trellun, Johannes villicus de Bolonia » ;

puis à Mons en présence de beaucoup de personnes nobles :

« S. Domni abbatis Oduini de Cella, S. Gisleberti decani, S. Alardi de Havai, S. Gozvini de Avesnes,

S. Fastradi nepotis ejusdem, S. Theoderici de Cirvia, S. Egidii de Cin, S. Heribrandi de Linia, S. Theoderici de Linia, S. Ysaac filii Gozvini de Montibus, S. Walteri Le Vith. »

Elle relate, en outre, qu'Ivette, femme de Bernard de Ath, s'est soumise à l'abbaye et lui a fait don d'un alleu à Baschien.

« Hoc autem factum est apud Cirviam, astante et annuente fratre suo Waltero, ejusdem allodii particeps, et uxore sua, et filiis domne Ivette, Wilhermo et Amulrico, et marito suo Maione. Hujus traditionis testes sunt : Theodericus de Cirvia, Paganus de Abecies, Hubertus frater ejus, Heribrandus de Linia, Walterus filius ejus, Hugo de Villa, Vivianus de Anuen, Rainerus de Monasterio, Stephanus de Turs, Hugo de Lobono, Nicholaus de Scalpuns, Wido rufus, Bernerus Liviz, Walo frater Rainermo, Willermus villicus de Aath, Walterus avunculus ejus; burgenses : Gerardus, Walcherus, Maio, Guardus, Tetscelinus; clerici : Balduinus, Lambertus, Engerannus, Walterus presbiter. »

Actum est autem hoc anno incarnati Verbi M^o C^o XX^o V^o, Indictione III^a, concurrente III, Epacta XIII, ordinationis donni abbatis Wedrici III^a (1).

Copies : *Cartulaire* B, f^o 97^v-99^r (a) = *Cartulaire* L, f^o 70^v-71 (b). — Collection Moreau, t. LII, f^o 24 (c).

Edition : WAUTERS, *Analectes de diplomatique*, loc. cit., pp. 35-37 (d'après c).

(1) Nous datons cet acte de 1126, parce que la troisième année de l'abbatit de Wedric commence après le mois de janvier 1126; l'indiction, le concurrent et l'épacte correspondent cependant à 1125.

23.

1126.

L'abbaye de Liessies reçoit à cens pour le prieuré de Sart-les-Moines, et, avec le consentement de l'abbaye de Lobbes, deux terres dépendant de cette dernière, et dont Wautier de Fontaines et son oncle Francon étaient précédemment censitaires. (Chirographe).

Actum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo C° XX° VI°, Walteri Lobensium abbatis anno vicesimo, et Wedrici Letiensium abbatis anno tercio ⁽¹⁾.

Copies : *Cartulaire B*, f° 117^v-118^r (a) = *Cartulaire L*, f° 73 (b) ⁽²⁾.

24.

1128, Saint-Quentin.

Le chapitre de Saint-Quentin donne à cens à l'abbaye de Liessies un alleu sis à Briastre ; concession mutuelle de la fraternitas.

Témoins : « Hujus concessionis testes sunt, Gerardus decanus, Fulco cancellarius, Godefridus cantor, Ebrardus dapifer, Nevelo prepositus, sacerdotes ; Ansellus, Robertus, Petrus, diaconi ; Robertus, Petrus, Odo, subdiaconi ; Odo,

⁽¹⁾ Formule de date incomplète dans DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VII, p. 668, et WAUTERS, *Table chronologique*, t. II, p. 138.

⁽²⁾ Cet acte est transcrit deux fois, à la suite, dans les *Cartulaires*.

Petrus, Rainerus, milites; Oilardus major; Guido de Belmesio, Gerardus pincerna. »

Actum capitulo Sancti Quintini, anno incarnati verbi M^o C^o XX^o octavo, indictione vr^a, epacta septima decima ⁽¹⁾.

Copies : *Cartulaire* B, f^o 147-148^r (a) = *Cartulaire* L, f^o 91 (b). — Copie authentiquée, 1788, Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, carton I (c d'après l'original). — Copie simple, xviii^e siècle, *ibid.*

25.

1128.

Burchard, évêque de Cambrai, confirme la possession des autels de Felleries et d'Ostiches, de deux parties de la dîme et du moulin d'Ath.

Témoins : « Testes sunt frater noster Walterus de Sancto Autberto abbas, Walbertus de Altomonte abbas, Lambertus de Maricolis abbas, Balduinus de Sancto Dionisio abbas. »

les donations d'Herbert de Serbi (cf. n^o 22), d'Ivette (n^o 22), de Rainier de Maffles (n^o 20), d'Amaury de Bérelles (n^o 19).

Témoins : « Signum Erlebaldi prepositi archidiaconi, S. Johannis, S. Ansell, S. Theoderici, S. Gerardi archidiaconorum, S. Oilardi decani, S. Haduini, S. Widonis, S. Rodulfi, S. Werimbaldi, S. Hugonis canonicorum. »

¹⁾ DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VII, p. 673, et WAUTERS, *Table chronologique*, t. II, p. 108, datent faussement cet acte de 1120. L'indiction et l'épacte correspondent à l'année 1128, donnée par le *Cartulaire*.

Actum anno incarnati Verbi M^o C^o XX^o VIII^o, indictione vi^a, presulatus domni Burchardi XII^o.

Original, sceau enlevé : Mons, Archives de l'État, Fonds Liessies, liasse n^o 1 (a).

Copies : *Cartulaire* B, f^o 95^r-97^r (b) = *Cartulaire* L, f^o 59-60 (c).

Edition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, pp. 535-538 (d'après a).

26.

1129.

Burchard, évêque de Cambrai, donne l'autel de Marcq à l'abbaye de Liessies.

Témoins : « S. Erleboldi prepositi et archidiaconi, S. Johannis, Theoderici, Berardi archidiaconorum, S. Oilardi decani, Widonis, Hugonis, Heriberti, Vincencii, Eustachii canonicorum. »

Actum anno incarnati Verbi M^o C^o XX^o IX^o, indictione vii, presulatus domni Burchardi XIII.

Copies : *Cartulaire* B, f^o 101 (a) = *Cartulaire* L, f^o 63^r (b).

27.

1131, 28 mars, Liège.

Le pape Innocent II confirme les possessions de l'abbaye.

Datum Leodii per manum Aimerici sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii, V kl. aprilis, indictione viii^a, incarnationis dominice anno M^o C^o XXX^o I^o, pontificatus domni Innocentii II pape secundo.

Copies : *Cartulaire B*, f° 9^v-11^r (a) = *Cartulaire L*, f° 2-3 (b). — Copie simple, Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, carton n° 1.

Édition : DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, pp. 538-540 (d'après b).

28.

1136.

Nicolas, évêque de Cambrai, confirme à l'abbaye de Liessies la donation des autels d'Attre (de Artris) avec ses dépendances, Arbre et Mèvregnies (Meurengien) et d'Ihy (Hihi), avec sa dépendance Havay, faite par son prédécesseur Liétard.

Témoins : « S. Theoderici, Johannis, Alardi, Theoderici archidiaconorum, S. Evrardi decani et archidiaconi, S. Guidonis, Galteri, Guerimboldi, Guillermi, Roberti, Hugonis, Hugonis, Hugonis, Bartholomei, Eustachii, canonicorum. »

Actum anno incarnati Verbi M° C° XXX° VI°, indicatione XIII.

Copies : *Cartulaire B*, f° 75^v-76^r (a) = *Cartulaire L*, f° 46^r (b).

29.

1137, Lobbes.

L'abbaye de Lobbes donne à cens au prieuré de Sart-les-Moines l'église de Pientechal. (Chirographe.)

Témoins : « Hujus pactionis testes sunt, domnus abbas Laubiensis Leonius, Wedricus abbas Lithiensis, Balzanus prior, Emmelinus prepositus, Radulfus, Ebrounus, Robertus, Stepphanus monachi Lobienses; canonici Sancti

Ursuari : Johannes decanus, Hellinus de Tudinio, Johannes de Sancto Vedasto, Rainaldus de Lestiniis, Bernardus, Lambertus, Wedricus, Walterus. »

Actum Laubiis, anno .I.º Cº XXXº VIIº, ab incarnatione Domini.

Copies : *Cartulaire B*, fº 117 (a) = *Cartulaire L*, fº 73r (b).

30.

1138.

Le chapitre de Cambrai cède à l'abbaye de Liessies tout ce qu'il possédait à Fontaine-au-Tertre, moyennant un cens de huit sous.

Témoins : « S. Theoderici, Alardi, item Theoderici archidiaconorum, S. Roberti cantoris, S. Guidonis, Gualteri, Guerinboldi, sacerdotum; Guerinboldi, Guillermi, Hugonis, levitarum; Hugonis, Hugonis, Geraldii, Eustachii, Radulphi, Gualteri canonicorum. »

Actum anno incarnati Verbi Mº Cº XXXº VIIIº, indictione Iª, presulatus domni Nicholai II.

Copies : *Cartulaire B*, fº 144r (a) = *Cartulaire L*, fº 89r (b). — Copie authentiquée, XVIIº siècle; Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, nº 13bis (c d'après l'original).

31.

1139.

Emma (Emeza), comtesse et épouse de Godefroid d'Aerschot, donne à l'abbaye de Liessies le tonlieu de Valenciennes.

Témoins : « S. Clarembaldi abbatis S. Johannis, S. Arnulfi prepositi de Malbodio, S. Isembardi de Montibus,

S. Nicholai (de Rumini)^a S. Baldrici (de Roisin), S. Isaac (de Merbies), S. Cunani (de Waldripont), S. Theoderici (de Linea), S. Arnulfi (de Blaton), S. Johannis (de Rocha), S. Johannis (de Monteni), S. Prepositoris, Almanni, et Walteri, S. Walteri (Mustel), S. Walteri (monetarii), S. Maineri Alesten, S. Odonis (Bucaben). »

Actum anno incarnati Verbi M^o C^o XXX^o VIII^o.

Original : Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, carton n^o 1 (a).

Copie : Copie simple, XVIII^e siècle, Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, n^o 13bis (b).

Éditions : D'OUTREMAN, *Histoire de la ville et comté de Valenciennes*. Douai, 1639, *Pièces justificatives*, s. p. — MIRÆUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. II, p. 820. Cf. LE GLAY, *Revue des Opera diplomatica de Miræus*, p. 82.

32.

1139.

Barthélemy, évêque de Laon, confirme la remise du droit de vinage faite à l'abbaye de Liessies par Enquerrand de la Fère.

Témoins : « Ernaldus archidiaconus, Bartholomeus archidiaconus, Comes Radulfus, Clarenbaldus de Vendolio, Wido de Moi, Wido de Belmeis, Symon de Ribodimonte, Wido castellanus, Wido de Gunni, Gaufridus et Sarracenus frater ejus, et Robertus de Monte aucto. »

^a. Les mots entre parenthèses sont placés dans l'interligne sur l'original.

Data per manum Ernaldi cancellarii, anno M^o C^o XXX^o IX^o ⁽¹⁾.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 158^r (a) = *Cartulaire L*, f^o 95^r (b).

33.

1140.

*Nicolas, évêque de Cambrai, donne à l'abbaye de Liessies
l'autel de Fourmies.*

Témoins : « S. Theoderici ejusdem altaris archidiaconi, S. Johannis, Theoderici, Alardi archidiaconorum, S. Gerardi decani et archidiaconi, S. Guerinbaldi, Walteri, Gerardi, Raingoti sacerdotum, S. Guerinbaldi, Gilleni, Hugonis levitarum, S. Hugonis, Eustachii, Radulfi, Roberti, Walteri sublevitarum. »

Actum anno incarnati Verbi M^o C^o XL^o, indictione 1^r, pre-sulatus domini Nicholai III^o ⁽²⁾.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 48 (a) = *Cartulaire L*, f^o 27^r-28^r (b).

34.

1142, Le Cateau.

*L'abbaye de Liessies, en échange d'une dîme se levant à
Briastre, obtient de l'abbaye de Saint-André-du-
Cateau un alleu à Fontaine-au-Tertre. (Chirographe.)*

Témoins : « S. domni Nicholai episcopi, S. Gerardi abbatis Fidemensis, S. Walteri abbatis de Sancto Autherto,

⁽¹⁾ DE REIFFENBERG, *Monuments* ..., VII, p. 675, et WAUTERS, *Table chronologique*, II, p. 151, donnent la date de 1129.

⁽²⁾ L'indiction marquée se rapporte à l'année 1138, mais la date de l'épiscopat concorde.

S. Walteri capellani, S. Hugonis^a clerici, S. Theoderici prioris, Balduini, Segardi, Theoderici, Gozvini prepositi, Alrici, Elberti, Gerrici, Bartholomei, Walteri, S. Werefridi prioris Letiensis, Rogeri, Johannis Calvi, Ivini, Roberti, Balduini. »

Actum anno incarnati Verbi M^o C^o XL^o II^o, indictione v^o, presulatus domini Nicholai episcopi V^o.

Original, sceau brisé en partie; Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, carton n^o 1 (a). — Original, sceau enlevé; Lille, Archives départementales, Fonds de Saint-André (b).

Copies : *Cartulaire* B, f^o 147 (c) = *Cartulaire* L, f^o 90^v-91^r (d).

Édition : LE GLAY, *Glossaire topographique de l'ancien Cambrésis*, Cambrai, 1849, p. 44 (d'après b).

35.

1142.

Nicolas, évêque de Cambrai, concède à l'abbaye de Liesies les autels de Ligne et d'Eppe-Sauvage (de Helpra).

Témoins : « S. Theoderici, Johannis, Alardi, Evrardi archidiaconorum. S. Gerardi decani et archidiaconi, Walteri, Guerinboldi, Gerardi sacerdotum, Guerinboldi, Guillermi, Hugonis, Radulfi levitarum, Adam, Roberti, Eustachii, Albrici, Fulconis, Ansell sublevitarum. »

Actum anno incarnati Verbi M^o C^o XL^o II^o, indictione vi^o, presulatus domni Nicholai vi^o.

Copies : *Cartulaire* B, f^o 90^v-91^r (a) = *Cartulaire* L, f^o 55^v (b).

a. Les noms qui suivent ne se trouvent pas sur l'original, conservé dans le Fonds de Lessies.

36.

1142.

Nicolas, évêque de Cambrai, concède à l'abbaye de Liesies les autels de Ligne, d'Eppe-Sauvage, de Jeumont et de Murpent ⁽¹⁾.

Témoins : « S. Theoderici, Johannis, Alardi, Evrardi archidiaconorum, S. Gerardi decani et archidiaconi, Gualteri, Guerimboldi sacerdotum, Guerinboldi, Guillermi, Hugonis, Radulfi levitarum, Adam, Eustacii, Albrici, Fulconis, Anelli sublevitarum. »

Actum anno incarnati Verbi M^o C^o XL^o II^o, indictione vi^o, presulatus donni Nicholai vi^o.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 74 (a) = *Cartulaire L*, f^o 45^r (b).

37.

1142.

Nicolas, évêque de Cambrai, donne à l'abbaye de Liesies l'autel de Quévy-le-Petit.

Témoins : « S. Alardi ejusdem altaris archidiaconi, S. Johannis, Theoderici, Evrardi, archidiaconorum, S. Gerardi decani et archidiaconi. S. Guidonis prepositi, S. Gualteri, Guerimboldi, Guillermi, Hugonis levitarum, S. Hugonis magistri, S. Eustachii, Roberti, Radulfi, Hugonis, Anselmi, Gualteri, Matthei subdiaconorum. »

(1) Le texte de cet acte est exactement le même que celui du précédent, sauf les deux autels ajoutés.

Actum anno incarnati Verbi, M° C° XL° II°, indictione
iiii°, presulatus domni Nicholai vi°.

Copies : *Cartulaire B*, f° 74^r-75^r (a) = *Cartulaire L*, f° 45 (b).

38.

1143, Lobbes.

*Accord de l'abbaye de Liessies et de l'abbaye de Lobbes
au sujet du cens que la première devait payer à la
seconde pour l'alleu de Fontenelles. (Chirographe).*

Témoins : « S. donni Lamberti Laubiensis abbatis,
S. donni Wedrici Letiensis abbatis, Arnulfi prioris, Eme-
lini, Radulfi, Leberti, Godescalci, Franconis, Evrardi,
Roberti, alterius Roberti, Oduini monachorum. »

Actum Laubiis anno incarnati Verbi M° C° XL° III°, indic-
tione VI°, concurrente iii, epacta iii, regnante domino feli-
citer.

Copies : *Cartulaire B*, f° 53^r-54^r (a) = *Cartulaire L*, f° 31 (b).

Édition : DOM BERLIÈRE, *Documents inédits*, I, p. 293-294
(d'après b).

39.

1143.

*Nicolas, évêque de Cambrai, donne l'autel d'Avesnelles
à l'abbaye de Liessies et confirme l'accord conclu
entre elle et l'abbaye de Lobbes.*

Témoins : « S. Theoderici, Johannis, Alardi archidiaco-
norum, S. Gerardi decani, S. Walteri, Guerimboldi,

Gerardi sacerdotum, S. Guillermi, Hugonis levitarum, S. Lamberti abbatis, Arnulfi prioris, Emmelini, Radulfi, Franconis monachorum. »

Actum anno incarnati Verbi M° C° XL° III°, indictione vi°, presulatus donni Nicholai vi° (¹).

Copies : *Cartulaire B*, f° 54 (a) = *Cartulaire L*, f° 31^r-32^r (b).

40.

1143, Laon.

Barthélemy, évêque de Laon, confirme l'exemption du droit de vinage accordée à l'abbaye de Liessies par Burchard de Guise.

Témoins : « S. Johannis abbatis Sancti Michaelis, S. Elye prioris de Tupennies, S. Godefridi, S. Adam de Waden-corte, S. Mathei fratris sui, S. Symonis de Ribodimonte, S. Nicholai de Ruminiaco. S. Wichardi de Auriniaco et Amolrici filii sui, S. Odonis de Wadoncurte, S. fratrum de Fastiis, Clarenbaldi, Roberti, Walteri.

Actum Lauduni, anno M° C° XL° III°, temporibus Wer-rici abbatis de Leties^a.

Copies : *Cartulaire B*, f° 158^r (a) = *Cartulaire L*, f° 91^r (b).

a. de Leties manque dans *Cartulaire L*.

(¹) La formule de date donnée pour cet acte par DE REIFFENBERG, *Monu-ments*, VII, p. 649, et WAUTERS, *Table chronologique*, II, p. 242, est celle du précédent, mais tronquée.

41.

1144.

*Le chapitre de Cambrai donne à l'abbaye de Liessies
une terre sise à Briastre, moyennant une redevance
fixée.*

Témoins : « S. Johannis, Theoderici, Alardi archidiaconorum, S. Guerimboldi sacerdotis, Guillermi, Hugonis, Olrici, Radulfi levitarum; Adam, Eustachii, Roberti, Johannis, Pipini, Mathei sublevitarum. »

Anno incarnati Verbi M^o C^o XL^o III^o, presulatus domni
Nicholai viii^o.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 145 (a) = *Cartulaire L*, f^o 89^r (b).

42.

1144, Cambrai.

*Nicolas, évêque de Cambrai, confirme la donation d'un
alleu à Briastre faite à l'abbaye de Liessies par
Foulques d'Inchy.*

Témoins : « Traditionis hujus testes sunt : abbas Parvinus de Sancto Sepulcro, Gauterus de Sancto Auberto, Algotus de Crispinio, Arnulphus de Sancto Gaugerico, Symon castellanus, Huardus et filii ejus Thomas et Godefridus, Balduinus et filius ejus Fulco, Guido de Vilers,

Heribertus, Delicatus, Nicholaus de Sanctis, Bernerus major, Huiel de Alci. »

Il confirme, en outre, la donation d'un autre alleu à Briastre, faite par Hélichin, femme de Wedric de Briastre, à l'abbaye de Liessies.

Témoins : « S. Johannis, Theoderici, Alardi archidiaconorum, S. Gerardi decani et archidiaconi, S. Guiriboldi, Gerardi sacerdotum, S. Guillemi, Hugonis, Radulfi, levitarum, S. Adam, Eustachii, Roberti, Gerardi, Albrici, Galteri, Hugonis, Anseli, Fulconis, Johannis sublevitarum. »

Anno incarnati Verbi, M^o C^o XL^o III^o, presulatus domni Nicholai VIII.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 145^r-146^r (a) = *Cartulaire L*, f^o 90^r (b).

43.

1145.

Nicolas, évêque de Cambrai, donne à l'abbaye de Liessies les autels de Trélon, de Semeries et de Mafftes, et lui confirme les donations de terres faites par Foulques d'Inchy, Gautier Buridans et ses frères, Thierry et ses frères, dont les témoins furent, pour cette dernière :

« Symon castellanus, Johannes de Marchon, et Symon frater ejus, Huardus et filii sui Thomas, Godefridus, Bar-

tholomeus, Galterus dapifer de Lenecurth, Symon de Rabercurth, Thomas de Fontanis et Oilardus frater ejus, et Oilardus eorum avunculus. »

Témoins : « S. Theoderici prepositi et archidiaconi, S. Johannis, Alardi, Evrardi archidiaconorum, S. Gerardi decani et archidiaconi, S. Guerinboldi, Girardi sacerdotum, Guillermi, Hugonis, Radulfi, Olrici levitarum, Adam, Eustachii, Roberti, Johannis, Hugonis, Galteri, Albrici, Mathei sublevitarum. »

Actum anno incarnati Verbi M^o C^o XL^o V^o, indictione VIII, presulatus domni Nicholai IX^o.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 146^r-147^r (a) = *Cartulaire L*, f^o 90 (b).

44.

1145.

Le chapitre de Cambrai donne à cens à l'abbaye de Liessies les autels de Glageon (Glaion), de Villers, de Waudrechies (Galdrecies) et d'Hestrud.

Témoins : « S. Johannis, Alardi, Evrardi archidiaconorum, S. Guerinboldi, Gerardi sacerdotum, Guillermi, Hugonis, Radulfi, Olrici levitarum, Adam, Eustachii, Roberti, Johannis, Hugonis, Gualteri, Albrici, Mathei sublevitarum. »

Actum anno incarnati Verbi M^o C^o XL^o V^o, indictione VIII, presulatus domni Nicholai IX^o.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 52^r-53^r (a) = *Cartulaire L*, f^o 30^r-31^r (b).

45.

1146.

Nicolas, évêque de Cambrai, conclut un accord entre l'abbaye de Liessies et Alard d'Espinoy, au sujet de quelques biens sis à Frasnes.

Témoin : « Adam abbas de Castello, Walterus, Ulricus canonici Sancte Marie Cameracensis, Balduinus prepositus de Sonegiis, Theodericus de Watleus, Lodvicus et Carolus de Fraena, Nicholaus de Blatun, Werricus de Noveliz. »

Actum anno Verbi incarnati M^o C^o XL^o VI^o, presulatus domini Nicholai X^o.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 91^r-92^r (a) = *Cartulaire L*, f^o 55^r-56^r (b).

46.

1147, 2 octobre, Auxerre.

Le pape Eugène III confirme toutes les possessions de l'abbaye de Liessies.

Datum Altissiodori, per manum Guidonis sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii, VI idus octobris, indictione XI, Incarnationis dominice anno M^o C^o XL^o VII^o, pontificatus vero domini Eugenii pape III anno III^o.

Copies : *Cartulaire B*, f^o 11^r-12^r (a) = *Cartulaire L*, f^o 3^o-4 (b). — Copie authentiquée, 1740; Lille, Archives départementales, Fonds Liessies, carton n^o 1 (c d'après l'original).

II

Fragments inédits du « Chronicon Laetiense » (1).

1.

fo 165r. ...supervixit viro suo et juxta eum quiescit. Porro abbati Gontero successit Rainerus abbas, prioris locum tenens in ecclesia, et vixit X et VII^{em} a annis in cura pastoralis; cujus tempore ecclesia de Sarto nobis est tradita. Fuit autem hic homo naturalis et benignus, nichil interioris hominis propter amministrationem cure pastoralis permittens^b, sed mitis et mansuetus permanens abbatibus functus officio ome-liarium paschalem ostivi temporis et *Ad te levavi* manu sua scripsit, sicut abbas Gonterus hiemalem manu sua scripserat et Gregorii super Hezechielis visionem.

In diebus ipsius tale miraculum in ecclesia nostra evenit, quod ab illis qui hoc viderunt, mihi et aliis relatum est. Erat quidam apud Wiellies, cujus nomen mihi excidit quod sepius audivi. Hic, ut sepe evenit, viam peregrinationis Deo et sancto vovit Egidio^c; sed antequam hoc votum expleisset, lumen oculorum perdidit. Consilio ergo habito, ut Deo super voto suo satisfaceret, habitum religionis assumpsit in hac domo. Quadam igitur die, hora meridiana, dum fratres in lectis quiescerent, ille etiam in infirmaria in lecto suo dormiebat. Duo autem fratres in illa domo manentes supra sedile sedebant modeste loquen-

a. B, X et VIII^{to}, voir plus-haut p. 318, not. 5.

b. B, *permittans*.

c. B, *Egididio*.

(1) *Cartulaire de Liessies*, Archives du royaume de Belgique, Bruxelles, s. n.

tes, prestolantes ut signum none pulsaretur. Et ecce ille frater subito dormiens loqui cepit; cujus sermonibus illi duo attoniti, neminem enim adesse videbant, eia, inquit, frater, quid est quod loqueris? Pulsatoque eo ut preter solitum loqui desisteret, a sompno experrectus tale querentibus dedit responsum. Quam male fecistis, fratres, me excitantes. Colloquebar enim beato Egidio et abbati Gontero, qui abbati Rainero demandant ut manus suas aqua lavet oculosque meos inde perfundam, ut lumen recipiam. Cumque de abbate ille requireret ubinam esset, responsum

1637. est ipsi quod abesset; causa enim erat // pro qua necesse erat ut equitaret. Ita tota die studiosus et fere importunus interrogator erat de abbatis presentia. Visio autem ejus jam totum claustrum repleverat, maxime quia sanctus Egidius per cecum mandasse referebatur ut ejus festivitas, quod prius non fiebat hoc in loco, deinceps celebraretur. Ecce autem vespertina hora nuntiatum est domnum abbatem rediisse^a, cum ecce ille qui non segnius^b id auscultabat, pedibus offendens in occursum ejus properabat. Perductus est igitur ad ipsum in mandato ubi protinus descenderat et de suo certificatus oromate, ut lumen sibi redderet clamando pocius quam orando expetebat. Abbas autem super hiis admirans, tandem facto silentio, quid hoc esset plenius audivit. Conversusque ad fratrem quem amr recuperandi luminis angebat^c : Desiste, ait, frater, ne querendo impossibilia, nobis pocius videaris ignominiam quam honorem inferre. Illo autem vehementius instante ut hoc protinus fieret, inperatum est illi ut taceret, sue hoc non esse virtutis, immo per sanctos Dei hoc, non

a. B, *reddisse*.

b. B, *sequint*.

c. B, *augebat*.

per ipsius donum posse impleri. Tandem in crastinum dilata est res ista. Ad altare etiam sancti Nicholai, ubi et sepultus est postea idem, misse sollemnia abbas celebravit, ubi et devòte cecus ille astitit, et de ablutione^a manuum fideliter oculos abluens, visum ibidem recepit et ora omnium divina laude replevit. In hoc viro, sicut in pluribus aliis, videri potest quoniam signa non faciunt beatum sed virtutes. Judas enim cum animo proditoris, divino invocato nomine, multa signa legitur fecisse et ille. A Deo sanatus factus es, vide ne deterius tibi aliud contingat. Post ascensionem Christi, manum iniquam extendens in pompam exequiarum Genitricis Dei, non visibili gladio brachio privatus est. Ita et iste tam preclaro miraculo sanitate donatus postea de domo ista, professioni renuntians, exivit, pretendens votum peregrinationis non adimplete.

Sed hiis omissis ad propositum redeamus...

2.

fº 168. ...temporibusque istis ordo clarevalensis et premonstratensis cepit institui. Egressi enim a Molesimo quidam religiosi, nescio an ignorante, quod magis creditur, an consentiente abbate suo, per loca solitaria non habitabant sed errabant, donec eorum conversatio Deo placita, placuit etiam viris^b illustribus, qui olim non crudeles sed naturaliter misericordes erant, et tamen siquando ferro fuissent accincti, terram, ut dicitur, suis sub pedibus tremere faciebant. Quorum diebus, quidam Bernardus, vir vite probate

a. B, *ablutione*.

b. B, *vitis*.

et bone opinionis, scripturarum etiam scientia pollens, in Europe partibus, videlicet Germanie et Austrie finibus, magni nominis habebatur, cui plures utriusque sexus adherebant. Per hunc ordo Cisterciensis non minimum sumpsit cimenti. Ipse autem viros cum pecuniis secum abducens, pueros infra annos^a manentes, in abbatibus nigris et mulieres relinquebat, que novelle plantationi in pluribus naturali et divina miseratione subveniebant. Nunquam enim aut sexu muliebri, aut etate puerili se implicare voluit, quod etiam posteris suis diligenter observatum iri demandavit. Plures autem illorum quos ita reliquit non pueros sed^b jam viros adultos in quibusdam ecclesiis me vidisse recolo. Multiplicatus est igitur ordo clarevallensis et exaltatus, et jam non in angulis sed ante reges et presides gloriosus apparet, novalibus et peculiis pecuniarum copia repletus, et divina et humana ope fulcitus subsistit et umbra sue magnitudinis Cluniacensis ordinis antiquitatem nobilem emulatur.

Principabatur comes Balduinus...

3.

·fo 170r. ...Hiis diebus Ludovicus rex Francie, et Conradus imperator viam et peregrinationem Iherusalem arripuerunt, et abbas Wedricus jussu pape Eugenii datus est abbas sancti Vedasti monachis, in Nobiliacho apud Atrebatum, et ipse libens cessit pertesus molestiarum Avesnensium domino-

a. Il doit y avoir une lacune ici, le sens demande l'indication du nombre des années.

b. B, si.

rum. Quam abbatiam implicitam alieno debito invenit, sed in brevi liberam reddidit.

Huic successit Tiescelinus prior, vir modestus et mansuetus. Per hunc habent instrui prelati sancte ecclesie, ne innitantur^a baculo harundineo, ne forte perforetur manus innitentis. Habuit hic quendam cognatum et in ipso repauesabat spiritus suus, posthabito consilio majorum et meliorum. Incidit autem is in temptationem, pro qua baculum defensionis abbas insumpsit sed vim accusationis ferre non sustinens, cessit honori et oneri post quintum annum
fo 170. ordinationis sue, // commendabiliter et honeste vivens nobiscum.

Successit ei Helgotus, monachus Latiniacensis. Erat autem oriundus de terra Avesnensi, in villa de Rochania; habebat autem fratrem ditissimum Johannem Deodatum cognomento. Spem autem habuerunt electores ejus magni commodi super auxilio fratris ejus, sed spes que est in Deo, illa est que non confundit. Tunc elemosine nostre consuetudo dejecta non tantum corruit, sed nos secum ad nichilum redegit. Tunc emissio^b monachorum per vicinas ecclesias ter et amplius facta^c est, et semper in regressu nobis erat deterius quam in egressu. Hiis etiam diebus terre habitatores a silvarum sartatione prohibiti sunt, et ob hoc terras marlare ceperunt et que^d prius erant steriles facte sunt fructifere habundanter^e. Curtes autem nostre prius a monachis inhabitate^f, per censuras laicorum des-

a. B, *invitantur*.

b. B, *emissione*.

c. B, *facta*.

d. B, *quem*.

e. B, *habundantur*.

f. B, *in habitare*.

tructe sunt, edificia dilapsa penitus, limites terrarum nostrarum mutati et imminuti nullo nostrorum reclamante. Censores enim termino suo expleto, dampnum nostrum aut profectum eque accipiebant, et adhuc accipiunt. Mirandum est an quod viam a qua deviavimus videmus, nec ad eam regredimur; elemosine namque infractio nostra est, sicut ubique dicitur, dejectio. Sic igitur nostra transire ceperunt secula, episcopo^a Cameracensi Nicholao vivente, qui nostram ecclesiam multis donariis provexit.

Accidit autem sub hoc tempore res timenda et miranda, quod verno tempore mortalitas in nostra ecclesia est : per quam infra XX. dies, undecim de precipuis monachis nostris defuncti sunt, et uno aut tribus diebus leviter decumbentes, tercio aut III^{to} die ad tumulum ferebantur. Status igitur noster sic per XXXVII annos ita decurrit et ad hoc usque perductus est, quod minus cauta sollicitudine debitum ecclesie fuit aggravatum, quia non erat qui reclamaret, et si aliqui erant, opprimebantur. Tandem abbas Helgotus et impetitus a monachis et partim voluntate sua
 171r. amotus est a regimine et per gratiam Remensis // archiepiscopi Willelmi, cujus amore pociebatur, optinuit ut Symon prepositus Latiniacensis abbas ecclesie nostre fieret, quod et factum est, violenter tamen, id agente Waltero domino Avesnensi per preceptum archiepiscopi. Sed sicut ait poeta :

Non habet eventus sordida preda bonos.

Hic ergo, suggerentibus viris religiosiis vicinis nostris, ab archiepiscopo Willelmo amotus est ab amministrazione sua post tres annos vel V menses amplius. Substitutus^b est quidam Attrebatensis Hugo nec uno anno permanens;

a. B, *episcopus Cameracensis.*

b. B, *substitus est.*

sed qui hereditates ecclesie ut volebat transmutare non potuit, in ipso anno recessit. Hii igitur suprascripti verum esse probabile etiam fecerunt illud quod frequenter dicitur :

Quicquid delirant reges, plectuntur Achivi.

Sub istis permutationibus temporum, accidit apud Aat in Brabanto hujusmodi eventus die decollationis beati Johannis. Quidam Everardus, cognomento Butemme, processit ut avenam nescio, aut stipulam falcaret. Hora igitur illa repente sanguis de falce fluere cepit; quod ille ut aspexit, credidit se quolibet modo vulneratum fuisse. Cumque nichil sentiret lesionis, tremefactus falcem sanguine fluentem ubi furceoli secundum morem aptati erant ad manipulos aptandos, qui etiam stillas sanguinis adhuc retinent, servantur enim apud nos, super scapulas suas posuit, accelerans ad basilicam Sancti Johannis evangeliste que est in nostra curte. Dum autem ante molendinum quod est ad portam pergeret, in fossato falcem fluentem sanguine volutavit ut eam ablueret, nec minus tamen fluebat quousque ventum est ad ecclesiam. Servatur ibi ferrum falcis ad memoriam facti, furceoli autem apud nos servantur ⁽¹⁾.

In hujus operis fine pensandum est quid sanctorum valeat auctoritas qui diem decollationis beati Johannis ignorantes, eam que nunc est fieri statuerunt, nescio si divino casu dies etiam fuit eadem qua decollatus fuit. Sic etiam factum esse legitur de morte beati Stephani.

(1) On trouve le récit d'un miracle presque semblable, dans PIERRE DE VAUX-CERNAY, *Historia Albigenisium*, c. III; BOUQUET, *Recueil des historiens des Gaules*, XIX, p. 8; MIGNE, P. L., t. CCXIII, c. 559.

III

Liste des abbés de Liessies ⁽¹⁾.

(1096-1331.)

p 171^r.

Hujus monasterii nostri Litiensis, post restaurationem monachorum factam per dominum Theodericum dominum de Avesnis, anno Domini M^oXCIV^o, fuit primus abbas Gonterus, monachus et prior de Crispinio, anno domini M^oXCVI^o, XII kl. Januarii, rexitque monasterium nostrum annis XII.

GONTERUS, I^{us}.RAINERUS, II^{us}.

Cui successit Rainerus abbas II^{us}, prior dicti monasterii Litiensis, per XVII annos.

WEDRICUS, III^{us}.

Cui successit Wedricus prior, III^{us} abbas, per XXIII annos. Hunc anno Domini M^oCXLVII^o, monachi Sancti Vedasti Attrebatensis elegerunt sibi in abbatem et iussu pape Eugenii nobis ablatum et ipsis donatus est.

THIESCELINUS, III^{us}.

Cui successit Thiescelinus prior, IIII^{us} abbas per VI annos, hic cessit anno Domini M^oCLIII^o.

HELGOTUS, V^{us}.

Cui successit Helgotus monachus Latiniacensis, V^{us} abbas, oriundus autem de terra Avesnensi, de villa scilicet Rogania. Hic rexit monasterium nostrum per XXXVIII annos; sed per reverendum patrem Witterum Remensem archiepiscopum amotus anno Domini M^oCXCI^o, obtinuit per gratiam dicti patris Willermi ut Symon monachus et prepositus Latiniacensis, ecclesie nostre fieret abbas VI^{us}.

SIMON, VI^{us}.

Iste autem Symon per eundem Willermum

(1) *Cartulaire de Liessies*, (Bruxelles, Archives royales, s. n.) f^o 171^r-172^r.

archiepiscopum post tres annos et V menses amotus est ab ecclesia nostra anno Domini M^oCXCIII^o.

HUGO 1^{us}, VII^{us}.

Cui substitutus est Hugo, VII^{us} abbas, monachus vero Sancti Vedasti Attrebatensis, per III menses.

HUGO 2^{us}, VIII^{us}.

Huic amoto successit eodem anno Hugo de Hestriis, monachus noster, abbas VIII^{us}, per XX annos.

GOSUINUS, IX^{us}.

Cui anno Domini M^oCCXIII^o successit Gosuinus de Hestriis noster monachus, abbas IX^{us}, per III annos.

PETRUS, X^{us}.

Cui cedenti successit anno M^oCCXVII^o Petrus de Avesnis, monachus noster, abbas X^{us}, per VIII annos.

THOMAS, XI^{us}.

Cui anno Domini M^oCCXXV^o, successit Thomas monachus noster, qui sacrosantas reliquias ab urbe Constantinopolitana ad nos attulit, abbas XI^{us}, per III annos. Hic sponte cessit et habitum cisterciensem apud Fusniacum suscipiens, monachus defunctus est anno M^oCCXXIX^o.

SEGARDUS, XII^{us}.

Cui successit Segardus, monachus noster, anno M^oCCXXVII^o, abbas XII^{us}, per VI annos. Hic anno M^oCCXXXII^o amotus est.

GALTERUS, XIII^{us}.

1^o 172^r.

Tunc monasterium nostrum, nescio qua causa, caruit abbate per annum et dimidium. Quibus elapsis, Galterus // abbas Maricolensis per reverendum patrem Godefridum episcopum Cameraensem, anno Domini M^oCCXXXIII^o, II^o nonas Januarii fit abbas noster XIII^{us}. Qui anno revoluti, nonas ejusdem mensis obiit. Hic primo fuit monachus Castelli et abbas Lobiensis, et postea, ut

- dictum est, Maricolensis, ad ultimum Litiensis.
- NICHOLAUS, XIV^m.** Cui successit Nicholaus Restiaus de Hestriis, monachus noster, XIII^{us} abbas, per X annos.
- HUGO 3^m, XV^m.** Cui cedenti, anno M^oCCXLIII^o, successit Hugo de Liessies, monachus noster, abbas XV^{us}, per XXIII annos. Qui obiit anno M^oCCLXVII^o.
- BALDUINUS, XVI^m.** Cui, eodem anno, XI kl. Augusti, successit Balduinus de Thudinio, qui prius abbas Sancti Andree de Castello extiterat, sed antea monachus noster, abbas XVI^{us}, per octo annos et duos menses. Qui anno M^oCCLXXV^o, XV^o kl. Octobris, per reverendum patrem Ingerannum Cameraensem episcopum amotus est.
- MAURITIUS 1^m, XVII^m.** Cui eodem anno successit felicitis recordationis domnus Mauritius de Rumigni tunc abbas Maricolensis, monachus vero monasterii Dervensis, qui in suo adventu jocundo ibidem nullas possessiones sed infinita debita, cunctaque bona ecclesie dissipata ac etiam alienata repperit, que omnia sua ingenti prudentia, Dei auxilio mediante, brevi temporis spacio aquitavit, et domum istam in magna prosperitate restituit, multaue pulcherrima edificia pluribus locis hereditatis nostre ecclesie edificavit. Cujus anima confessorum dyademate coronetur. Hic autem rexit ecclesiam annis XX et VIII obiitque anno Domini M^oCCC^oIII^o, tertio decimo kl. Octobris.
- MICHAEL, XVIII^m.** Cui pridie kl. Januarii successit Mychael de Angra prior et monachus noster, per XIII annos.
- OSTO, XIX^m.** Cui successit Osto de Senzelles, monachus noster anno Domini M^oCCC^oXVI^o, tertio idus Novembris.

Cui ⁽¹⁾ successit Johannes de Haya, monachus
monasterii Sancti Gislei, anno Domini M^o CCC^o
XXX^o; ipso amoto, anno Domini M^o C CC^o XXXI in
mense Novembria...

(1) Ce qui suit est écrit d'une autre main.

XV

*Note sur quelques chartes de l'abbaye de Saint-Pierre
à Gand.*

(Par CH. VANDEN HAUTE.)

Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Pierre à Gand est aussi précieux que l'édition qu'en a faite Van Lokeren ⁽¹⁾ est défectueuse. Il faudrait un volume pour consigner les erreurs de tout genre que renferme ce recueil ; il n'est rien moins que critique, les identifications des noms de lieux laissent souvent à désirer, un grand nombre de pièces sont mal datées, les fautes de déchiffrement fourmillent, si bien que, lorsqu'on se trouve dans la nécessité de consulter les documents de Saint-Pierre, si importants pour notre histoire, très souvent on ne peut avoir le cœur net sans s'être reporté aux manuscrits.

M. Pirenne, dans sa « Note sur un manuscrit de l'abbaye de Saint-Pierre à Gand ⁽²⁾ », a republié d'après le manuscrit 93bis des archives du royaume à Bruxelles, qui, outre les *Annales Blandinienses* et le *Liber traditionum*, renferme plusieurs bulles et divers documents des XII^e et XIII^e siècles, quelques pièces dont entre autres Van Lokeren fournit un texte détestable ⁽³⁾. Dans cette étude le même auteur a

(1) A. VAN LOKEREN, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre à Gand*. Gand, 1869.

(2) *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 1895, p. 107.

(3) Voir aussi l'étude de M. Pirenne au sujet de la bulle fausse de Nicolas I^{er} en faveur du monastère de Saint-Pierre (*C. R. H.*, 1902, p. 156).

signalé les corrections les plus indispensables à apporter à l'édition faite par Van de Putte du *Liber traditionum* ⁽¹⁾, qui est une source importante du cartulaire de Saint-Pierre. D'ailleurs, M. Fayen prépare en ce moment une édition nouvelle du *Liber traditionum*; elle nous fournira, espérons-le, en entier le texte définitif de cette œuvre, qui, à divers points de vue, présente un intérêt si considérable pour ceux qui s'occupent des origines de l'histoire de Flandre.

D'autres historiens, qui ont été amenés à s'occuper des documents de Saint-Pierre, ont rectifié bon nombre des erreurs de tout genre que présente l'ouvrage de Van Lokeren. Il convient de citer M. Vanderkindere : *Le capitulaire de Servais et les originés du comté de Flandre* ⁽²⁾; *Histoire de la formation territoriale des principautés belges au moyen âge* ⁽³⁾; *Les tributaires ou serfs d'église au moyen âge* ⁽⁴⁾; *L'abbé Womar de Saint-Pierre à Gand* ⁽⁵⁾; M. G. Des Marez, *Notice sur un diplôme d'Arnulf le Vieux* ⁽⁶⁾ (précédée d'un rapport de M. Vanderkindere); M. Reusens : *Les chancelleries inférieures en Belgique depuis leur origine*

(1) R. D. F. VANDE PUTTE, *Annales abbatiæ sancti Petri Blandiniensis*. Gand, 1842. Une partie du *Liber traditionum* se trouve publiée d'après un manuscrit plus ancien par le même auteur dans les *Annales de la Société d'Émulation de la Flandre occidentale*, t. III, p. 215.

(2) *C. R. H.*, 1897, p. 91.

(3) *C. R. H.*, 1898, pp. 257 et 397; 1899, p. 1. M. Vanderkindere a réuni ces études avec d'autres dans son livre paru récemment : *La formation territoriale des principautés belges au moyen âge* (2 vol.). Bruxelles, 1902.

(4) *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, 1897, p. 409.

(5) *C. R. H.*, 1898, p. 296.

(6) *C. R. H.*, 1896, p. 208.

jusqu'au commencement du XIII^e siècle ⁽¹⁾; enfin M. Holder Egger : *Zu den heiligen Geschichte des Genter St-Bavos Kloster* ⁽²⁾.

En outre, depuis l'édition de Van Lokeren, on a découvert les originaux d'actes dont celui-ci n'a eu à sa disposition que des copies ou bien des analyses et des fragments dans le *Liber traditionum*. Ainsi, M. Duvivier ⁽³⁾ a édité d'après l'original une charte du 6 octobre 975, dont Van Lokeren n'a connu qu'une courte notice dans le *Liber traditionum*. M. Reusens ⁽⁴⁾ a publié, d'après les originaux, deux diplômes dont le second se trouve également imprimé chez M. F. Lot ⁽⁵⁾. Le premier de ces diplômes, du 29 juin 960, est complètement inconnu de Van Lokeren; quant au second, du 5 mai 967 ⁽⁶⁾, Van Lokeren, au n° 35 de son recueil, l'a publié d'après une copie, en le combinant avec un autre acte du 22 février 964, les additions de celui de 967 étant mises entre parenthèses.

M. Vanderkindere ⁽⁷⁾ a démontré que la date de 964, pour le diplôme par lequel le roi Lothaire confirme l'im-

⁽¹⁾ *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, 2^e série, t. X, 1896, p. 20.

⁽²⁾ *Historische Aufsätze dem Andenken an G. Waitz gewidmet*, 1886, p. 622.

⁽³⁾ DUVIVIER, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, 1898, p. 332.

⁽⁴⁾ *Anal. hist. eccl. Belg.*, 2^e série, t. VIII, 1893, p. 169.

⁽⁵⁾ F. Lot, *Les derniers Carolingiens*. Bibl. de l'École des hautes études, 87^e fasc., p. 399.

⁽⁶⁾ M. Reusens le date de 966; M. Lot de 967. L'année 967 me paraît préférable, parce qu'elle permet de faire concorder les deux éléments de la date, l'indiction x et la douzième année de Lothaire.

⁽⁷⁾ *C. R. H.*, 1896, p. 217.

munité et les possessions de Saint-Pierre, est inadmissible. C'est avec raison qu'il dit : « En réalité, l'acte de Van Lokeren n'est que la reproduction d'un diplôme que le roi Lothaire accorda à Saint-Pierre le 5 mai 967; il repose aux archives de Bruxelles et a été publié par M. Lot (*Les derniers carolingiens*, p. 399). »

Par la charte du 5 mai 967, le roi Lothaire confirme les donations faites à l'abbaye de Saint-Pierre de Gand par le feu comte Arnoul de Flandre et par son cousin Baudoin et accorde l'immunité à l'abbé Womar et aux moines de Saint-Pierre.

Quelques années après avoir obtenu ce privilège pour leurs terres en bloc, les moines de Saint-Pierre firent l'acquisition du domaine de Harnes ⁽¹⁾ et jugèrent bon de se faire concéder pour cette propriété nouvelle une charte spéciale d'immunité. C'est celle qui est reproduite chez Van Lokeren au n° 25 avec la date vague de 955-981. Elle est évidemment postérieure à 972, puisque la donation du domaine de Harnes par le comte Arnoul le Jeune n'a été faite qu'en 972 ⁽²⁾. Dans ce diplôme d'immunité pour Harnes, il est clairement fait allusion au diplôme général de 967 : « *quod quidem de ceteris jam dudum nos constat fecisse, sed et nunc quoque idem agere libuit de quadam possessione juris ipsius monasterii.* »

Or, cette allusion, on la trouve exprimée en termes iden-

(1) VAN LOKEREN, *op. cit.*, I, n° 45. Le rédacteur du *Liber traditionum* range Harnes parmi les biens qui ont reçu l'immunité en 967. C'est par erreur. La charte originale publiée par M. Lot et M. Reusens n'en fait pas mention.

(2) Cette rectification a été faite déjà par M. Vanderkindere (*C. R. H.*, 1896, p. 218).

tiques dans un autre diplôme d'immunité ⁽¹⁾, accordé par le roi Lothaire pour le domaine de Destelberghen, don du comte Wicman : « *quod quidem jam dudum nos constat fecisse.* » Le privilège pour Destelberghen, d'après les copies utilisées par Van Lokeren, porte comme date : « *datum VIII kl. Martii, regnante domino Lothario anno X^{mo}, ind. vi* », c'est-à-dire le 22 février 964. Cette date est inadmissible. Le diplôme d'immunité pour Destelberghen doit être postérieur au 5 mai 967, puis que dans le corps de l'acte il est fait clairement allusion à la charte générale du 5 mai 967. Si l'on admet maintenant qu'il se rapporte à la donation du comte Wicman, dont on possède l'acte imprimé chez Van Lokeren sous le n° 32 et daté de 962, il faut conclure que cet acte de donation est erronément daté. La donation à laquelle se rapporte le diplôme d'immunité de Destelberghen doit être postérieure au 5 mai 967, sinon rien ne pourrait justifier cette charte spéciale d'immunité pour une portion du domaine. Tout nous porte à croire qu'il en a été de cette donation comme de celle du domaine de Harnes, c'est-à-dire qu'elle a été faite après que Lothaire avait déjà accordé la grande charte d'immunité pour le domaine de Saint-Pierre en général et que les moines ont obtenu pour cette nouvelle acquisition un diplôme d'immunité spécial.

Examinons les données chronologiques de l'acte de donation de Wicman dont on ne possède malheureusement pas l'original. Au sujet de cette date, l'examen des documents m'a permis de relever certaines leçons constituant des variantes avec le texte suivi par Van Lokeren; elles ont leur importance et celui-ci a omis de les signaler.

(1) VAN LOKEREN, *op. cit.*, I, n° 34.

Duchesne ⁽¹⁾ donne : « *Kalendis Novembris Lotharii regis anno VIII, domini Womari abbatis VIII* » ; Miræus ⁽²⁾ : « *Kalendis Novembris, Lotharii regis anno XIV, domini Womari abbatis VIII* » ; le cartulaire n° 7 ⁽³⁾, qui renferme une copie du xv^e siècle, la plus ancienne que l'on possède : « *domini Womari abbatis VIII* ».

Cette date, telle qu'elle nous est parvenue dans les copies, est évidemment corrompue. Il y a contradiction entre ses divers éléments. Même en diminuant de quatre unités le nombre des années de Lothaire, comme le veut M. Vanderkindere ⁽⁴⁾, on ne peut faire concorder la neuvième année de Womar avec les autres éléments de la date. Les variantes que j'ai signalées plus haut ne font qu'accroître la contradiction entre les diverses données chronologiques. Si l'on prend l'année 955 comme première année de Lothaire, la quatorzième, comme le donne Miræus, correspond à 968, et, pour ce qui concerne les années de Womar, on concevrait aisément que VIII, donné par Duchesne, Miræus et le cartulaire n° 7, soit une corruption de XVI qui correspond également à 968, 953 étant compté comme première année de Womar ⁽⁵⁾. Cette conjecture peut paraître hardie, d'autant plus que dans les actes de Saint-Pierre, 954 est généralement pris comme première année de Lothaire ⁽⁶⁾. D'ailleurs, la solution qui consiste à dater l'acte de donation de Wicman de 968, se heurte à une autre difficulté qui paraît très grosse au pre-

(1) DUCHESNE, *Hist. gén. des maisons de Guines, etc.*, preuves, p. 44

(2) MIRÆUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. I, p. 45.

(3) Archives de l'État à Gand, fonds Saint-Pierre.

(4) C. R. H., 1898, p. 296.

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

mier abord. Parmi les signataires de l'acte, on rencontre le comte Arnoul, mort le 27 mars 964 : « *Signum illustris Comitis Arnulfi, patris supradicte Lietgardis comitisse.* » Mais, outre qu'il n'est pas rare de voir des erreurs se glisser dans les listes de témoins des actes relatifs à Saint-Pierre, celle qui fait suite à l'acte de donation de Wicman me semble particulièrement ne mériter qu'une confiance limitée. Sur les quatorze actes imprimés où Arnould apparaît comme témoin ou signataire, il n'en est que deux, y compris celui qui nous occupe, où il soit cité avec le simple titre de *comes* ⁽¹⁾. Partout ailleurs, le terme *marchysus*

(1) Voici la liste des diplômes dans lesquels Arnoul apparaît comme témoin :

941, avant le 18 avril. *S. gloriosi marchysi Arnulfi* (VAN LOKEREN, n° 15).

941, 8 juillet. *S. Arnulfi clementissimi comitis atque marchysi* (VAN LOKEREN, n° 18).

941. *S. gloriosi marchysi Arnulfi* (MIRÆUS et FOPPENS, *Op. dipl.*, t. IV, p. 346).

941-55. *S. Arnolfi comiti* (VAN LOKEREN, n° 17).

948, mi-août. *S. Arnolfi inclyti marchysi* (VAN LOKEREN, n° 20).

953, 10 juillet. *S. Arnulfi marchysi* (VAN LOKEREN, n° 22).

955-64. *S. Arnulfi marchysi* (VAN LOKEREN, n° 24).

959, 1^{er} octobre. *S. Arnulfi marchysi* (VAN LOKEREN, n° 27).

960, 29 juin. *S. ipsius Arnulfi gloriosi marchysi* (*Anal. hist. eccl. Belg.*, VIII, 1893, p. 169).

962, 5 mai. *S. Arnulfi marchysi* (VAN LOKEREN, n° 30).

962, 17 juin. *S. Arnulfi gloriosi marchysi* (VAN LOKEREN, n° 31).

962 (?), 18 octobre. *S. illustris comitis Arnulfi patris supradicte Lietgardis comitisse* (VAN LOKEREN, n° 32).

963, 29 juin. *S. Arnulfi marchysi* (VAN LOKEREN, n° 33).

964, 2 juillet. *S. domini Arnulfi marchysi* (VAN LOKEREN, n° 37).

Je n'ai pas tenu compte de la charte du 11 septembre 918 où Arnoul est cité conjointement avec son frère : *S. Arnulfi et Adalulfi comitum filiorum ipsius* (Elstrudis) (VAN LOKEREN, n° 14).

paraît être l'expression propre correspondant à sa qualité de comte de Flandre. Le fait que le *Signum comitis Arnulfi* tranche avec la titulature habituelle du comte pourrait nous faire supposer qu'on se trouve ici en présence d'une addition, faite pour donner plus de force au diplôme, par un moine quelconque ignorant les règles de la chancellerie à l'époque d'Arnoul. Un pareil acte d'ailleurs n'est pas fait pour nous étonner chez les moines de Saint-Pierre. Leur virtuosité en cette matière, qu'ils partageaient, du reste, avec leurs rivaux de Saint-Bavon, a été vivement mise en lumière, avec quelque exagération peut-être, par M. Holder Egger ⁽¹⁾. Dans tous les cas, si l'on admet que le privilège de Lothaire en faveur de Destelberghen (Van Lokeren, n° 34) se rapporte aux donations comprises dans l'acte daté de 962, il faut admettre que cette date est erronée et doit être avancée jusqu'au 5 mai 967. Mais une autre hypothèse est possible : c'est que le privilège d'immunité pour Destelberghen se rapporte à des donations de Wicman dont l'acte ne nous a pas été conservé et qui, elles, sont postérieures à 967. Dans ce cas, la date de 962 pour l'acte de donation pourrait être maintenue. Une première fois, en 962, le comte Wicman aurait fait à Destelberghen des donations à l'abbaye, puis, après le 5 mai 967, il en aurait fait de nouvelles au même endroit, pour lesquelles les moines de Saint-Pierre auraient trouvé bon de se faire délivrer par le roi un diplôme spécial d'immunité. Ce qui tend cependant à rendre l'hypothèse d'après laquelle la charte d'immunité en faveur de Destelberghen et l'acte de donation de Wicman se rapportent à des donations diffé-

(1) *Hist. Aufs. Waitz gewd.*, p. 622.

rentes, peu probable, c'est que, dans la première, Lothaire rappelle que la donation sur laquelle porte le privilège a été faite par le comte Wicman : « *ob remedio anime sue, conjugis ipsius* », et dans l'acte de donation, il est dit : « *Hec omnia... pro remedio anime mee et conjugis mee defuncte Lietgardis* ». Les deux documents semblent donc bien se correspondre et avoir trait à la même donation.

En résumant donc : ou bien le privilège d'immunité en faveur de Destelberghen (Van Lokeren, n° 34) se rapporte aux donations de Wicman énoncées dans l'acte que nous possédons (Van Lokeren, n° 35), et dans ce cas la date de l'acte de donation doit être postérieure au 5 mai 567 ; ou bien il faut admettre que le comte Wicman a fait deux donations successives à l'abbaye : la première en 962 à laquelle se rapporte l'acte de donation que nous possédons, la seconde faite après le 5 mai 967 et dont nous n'avons conservé que le privilège d'immunité.

Quoi qu'il en soit de cette question, il y a certaines rectifications à apporter au texte de la donation de Wicman, tel qu'il est donné chez Van Lokeren. L'arenga du diplôme renferme un passage incompréhensible : « *sed ve ne in terris animæ et cœlestium inanes degenerentes a suo factore deperiit omnis ea creante* ». Comme M. Reusens l'a déjà fait remarquer ⁽¹⁾, on est ici en présence d'une formule d'arenga, qui se retrouve dans quatre actes de donation relatifs à Saint-Pierre, les n°s 14, 32, 36 du recueil de Van Lokeren et la première des deux chartes éditées par M. Reusens ⁽²⁾. Il devient dès lors facile par comparai-

⁽¹⁾ « Les chancelleries inférieures en Belgique » (*Anal. hist. eccl. Belg.*, t. X, 1896, p. 20).

⁽²⁾ *Anal. hist. eccl. Belg.*, t. VIII, 1893, p. 169.

son de rectifier le texte corrompu ; il faut lire : « *sed curve in terris anime et celestium inanes, degenerentes a suo factore. Deperiit omnis ea creatura...* » Il est intéressant de constater, dans une arenga du x^e siècle, la présence d'un vers de Perse :

« *O curvæ in terris animæ et cœlestium inanes* » ⁽¹⁾.

J'ai republié en appendice, d'après les manuscrits reposant aux archives de l'État et à la bibliothèque de l'université de Gand, l'acte de donation du comte Wicman ainsi qu'une charte du 11 septembre 918, dont le texte laisse particulièrement à désirer dans l'édition de Van Lokeren.

(1) Perse, Sat. II, v. 62 : voyez *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, 1902, 5^e livraison, p. 298.

Elfrude, veuve de Baudoin II, comte de Flandre, et ses fils, Arnoul et Adolphe, donnent à l'abbaye de Saint-Pierre à Gand les domaines de Lievesham, Greenwich et Woolwich, situés en Angleterre.

11 septembre 918.

ORIGINAL : manque.

COPIES : *Liber traditionum* (extraits) à Bruxelles, archives du royaume, *manuscrit 93 bis*, fol. 63. — Copie du XIII^e siècle à Gand, archives de l'État, *Cartulaire de Saint-Pierre*, n° 7, fol. 16 (A). — Copie du XV^e siècle à Gand, bibliothèque de l'université, *manuscrit 536*, p. 509 (B). — Copie du XV^e siècle, *ibid.*, p. 479 (C).

ÉDITIONS : Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre à Gand*, I, p. 20, n° 14 (d'après A). — Vande Putte, *Annales abbatiæ Sancti Petri*, p. 85 (d'après le *Lib. trad.*).

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, sancte et individue Trinitatis. Cum omnipotentis Patris sapientia eademque^a et virtus et verbum Dei cuncta essentia constituit esse ex nichilo, solo verbi imperio, universaliter omni creature hoc constituit ut factura sequeretur factorem, et, cum jam processissent cuncta valde bona a summo et bono Deo creata, omnia subdidit usui hominis quem in hanc excellentiam constituit ut consimilem Deo faceret, universisque a se super terram creatis preferret. Sed *curve in terris anime et celestium inanes*, deserentes^b factorem suum, ceperunt in pejus ruere, qui nec aliquando intellexerunt

Perse Sat II,
v. 62.

a. eidem B et C. — b. degerentes A, B et C.

ut declinarent a malo et facerent bonum. Unde, ne homo penitus periret, quem ipse creavit, Deus hominem induit eumque super celestia exaltavit, sicque redemptio libertatis applausit; preterea documenta dedit quomodo spiritu humilibus et elemosinam facientibus pateret ingressus celestium edium et qualiter de terrenis negociaremur

Matt. 6, 20. celestia, « *thesaurizate*, inquit, *vobis thesauros in celo, et cetera* ». Quapropter ego in Dei nomine Elstrudis, clementia Domini et non meis meritis comitissa, flagrans amore celestis hereditatis cupiensque adipisci quandam portionem beatitudinis cum hiis qui, patrimonii suis Domino legaliter traditis, celestem pervenerunt ad hereditatem, salubre hoc mihi visum est ut, ex bonis a^b clementi Deo mihi misericorditer collatis, aliquam providerem eterne felicitatis mihi portionem. Idcirco, ad monasterium Blandinium a sancte recordationis patre Amando constructum et in honore principis apostolorum Petri doctorisque gentium Pauli consecratum, ubi et ad presens requiescit venerabilis Christi virgo Amelberga, cum aliis sanctorum pigneribus, dono et contrado egometipsa una^c cum filiis meis Arnulfo et Adelolfo, hereditatem meam Lievesham et Groneuic et Uuluuich^d pratis, pascuis, silva, mancipiis quoque et omni integritate supradicte hereditatis. Hec ergo omnia, sicut prefata sum, ad id venerabile cenobium supra memoratum pro remedio anime senioris mei Balduini et mee^e ipsius, filiorumque meorum trado, transfundo atque transcribo et de jure meo in juris potestatisque dominium ejusdem sacri cenobii devoveo et delibero ut ipsi servi Dei amodo recipiant et ad proprie utilitatis commodum destinent atque hereditarie possideant absque ullius contradic-

b. a manque A, B, C. — c. una manque C. — d. Uluuich B, C. — e. vice B, C.

tione vel injuria et devotius, pro meis predecessorumque meorum excessibus, omnipotentis Domini exorent clementiam.

Si vero, quod futurum minime credo, quispiam de successoribus meis, heredibus aut proheredibus, injuriosus contradictor, seu quilibet alia persona extranea huic traditioni mee contraire voluerit et infirmare quod multorum firmatum est fidelium testimonio, inprimis quidem sancte Trinitatis et beatissime Dei genitricis et perpetue virginis Marie sanctissimeque virginis Christi Amalberge, deinde omnium sanctorum iram incurrat offensam, et ab universa sancta Ecclesia excommunicatus appareat, et dampnatione Dathan et Abyron, quos viventes infernus absorbit, pereat tam ipse quam cuncti qui in perpetuum injuste predictam possessionem possederint aut per vim sacro memorato cenobio detinuerint, tamen iniqua^g eorum presumptio non obtineat effectum, magis hec nostra traditio firma permaneat cum astipulatione subnixa.

Actum publice territorio Gandensi in monte Blandinio, anno Verbi incarnati dccccxviii^h, indictione vⁱ, iii id. septembris, glorioso rege Karolo honeste agente in sceptris Francorum, regnum autem Anglorum ordinante inclito rege Edwardo, memoratum autem sacrum cenobium regente domno abbate Rodberto.

S. ipsius Elstrudis comitis que hanc traditionem fecit firmarique petiit. S. Arnulfi et Adalulfi comitum, filiorum ipsius. S. Folberti episcopi (?). S. Bernacri archidiaconi. S. Wenemari advocati^k.

f. predecessorum A, B, C. — g. iniqua manque C. — h. ixcxviii C. — i. quinta B, C. — j. Le *Liber traditionum* donne en outre: S. Othiboldi archydiaconi. S. Vulfardi archydiaconi. S. Engelfridi archydiaconi. S. Isaac comitis. — k. Le *Liber traditionum* donne en plus: S. Amalrici.

Ego quoque Rinardus peccator interfui et notavi atque subscripsi¹.

2.

Le comte Wicman donne à l'abbaye de Saint-Pierre à Gand la villa de Destelberghen.

18 octobre 962 (?) ⁽¹⁾.

ORIGINAL : manque.

COPIES : Copie du xv^e siècle à Gand, archives de l'État. *Cartulaire de Saint-Pierre*, n° 7, fol. 84 (A). — Copie de 1661, *ibid* *Cartulaire de Saint-Pierre*, n° 4, fol. 88 (B). — Copie de 1684, *ibid*. *Chartes de Saint-Pierre*, n° 32 (C). — Copie du xviii^e siècle, *ibid*. *Cartulaire de Saint-Pierre*, n° 17, fol. 169 (D).

ÉDITIONS : Miræus, *Codex donationum piarum*, p. 141. — Miræus, *Noticia ecclesiarum Belgii*, p. 108. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 45. — G. Van Loon, *Aloude Nederlandsche historie*, t. II, p. 196. — Duchesne, *Histoire généalogique des maisons de Guines*, preuves, p. 44. — Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre*, I, n° 32, p. 35.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, sancte et individue Trinitatis. Cum omnipotentis Patris sapientia eademque et virtus et verbum Dei cuncta essentia constituit, ex nichilo, solo verbi imperio, universaliter omni creature hoc constituit ut factum sequeretur factorem, et,

S. Johannis. S. Sigefridi. S. Dodonis. S. Folkardi. Odacri. Everardi. Odgaudi. Onulfi. Lantberti. S. Wiberti. S. Folberti. S. Walberti. S. Baldwini. S. Lietberti. Siwardi. Georgii. Ebroini. Erkemari. Rotberti. — l. substruxi C (*).

(*) Cette liste de témoins est fort sujette à caution. Pour les raisons qui la rendent suspecte voyez Van der Kindere, *La formation territoriale des Principautés belges*, 2^e édit., t. I, p. 286.

(1) Au sujet de cette date voir l'étude qui précède.

cum jam cuncta processissent valde bona a summo et bono Deo creata, omnia subdidit usui^a hominis quem in hanc excellentiam componebat ut consimilem Deo faceret et, universis a se super terram creatis, preferret. Sed *curve^b in terris anime et celestium inanes*, degenerantes a suo factore deperiit omnis ea creatura^c, que nec aliquando per se animadvertit ut declinaret a malo et faceret bonum. Unde, ne homo penitus periret, quem ipse creavit, Deus hominem induit quem etiam super celestia exaltavit, sicque redemptio libertatis applausit; preterea documenta dedit quomodo spiritu humilibus et elemosinam facientibus pateret ingressus celestium edium et qualiter de terrenis negotiaremur celestia, « *thesaurizate vobis*, inquit, *thesaurum in celo et cetera* ». Quapropter Ego in Dei nomine Wicmannus, gratia Dei non meis meritis comes, flagrans amore celestis hereditatis, cupiens adipisci quandam particulam beatitudinis cum hiis qui, patrimoniis suis Domino legaliter traditis, celestem pervenerunt ad hereditatem, salubre hoc mihi visum est ut, ex bonis a clementi Domino mihi collatis, aliquam providerem eterne felicitatis mihi portionem. Idcirco, ad monasterium Blandinium a sancte recollectionis patre Amando antiquitus constructum et in honore principis apostolorum Petri doctorisque gentium Pauli consecratum, ubi requiescunt corpora sanctorum Wandregisili, Ansberti, Wulframni archipresulum, cum beata Christi virgine Amalberga, cujusque rector extat et abbas Dei devotus Womarus, cogitans ac pretactans, superni Dei inspirante clementia, delegavi et tradidi domino Deo sanctissimoque apostolo ejus Petro ac ceteris sanctis ibidem

Perse Sat II,
v. 62.

Matt. 6, 20.

a. tous les manuscrits donnent visu, le sens exige usui. — b. tous les manuscrits donnent ve ve. — c. tous les manuscrits donnent ea creante.

requiescentibus atque servis Dei in ipso loco nunc et in futurum militaturis, mei juris villam Thesla dictam cum ecclesia, mancipiis, culturis, pratis, paschuis, silva et omni integritate que ad ipsam respicit et quicquid speratur pars predictæ hereditatis. Hec omnia, sicut prefatus sum, ad idem venerabile cenobium Blandiniensium pro remedio anime mee et conjugis mee defuncte Lietgardis, trado, transfundo atque transscribo et de jure meo in juris potestatisque dominium ejusdem loci destino atque concedo ut ipsi servi Dei amodo hanc recipiant et deinceps ad utilitatis sue profectum habeant, teneant, possideant absque ullius contradictione vel refragatione quatinus ipsos servos Dei ibidem secundum regulam sancti Benedicti viventes, Deoque servientes liberior et devotius pro me et conjuge mea nunc defuncta, cunctisque predecessoribus meis, omnipotentis Dei sanctorumque ejus exorent clementiam.

Si vero, quod futurum minime credo, quispiam de successoribus meis, heredibus aut proheredibus, injuriosus contradictor, seu quolibet extranea persona huic traditioni mee contraire voluerit et infirmare quod multorum est firmatum fidelium auctoritate, inprimis sancte Trinitatis et sanctissime Dei genitricis Marie et beati Petri, ac deinde omnium sanctorum iram incurrat offensam, perpetue maledictioni subjaceat et partem habeat cum eis qui hereditatem Domini voluerunt delere de terra, tamen iniqua presumptio non obtineat effectum, sed hec nunc traditio firma permaneat et inconvulsa.

Actum publice Blandinio monasterio xv kl. Novembris^a, anno Verbi incarnati DCCCCLXII indictione v^b, Lotharii

a. Miræus et Duchesne donnent kalendis Novembris. b. quinta C, D.

regis anno xiii^c, domini Womari abbatis anno viii^d.

Signum ipsius Wicmanni comitis qui hanc traditionem fecit et illustrium virorum testimonio firmari petiit. Signum illustris comitis Arnulfi, patris supradicte Lietgardis comitis. S. Theoderici comitis. S. Balduini. S. Arnulfi. S. Erici. S. Euerwini.

Ego quoque Wichardus etsi indignus monachus interfui et scripsi.

c. anno xiv, *Miræus*; anno viii, *Duchesne*. — d. viii B, C, D.

XVI

*La « Crenée » générale du pays de Liège en 1470.
Note complémentaire.*

(Par A. HANSAY.)

Mon étude sur la « Crenée », qui a paru ci-avant (f^{os} 67 à 106), renferme plusieurs identifications de noms de lieux qui sont erronées. J'en donne ici les rectifications :

Liexhe (f^o 76) est *Lize*, *dépendance de Seraing*.

Chéree (f^o 77) est *Cérezhe-Heuseux*.

Ber (tinheve) (f^o 78) est *Bettincourt*.

Neufville pour Erclay (f^o 86) était de la paroisse d'*Ecclaye*, *dépendance de Pondrôme*.

Thaving (f^o 86) est *Tevin*, *village détruit près de Resteigne*.

Viller Surlech et Gennet (f^o 86) = *Villers-sur-Lesse et Enhet*, *dépendance de Chevetogne*.

Anhereis (f^o 87) est *Aherée*, *dépendance de Tarcienne*.

Chooz (f^o 87) est du *département des Ardennes*.

Erquelinnes (f^o 88) est *Echerennes*, *dépendance de Philippeville*.

Roliers (f^o 91) est *Roly*.

Roly, Igniez (f^o 91), = *Rognée*.

Somme et Gossegnies (f^o 92) = *Soulme et Gochenée*.

Stavesoul (f^o 92) est *Stapsoul*.

Bevechen (f^o 94) est *Bevingen*.

Elecon (f^o 94) est *Ellicom*.

Ghestelt (f^o 95) est *Luycxghestelt (Hollande)*.

Philippe (f^o 101) est *Félipret*, *sous Givet*.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME LXXI.

I. — SÉANCES.

	Pages.
Séance du 6 janvier 1903	I
OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.	II
CORRESPONDANCE	III
ORDRE DU JOUR	IV
Rapport annuel	ib.
Bibliographie des catalogues d'actes	VIII
Publication des anciens dénombremens du duché de Luxembourg	ib.
Séance du 7 avril 1903	XI
OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.	XII
CORRESPONDANCE	XIV
PUBLICATIONS	XV
MISSION SCIENTIFIQUE	XVII
Séance du 6 juillet 1903	XIX
OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.	XX
CORRESPONDANCE	XXII
ORDRE DU JOUR	XXIII
Contrat avec la maison Hayez	ib.
Table générale de la correspondance de Granvelle	ib.
Bibliographie des catalogues d'actes	XXIV
Rapport sur le <i>Spiegel Historiae</i>	ib.
Modification au titre de l'organe de la Commission	ib.
Table chronologique	ib.
Séance du 3 novembre 1903	XXVII
OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.	XXVIII
CORRESPONDANCE	XXIX
ORDRE DU JOUR	XXX
Comptabilité.	ib.
Publications	ib.

II. — COMMUNICATIONS ET LECTURES.

	Pages.
La Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège (par l'abbé S. BALAU, curé de Pepinster)	1-61
Une copie retrouvée du <i>Cantatorium Sancti Huberti</i> (par PAUL COLLINET, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lille)	62-66
La « Crenée » générale du pays de Liège en 1470 et le dénombrement des feux (par A. HANSAY, conservateur-adjoint des archives de l'État, à Liège)	67-106
Le premier manuscrit original des <i>Res Lovanienses</i> de Divæus [1564-1565] (par H. VANDERLINDEN, professeur à l'Athénée royal d'Anvers)	107-150
Note sur un cartulaire de la terre d'Avesnes (par L. DEVILLERS).	151-155
La bulle fausse de Nicolas I ^{er} pour le monastère de Saint-Pierre, à Gand (par H. PIRENNE)	156-174
<i>Al Chayne</i> . Contribution à l'histoire de l'origine des institutions judiciaires (par J. CUVELIER, sous-chef de section aux Archives générales du royaume)	175-195
Particularités relatives à un acte du <i>Cartulaire d'Orval</i> (par A. LESORT, archiviste du département de la Mense, à Bar-le-Duc)	196-199
Examen de deux diplômes de Philippe I ^{er} pour l'abbaye de Mesines, en Flandre (par M. PROU)	200-225
La Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques, à Liège. Notes complémentaires à l'article de M. BALAU	226
Comment Jean d'Outremeuse écrit l'histoire (par l'abbé SYLV. BALAU)	227-259
Notes pour servir à la biographie et à l'étude critique de l'œuvre de Jacques d'Hemricourt (par J. CUVELIER, sous-chef de section aux Archives générales du royaume)	260-274
Les archives de la Grande Commanderie de l'Ordre teutonique des Vieux-Joncs à Düsseldorf (par J. CUVELIER, sous-chef de section aux Archives du royaume)	275-282
Étude sur l'abbaye de Liessies [1095-1147] (par le P. JACQUIN, des Frères Prêcheurs)	283-400

Note sur quelques chartes de l'abbaye de Saint-Pierre à Gand (par C. VAN DEN HAUTE)	401-417
La « Crenée » générale du pays de Liège en 1470. Note complé- mentaire (par A. HANSAY).	418

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME LXXI.



UNIV. OF MICHIGAN,

JAN 25 1912